

ACADEMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

MM. Le baron DE GERLACHE, Président.
GACHARD, Secrétaire et Trésorier.
Le chanoine DE SMET.
DU MORTIER.
BORMANS.
BORNET.
Le baron KERVYN DE LETTENHOVE.
ALPH. WAUTERS, membre suppléant.

CHRONIQUES

RELATIVES A

L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE

SOUS LA DOMINATION

DES DUCS DE BOURGOGNE.

CHRONIQUES

RELATIVES A

L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE

SOUS LA DOMINATION

DES DUCS DE BOURGOGNE.

(Textes latins.)

CHRONIQUES DES RELIGIEUX DES DUNES,

JEAN BRANDON — GILLES DE ROYE — ADRIEN DE BUT,

PUBLIÉES PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE,

Membre de la Commission royale d'histoire.



BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1870

INTRODUCTION.

Les pieuses générations du XII^e siècle, en voyant un ermite fonder l'abbaye des Dunes au milieu des sables amoncelés par les flots, purent lui appliquer le verset du prophète, tel que l'avait interprété saint Paulin de Nôle : *In terra Morinorum orbis extrema, quam fremens tundit Oceanus, via maris arenosa, qui sedebant in umbra mortis, viderunt lucem magnam.* Dès ses premiers jours, elle est citée parmi les filles les plus illustres de Clairvaux. C'est là que saint Bernard choisit son successeur. Quelques années après, un abbé des Dunes va chercher en Allemagne, pour le rendre à l'admiration de l'Europe chrétienne et chevaleresque, le captif de Léopold d'Autriche, le roi Richard Cœur de Lion; et quand s'ouvre le siècle de saint Louis, le plus resplendissant de l'histoire religieuse du moyen âge, l'enceinte de ce monastère compte, confondus et réunis sous une règle qui encourage tous les travaux utiles, d'une part les moines qui arrachent la terre à la stérilité et à l'invasion des eaux, d'autre part, ceux qui font, au sein de la solitude, revivre le culte des lettres longtemps oubliées.

Lorsque Jean Brandon, de 1360 à 1428, composa son vaste *Chronodromon* qui remonte aux origines du monde, en développant spécialement tout ce qui intéresse l'histoire de la Flandre, il mit sans doute à profit des

travaux qui avaient précédé les siens. La tâche de déterminer les sources auxquelles il a puisé, celle de mettre en lumière la partie de son récit qui est antérieure à la mort de Louis de Male, reviennent l'une et l'autre à mon vénérable et savant confrère, M. le chanoine De Smet ¹. Mes recherches étant limitées au règne des princes de la maison de Bourgogne, je n'ai pu m'occuper que de la dernière période traitée par Brandon, mais il m'a été permis d'y joindre, d'une manière complète, les continuations de Gilles de Roye et d'Adrien de But.

Il convient de résumer ici en quelques mots la biographie de ces trois chroniqueurs et de faire connaître le lien qui les unit entre eux.

« Sous Thomas Corenbitre, vingt-troisième abbé, porte la Chronique
 » des Dunes, vécut Jean Brandon, religieux de ce monastère, célèbre à la
 » fois par sa science et son éloquence, et historien très-profond. En effet, il
 » a décrit avec autant de concision que d'exactitude, les faits et les mœurs
 » de tous les peuples. Cet ouvrage, qui lui coûta beaucoup de labeur et qui
 » n'a point été égalé, atteste son mérite; car, sans se laisser entraîner par
 » la faveur, comme cela arrive trop souvent, il eut soin de ne jamais écou-
 » ter que la vérité ². »

La vie de Jean Brandon se termina le 13 juillet 1428. On lui fit cette épitaphe :

COELUM ANIMUM BRANDI, NOMEN GERMANIA SERVAT;
 QUOD MORTALE FUIT, CLAUDITUR HOC TUMULO.

Un autre poëte ajouta :

O DUNE, NUMQUAM TIBI DADUNT SECLA TALEM
 QUALEM ET FATA MODO SURRIPUERE TIBI.

À sa mort, Brandon se trouvait à Gand, où, dans sa vieillesse, il était

¹ Voyez les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1^{re} série, tome XII, p. 71.

² *Chron. Dunense*, 2^e éd., p. 17. Meyer, dans ses *Annales Flandriæ*, a fait de nombreux emprunts à Brandon.

devenu le confesseur des religieuses de la Biloke. L'abbé de Saint-Pierre s'empara de son *Chronodromon* qui formait trois énormes volumes in-folio, aujourd'hui déposés à la bibliothèque de Bourgogne. C'est d'après le manuscrit original, mais défiguré par quelques fautes du copiste employé par Brandon, que nous avons publié notre édition.

Le *Chronodromon* de Brandon s'arrête à l'année 1414; mais les notes qu'il laissait après lui s'étendaient aussi loin qu'il avait vécu, et elles furent mises en ordre par un moine nommé Barthélemi Beke, qui les continua jusqu'à 1427. Les malheurs de ce temps suspendirent son travail, car, sous le régime abbatial de Pierre de Foere, de 1418 à 1442, les moines des Dunes furent trois fois réduits à quitter leur monastère.

Trente années s'écoulèrent, pendant lesquelles l'œuvre historique qui devait faire l'honneur de l'abbaye des Dunes resta interrompue. Les calamités que l'on avait traversées n'étaient point oubliées, et les dettes, s'accumulant de jour en jour, semblaient présager une ruine complète, lorsqu'en 1457, Jean Crabbe fut élu abbé. Le duc Philippe de Bourgogne, irrité de voir qu'on l'avait préféré à un neveu de la duchesse qui recherchait cette dignité, le fit jeter en prison. Néanmoins les religieux des Dunes réussirent à le conserver, grâce à de persévérants efforts, et plus tard il devint le conseiller de Marie de Bourgogne et de Maximilien. Il semblait qu'il fût seul capable de faire succéder l'économie au désordre, et de relever l'ancienne splendeur de l'abbaye. On ne s'était pas trompé. De nouveaux polders furent conquis sur les eaux de la mer, et peu à peu toutes les dettes furent payées. En même temps Jean Crabbe demandait des tableaux aux maîtres de l'école flamande qui éclairait de ses rayons les derniers jours de la prospérité du pays. Il se préparait aussi à faire reconstruire à grands frais la bibliothèque célèbre dans le monde entier, où l'on admira longtemps des manuscrits précieux rapportés d'Orient par les compagnons de Robert de Jérusalem et de Baudouin de Constantinople. Un siècle plus tard, des hommes qui se proclamaient les apôtres du progrès et de la réforme détruisaient de leurs mains

deux fois impies, avec les autels consacrés à la prière, les chefs-d'œuvre des lettres et des arts ¹.

Dans les dernières années de Philippe le Bon, rien ne portait à prévoir ces malheurs, et Jean Crabbe s'efforçait de ranimer dans le monastère dont il venait de prendre la direction le goût des études historiques : pour atteindre ce but, il jeta les yeux sur un jeune homme qui lui était uni par les liens du sang et qui s'appelait Adrien de But.

Adrien de But était né à Saeftinghe, au milieu de cette population aux mœurs agrestes et rudes, dont était sorti le frère lai de Ter Doest, qui frappa de si terribles coups de massue à la journée de Courtray. Son père était receveur du comte Jean de Namur, dont les domaines s'étendaient au milieu des polders endigués par le monastère des Dunes ². Il avait eu pour parrain un vaillant chevalier, Adrien de Vorhout, fils de l'un des nombreux bâtards de Louis de Male, qui lui donna son nom. Devenu fort jeune orphelin, il fut élevé par les soins de Guillaume de But, curé de Saeftinghe, qui le prépara à la vie religieuse.

Après la mort du curé de Saeftinghe, pendant trois ans, de 1442 à 1445, le jeune Adrien fréquenta sous la surveillance d'un de ses cousins, Gautier de But, les écoles de Malines. Là, sa jeunesse eut ses épreuves; mais quand, revenu dans sa famille, il apprit que l'un des plus puissants sei-

¹ Heinderycx, dans ses *Jaerboeken van Veurne*, remarque que les gueux avaient résolu de détruire toutes les bibliothèques. En 1566, ils saccagèrent celles d'Eversam, de Loo et de Saint-Nicolas de Furnes, et enfin celle des Dunes, la plus célèbre de toute la Flandre. Tout ce que les moines n'eurent pas le temps de cacher fut livré aux flammes.

² « Hoc tempore Johannes, comes Namurensis, filius Guidonis comitis Flandriae, avunculus Ludovici moderni comitis, multa per totam Flandriam optinuit privilegia, scilicet indicandi terras perditas in mari et per inundationem alias amissas, et etiam dominium super oras maris in Slusa recepit,

unde prout fratri Adriano But constabat, cujus parentes dicti comitis receptores habebantur, dicari fecit polrum juxta Saeftinghe, vulgari nomine : « *Den polder van Namen*, » et continebat plus quam XVII^e mensuras terrae. Post ejus obitum successor ejus duos polros parvos indicari fecit, vix continentes II^e LX mensuras. Deinde suo nomine *Marlemont* indicatur, in quo poldro natus est dictus frater A. But, anno Domini 1457. »

(*Note d'Adrien de But.*)

« Non locus polluit, sed qui locum ingressus est. » Voyez aussi la *Chron. des Dunes*, pp. 1 et 2.

gneurs de la cour de Bourgogne, le comte Philippe de Hornes, venait de se retirer près de Saeftinghe, à Hulst, dans un couvent de l'ordre humble et austère qu'illustrait en ce moment saint Jean de Capistran, il se sentit touché par cette leçon d'un illustre chevalier couvrant son écu de la robe de bure franciscaine, et il alla demander la tonsure à l'évêque de Tournay.

La guerre allait éclater entre le duc Philippe et les Gantois, et, si Adrien de But n'hésite pas à blâmer le prince qui la provoqua, c'est qu'il vit de ses yeux combien elle fut acharnée. Les biens de sa famille furent livrés aux flammes, et il fut réduit à fuir lui-même à Hoogstracten en Brabant. Heureusement la paix ne tarda pas à se rétablir en Flandre; un peu d'argent parvint à l'étudiant fugitif, et pendant trois années il ne quitta point les écoles de Bois-le-Duc. Cette fois, personne ne le surveillait plus, et il raconte lui-même comment, faisant usage de sa liberté, il parcourait pendant plusieurs jours les bruyères, vivant des fruits sauvages qui s'offraient sous sa main; mais il se sentait protégé par la grâce de Dieu, *conservante semper me divina gratia*.

De Bois-le-Duc, il alla passer une année à Louvain; ce fut là qu'il apprit l'élection du nouvel abbé des Dunes, Jean Crabbe, qui était, nous l'avons déjà dit, l'un de ses parents. Il accourut vers lui, le rencontra à Zande, l'un des domaines de l'abbaye, et obtint la promesse d'être reçu au monastère.

Cette fois, Adrien de But, au lieu de rentrer à Louvain, se dirigea vers Paris, où son séjour se prolongea deux ans, et bien qu'il y obtint un grade dans l'une des facultés, il se laissa quelque peu éblouir par les plaisirs qui l'entouraient. Aussi l'abbé Jean Crabbe lui enjoignit-il, sous peine de péché de désobéissance, de quitter une cité signalée par trop de naufrages, pour aller chercher aux Dunes, selon son expression, ce paradis que Dieu avait donné à notre premier père.

Adrien de But ne quitta point sans quelques regrets ce qu'il appelle les charmes (*blandimenta*) de Paris; il ne cache point que parfois il se sentait éloigné de l'ordre de Cîteaux par des épigrammes et des satires dont quel-

ques-unes remontaient à Pétrarque ; mais, après un peu d'hésitation et tout en ne pouvant étouffer les soupirs qui soulevaient sa poitrine, il reprit le chemin de la Flandre.

Notre chroniqueur nous apprend qu'en franchissant le seuil du monastère des Dunes, il y rencontra un célèbre professeur de théologie dont bien souvent il avait entendu, à Paris, louer la brillante éloquence : c'était Gilles de Roye, abbé de Royaumont.

Au XV^e siècle, les liens des monastères de Flandre et de Bourgogne si étroits du temps de saint Bernard, avaient de nouveau été resserrés. Un moine des Dunes, Mathieu Pillaert, fut promu à la haute dignité d'abbé de Clairvaux. Peu après, un autre religieux, qui était entré aux Dunes avec Jean Brandon (il se nommait Gilles de Cupere), fut élevé, selon l'expression d'un poète cistercien, à la cime de Royaumont (*ad culmen Regalis-Montis*), c'est-à-dire à la crose abbatiale dans cet illustre monastère, tout plein encore des souvenirs de saint Louis ; et néanmoins Gilles de Cupere aima mieux rentrer aux Dunes, où longtemps après il fut aussi abbé. L'exemple de Gilles de Cupere semble avoir exercé une puissante influence sur Gilles de Roye qui devint abbé de Royaumont en 1455 ; mais les discordes intérieures du monastère¹ l'engagèrent à s'éloigner, et loin de retourner à Paris où il avait, pendant dix-neuf ans, enseigné avec succès, il aima mieux choisir pour dernière retraite la pieuse solitude des Dunes, où le bruit des flots contrastait avec le silence des passions : ce fut là qu'il porta ses pas en 1459.

« La seconde année du gouvernement de l'abbé Jean Crabbe, raconte la
 » Chronique des Dunes, on vit arriver dans notre monastère une gloire de
 » l'ordre de Cîteaux, le docteur en théologie Gilles de Roye, que l'aveugle
 » fortune éloignait de l'abbaye de Royaumont, à laquelle il avait présidé
 » un peu plus de cinq ans. Il fut pendant dix-huit ans l'exemple des reli-
 » gieux, le miroir de l'humilité et de la piété, et rien de plus heureux ne

¹ « Propter controversias fratrum resignatione facta. »

» pouvait arriver au monastère des Dunes, que ce don inestimable de la
» science qu'il porta dans la maison de Dieu en enseignant, en lisant et en
» dictant. On louait sa pieuse charité, son empressement à venir en aide,
» sa liberté pour corriger. La science modérait son zèle. On le voyait tou-
» jours prêt à offrir ses services, demandant rarement ceux des autres, et
» les recevant avec retenue. Il parlait et riait peu et jamais avec excès.
» Sans cesse adonné au travail, il fuyait la honte de la paresse. Il embauma
» d'un doux parfum le champ fleuri de l'ordre de Cîteaux. »

Gilles de Roye put compulsuer les notes écrites par Brandon et s'entretenir avec Barthélemi Beke qui vivait encore. Il ne tarda pas à s'imposer la tâche de corriger ce qui avait été fait depuis la mort de Brandon, et de continuer ce récit pour lequel il pouvait, comme témoin oculaire, apporter tant de précieuses lumières. Il se trouvait depuis six ans aux Dunes lorsque Humbert, abbé de Cîteaux, vint visiter ce monastère, après avoir réconcilié le duc de Bourgogne et le comte de Charolais. Gilles de Roye put lui montrer son travail et le lui offrir. Ce manuscrit remis à l'abbé de Cîteaux appartenait, au siècle dernier, au président Bouhier. Il fait aujourd'hui partie de la bibliothèque de l'université de Montpellier, et nous avons à constater ici l'obligeance avec laquelle il nous a été confié : ce qui nous a permis de publier complètement ce volume d'après des textes originaux.

Il convient toutefois de remarquer que la narration de Gilles de Roye s'arrête à l'année 1431. Il donne pour motif qu'il n'a pu se procurer les chroniques les plus récentes; mais il y a lieu de croire qu'il craignait de juger avec sévérité des faits à peine accomplis et des hommes dont la plupart vivaient encore.

Lorsque longtemps après, en 1476, Jean de Virey, abbé de Cîteaux visita l'abbaye des Dunes¹, Gilles de Roye s'empressa d'offrir un nouvel hommage de son travail à un prélat qui cultivait lui-même les lettres. Dans

¹ *Chron. des Dunes*, p. 85.

l'épître qu'il lui adressa, il rappelle ses premiers travaux sur Porphyre et Pierre Lombard, et les cinq années qu'il passa assez paisiblement à Royaumont jusqu'à ce que, par une subite révolution de la fortune aveugle, la Providence le conduisit heureusement en Flandre, vers ce port divin qu'on nomme les Dunes. Puis il raconte comment l'abbé Jean Crabbe l'exhorta à ne pas laisser s'éteindre en lui le feu dont il brûlait autrefois pour l'étude, et comment, à sa prière, il entreprit d'abrégier la compilation de Brandon ¹. Il ajoute que l'abbé Humbert de Cîteaux, alors à Bruges, lui demanda une copie de sa chronique, et s'il en présente une autre à son successeur, c'est afin qu'il juge si ce travail mérite d'être livré au public ².

¹ « His demum novissimis diebus non parum studiosus vir Brando Joannis, in famoso Dunensium coenobio degens, tam veterum quam novorum a mundi exordio usque ad annum Domini M^o CD^o XIV^o perscrutans historias, opus siquidem satis egregium tribus voluminibus non exiguis partitum conscripsit, quod *Chronodromon* appellavit. Hujus igitur styli dulcedine jugem cupiens, sed non valens propter voluminum magnitudinem, habere lectioem, summam hanc brevissimam copiosissimamque meo quasi pro viatico, quo ego quidem frequens viator, ut in pluribus a praedictis voluminibus elongatus, tempus levius pertransirem, compingere studui, non eo quidem animo, ut in publicum aliquando veniret, sed ut eorum dumtaxat, quæ in hoc egregio opere scribuntur, juxta cursum temporum apud me memoriter sub brevibus haberentur. Nemo igitur hoc opus tanquam a me factum existimet, neque id mihi quidem arrego; sed solerti labore praedicti Brandonis, non tamen de verbo ad verbum, sed in substantia pro meo sensu summatim excerptum. Porro, vice quadam, dum hujuscemodi viaticum mecum haberem, et in manus reverendissimi in Christo Patris ac Domini mei protectoris indulgentissimi, domini Humberti, Cisterciensium praesulis, SS. Theol. professoris eximii, moram tunc Brugis protrahentis pro suis apud Philippum

ducem Burgundiae, comitem Flandriae, negotiis expediendis, incidisset, visum est sibi in illo non parum complacuisse, et mox illum per me sibi scribi conformiter postulavit, ejus postulacionibus, quae mihi praecepta fuerunt, illico parere curavi.

² « Vestrae igitur sagacissimae prudentiae hunc, Pater discretissime, supplex exiguum meum laborem devoveo, committens eum districto vestrae correctionis examini, et si in publicum venire debeat, vestro reliquens judicio saniori....

» Nam, ut verum fatear, dum in compilatione ipsius insudarem, saepius in mentem venerat vestra dignissima Paternitas, animo frequenter pertractans, cuinam opus hujuscemodi dedicarem, et an labor ipse dignum tanto patre munus existeret, haesitans.

» Quo quidem confecto, exilitate pensata, clausum semper apud me jacuit, quousque vestrae placuit Dominationi illud scribendi imperium. Quod si in propriorum nominum et in annorum annotatione, vel alias respectu originalium historiarum, discrepantia fuerit et diversitas, inconsiderationi potius quam meae assertioni adscribite.

» Secutus sum enim opus *Chronodromonis* sic quam potui attentius, et alia minime inquisivi, plenius confidens quod ipse Brando originales omnes historias attentissime visitaverit. »

Adrien de But avait été reçu religieux profès en même temps que Gilles de Roye. Là ne se borna point le lien qui les unit; et si nous ne savons quelle part Adrien de But, plus jeune, prit aux recherches du savant abbé de Royaumont, il est certain que dès cette époque le même goût pour l'étude les rapprocha. On en eut la preuve quand Gilles de Roye, prenant pitié des plaintes d'Adrien de But sur ses études presque aussitôt interrompues que commencées à Paris, obtint, et non sans quelque peine, qu'il pût aller les y reprendre au collège de Saint-Bernard où Gilles de Roye avait longtemps occupé la chaire de théologie.

C'était dans ce collège de Saint-Bernard, si fameux dans l'ordre de Cîteaux, qu'avaient jadis enseigné tant d'illustres religieux flamands, dont les noms n'étaient pas oubliés, disciples ou émules de Henri de Gand, le docteur Solennel, ou de Siger de Courtray, dont Dante assimilait l'esprit à une lumière éternelle. Au XV^e siècle, son ancienne splendeur ne s'était pas éteinte; mais Louis XI, bien plus encore que Philippe le Bel, n'y eût pas souffert les *invidiosi veri* dont parle le poëte de Florence.

Adrien de But a laissé dans ses écrits quelques souvenirs de ce second séjour à Paris, qui se prolongea plus de deux ans. Tantôt il raconte qu'il y eut pour professeur un docte ami du cardinal Bessarion, Guillaume Fichet, dont le nom reste attaché à l'introduction de l'art typographique en France¹; tantôt il rapporte qu'au moment de la bataille de Montlhéry, il vit entrer à Paris les prisonniers bourguignons parmi lesquels se trouvait Guillaume de Stavele, vicomte de Furnes.

Gilles de Roye entretint avec Adrien de But une correspondance dont quelques fragments nous ont été conservés²; il l'y informe de ce qui se

¹ Ceci donne plus d'intérêt à ce qu'Adrien de But rapporte des origines de l'imprimerie.

² Les lettres de Gilles de Roye sont adressées à Adrien de But et à Pierre Vaillant, son condisciple.

³ Adhuc, cum apud Trevas essemus, alterum nostrum credidi ad vos facturum transitum; sed

praeter spem evenit ardua et nimium fatigans occupatio ab illis diebus quibus vos invisere consuevi scriptis meis rudibus et incultis. Nam, etsi in hac matura aetate omnes me deceat vicisse passiones, plurima tamen segnitie mea et circa haec caduca mentis evagatio passionibus et cruciamentis me

passé autour de lui et de ses propres occupations. Tantôt il raconte que le comte de Charolais se montre plein d'affection pour l'abbé des Dunes; tantôt il rapporte qu'il a couru les plus grands dangers en traversant la mer; mais ces émotions sont oubliées, et il ne lui reste qu'à citer ces vers de Virgile :

Qui graviora passi
Durate et vosmet rebus servate secundis:
Forsan et hæc olim meminisse juvabit.

Il avait passé six semaines à Londres et paraît y avoir rempli une mission politique, car il se plaint d'avoir trouvé les Anglais fort mal disposés pour la Flandre.

Il est une autre lettre où Gilles de Roye rapporte qu'il a été envoyé à Troyes, probablement par le duc de Bourgogne : « J'espérais, dit-il, en me » faisant moine, n'avoir plus à m'occuper que de moi-même, et voici » que je suis devenu homme de cour. Je suis livré à toutes les peines, à » tous les soucis, à toutes les misères ¹. » Le plus souvent, Gilles de Roye écrivait à Adrien de But pour l'engager à modérer ses dépenses et à s'appliquer avec zèle à l'étude des arts agréables à Dieu et aux hommes, en dédaignant les arts futiles qui s'enseignent au delà des ponts de Paris.

Plusieurs années s'étaient écoulées pendant lesquelles Adrien de But n'avait cessé de poursuivre ses études, et les circonstances devenaient de moins en moins favorables pour les continuer à Paris. Il revint au monastère des Dunes et il y fut bientôt élevé à la dignité de prieur. Cependant il lui était difficile de renoncer à ces illusions qui promettaient à son front tous les lauriers de la rue du Fouarre : de là des regrets toujours renaissants. Il croyait de ne pouvoir mieux en faire l'aveu qu'à l'illustre

frequenter subiciunt et involvunt. Monachus aliquando fore solebam, nullius rei alterius quam mei ipsius curam habens; nunc curialis factus sum, poenis et sollicitudinibus, ne dicam miseriis subjugatus. » (*Manusc. de la Bibliothèque de Bruges.*)

¹ Gilles de Roye entretint des relations avec Guillaume Hugonet, Jean Gros et Guillaume Biche. Ceci n'a pas influé sur le jugement que porte Adrien de But sur les conseillers de Charles le Hardi.

docteur dont il avait peut-être espéré de faire revivre la renommée, et il ne cachait point que son éloignement de cette grande cité où s'enseignait à la fois ce qu'il faut savoir pour apprendre à vivre et ce qu'il faut savoir pour apprendre à mourir, avait laissé un grand vide dans son âme. « Il ne s'agit » plus, répondait l'ancien abbé de Royaumont, de mes succès de Paris : » il n'y a plus ici qu'un religieux des Dunes qui t'aime et qui veut que tu » rentres en toi-même pour y trouver Dieu. » Adrien de But, cédant aux exhortations de Gilles de Roye, l'appelait son maître, son consolateur, le médecin des passions de son âme. Cet entretien se prolongea fort avant dans la nuit, et Gilles de Roye, montrant du doigt les étoiles qui s'abaissaient dans les cieux, y voyait l'image de la rapidité avec laquelle disparaît tout ce qui brille ici-bas. Gilles de Roye citait les philosophes et les poètes payens comme des témoins éloquents de la vanité des choses humaines. Il ajoutait : « Parcourez tous les volumes qui sont conservés ici en si grand » nombre; vous y verrez partout que la vie n'est qu'une préparation à la » mort. » Adrien de But hésitait encore, et quand on lui demandait : « Que » feriez-vous si vous saviez que vous touchez à la dernière année de votre » vie? » il répondait : « J'en profiterais pour entourer mon nom de quel- » que gloire. » — « Mais qu'est donc cette gloire, si ce n'est illusion et » mensonge? La vanité doit-elle étouffer les plus graves avertissements? » Ces sages conseils ne pouvaient être stériles. Gilles de Roye avait pu le craindre un instant. Mais quand il voulut quitter Adrien de But, celui-ci s'attacha à lui en disant : « Mon maître, que deviendrai-je si vous m'aban- » donnez? » — Et dès ce jour, ajoute-t-il en terminant ce récit qu'il faut » lire sans rien omettre, je fus moine, je n'eus qu'une pensée, je restai » convaincu qu'être nourri et être vêtu sont les seules richesses sur la » terre ¹. »

¹ Voyez à la fin de la chronique d'Adrien de But, ce qu'il a appelé lui-même son *Confessionale more confitentis peccata sua*, et le même récit pré-

senté avec quelques détails de plus sous forme de vision, p. 711. C'est celui-ci que Charles de Visch rappelle en ces mots : « Post obitum apparens do-

C'est ainsi qu'à une heure avancée de la nuit, au sein d'un cloître, un jeune homme avide des vanités du monde et un vieillard qui en était désabusé, échangeaient leurs graves entretiens, et tout permet d'affirmer qu'Adrien de But resta fidèle depuis ce jour aux enseignements que Gilles de Roye avait déposés dans son sein. Plus tard il composa lui-même quelques vers qu'il plaça au-dessous d'une miniature représentant son monastère, et qui peuvent se traduire ainsi : « Un souffle propice m'a poussé vers un rivage » paisible sur lequel se brise sans cesse le flot d'une mer furieuse. Hélas ! » dans le monde tout s'écroule autour de nous. Vous qui n'oubliez pas que » la vie chargée de misères doit avoir un terme, venez ici la passer dans » le repos. »

Adrien de But perdit en 1478, son maître bien-aimé (*desideratissimum magistrum*). La vie de Gilles de Roye avait été longue : il était né six jours après la bataille d'Azincourt, aux derniers temps de la chevalerie ; il mourut un an avant la bataille de Guinegate, près du berceau du père de Charles-Quint. Les moines des Dunes racontaient qu'il annonça lui-même sa mort trois jours d'avance et qu'il expira comme un autre Ezéchias dans la pénitence. Tandis que ce témoignage lui était rendu par ceux au milieu desquels il avait vécu, les moines de Royaumont, qui avaient méconnu son zèle, inscrivaient dans leurs archives qu'il était mort loin d'eux en odeur de sainteté¹.

Depuis qu'Adrien de But était entré au cloître pour ne plus le quitter, il s'était associé aux travaux historiques de Gilles de Roye, et ce fut sous ses

mino Adriano de But, ei varia coelestis sapientiae documenta dedit, quae hic per formam dialogi scripto mandavit. »

¹ Adrien de But composa pour son maître l'épigramme suivante :

Dunis erat monachus stabilis fideique minister,
Uber in artibus exstat Egidius ipse magister
De Roya natus, meus antea quam moriretur

Præceptor : supplex Deus hinc sibi propitiatur.
Omnia tempora gesta prioraque quando fuere
Utiliter nimium fateor per eum patuere.
Iherusalem nomine tumulo jacet atque quiescit.
Tempora pessima secula perdita quae modo nescit
In leve condit opus gratis ex quo mira resolvit
Et Cronodromonis vocat hoc quo tempora volvit.
Moribus hic humilis fuit, artibus hic perhonestus ;
Siccino vivito simplicie tramite quique potestus.

Cfr. *Chron. des Dunes*, pp. 78 et 86.

yeux que, vers 1467, il chargea plusieurs religieux, dont il donne les noms, d'écrire les récits qu'il dictait.

Adrien de But a tracé lui-même dans une note fort intéressante, l'histoire de la composition des diverses chroniques que nous publions aujourd'hui : « Ce fut, dit-il, vers l'an 1360 que fleurit Brandon, religieux des Dunes, » qu'honora de ses communications le moine de Saint-Denis, notaire du » roi de France, dont il apprit non-seulement beaucoup d'événements an- » ciens, mais aussi ceux qui s'accomplirent jusqu'au dernier jour de sa » vie, c'est-à-dire jusqu'à 1428. — Plus récemment, Gilles de Roye, né » en France, professeur de théologie à Paris au collège de Saint-Bernard, » puis appelé à la dignité d'abbé de Royaumont, qu'il abdiqua après l'avoir » exercée près de six années, vint en Flandre en 1460, et l'année même » où il fit profession, il examina avec soin les volumes de Brandon, et à » partir de l'endroit où celui-ci s'était arrêté, il continua son œuvre grâce » à ses notes et à celles de quelques autres religieux, et il y ajouta ce qu'il » avait vu lui-même et ce qu'il avait appris de personnes dignes de foi, en » recueillant, à partir de l'année 1430, les événements si étonnants qui » se sont succédé ¹. » Ainsi, d'après Adrien de But, c'est précisément

¹ « Circiter ergo tempus annorum ab incarnatione Domini M. CCC. LX., Brando Dunensis floruit et communicari meruit cum notario regis Francorum monacho in Sancto-Dyonisio non longe de Parisius, a quo de retroactis non solum universaliter gestis per amplissimum orbis spatium accepit, sed quae suis in diebus evenerant velut in alveolo quodam cursum habere coegit usque ad diem extremi vitae suae spiritus videlicet M° CCCC° XXVIII°. Novissime Dunis eximiae litteraturae vir accedens anno Domini M° CCCC° LX°, nomine scilicet Ægidius de Roya, oriundus ex Francia, sacrae theologiae Parisius professor, ex collegio sancti patris nostri Bernardi assumptus in abbatem monasterii Regalis-Montis quod sex annis gubernando resignavit, declinans in Flandriam, et anno quo superius

memorato, professus Dunis visitare Brandonis volumina de cursu temporum vigilanter apposuit, et ubi finem sistere Brando voluit, in prosequendo quasdam minutas ejus et aliquorum successorum reperiens, studuit lima correctionis emendare, necnon quae vidit et a fide dignis audierat conatus memoriae commendare, tandem in otio dictis et scriptis aliorum copulavit et reliquit posteris in laborem, ab anno Domini M° CCCC° XXX° stupendissimos temporum succedentium eventus mirabiliores memoriae mancipare, deditque labori metham ulterius enarrare quidquam relatu dignum, instituens ad instar veterannorum inter confratres ammodo gerere morem venerandorum seniorum jam senio confractorum seponere curas graves et vivere laete tanquam si satis laboris expars ab omni

dans la partie de la narration postérieure à celle qui porte le nom de Gilles de Roye, qu'il faut chercher son œuvre principale.

Nous avons placé sous le nom d'Adrien de But, la chronique qui commence à 1431 ; car dans le manuscrit du *Rapiarium*, on lit à la première ligne de cette année : *Continuatio annorum subsequentium facta per fratrem Adrianum But oriundum de Saeftinghe* ; mais il importe de remarquer qu'il déclare lui-même que dans une grande partie de ce texte il n'a fait que reproduire le travail de Gilles de Roye, et Charles de Visch, dans sa *Bibliotheca Cisterciensis*, atteste, d'après une tradition constante, que, pour les événements de 1431 à 1465, Gilles de Roye fut le principal rédacteur de la chronique où se trouvent, en effet, beaucoup d'indications qu'on ne saurait attribuer à une autre source.

Gilles de Roye connut-il Thomas Basin, qui habita quelque temps la Flandre ? Comme lui, il nourrissait une haine profonde contre Louis XI, et ce sentiment peut expliquer jusqu'à un certain point comment il ne voulut pas attacher son nom aux pages qui racontaient le règne de Charles VII et de son successeur.

Quoi qu'il en soit, il faut, pour la plus grande partie de la chronique d'Adrien de But, réunir à son nom celui de Gilles de Roye, et bien souvent c'est à ce dernier seul qu'on a fait hommage de leur œuvre commune¹. Il me reste à citer parmi les manuscrits qui en ont été signalés, celui de l'ab-

dignus absolvi labore judicandus jure merito probaretur, qui tamen reipublicae consulere volens ad quosdam conversus ait: « Durate, filii, fratresque » mei et vosmet rebus servate secundis: ego jam » alia ex aliis in fata vocor, et nunc in portu quies; » vobis autem laboris praemia restant. Satis vobis- » cum in studio eueurri cum decem et octo annos » placide satis exegerim, qui post longa monas- » ticae disciplinae rudimenta tam in Cistercio quam » Parisius laborando, pondus diei et aestus susti- » nuerim et nunc meae resolutionis tempus instare

» conspicio, neque superest aliud quam ad amplis- » simum pietatis Illius sinum confugere, qui solus » potest me ad aliquod exacti temporis solamen » sempiterno gaudiorum praemio condonare. » Sicque migrans Brugis sub indulgentissimi patris dompni Johannis abbatis Dunensis magno domato cohortando suos ut sui Deus misereretur, valescetit, anno Domini M° CCCC° LXXVIII°. »

¹ Le P. Schott va jusqu'à attribuer à Gilles de Roye le récit des événements postérieurs à sa mort.

baye de Saint-Bertin, celui de la Bibliothèque impériale de Paris qui a passé en Angleterre, et enfin un troisième texte qui existait en 1616 dans la bibliothèque des Jésuites de Gouda.

Lorsque Gilles de Roye ne fut plus, Adrien de But, toujours infatigable dans ses recherches, ajouta au travail commun de dix années des notes nombreuses qu'il poursuivit jusqu'à sa mort. Plein de respect pour le texte déjà achevé, mais non moins désireux de le compléter, il le surchargea de renvois distribués sur les marges pêle-mêle, en désordre et quelquefois à vingt feuillets du passage auquel ils se rattachent. C'est ce qu'il appelle son *Rapiarium*, et nous ne savons jusqu'à quel point nous avons réussi à reproduire ces annotations à peu près illisibles et presque toujours classées en dehors d'un ordre chronologique rigoureux. Mais le lecteur tiendra compte du caractère même de cette compilation. On y sent partout un esprit énergiquement porté vers le bien et jugeant avec autant de liberté que de vivacité les événements de ce siècle agité dans lequel on sentait à la fois s'éteindre la vie du moyen âge et commencer celle de la société moderne. C'est au lecteur qu'il appartiendra de décider jusqu'à quel point il faut tenir compte de ces lignes qu'une main inconnue a tracées sur le premier feuillet du *Rapiarium* : *Tu quicumque es chronicorum ignarus, lege caute quæ in marginibus in hoc volumine scribuntur*. Notre tâche d'éditeur, bien qu'elle ne repousse pas certaines réserves, nous impose le devoir de protester contre ce que le reproche a de trop général ¹.

Cependant Adrien de But, après avoir reproduit et complété, en les étendant même jusqu'à 1480, les notes recueillies par Gilles de Roye, voulut composer une narration, qui lui fût propre, des événements qui s'étaient accomplis pendant les années précédentes, c'est-à-dire depuis l'avènement de Charles le Hardi. Il s'appliqua à ce travail avec un zèle que ne pouvait glacer sa vieillesse, mais parfois aussi sans avoir ni la force, ni le loisir

¹ M. Gachet a inséré dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1^{re} série, t. III, p. 101, une notice fort bien faite sur le *Rapiarium*.

de lui faire subir une révision évidemment nécessaire, de telle sorte que, là aussi, on rencontre ce que nous signalions tout à l'heure dans le *Raparium* : une regrettable confusion dans le classement des faits et des lacunes de rédaction qu'une extrême précipitation peut seule faire comprendre et excuser. L'auteur, du reste, était le premier à le reconnaître : « J'ai voulu, écrivait-il peu de temps avant sa mort, laisser mes faibles essais aux religieux qui viendront après moi dans ce monastère, afin qu'ils se souviennent de ce que demande la charité fraternelle et qu'ils les polissent avec plus de soin. »

Il faut du reste ici encore rendre hommage à l'impartialité et à la sincérité d'Adrien de But, en louant l'élévation de sa pensée et la rectitude de ses jugements. Comme ses prédécesseurs, il ne négligea rien pour s'instruire près des hommes qui pouvaient le mieux l'éclairer, et pendant ses dernières années, les fonctions qui lui étaient confiées lui venaient en aide dans sa tâche ¹. Après avoir naguère, comme watergrave, pris une part active aux utiles travaux par lesquels les religieux des Dunes protégeaient toute la contrée voisine contre les inondations, il n'était plus que gardien de la porte ². C'était là qu'une main pieuse avait écrit ces mots en lettres d'or : *Accedite omnes ad eleemosynam pro honore Dei*, et les pauvres y accouraient en foule. Mais c'était là aussi que s'arrêtaient les plus nobles voyageurs qui venaient réclamer l'hospitalité du monastère. Ce fut ainsi qu'en 1475, il salua pour la dernière fois Charles le Hardi qui accourait du siège de Neuss, pour persuader au roi d'Angleterre qu'il disposait d'une puissance à laquelle personne ne croyait plus. Ce fut ainsi qu'après le dernier duc de Bourgogne, il y reçut Marguerite d'York et Maximilien, et

¹ « Scribendi otia maxime tempus, ante portam de Dunis sedenti senilibus obtulit in annis. »

² « Incipit littera fratris Adriani qui fecit hoc abbreviatum scribi per diversos scriptores, circiter anno Domini 1467. Quapropter postmodum corrigere volens aliorum scripta cursoric determi-

nata lateribus marginum impinxit haec, anno 1480. Quo nullius officii praepeditus erat administratione, licet bis jam prioratu, bis vinitariatu, semel bursariae et aquariae, necnon subcellerarius officii, indignus, Dunis honoraretur, et tandem ad eleemosynas pauperum factus est portarius. »

presque tous les personnages mêlés d'une manière active aux péripéties de cette époque malheureuse et troublée : Antoine de Bourgogne, Philippe de Beveren, Pierre Lanchals, les sires de Saveuse, de Chantraine, de Moerkerke, d'Uutkerke, de Pamele, d'Isselstein. Bien des récits différents arrivaient jusqu'au chroniqueur. Il voyait d'en haut, *de sublimi*, selon son expression, tous ces orages qui comptaient tant de victimes.

Adrien de But paraît avoir légué le manuscrit du *Rapiarium* à son ami Pierre Vaillant, qui avait étudié avec lui à Paris et qui devint plus tard abbé des Dunes. Celui-ci le donna au couvent des Willemites de Bruges : il appartient aujourd'hui à la bibliothèque de Bourgogne. Quant à la chronique qui s'étend de 1467 à 1488, c'est-à-dire jusqu'au dernier terme de la vie de l'auteur, c'est aussi le manuscrit original que nous avons suivi; il se trouve aujourd'hui aux Archives générales du Royaume.

Indépendamment de la continuation de la chronique de Gilles de Roye et du *Rapiarium*, Adrien de But avait composé une chronique de Flandre, depuis les Forestiers jusqu'à la mort de Jean Sans Peur, publiée par M. le chanoine De Smet (*Chroniques de Flandre*, tome 1^{er}), et une chronique de l'abbaye des Dunes, dont deux éditions ont paru par les soins de la Société d'Émulation de Bruges, la dernière avec un *Codex diplomaticus*, l'un des plus considérables et des plus importants qui, jusqu'à ce jour, aient été publiés en Belgique.


Adrien de But mourut en 1488, laissant après lui une mémoire respectée et honorée ¹. Au dehors du monastère, des hommes éminents et instruits, tels que Philippe Wielant, avaient recherché son amitié. Au sein du cloître tel était le respect dont il était entouré, qu'en 1480 Jean Crabbe voulut renoncer à la dignité abbatiale pour l'en revêtir. D'après les témoignages contemporains, sa science était universelle : il n'était pas seulement histo-

¹ M. Gothals, ancien bibliothécaire de la ville de Bruxelles, a consacré à Adrien de But une notice biographique faite avec beaucoup de soin

(*Lectures relatives à l'histoire des sciences et des lettres*, tome IV, p. 56.).

rien, mais aussi artiste, poëte, astronome et orateur, et le docte auteur de la *Bibliotheca Cisterciensis* nous a conservé ces deux vers qui résument les branches si variées de la science, cultivées par l'infatigable religieux, des Dunes :

Orator magnus, vates, artista, meatus
Astrorum pollens, Flandrigenum acta notans.



CHRONIQUE

DE

JEAN BRANDON

AVEC LES

ADDITIONS D'ADRIEN DE BUT.

1584.

Comes Flandriae Ludovicus apud Sanctum-Audomarum xxix^o die mensis januarii ¹ moritur et Insulis apud castrum sepelitur. Ei successit in comitatu Flandriae Philippus, dux Burgundiae, qui filiam praefati comitis habebat uxorem, qui per Brabantiam, Bruxellam, Mechliniam et Andwerpian veniens, deinde Tornacum, Brugis et Ypris homagia et fidelitates accepit, et, dimissis Gandensibus, in Burgundiam abiit.

¹ Ce fut le même jour, 29 janvier 1584, immédiatement après la trêve de Lolinghen, que Louis de Male dicta son testament en présence des sires de la Gruthuse et de Stavele, du doyen de Saint-Donat de Bruges et de plusieurs autres serviteurs. Rien n'y annonce qu'en ce moment il fût malade, car on y lit : « Nous tous sommes en aventure de »

» et dolereuses, telles que chil qui les ont, ne » pevent bien entendre à leurs besoignes selon ce » qu'il appartenroit et nécessités seroit au salut » de leurs âmes : pour ces causes, entrués que » Nostre Créateur et Salveur, par sa bènignité, m'a » donné sain entendement, etc. » (*Archives générales du royaume.*)

Tunc temporis, illi qui dominium ex parte principis habebant et nobiles, inducias datas male custodiebant, praedas in confinibus Gandavi ducendo, homines capiendo, multa mala perpetrando. Tunc etiam villa Aldenardensis a nobilibus capta est, et ille qui eam custodiebat, Petrus Vynke, aufugiens, et multi alii in Gandavo venerunt. Tunc quoque in Quatuor Officiis rurales, in Gandavo venientes, querelam magnam exposuerunt quod magna pecunia ab eis exigebatur cotidie, ut non haberent unde viverent, et haec pecunia a capitaneis ibidem tenebatur, videlicet castellanis, Arnoldo Janszone et castellano de Moere et aliis. Super hiis communitas commota est, et ad arma currentes, multi clamaverunt quod omnes capitanei deponerentur. Clamabat etiam populus quod pecunia ducis Burgundiae in capitaneis esset seminata, et quod villam traderent, et quod pecunia, in Aldenarda recepta, non venisset in computatione publica, et multa alia. Tunc, in audientia totius populi, Franciscus Ackerman dixit: « Sunt hic quidam » stantes qui pecuniam acceperunt ut villam traderent, sed nolo ut immeritate aliquid agatis. » Stetit omnis populus in armis super forum. Regis Angliae vexillum erat in medio erectum, sub quo stetit dominus de Arsele, probus miles, qui statim dixit: « Dicatis nobis palam qui hii sunt. » Tunc Petrus de Bosco dixit: « Quidam michi dixerunt: Si agere vellem ut textores » e Gandavo ejicerentur, faciliter Gandenses pacem haberent. » Tunc omnis populus clamabat, volens scire quis esset ille vel illi. Respondit Franciscus Ackerman: « Petre de Bosco, vos incepistis; perficiatis publicando eos. » — Petrus inquit: « Vineke melius scit quam ego. » Tunc Franciscus Ackerman ad populum: « Placeret vobis quod ille caperetur, si inveniri posset? » Respondit populus: « Placeret utique. » Tunc Franciscus, cum aliquibus aliis descendens de domo scabinatus, accessit ad dominum de Arsele et cepit eum, et statim sine aliqua excusatione qua libenter usus fuisset, a populo occisus est. Post haec, omnes capitanei depositi sunt, et quidam Balduinus Rike in superiorem capitaneum assumptus est, cum aliis quatuor novis. Post haec declarabatur quod Arnoldus Johannis magnam pecuniae summam pro suis expensis exigebat, et nisi sibi illa daretur, ipse inimicus villae efficeretur et praedam usque ad moenia villae duceret. Super hoc dominus Franco de Borsele magnam pecuniae summam sibi promissam a villa eo quod victualia a Zeelandia ad villam mitteret, requisivit. Super hiis omnibus, populus omnis tumultuabat: summa tamen illa persoluta est. Arnoldus

autem Johannis, hostis villae factus, victualia a Zeelandia et Hollandia impediēbat. Tunc temporis, Gandenses, demoto Balduino Rike superiori capitaneo, ex Anglia capitaneum, militem quemdam, virum probum, receperunt. Hiis diebus villa de Aldenarde a nobilibus recepta est, et Gandenses multi occisi, multi fugati versus Gandavum fugierunt, multaeque reysae et pungicia particularia, caedes, depraedationesque hinc inde fiebant.

Eo tempore in Ytalia, propter scisma quod fuerat ortum inter Urbanum et Clementem, magna guerra gerebatur, ubi dux Andegavensis, avunculus regis Francorum, pro parte domini Clementis multum laborabat, a rege ibidem missus, cui etiam dominus Clemens regnum Syciliae et Neapolis et Jherusalem obtulerat; sed regina Neapolitana tunc sibi fortiter restitit: unde et tandem ipse nobilis dux, praelio victus, in partibus illis occubuit, relictis duobus filiis, quorum Ludovicus in regnum Siciliae, dono Clementis, qui se pro papa in Avinione gerebat, patri successit, et alter Tharentinorum dux effectus est.

Eo tempore, dux Byturicensis et dux de Bourbon, cum exercitu Francorum, venerunt in Britanniam et in Lemovicensem provinciam, et aliqua ibi fortalicia, per Anglicos capta, receperunt, longoque tempore ibi morati sunt.

Sunt qui veterum narrant historias, perverse fabulas immiscentes: hinc est quod fides plus adhibetur Guidoni de Columpna, qui de bello Trojanorum scripsit, non tamen historice sicut evenit, aut Marcilio de Padua qui translationes imperii, quae nunquam fuerunt, posuit, vel Vincentio monacho, plus credunt quam Tito Livio, Salustio, Justino, Quinto Curtio, Plutarcho aut Suetonio, quod valde discrepat ab historicis, quorum est, ut res gesta sit, asserere quod factum est, ut hoc in rapiario frater Adrianus, recolligens ea quae suis gesta sunt diebus, describere curavit, postquam terra Flandriae suorum et hostium sanguine velut ad vomitum satiata, siluisset a praeliis intestinis et paululum obdormivit.

Anno 1585, Karolus, rex Francorum, cum comite Flandriae occidentalem ingressus est Flandriam a Sancto-Audomaro cum ducibus Burgundiae, Britaniae, Bituricensi, Borbonii, etc., expulsisque Anglicis, sese reddidit illa pars Flandriae regi; sed dum pax concluderetur inter Flamingos, Ludovicus bonus comes Flandriae apud Sanctum-Audomarum obiit. Secundum aliquos jugulo dato inter duos lectos spiritum exalavit,

xxix^a mensis januarii, cujus corpus mox delatum Insulis sepelitur in ecclesia Sancti-Petri, ubi mirabili satis opere tumba super ipsum elevata fuit, ad memoriam burgundorum ducum qui super Flandriam gubernarunt.

Erant comiti Ludovico tres filii naturales, viri bello strenuissimi, quorum duo succubuerunt in Tartaria Dalmatiae. Ab Heetore, filius egregius unicus mansit Adrianus miles, superstes adhuc anno Domini 1482, a quo Adrianus But de sacro levatus fuit lavachro.

Johannes, rex Francorum, effectus dux Burgundiae (occasione filiae Eudonis, unde ipse descenderat), tradidit praefatum ducatum Philippo quarto et juniore filio suo, qui quidem Philippus dictus *Hardi*, praedictam filiam Ludovici comitis Flandriae viduam et relictam Philippi quondam ducis Burgundiae intactam cepit uxorem, ex qua genuit Johannem ducem Burgundiae, Anthonium ducem Brabantiae et Philippum comitem Niverniae et Rethiestae. Johannes dux Burgundiae genuit Philippum ducem Burgundiae, defunctum anno Domini 1467. Hic Philippus unicum filium reliquit, Karolum nomine, ducem Burgundiae, Brabantiae, Lemburgensem et Luxemburgensem ac Ghelriae, comitem Flandriae, Arthesiae, Hannoniae, Hollandiae, Zelandiae, Frisiae, Namurecensem et Ferratae, marchionem sacri imperii, dominum Machliniae, Salinae et Leodii, qui solam filiam reliquit Mariam nomine.

Nota de duce Burgundiae, Philippo dicto *Hardy*, fratre regis Francorum, futuro comite Flandriae, Burgundiae, Arthesiae, etc., qualiter ad succursum regis in multis viaggiis laboravit, Deo eum protegente, varios inter bellorum eventus. Nam ubi plurima dampna fiebant in regno Franciae per Anglicos et Britones, ipse viriliter regnum defendebat.

Circa hoc tempus, Philippus, dux Burgundiae, comes Flandriae, Arthesiae, Lemburgiae, etc., comitatum Chadrolotanium acquisivit a comite Armigniaci, datis denariis multis, et ipsa ejus uxor ducissa emit dominium de Noyeris. Intitulavit se mox hoc modo: Philippus, filius regis Francorum, dux Burgundiae, comes Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, palatinus, dominus de Salinis, comes Rethellensis et dominus Machliniae. Rexit Flandriam xxi annis, genuitque de Margareta uxore sua, ducissa Brabantiae, Lotharingiae, Lemburgiae, comitissa Flandriae, Arthesiae, etc. Johannem, Anthonium, Philippum, Mariam ducissam Sabaudiae, Katherinam ducissam Austrasiae, Margaretam ducissam Bavariae, comitissam pariter Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae.

Philippus iste dux excellentissimus atque comes, mox ut audisset mortem soceri sui Ludovici comitis Flandriae, descendit a Burgundia in Brahantiam. Visitatis primo villis ibidem, Bruxella, Machlinia, Antwerpia, perrexit ad Tornacum, ut ibidem Gandenses convenirent tunc temporis, qui dominium habere videbantur. Inducias a duce datas non observabant, quia Aldenardum ab eis surreptum fuit, fugiente Petro Vincke gardiano constituto illie a Gandensibus, et plures ex terra Quatuor Officiorum venerunt Gandavum,

exponentes querulose qualiter cotidie praedationibus vexabantur, ut unde viverent non haberent, servata pecunia ab Arnolde Johannis, capitaneo domus mori juxta Peerboeme. Commota communitas clamavit ut omnes capitanei deponerentur, quia denarii ducis Burgundiae seminati fuerunt in capitaneis patriae, nec ad computationes illa pecunia publice venit, quae fuit in Aldenardo recepta.

Tunc, in audientia totius populi, Franciscus Aekerman dixit : « Sunt hic quidam »
 » astantes qui pecuniam receperunt ut villam traderent, sed nolo, inquit, ut immode-
 » rate aliquid agatis. » Stante suis in armis populo supra forum et erecto vexillo regis
 Angliae sub quo stetit dominus de Harzele, probus miles, qui statim dixit : « Dicatis
 » nobis palam qui sunt hii. » Tunc Petrus de Bosco dixit : « Quidam dixerunt michi : Si
 » agere vellem ut textores e Gandavo ejicerentur, pacem faciliter Gandenses haberent. »
 Tunc omnis populus clamabat, volens scire quis esset ille vel illi. Respondit Franciscus
 Aekerman : « Petre de Bosco, vos incepistis; perficiatis publicando eos. » Petrus inquit :
 « Vineke melius scit quam ego. » Tunc Franciscus : « Placeret vobis, si nominaretur ille,
 » quod caperetur? » Respondit populus : « Placet utique. » Tunc Franciscus cum ali-
 quibus descendens a domo scabinorum accessit et cepit dominum de Harzele. Statim
 sine excusatione, qua libenter usus fuisset, occiditur a populo. Depositis mox capitaneis
 qui fuerunt, alter, scilicet Balduinus Ryke, cum quatuor novis substituitur; sed pauco
 tempore regnavit propter Arnoldum Johannis qui impediabat exitum et introitum Gan-
 densium in Zelandiam pro victualibus. Unde quidam anglicus miles electus fuit in
 supremum capitaneum. Cujus tempore de Hollandia quidam Gislebertus de Grutere
 venit in terram Quatuor Officiorum incendendo ac depraedando; sed ab incolis impeditus
 fuit et juxta Peerboeme prostratus. Mox Angli, non habentes solita stipendia, coeperunt
 destruere ac comburere Hughesvliet, Oostboreh, Yzendye et obsederunt Biervliet,
 quam villam conservavit dominus Ludovicus dictus Haze, filius comitis Ludovici dicti de
 Male.

1585.

Eo tempore in terra Quatuor Officiorum applicuit quidam Ghiselbertus
 de Gruthere, qui, ex Gorichem multos secum adducens, terram Quatuor
 Officiorum destruere caedibus et incendio coepit in detrimentum Ganden-
 sium. Erat enim stipendiarius comitis Flandriae, ducis scilicet Burgundiae,
 cum vi^o viris, qui omnes a quodam Symone Parys, qui castrum de Moere,
 et Richardo Terline, qui castellum in Perboeme ex parte Gandensium tene-
 bant, occisi aut capti sunt. Tunc quoque Anglici, magno navigio apud
 Sacshavene applicuerunt et a Gandensibus usque Gandavum ducti sunt.

Hii etiam tunc Hughevliet, Oostborch, Ysendyc incendiis et praedae dederunt, et villam de Biervliet obsederunt, magnum et fortem assultum terramarique facientes, sed villa bene munita, per dominum Hase, filium olim Ludovici comitis Flandriae, et alios nobiles, una cum civibus, fortiter defensa est, et Anglici a villa divertentes, totam terram de Oost-Vrie circa maritima destruxerunt.

Hiis diebus nuncii venerunt ex Anglia in Gandavo, dicentes quod rex cum rege Scothiae bellum esset acturus, et si victoria potiretur, incunctanter Gandensibus in succursum veniret, qui tunc timore magno concutiebantur; nam fama ferebat regem Francorum, cum ducibus et comitibus et ingenti exercitu, ad Flandriam venturum; comes quoque de Oostervant, filius Alberti ducis, comitis Hollandiae, qui filiam ducis Burgundiae, comitis scilicet Flandriae, tunc duxerat uxorem, socero suo comiti, cum Hollandensibus, Zeelandensibus et Haynoniensibus succursum praeberet. Hiis rumoribus Gandenses coartati, cum extra villas eorum nullos haberent amicos, circumquaque inimicos, nimio timore concussi sunt, et in Angliam ad regem, cui confoederati fuerant, mittere festinanter pro majori succursu disponebant; sed antequam haec fierent, Franciscus Ackerman et cum eo plures ex Gandavo exules et praedones et hii qui *reysers* dicebantur, versus villam de Dam properabant, usque fere xure, et ibidem venientes, in noctis silentio, aliqui eorum, moenia quae satis erant profunda transeuntes et muros nullos reperientes, ad forum usque transierunt, et paucos ibidem repertos aut occiderunt aut in fugam verterunt. Interea alii omnes, cum Francisco praedicto, in villam per moenia ascenderunt, et effugatis et occisis civibus villae, dominio potiti sunt et pro majori exercitu in Gandavum miserunt. Sed antequam ille exercitus adveniret, Brugenses, Ardemburgenses et illi de Slusa villam cum exercitu obsederunt, eam recuperare nitentes et graves assultus facientes; sed, cum exercitum Gandensium qui advenit, appropinquare viderent, dimissa villa, ad propria, non sine dampno suorum, regressi sunt. Gandenses autem villam fortiter munierunt et divitias innumerabiles et bona ibidem reperta inter se dividerunt.

Interim autem, dum haec fierent, rex Francorum, dux Burgundiae comes Flandriae, dux Burboniae et multi comites et nobiles, cum ingenti exercitu plusquam lxxx milia armatorum ipsam villam de Dam obsederunt et fortissime, diebus multis incessanter undique eam oppugnantes,

tandem ceperunt et Gandenses ibidem repertos aut occiderunt aut aquis suffocaverunt. Aufugit autem Franciscus Ackerman, cum paucis, versus Gandavum, qui tamen juxta Male veniens, multos suorum amisit, ibidem a Brugensibus et nobilibus occisos, et tandem cum labore in Gandavo pervenit cum paucis. Rex ergo, accepta villa de Dam, cum omni potentia sua Gandavum obsedit, castra apud Artevelde metatus, nullum tamen assultum in villam fecit, sed ejus exercitus totam terram Quatuor Officiorum delevit, incendio et rapinis omnia devastando; sed hii de Quatuor Officiis omnes, priusquam exercitus regis veniret, in Gandavum cum eorum bonis, vel in Zeelandiam, vel alibi, ubi tuti esse poterant, confugerunt. Nullum autem assultum bellicosum rex in villam fecit vel ejus exercitus, nisi quod aliqui sagittarii ad aquam descendentes cum arcibus contra Gandenses aliquotiens dimicarent. Post paucos dies, rex, abstractis castris, relicto Gandavo, ad propria dilapsus est.

Post haec dominus dux Burgundiae, qui et comes Flandriae (et ducissa uxor ejus, hereditaria domina Flandriae), considerans quia patria sic per extraneos et per guerram diutius agitata penitus destruebatur et quia Gandenses, suis privilegiis et libertatibus adhaerentes, nullatenus ab eisdem flecti poterant, et quoniam guerra sibi multum dampnosa nil sibi de redditibus et proventibus terrae suae sineret provenire, coepit de pace inire tractatum. Sciebat enim quod Gandenses diutino bello attriti libenter paci considerent et expostulassent; sed ab extraneo populo, exulibus et praedonibus et Anglicis et capitaneis qui spoliis et praedis frequenter inhababant et in villa praevalabant, pacem ab eo requirere formidabant. Dominus ergo dux, divina gratia sibi instigante et bono suo consilio ipsum informante, militem quemdam dominum Johannem de Heyle, secretarium suum, secreta ad Flandriam destinavit, onus sibi injungens ut communitati villae Gandensis, super hoc, si quo modo posset, voluntatem aperiret, qui per quemdam amicum suum civem Gandensem hoc capitaneo et decano negociatorum intimavit, qui militem ad se accersientes, cum ipso ad Sanctam-Claram juxta Gandavum locuti sunt, qui eis pro certo firmavit quod si Gandenses a domino duce comite eorum pacem requirerent, indubitanter obtinerent, salvis eorum privilegiis et libertatibus et omnibus forefactis hinc inde remissis. Quamquam capitaneus, quia Anglicus erat, non multum de pace curaret, decanus Jacobus dictus de Erdbuer hoc com-

munitati propalare non distulit, qui inde valde gavisus ad proseguendum viam ineundi de pace tractatum, commissarios secreta tamen ordinaverunt, qui cum praedicto milite Parisius ad dominum ducem sive comitem Flandriae pervenerunt, et ut idem miles eis dixerat, invenerunt. Bene ergo a domino duce comite Flandriae recepti sunt, et ad regis praesentiam ducti, et litteras tam regis quam ducis, de salvo conductu Gandensibus concesso ad dietam assignatam Tornaci veniendi, in Gandavum reportaverunt: quae coram populo recitatae, magnam multis laetitiam, sed capitaneo et Anglicis, exulibus et praedatoribus tristitiam generabant, qui potius guerram quam pacem optabant, ut praedis et spoliationibus, quibus assueti erant, possent insistere. Cives autem et commune vulgus, tam longa guerra attacti, et quum succursum ab Anglia quem diu speraverant, non receperant, pacem cum eorum principe desiderabant. Tunc ordinati sunt honesti ambassiatores, qui ad regem Francorum et ad dominum ducem Flandriae comitem et similiter ad dominam comitissam litteras, ex parte villae Gandensis, deprecatorias, pro pace habenda, deferrent, qui ad regem apud Trevas Campaniae venientes, ipsi regi litteras similiter et domino duci Flandriae comiti humiliter porrigentes, bene recepti sunt, et muneribus honorati cum litteris tam regis quam ducis reversoriiis in Gandavo sunt reversi: quae litterae continebant quod ad dietam eis apud Tornacum assignatam certo die convenirent, et ibi ipse dux et comes, eorum dominus, cum regali consilio, praesens esset. Adveniente ergo die, Gandenses, ordinatis ducentis quinquaginta honestioribus villae suae cum praelatis et commissariis apud Tornacum, circa festum Sancti Andreae apostoli, convenerunt, ubi, altero die, dominus dux Burgundiae, Flandriae comes, cum nobili ducissa, conjugae sua, Flandriae hereditaria domina, ducissa quoque Brabantiae et comitissa Nyvernensis, consilium quoque regis Franciae et multi barones et milites, cum magno apparatu, convenerunt. Ibi, divina agente gratia, mediantibusque ducissa Brabantiae et comitissa Nyvernensi, diuque flexis genibus, ipsum ducem et comitem, una cum ducissa sive Flandriae comitissa, rogantibus pro Gandensibus, dominus dux et comes omnia eis forefacta penitus indulgens, pacem eis bonam et firmam habere concessit, atque sub hac forma suo sigillo ipse dux et comes, similiter et domina comitissa, firmaverunt cartam in qua forma pacis tenebatur. Et post eandem sigillis suis roboraverunt domina ducissa Brabantiae, dux Albertus,

comes Hollandiae, Willelmus Namurcensis, Hugo, dominus de Antoenge, Johannes, dominus de Ghistella, Henricus, dominus de Dixmuda, Johannes, dominus de Gruuthuse, Arnoldus, dominus de Gavere et de Scoeris, Philippus, dominus de Axella, Ludovicus Friso, naturalis filius olim Ludovici comitis Flandriae, Gheerardus dominus de Raseghem, Walterus, dominus de Halewyn, Philippus, dominus de Masseemme, dominus Johannes Vilain, dominus Johannes de Oultre, castricomes Iprensis, Ludovicus, dominus de Boelaer, dominus Philippus de Zedelghem, dominus Montfrandus de Eessene, dominus Philippus de Bekemare, scabini trium villarum Flandriae et scabini terrae de Franco, magistratus villae Mechliniensis et villae Antwerpiensis. Fuit autem conclusum in pace quod omnia forefacta in quacumque parte forent, penitus essent remissa, nec unquam inde mentio fieret, et quod Gandenses suis privilegiis, usagiis et statutis plenarie uterentur sicut ante guerram; quod etiam omnes exules seu fugitivi, ubicumque essent, qui infra guerram banniti fuerint, in Flandria infra annum ad propria et ad bona sua, sicuti ea reperirent, secure venirent, et multa alia. Hac pace divulgata per totam Flandriam, singuli ad sua redierunt. Capitaneus autem qui in Gandavo, ex parte regis Angliae, constitutus erat, dato sibi salvo conductu, cum suis Anglicis in Angliam abiit, quia omnis confederatio quam Gandenses cum rege Angliae habebant, annihilata fuit. Et ipsi Gandenses domino duci et comiti Flandriae et similiter dominae ducissae et comitissae tanquam hereditariae dominae iuraverunt, sicut et omnes Flandrenses, fidelitates et homagia, obedientiam et obsequia debita deinceps et usque in perpetuum observare.

Eodem anno, xvi^a die julii, rex Francorum Ambianis desponsavit Ysa-beel, filiam Stephani ducis Bavariae, et altera die matrimonium cum ea fecit, copula consequente carnali. Habuit tunc rex xvii annos et ipsa regina xvi.

Ordinaverat autem tunc rex Francorum, ad preces regis Scotiae exercitum in Scotiam destinare, mille lanceas armatorum, balistarios v^c, et levis armaturae; et horum omnium capitaneus erat dominus Johannes de Vienna, admiraldus Franciae, et apud Slusam venientes transfretarunt, et a rege Scotorum accepti et a comite de Douglas, multa pungicia cum Anglicis gesserunt, multa quoque fortalicia ceperunt. Sed tandem coeperunt Franci Scotos spoliare, unde dissidium ortum est inter eos. Sic Franci,

patriam illam deserentes, ad Flandriam remeare volentes, navigio se dederunt. Quorum aliqui ad Slusam applicuerunt; alii, per ventum contrarium dejecti, ad Denmarciam venerunt, ibi quoque capti et suis spoliati, per varios ambages repatriarunt.

Eo tempore praeparatio magna fiebat omnium quae itineri necessaria videbantur pro domino comite Valesii, fratre regis, qui versus Hungariam, pro matrimonio cum filia regis Hungariae contrahendo, debebat proficisci; et dum haec agerentur, supervenerunt litterae indicantes regi et fratri ejus praedictam filiam regis Hungariae cuidam Karolo de Passe¹ copulatam esse. Unde rex et ceteri principes valde turbati sunt, et praecipue dominus comes Valesii, frater regis, qui eam desponsaverat, eo quod sibi tanta vilonia et infidelitas facta sit, unde de hoc postea Franci sese vindicaverunt; nam et ambassiatores, una cum Francis in Hungariam reversi, ipsum Karolum de Passe in palatio ceperunt, et super rotam ligatum, vivum in aere positum, coeli volucris consumendum dederunt. Eadem quoque filia secundo nupsit Sigismundo, filio Karoli, regis Bohemiae, imperatoris, et per eam rex Hungariae effectus, usque hodie in Hungaria regnat.

Eodem anno, mense aprili instante, Philippus, dux Burgundiae, qui et comes Flandriae, fecit matrimonia duo fieri, videlicet inter Johannem, filium suum, tunc comitem Nivernensem et filiam Alberti ducis et comitis Haynoniae et Hollandiae, ex una parte, et Willelmum filium praefati Alberti ducis, tunc comitem de Oostrevant, et filiam ipsius ducis Burgundiae; et fuerunt nuptiae apud Cameracum celebratae, ubi et fuerunt festa celebrata et torneamenta solemnia, ubi et rex Francorum hastiludebat et multi principes regni sui.

Anglici divertentes a Biervliet totam maritimam terram de Oost-Vrijen destruxerunt. Timentes autem Gandenses a rege Angliae bello intento contra David regem Scotiae se non auxiliari posse, scientes duces Burgundiae, dominum eorum, se ad intrandum Flandriam accincturum et ab Hollandinis habiturum succursum, quia Willelmus comes d'Oostrevant jam duxerat filiam ejusdem ducis uxorem, mittere disponebant ad Angliam

¹ Charles de la Paix, duc de Duras, de la maison d'Anjou.

pro succursu. Sed antequam illuc dirigere vellent, Franciscus Aekerman fere eum xiii^o *reysers* in silentio noctis versus Dam properavit, ubi fugatis aut aliquibus occisis civibus, potiti sunt ea. Quam mox exercitus Brugensium et Ardeburgensium obsedit, gravibus datis insultibus. Verum exercitum Gandensium appropinquare videntes, non sine dampno, relicta villa, se receperunt in propria. Gandenses muniverunt igitur fortiter villam illam et ea spoliata, bene provisa fuit, propter exercitum regis Francorum quem dux Burgundiae cum lxxx^m hominum fecit mox Flandriam petere, qui rex frater ejusdem ducis fuit. Veniens obsedit Dam et incessanter oppugnavit ac cepit, occisis repertis aut aquis suffocatis Gandensibus. Aufugit tamen Franciscus Aekerman Gandavum, per Male iter agens, ubi a Brugensibus multos suorum amisit. Rex illico cum exercitu suo Gandavum obsedit, castrametatus in Artevelde, nec assaultum dedit; sed exercitus ejus incendiis et rapinis terram Quatuor Officiorum pervagavit, paucos reperiens homines ob defectum victualium. Post paucos ergo dies rex, abstractis castris, cum exercitu suo Franciam repetiit. Considerans tunc dux Burgundiae quod patria sua diu guerris agitata destruebatur et quod Gandenses flecti non poterant nisi libertatibus pristinis gauderent, libenter tamen pacem cum eo postularent, sed ab exteris nationibus et capitaneis patriam depraedantibus non audebant, sed formidabant requirere pacem, divino dux potius instinctu quam humano proposito, militem quemdam Johannem de Heyle secreto cum onere destinavit in Flandriam ut Gandensibus et communitati ducis voluntatem aperiret; et conveniens ipse juxta Gandavum, locutus est cum decano negotiatorum ac capitaneo Gandensium supremo, sicut in mandatis a domino duce susceperat. Quamvis igitur capitaneus, cum esset Anglicus, non curasset de pace, tamen decanus Jacobus aperuit communitati, quae de pristinis libertatibus gavisa. Deputatis secreto quibusdam et cum dicto milite Parisius ad duces pergentibus, assignatam dietam Tornaci litteris ducis reportaverunt. Quibus lectis, cives attaedati guerris et de succursu Anglicorum desperantes, pacem cum domino duce facere mox curaverunt et ordinaverunt ambatiatores cum litteris deprecatoriis tam ad regem quam ad duces ac ducissam eorum dominam naturalem, qui apud Trevas Campaniae venientes, gratanter recepti, remissi sunt cum assignatione dietae statutae Tornaci, ubi Gandenses cum n^o l^m civibus honestioribus comparuere, praesentibus duce Philippo cum nobili consorte sua. Et postquam diu genibus flexis, gratiam ejus postulassent, mediantibus ducissa Brabantiae et comitissa Nivernensi, omnium indulgentiam forefactorum obtinuerunt, firmata pace sigillis omnium infra scriptorum: scilicet ducis Burgundiae Philippi comitis Flandriae, ducissae Lothariae, Brabantiae et Lemburgiae, ducis Bavariae, comitis Alberti Hannoniae, Hollandiae et Zellandiae, Willelmi Namurensis, filii Johannis comitis, domini de Slusa, domini de Antoing, castellani Gandensis, Johannis domini de Ghistella, de Hornes, etc., Henrici de Bevere, domini de Dixmuda, Johannis domini de Gremberghe et de Gruuthuze, Arnoldi domini de Gavere et Schorisse, Johannis domini de Axella, Ludovici naturalis

fili comitis Ludovici, dicti Haze, Gerardi de Raeseghem, domini de Basserode, Walteri de Halewin, Philippi de Akere, domini de Massemene ac Sancti-Johannis Steene, Johannis de Vyleyn, domini de Lillo et Calloo, Johannis de Houte, castricomitis Yprensis, Ludovici, domini de Boulaere, Philippi de Sedelghem, Monfrandi de Eessene, Philippi de Bekemare, scabinorum de Franco ac trium villarum Flandriae, necnon magistratus villarum Machliniae et Antwerpiae. Actum Tornaci xviii decembris, anno M^o CCC^o LXXXV^o.

Praefata pax in gallico coram rege Franciae narrata fuit, qualiter ex pietate et compassione Gandensibus omnia forefacta remissa fuerunt et confirmata privilegia secundum consuetudinem eorum, sub obedientia tamen regis stando ac sui domini et ducissae, sub hiis conditionibus, primo quod, visis privilegiis villae ac villarum de castellania sua per concilium ejus quod Insulis dux decrevit residere, satisfacere dux rationabiliter voluit. Item quod mercantiae cursum haberent, salvis consuetis denariis, per patriam solventes; et si mercatores extra Flandriam retenti pro debitis fuerint, libenter adjuvaret et defenderet eos contra quoscumque volentes gravare vel impedire. Item, si adhuc captivi de facto compromisso etiam utriusque partis essent, quod deliberarentur per rationabilem taxationem, et qui non promiserant, taxatis expensis absolventur; si tamen castra haberent, in manu domini ducis illa ponerentur et postea liberati dimitterentur. Item, de singulari gratia, bannitis per villas aut illos de Franco patriam concessit, juramento dato quod nunquam prosequerentur de illatis. Item omnibus bonis tam feodalibus quam hereditariis restitutis libere gauderent, de cetero regi ac principi obedientes; et de mobilibus, si quis conscientiam suam deonerando restitutionem facere voluerit, infra mensem illud agere deberet excundo possessionem aliorum bonorum si probari posset; sed redditus et locationes domorum aut terrarum sine restitutione temporis guerrarum, postea relevarentur. Item, renuntiato juramento facto regi Angliae vel aliis quibuscumque, quod renovarent sibi fidelitatis juramentum perpetuo servare, rejecto obprobrio vel quacumque injuria facta. De quibus si quis in contrarium fecerit, tanquam infractor pacis condemnaretur et puniretur. Etiam, si quis, extra legem villarum Gandensis et Brugensis esset, tanquam de mortuo posteris fieret bonorum relictorum distributio, nec de personis ecclesiasticis coram iudicibus suis ordinariis pacis hujus transgressor fieret extraneus a poena prout casus requisierit. Hac pace publicata per omnes villas Flandriae, singuli dilapsi sunt ad propria, videlicet Anglici in Angliam, et juraverunt Flamingi domino suo ac dominae ducissae fidelitatem, obedientiam et homagium debitis obsequiis adimplere. Postea confirmatis privilegiis multis, villa Bethuneae datur Johanni comiti Namurensi pro villa de Slusa. Moneta nova formatur de qua non bene Flamingi contentabantur, et voluerunt castrum de Slusa reponi in manibus suis. Similiter pro residentia duorum pontificum turbabantur, quos pro summa LX^m dimisit eos obedire cui vellent.

Hiis diebus dominus Ludovicus dictus Haze, filius Ludovici comitis Flandriae bastardus,

Bievliet defendit contra Anglicos qui terra marique cum Gandensibus obsidebant villam illam. Descendit etiam in adiutorium soceri sui, comitis Flandriae, comes de Oostrevandt, Willelmus filius Alberti, qui filiam Philippi ducis uxorem nuperrime ceperat. Hiis et aliis rumoribus de adiutorio diversorum concussi Gandenses, videntes se extra villam suam nullos jam amicos habere, disponebant in Angliam mittere pro majori succursu; sed attractus bellis istis rex Angliae contra Scotos expeditionem necessario mittere debuit. Sic cives libenter ad pacem consuluerunt, sed extranei et banniti non ita senserunt. Quod ut audivit Philippus dux Burgundiae, futurus comes Flandriae, misit nuntios suos, et medio pacis invento, tractatum est in Tornaco de pace. Praeterea gravabat Gandenses plurimum exactio pecuniarum pro capitaneis ad stipendia distribuenda. Quapropter plurimum affectabant ad concordiam venire, scientes quod jam non poterant victui necessaria, nisi cum cautela quorundam, acquirere de Zelandia vel Hollandia. Nam Franco de Borsalia noluit ministrare plus more solito nisi summa denariorum quam petierat, sibi refunderetur. Et quia capitaneus in terra Quatuor Officiorum, Arnoldus Johannis, vir secleratus et rusticus, occasione quia sibi non dabantur stipendia promissa, publicus hostis villae factus erat, praedis inhians et rapiens victualia quae dirigebantur per aquam versus Gandavum ex Zelandia, rupto quoque aggere, se tenuit non longe a curte nostra de Zando, in quadam forti domo sita in Outh-Ossensesse ubi polrum inundavit aqua maris, in quo ecclesia parochialis etiam erat, quam pluries vidi pariter cum castello seu domo qua se perfidus ille tuebatur contra Gandenses ita ut non posset obtineri. Quae omnia movebant eos ad pacem quaerendam et obtinendam a novo domino terrae, Philippo scilicet duce Burgundiae, sicut et evenit. Hoc anno 1485, post fere terminum C annorum, redicatus fuit polrus praefatus a dampno Johanne Crabbe, oriundo de Hulst, abbate Duncensi magnifico.

Johannes Galeatius Barnabonem, filium fratris, occidit, et eum ejus filia ducatum Mediolanensem suscepit, quae fuit relicta Petrini regis Cypri, quem praefatus Johannes captum in vincula coniecit apud Moesiam. Quae omnia fiebant, anno Domini M CCC LXXXV^o. Hic Johannes Galeatius de prima conjuge sua, filia Bohemiae regis Elisabeth, Valentinam solam reliquit, nuptam filio regis Francorum Karoli V^o; de secunda vero, relicta Petrini regis Cypri, consobrina sua, Katherina nomine, reliquit Johannem et Philippum-Mariam fratres et duces Mediolanenses.

Johannes Galeatius Bernabonem in carcerem dejectum usque ad mortem detinet et ditione potitur ipsius. Idem egit de Francisco Carario.

Karolus ex Ungaria accitus post mortem Ludovici regis Ungariae, qui fratrem suum Andream regem Ceciliae interfectum a Cecilianis vindicavit, a Johanna mandatus obruncatur. Cujus filius Ladislaus successit illico tam in Ungaria quam Neapoli.

Mediolani templum Divae Mariae Virginis, jussu Johannis Galeatii, indicibili prope impensa et artis elegantia ex solido marmore coeptum est fieri, quod inter christianorum opera principatum tenere videtur.

Miranda de Urbano leguntur, ejus exstat epythasium Romae, satis ineptum.

Urbanus papa Neapolim petit ut Ladislaum et Johannem, filios Karoli, deturbaret a regno Neapolitano, et Ludovico Andegavensi insecodaret illud; sed Laneclotus se intromisit ex Arragonia, qui totum regnum Ceciliae invasit.

Franciscus de Marinis, theologus, floret.

Floret etiam magister Gerardus Magni dictus, archidiaconus Daventriae, qui praeter oris sui fructum, libros edidit de matrimonio, de pluralitate beneficiorum, de ordinatione levitarum, de scismate, de turre Trajectensi, de virtutibus principum, de cura non accipienda, de fornicariis, de concubinariis, etc.

1386.

Anno Dominicae Incarnationis M^o CCC^o LXXXVI, ordinatum erat quod rex Francorum et dux Burgundiae, dux quoque Bourboniae et dux Bithuriae, cum valido exercitu in Angliam transfretarent ad expugnandum regem Angliae, et erant omnia praeparata, tam navigia quam alia, ut rex, apud Slusam veniens, naves ascenderet. Venit rex Ambianis, sed interim quod haec fierent, dux Ghelriae guerram movit contra ducissam Brabantiae, unde Brabantini tam nobiles quam populares, armati, exercitus fortis valde, apud Buscum-Ducis convenerunt. Dux autem Ghelriae plures insultus fecit in terram ducissae, praedas ducendo et oppida comburendo, ipsamque frequenter infestando; unde ipsa Philippum ducem Burgundiae in ejus auxilium convocavit, qui et tantum fecit ut rex Francorum se ejus negotiis immisceret. Hiisdem diebus, rege Francorum Ambianis existente, nunciatum est ei quod regina uxor ejus puerum sibi masculum peperisset. Unde rex multum exhilaratus, ducem Byturicensem Johannem et Karolum comitem de Dammartin versus Parisius destinavit, ut, una cum comitissa de Heu, puerum natum sacro baptismatis fonte levarent, natusque fuit hic filius primogenitus regis, apud buscum Vicennis, juxta Parisius, xxv^o die mensis septembris, die martis, anno M^o CCC^o LXXXVI^o superius memorato. Post haec venit rex Insulis, cum toto exercitu suo, et quum praegrandem habuit exercitum, totam circumjacentem patriam gentes armorum victualibus denudabant et, pejora quam hostes seu Anglici incolis inferentes, devastabant.

Rege autem Insulis exeunte, venerunt ad ipsum legationes ex Hispania,

nunciantes Anglicos in Hyspania fortiter agere, villas et fortalitia capere et praecipue villam Sancti-Jacobi in Galatia jam cepisse. Unde rex et cuncti nobiles ejus multum doluerunt; et ideo rex, mutata voluntate in Angliam transfretandi, remeavit in Franciam et, exercitu ad propria dimisso, Parisius pervenit.

Eodem anno, guerra inter ducissam Brabantiae et ducem Ghelriae: utrimque rapinae et incendia atque assultus varii; villa quae Grave dicitur, diu a Brabantinis obsessa est. Tandem Brabantini, Mosam fluvium copioso exercitu transvadati, a duce Ghelriae cum pauca manu in fugam acti, plurimis eorum occisis, submersis atque captis, aliquorum aiunt fraude ductorum, non sine gravi dampno atque labore in propria repedarunt.

Philippus dux et comes Flandriae dat Bethuneam Johanni comiti Namurensi pro villa de Slusa.

Hoc eodem anno, supervenerunt Anglici ante Slusam aestimantes reperire navigia regis Franciae qui paulo ante ibidem advenerat ut in Angliam transfretaret; sed, dum non audirent nova de rege Franciae, recedente versus Franciam, Flamingi congregati voluerunt pugnam eis deliberare, sed recesserunt in Angliam.

Raymundus Baltianus, gente Ursina, comitis Nolani filius, dum Januam Pontifex Urbanus deferretur, ex septem cardinalibus quinque saccis involutos demersit.

Raymundus, de gente Ursina, princeps Tarentinus, filius dudum Nicholai, comitis Nolani, Urbanum papam cum vii cardinalibus imposuit tiremibus Januensium et ex illis vii cardinalibus quinque saccis involutos mari immisit.

1587.

Anno Domini M^o CCC^o LXXXVII, rex Francorum, ad instantiam ducissae Brabantiae ducisque Burgundiae, exercitum collegit et, ducatum Julia-censem hostiliter intrans, pro parte devastavit, cujus potentiam dux Juliaci ferre non valens, regi se dedit; et postremo ipse dux Ghelriae, filius ejus, regi reconciliatur, ductus ad regis praesentiam per dominum Oliverium de Clitsoen, conestabularium Franciae, et dominum Johannem de Vienna,

marescallum, fuitque pax inter ducissam Brabantiae et ipsum ducem Ghelriae composita, et rex in Franciam reversus est.

Tunc temporis fuit Parisius coram rege duellum inter Jacobum le Grys et dominum Johannem Carouge, victusque est Jacobus, tractus atque suspensus.

Rex autem Francorum exercitum misit in Hispaniam, in auxilium regis Hispaniae, qui guerram gerebat contra principem Gualliae et Anglicos, qui villam Sancti-Jacobi ceperant et multa mala in Hispania fecerant; fueruntque Anglici devicti et ex Hispania fugati, sed postmodum concordia inter ipsos facta est, redditis utrimque captivis.

1588.

Hoc anno rex Francorum, apud buscum de Vicennis, castrum reginae, hastiludia celebravit, et ludebat in hastis tam ipse rex quam nobiles sui; frater ejus Ludovicus, tunc dux Thuringiae¹ effectus, Johannes dux Bituriae, Philippus dux Burgundiae, dux quoque de Bourbon, comes Sancti-Pauli, dominus de Couchy, Petrus de Navarra, filii quoque de Bar et filii comitis Pictavensis, comes Sabaudiae, dominus de Labret et plures alii. Et in sequenti mense, scilicet junio, in die sancti Johannis-Baptistae, fuerunt iterum apud Sanctum-Dyonisium hastiludia celebrata. Et post haec fuerunt exequiae solennes ibidem factae pro anima Bertrandi Claykin, et interfuerunt rex et cuncti principes, ejusque missa solemnissime decantata est, et infra missam sermo per episcopum Autissiodorensem factus est, in quo et ipse episcopus omnia facta ipsius Bertrandi et militiae ejus insignia luculenter enarravit. Paulo post, rex Francorum, ad requestam comitis Januensis, fratris domini Clementis papae VII, misit exercitum contra barbaros et Saracenas, qui Armeniam occupaverant, cujus exercitus fuere ductores dominus dux Bourboniae, dominus de Couchy, dominus de Hangiest, dominus de Croy et plures alii. Sed nichil fecerunt memoratu dignum, quin ymmo inglorii reversi sunt, facultatibus et equis fere consumptis.

¹ *Thuringia*, Touraine.

Eodem anno, Ludovicus, dux Thuringiae, frater regis Francorum, uxorem duxit Galeachae domini Mediolanensium filiam, quae venit Parisius cum magno apparatu, nec multo post regina Franciae Parisius intravit in die Sancti-Bartholomei in augusto, fuitque apparatus sibi permaximus, ludi et spectacula exhibita, et post solemne prandium hastiludia a regibus et principibus, multisque regni nobilibus, valde celebria facta sunt.

Apud Kemcke, in bello, dominus Everardus Tserclaus unum pedem amisit in bello contra Flamingos, et quia repertus est dolum in cives Bruxellenses parasse, captus ab eis, extracta ei lingua fuit et abscissa.

Dux Ghelriae Willelmus propter terram de Cuuch multa mala perpetravit in Brabantia; et illi de Bruxella castrum de Gaesbea everterunt.

1589.

Rex Francorum et frater ejus dux Thuringiae, dux quoque Burgundiae, Oliverus de Clitsoen, conestabularius Franciae, et multi alii versus Avinionem profecti sunt ad dominum Clementem, qui se ibidem pro papa gerebat, durante scismate, fueruntque honorifice recepti. Deinde rex apud Montem-Pessulanum pervenit, fratre ejus apud Avinionem demorante; unde ortae sunt rixae inter summarios et familiares ipsius ducis Thuringiae, fratris regis, et summarios domini comitis Januensis, fratris domini Clementis, fueruntque, ab utraque parte, occisi et vulnerati multi, sed plures ex parte comitis. Unde et dux Thuringiae aegrum animum adversus comitem gerens ab Avinione recessit et apud Karkersonam ¹ ad regem fratrem suum pervenit. Rex autem, perambulata terra de Langhedoc, Parisius reversus est. Hiis diebus multi fuere tractatus inter duos reges, pro pace tractanda sive fienda, sed parum aut nichil profecerunt. Hiisdem diebus venit Parisius dominus Dispensator Angliae, cum c equitibus, et a rege Franciae honorifice susceptus est, multisque muneribus et honoribus dotatus est: In nocte Natalis Domini, ventus validissimus.

¹ Carcassone.

Obiit hoc anno 1589 Urbanus, anno XI^o, mense VIII^o regiminis, paucis ejus mortem desolentibus, cui successerunt Bonifacius et Benedictus.

Bonifacius IX primum vocatus Petrus Thomacellus, Neapolitanus, apud Assisium est moratus. Deinde in urbem venit a Romanis receptus; Romanos tamen ipse rexit.

Bonifacius qui antea dictus Petrus Tomacellus, natione Neapolitanus, anno xxx^o aetatis suae electus est. Qui ita in hac aetate florida vixit ut ei nulla peccandi voluptas objici posset. Itaque primus iste populi romani virtutem transtulit suo nutu, creatis magistratibus et mole Adriani munita, pontem et alia beneficia trans Tyberim fecit. Sed ad obitum Clementis VIIⁱ, territus Benedicti XIIIⁱ competitionibus, Romam reliquit.

Hoc anno 1589, Bonifacius qui sedit Romae annis xiv, et Benedictus XIII^{us} in seismate contra eum xix annis.

1590.

Hoc anno, circa tempus quadragesimae, fuerunt apud Sanctum-Audo-marum dominus Boucicaut, dominus Reynaldus de Roye et dominus de Sempy. Insignia militiae ostentarunt cum acutis lanceis contra quoscumque seu Anglicos seu Allemannos, equitando, et hujusmodi ludum ipsi tres quadragesima diebus continuis peregerunt, multos vulnerantes et duos Anglicos perfodientes. Ipsi tamen illaesi sese servaverunt, interfueruntque huic ludocomes marescallus Angliae et comes de Hontiton.

Hiis diebus, Richardus, rex Angliae, apud Londoniam solemnem curiam tenuit cum cunctis baronibus et nobilibus regni sui, et affuerunt ex Francia comes Sancti-Pauli, dominus de Sempy, dominus de Roche, dominus de Antoenge et plures alii. Affuit et comes de Oostervant, qui ibidem emeritam laudem hastiludendo et signum regis amicitiae promeruit, non obstante quod germanam regis habebat uxorem, et idcirca indignationem regis Francorum incurrit, sed, mediante socero suo, duce scilicet Burgundiae, regi reconciliatus est, et de comitatu de Oostervant sibi fecit homagium.

Eodem tempore, dux Burgundiae Flamingos suos subditos ad obedientiam pape Clementis, variis viis, inclinare nitentur; sed cum hoc perficere non valeret, pro quadam summa pecuniae lx^m nobilium quam ab eis acceperat, eos in pace dimisit.

Tunc temporis quoque Flamingi male contentabantur de moneta quam

dominus dux et comes novam per Flandriam currere fecerat, et similiter de castro quod in Slusa fundaverat rex Francorum. Volebant enim quod in eorum ditioe poneretur et a Flamingis teneretur.

Cursus monetæ per Philippum ducem Burgundiae comitem Flandriae, anno 1590, sic fiebat quod nobilia Flandriae xxxvi pattardos valerent, et sic ad æqualem taxem valor aliorum aureorum eursum haberent. Unde multi videbantur præjudicati, quod in tam alto pretio darentur. Quæ tandem nobilia, temporibus Maximiliani ducis Austriae comitis Flandriae, valebant lxxv pattardos. Verum de moneta ducis male contenti fuerunt et etiam de castro regis, quod permisit construi apud Slusam, nisi sub ditioe sua poneretur illud, ad evitandum pericula : quod factum est.

Bonifacius IX hoc anno sedit, qui studium universale statuit in Erfodia. Nec mora Wenselaus imperator, Mediolanum tendens, de comite civitatis ducem creavit. Verum quia Wenselaus libidinose commacularat foedus quod contraxerat cum suis, inductus ad resignandum fratri suo Sigisimundo, regi Hungariae, fuit causa quod Ladislaus rex Ceciliae et Apuliae Romam perrexit, sperans coronari a Bonifacio, cui nobiles Romæ contradixere. Sed vi tandem ingressus, xi ex eis jugulavit.

Bonifacius Ladislaum in regno paterno collocavit et per cardinalem Florentinum apud Cajetam coronari fecit. Ipse etiam augendæ rei cœclesiasticæ cupidus, primus dimidiam annuatam instituit de dimidia parte annui proventus danda camerae apostolicæ, priusquam aliquis beneficium aut dignitatem adipisci valeret.

Papa Bonifacius IX Ladislaum filium Karoli restituit in regnum paternum, occupatum ab hiis qui Ludovici ducis Andegaviae partes observabant, Roberto quodam contra Stephanum ducem Bavariae tenente imperium.

Hoc anno 1590, Stephanus, dux Bavariae, conductus a Florentinis contra Mediolanenses, magno cum exercitu venit et nichil memorabile fecit. Fuerunt autem consumpta bello decies centena et ducenta lxx nummorum aureorum.

Johannes Galeatius, dux Mediolanensis, contra Florentinos incepit bellum quod xii annis protraxit. Unde contra eum Stephanus dux Bavariae, vocatus a Florentinis, nichil memorabile egit.

Stephanus Bavariae dux, a Florentinis mercede vocatus, defraudatus rediit.

1591.

Hoc anno rex Francorum et avunculi ejus et multi principes et nobiles cum eo, versus Britanniam profecti sunt ut pacem inter Johannem de Montfort et Johannem ducem Britanniae componerent. Et post hoc, rex per Pictaviam revertebatur in Franciam, ubi occurrit ei frater reginae, filius scilicet ducis Bavariae, cum magna comitiva, qui venerat videre reginam sororem suam, quem rex honorifice suscepit.

Hiisdem diebus guerra fuit inter comitem Sancti-Pauli et dominum de Vertaing, pro castello quodam juxta Curtracum; sed mediantibus arbitris pax inter eos convenit.

Eodem tempore, dux Burgundiae, qui et dominus Flandriae, capi fecit dominum Johannem de Chalon eo quod patibulum comburi fecerat quod dominus Burgundiae crexerat et in quo servum ipsius domini Johannis fecerat suspendi, fuitque idem dominus Johannes apud Insulas in prisione aliquamdiu detentus, sed emenda facta liberatus est.

Tunc quoque temporis captus est, jussu ducis Burgundiae, dominus Johannes de Heyle, miles, et Insulis incarceratus et mortuus est.

Flamingi multum turbati sunt et tumultuare coeperunt, pro credentia duorum paparum. Nam in se divisi, quidam adhaerebant domino Clementi et hii audire missas sacerdotum alterius opinionis recusabant et sacramenta ab eis celebrata fere conculcabant. E converso, illi qui erant Urbanistae et dompno Urbano adhaerebant, missas et sacramenta a sacerdotibus Clementinis celebrata, audire vel accipere renuebant, eratque error et turbatio permaxima in plebe, et in multis locis cessatum est a divinis.

Hiis diebus, comes Sancti-Pauli et comes de Oostervant spectacula pulcherrima, ludos et hastiludia apud Cameracum agunt cum xxⁱⁱ militibus et xxⁱⁱ scutiferis contra omnes eis occursantes, Anglicos seu Allemannos seu extraneos qualescumque.

Eodem anno, vi^o die februarii, regina Franciae peperit filium nomine Karolum, unde et per totum regnum gaudium et laetitia magna fuit.

Belfridum apud Tornacum comburitur.

Mense autem aprili tractabatur de pace inter reges, conveneruntque Ambianis, xi^o die mensis, rex Francorum, dux de Thureine, frater ejus, dux

Bythuriæ, dux Burgundiæ, dux Bourbonniæ et ceteri nobiles regni; ex parte autem regis Angliæ, dux de Lancaistre et plures alii, recepitque rex Francorum ipsum ducem de Lancaistre multum honeste, omnes sibi quitans expensas, quousque in Calesium reverteretur, non obstante quod XIII^o equos secum habuit, nec pax inter eos convenit, sed induciæ per annum concessæ. Post hæc festa celebria et hastiludia Ambianis facta, rex Francorum et dux Bythuriæ, dominus Philippus de Bar et multi alii infirmati sunt, fama que fuit Anglicos hiis occasionem dedisse. Unde et dominus Philippus de Bar post paucos dies defunctus est. Rex et ceteri medicorum ope relevati sunt.

Apud Ambianis hoc anno rex Francorum recepit honeste ducem de Lancaistre, Johannem in Gandavo natum; sed non potuerunt in concordia pacis convenire. Postea, mortuo dicto duce Johanne, filius Henricus succedens, ad ligam trahens nobiles Angliæ, Ricardo regi qui filiam regis Franciæ duxerat, tetendit insidias ut ipse regnaret, quod evenit in brevi.

In Ytalia res bello temptatur a Galeatio, fuitque Jacobus comes Armeniaci bello pressus, qui Florentinorum stipendiis militabat in provincia juxta Alexandriam.

Anthoñius Adurnus III^{us} Januensis dux, x annis ducavit et summa concordia civium rexit; et quod illi ad gloriam cessit, perpetuam inter Johannem Galeatii ducem Mediolanensem ac Florentinos pacem procuravit.

Jacobus comes Armigniaci, vocatus a Florentinis contra Johannem Galeatii cum XX^o equitum, praelio vulneratus graviter defecit, amissis VI^o; quæ victoria Jacobo Vermicopiarum ducis Mediolanensium duetori adscribebatur.

Eodem anno (1391), Sabaudia comes obiit, relicto Amedeo filio ex Yolente filia Theodori marchionis Montisferati, de quo egregia leguntur.

1392.

Dux Burgundiæ Tornacum venit, adducens secum Philippum de la Trimouille, qui ibidem episcopus stabilitus est. Affuit et ibi ducissa Brabantia, comes de Oostrevant et comitissa de Oostrevant. Post hæc, dux Burgundiæ Insulis venit, ubi eum primates Flandriæ et deputati a villis

percunctabantur, pro ordinatione causarum et discordiarum, quae tunc pro scismate in Flandria gerebantur, habenda; sed dux, habito consilio, Flamingos suae dimisit voluntati ut cuique papae tum vellent, obedire possent, nec quisquam cogereetur.

Hiis diebus Petrus de Roeselaere, vir quidam magnae reputationis, praecipue apud Brugenses, ex mandato domini ducis Burgundiae captus, Insulis ductus est, et tanquam traditor et conspirator in dominum ducem, decollatus est.

Eodem tempore, Romae Urbanus qui se pro papa gerebat, defungitur et in ejus locum Bonifacius substituitur, et ab hiis qui partem illam fovebant pro papa habetur. Apud Leodium episcopus Anconiensis ab eodem Bonifacio mittitur, qui magnas indulgentiarum summas et gratias cunctis illam partem tenentibus, papali auctoritate elargitus est, et ex suis poenitentiaris et praedicatoribus apud Gandavum aliquos misit. Tunc Flamingi, praecipue populares, una cum Gandensibus, domino Bonifacio adhaerebant; alii vero, praecipue nobiles, una cum domino duce, Clementi obediebant.

Eisdem diebus, Parisius rege existente apud Sanctum-Paulum, dominus Petrus de Craon, ex potentioribus Britanniae, dominum Oliverium de Clytsoen, conestabularium tunc Franciae, a coena regis ad hospitium suum repedantem, hostiliter cum multis armatis aggreditur, et ix aut pluribus plagis letalibus impositis, semivivo relicto, veloci fuga lapsus est; tres ex servis ejus comprehensi decollati sunt. Deinde rex prosequi statuit per dominum Johannem de Vienna, admiraldum Franciae et Boussicaut, et ipse fugit in Arragoniam et inde Siciliam ad reginam Neapolis pervenit. Post haec, rex Francorum, cum forti manu armatorum, Britanniam petiit ut castra et bona ipsius domini Petri de Craon sibi applicaret aut destrueret; sed, rege Britanniam intrante, occurrit ei quidam, frenum ejus tenens ac sibi dicens ut velociter se retraheret, alioquin in manus hostium suorum traderetur. Rex autem, ut audivit, retorquens equum atque calcaribus urgens, nudo gladio hinc inde verberans, per medias acies suorum quasi furibundus velocissime fertur. Servum ducis Burboniae, avunculi sui, sibi obvium transverberat, Boucicaut graviter vulnerat, et plura utique dampna fecisset, nisi per ducem Burgundiae tentus fuisset et in quamdam cameram introductus, ubi multum infirmabatur. Deinde in Franciam reversus, apud Creil, diuturna infirmitate tenebatur. Processiones et orationes solennes,

per Franciam, pro ejus sanitate celebratae sunt. Totus autem exercitus reversus est. Cujus tamen majorem partem comes Sancti-Pauli in terram duxit de Lucemborch, ubi castra et oppida multa cepit, quae domino Ludovico de Keynoot et domino Theoderico de Dixmude tradidit observanda; ipse vero in Franciam reversus est.

Eodem tempore, capti sunt, ex praecepto regis, Begues de Villaynis, dominus de Riviere, dominus Johannes le Merchier et Montagu, quasi thesaurum regis aut diminuissent aut inutiliter expandissent. Requirebatur enim ab eis summa plusquam xxvii millia francorum, fuitque deprehensus clericus ipsius domini Johannis le Merchier et decollatus est. In cujus serinio inventa sunt xiiii milia coronarum, de tribus annis quibus servierat, sed et 11^e libras annuatim acquisierat; fueruntque bona eorum confiscata, excepto Montagu, qui paulo post deliberatus est.

Hiis diebus, dominus Oliverus de Clitsoen, sanitati aliquantulum restitutus, a rege Francorum discessit, timore ductus, et in Britanniam veniens, in castro de Auray cum omnibus bonis suis se recepit; sed appellatus ad parlamentum regis, non comparens, tanquam infidelis et fraudulentus in regem dominum suum, bannitus est a regno. Dominus autem Petrus de Craon, reversus in Britanniam, continuos conflictus cum praefato Olivero, multis utrimque cadentibus, confecit; fuit guerra diutina inter eos.

Comes Sancti-Pauli terram de Lucemborch incendio et vastatione multum gravat; sed tandem pax cum episcopo confirmata est.

Eodem tempore, tractabatur de pace duorum regum, et convenerunt, inter Boloniam et Calesium, dux Burgundiae, dux Bithuriae, comes Sancti-Pauli et plures alii, ex parte autem regis Angliae, dux de Lancaistre, comes de Clocestre et plures alii; sed nichil profecerunt, et paulo post tractatum est apud Boloniam, ubi concessae sunt induciae per triennium.

Hiis diebus, discordia orta est inter ducem Albertum, comitem Haynoniae et Hollandiae, et filium ejus Willelmum, comitem de Oostrevant, eo quod idem Willelmus occidi fecerat Aleyt, concubinam patris sui; sed, mediante matrimonio quod pater contraxit cum filia ducis de Cleve, pax confirmata est.

1395.

Eo tempore, quidam amyras Saracenorum, Baquin sive Basac nomine, qui principatum inter Turcos arripuerat, ad partes Hungariae cum magno descendit exercitu, quasi Romaniam, Longobardiam et Alemanniam subjugaturus. Quibus rumoribus ad regem Francorum delatis, ordinatum est ut comes Nyvernensis, filius ducis Burgundiae, una cum aliis nobilibus Franciae, mitteretur; venitque idem comes Nyvernensis in Flandriam, et obtulerunt ei Flandrenses, pro subsidio expensarum, plus quam LX milia francorum.

Eo tempore magna guerra gerebatur in Britannia, inter ducem Britanniae et dominum Oliverum de Clytsoen, sed et dominus dux Aurelianensium, frater regis Francorum, eidem Olivero magnum praebat auxilium. Comes de Heu, dictus Philippus de Artois, conestabularius Franciae ordinatur.

Richardus, rex Angliae, duci Britanniae tradidit castrum de Brest, quod recipiens, dux ejecit ex eo omnes stipendiarios anglicos et posuit in eo homines suos, qui stipendiarii et similiter cives de villa de Brest, quos etiam praefatus dux ejecerat, in Angliam venientes, conquesti sunt principibus et majoribus Angliae et praecipue duci Clocestre, avunculo regis, quia injuste expulsi fuerant, nec eorum stipendia fuerint eis persoluta.

Richardus, rex Angliae, villam et castrum de Brest duci Britanniae resignat, et similiter villam de Cherbourg regi Navarrac, quod fuit occasio mortis ipsius Richardi regis, ut postea videbitur et plene habetur in tractatu de morte ejus.

1394.

Clemens VII^{us}, qui in Avinione pro papa se gerebat, obiit, et Petrus de Luna cardinalis subrogatur, dictusque est Benedictus XIII^{us}; et sic seisma in ecclesia continuatum est. Ad hunc Benedictum misit rex Franciae so-

lemnes ambassiatores, coram quibus et omni clero regni Franciae libere spondit papatu cedere, si pax per ejus cessionem in ecclesia fieri posset: quod tamen postea pertinaciter denegavit.

Ricardus, rex Angliae, apud villam quae Westmonasterium dicitur, festum solemne celebrat cum baronibus suis; adfuitque dux Clocestriae, avunculus ejus, adveneruntque plures stipendiarii, qui castellum de Brest tenerant, et in curia regis recepti, discumbebant cum ceteris in aula regis. Prandio igitur facto, postquam rex species et vina, more solito, cepisset, astans ei dux Clocestriae ait regi: « Vidistis-ne, inquit, domine rex, hos » satellites qui, vestra in aula recepti, hoc prandio discumbebant? » — Cui rex: « Qui, inquit, fuerunt hii? » — Et dux: « Hii fuerunt qui tene- » rant castrum de Brest et fideliter nobis servierunt, sed male persoluta » sunt eis stipendia, ita ut nunc, prae inopia, vix sciant quid facere. » — Tunc rex ait duci: — « Bene, inquit; persolventur eis totaliter et ex inte- » gro; volo etiam ut assignentur eis, super quatuor oppida prope Londo- » niam, et inde expensas sumant quousque ex parte regis persolvantur ex » toto. » — Quibus auditis, dux, irato animo, regi respondit: — « Domine, » inquit, rex, vos prius deberetis corporis probitate jure belli aliquam ab » inimicis vestris villam vel oppidum regno acquirere, antequam aliquam » villulam seu oppidum alicui daretis vel venderetis, regnum diminuendo, » quod vestri praedecessores minime fecerunt. — » Tunc rex, commoto animo, respondit: — « Quomodo, inquit, hoc dicitis? » — Et dux adhuc eundem repetebat sermonem, unde rex, excandescens in iram: — « Putatis, » inquit, me mercatorem aut falsum fore quasi meam terram vendidissem? » Per sanctum Johannem! non sum hujusmodi regni mei dissipator; sed » bene verum est quod noster consanguineus, dux Britanniae, nobis bene » et fideliter persolvit summam pecuniae quam meus antecessor sibi con- » cesserat, pro qua in pignus susceperat villam de Brest et castrum. Et quo- » niam nobis summam praedictam ipse dux bene persolvit, justum fuit ut » suam villam quam impignoraverat, liberam et quitam a nobis reciperet. » Hiis ergo verbis separati sunt ab invicem et coepit invidia inter eos oriri, et quamvis extrinsecus seu foris alter alteri amicitiam coram populo ostenderet, invidiae tamen flamma mentem urebat utriusque, ita ut alter alteri nec colloquio, nec convivio jungeretur ad tempus.

Eodem anno comes Sancti-Pauli, cum magno exercitu contra Alemannos

et Bohemos pugnaturus progreditur, qui terram de Lucemborch sibi nitebantur abstrahere. Sed dum, die posita, acies suas ordinasset ad praelium, dux Ghebriae tantam multitudinem armatorum contra ipsum adduxit ut comes metu territus, nocte abstractus, castris aufugit, pluribus ex suis amissis.

Bellum apud Lucemburgenses fit per Walerannum comitem Sancti-Pauli. Hujus Waleranni filiam unicam duxit uxorem Anthonius de Burgundia, secundogenitus Philippi ducis, qui dux Brabantiae genuit ex ea duos filios, scilicet Johannem et Philippum de Burgundia, duces Brabantiae, Lothariae ac Lemburgiae.

Nota de Olivero de Clyson traditore, propter quem rex, persequens Petrum de Craon, incidit in languorem aut potius furorem, a quo nunquam potuit sanari postea. Sed dixerunt aliqui, propter Bonifacium octavum illam maledictionem suscepisse, cum esset de generatione Philippi Pulehri.

Albertus comes, secundo duxit uxorem filiam comitis Clivensis, sed non suscepit prolem ex ea.

Clemens VII, qui se pro papa in Avinione gerebat, moritur, in ejus locum Petrus de Luna subrogatur et Benedictus XIII^{us} dictus est, ad quem rex Francorum direxit solennes ambassiatores, Philippum, scilicet ducem Burgundiae, Johannem, ducem Bituriae, avunculos suos, ducem Aurelianensem, fratrem suum, cum pluribus aliis, qui a dicto Benedicto honorifice suscepti. Ipse Benedictus libere spondit quod si per ejus cessionem pax in universali ecclesia fieri posset, ipse libenter papatum cederet. Hac autem conditione, rex Francorum cum toto regno suo ejusdem obedienciae se submitit. Hoc tamen ipse postea requisitus pertinaciter denegavit.

Mortuo Clemente VII^o, adulterino pontifice, Petrus Luna qui et Benedictus XIII^{us} dicebatur ab hiis qui in Avinione scismati favebant, eligitur; sed tam non romanus quam gallicanus erat dicendus pontifex. Ab anno 1394, Benedictus XIII^{us} per XXI annos, usque ad concilium Constanciense, apud Avinionem Clementi VII^o suffectus, sedit. Johannes Haukut, brito, Florentinorum dux, obiit. Similiter Jacobus Virmes, veronensis, miles Galeatii, qui ipsum Haukut profligavit apud Alexandriam cum toto exercitu.

Bonifacius papa IX, audita morte Johannis Haukut, quo duce Florentini utebantur, Perusium se contulit, ubi plebeis ex more commotis LXXX de optimatibus occiderunt, praesente pontifice, quo indignato, litteris ad Johannem Galeatii directis, Galeatius dux Mediolanensis, cum exercitu quem pro magna parte profligavit Karolus Malestesta,

ipsum pontificem liberavit, eive Hugolino agente. Itaque Bonifacius propter remedium habendum de competitore suo Petro de Luna, Ladislaum, filium Karoli regis Ceciliae occisi, fecit accedere in regnum Ceciliae, quod Ludovici Andegavensis fautores pro eo occuparant. Febre igitur Galeatio sublato, Albericus comes Cunnii Neapolim in potestatem Ladislai redegit. Ab Ungaris accitus, Jaderam Venetis divendit et omnes recusantes subesse Ladislao privavit aut ultimo affectit supplicio.

Ex ortu appianensi Jacobus Appianus, Pisanorum scriba, Petrum cognomento Gambacurtam, dominum Plombini eum filiis suis intercepit. Cui, post annos quatuor, filius ejus Gerardus successit, qui Pisam Johanni Galeatio vendidit, et a Venetis destructa fuit; Plombinium et insulam suae ditionis retinens usque ad annos Domini 1480.

Jacobus de Appia, scriba Pysanorum, Johannem Gambacurtam principem interfecit et pro eo dominatus est. Johannes etiam Acuth¹, Brito et Florentinorum defensor, obiit. Ex tunc Ytalici gerere bellum coeperunt, qui per extraneos stipe conductos bellare consueverant. Unde principium belli quod Galeatius dux Mediolanensis per annos XII tenuit, exoritur.

Eo tempore incepit Nicholaus Estensis, marchio Ferrariae, filius Alberti, dominari et XLVII annis magnifice rexit; et ab Eugenio quarto concilium procuravit, in quo imperator Graccorum Johannes venit Paleologus.

Emanuel Crisolora graecas litteras intulit in Ytaliam, a quibus Ytali per VII^o annos non se continuerant. Nota qualiter circa hoc tempus Crisolora Bizantinus disciplinam graecarum litterarum in Ytaliam retulit, quae per VII^o annos in hominum illorum usu non exstitit.

Avectus est in Ytaliam Chrysolaras, vir Bisantinus, qui graecas litteras attulit, a quibus Ytalia V^o annis continebat. Hinc latinae graecaeque scholae sunt exortae. Hinc Guarinus Veronensis, Victorinus Philelphus, Ambrosius Monachus, Leonardus Arethinus, Karolus et Bartholomeus Platinae, quorum aemulatione ingenia ad laudem excitata sunt².

1595.

Fuit hiis diebus in monasterio Sancti-Albani, prope Londoniam, abbas quidam magnae reputationis, qui et ipsum ducem de Clocestre ex sacro

¹ Il s'agit du célèbre condottiere anglais Haw-
kwood. Il écrivait lui-même son nom : *Achud*,
pendant son séjour en Italie. Voyez Osio, *Docum.*
mil., t. 1^{er}, p. 491.

² Quelques-uns des événements rapportés ici

appartiennent à des années antérieures. Adrien
de But, dans ses notes marginales, ne se conforme
qu'approximativement à l'exactitude de l'ordre
chronologique.

fonte levaverat, et ideo fuerat amicitiae vinculo constrictus. Cum ergo praefatus dux ad monasterium Sancti-Albani quadam vice declinasset, et familiari cum ipso abbate usus colloquio, sibi ea quae inter regem et ipsum fuerant dicta, revelasset, volens dictus abbas duci utile praebere consilium, accersivit ad se priorem Westmonasterii qui etiam fuit duci permaxime favens; qui veniens ad Sanctum-Albanum, invenit ducem et abbatem prandio residere, a quibus gratanter receptus, iubente duce, ad conum mensae secum discubuit. Facto autem prandio et ex more collatione habita, coepit abbas sollicitare priorem si-ne sibi quicquam visionis per sompnum apparuisset. Erat enim solitus visiones videre et sompna per varias conjecturas interpretari. Et similiter dux eum sollicitando, ait ad ipsum: — « Dicalis, inquit, domine prior, si quid nocte vobis sompni occurrerit, quod ad nostram » possit salutem interpretari? » — Tunc prior, flexis coram duce simul et abbate genibus, deprecatus est, si quid in dicendo offensae contingeret eum cuiquam inferre, inde veniam sibi elargiri. At illi audacter eum enarrare quid viderat, praeceperunt, in nullo ommissa veritate. Accepta igitur dicendi licentia atque impunitate, prior sic orsus est: — « Testis, inquit, michi Deus » est, sanctusque Georgius quoniam michi sompnio visum est, domine » dux, quod nobile regnum Angliae per hunc regem Richardum destruetur. » Et abbas inquit: « Per Virginem, inquit, gloriosam, hoc idem » michi apparuit, et valde nunc videtur possibile, domine dux et ex baptismo filii, et considerare hoc leviter potestis, cum rex villas suas alteri » donando alienat a regno, quas praedecessores acquisierant, facto belli seu » pacto pecuniae; signum est quod regnum destruere nititur. Jam enim » villam de Brest duci dedit Britanniae et Chierebuerch regi Navarrae, quae » ambae regno profitabiles erant tempore guerrae. » — Quibus dux respondit in brevi de his remedium fore, nam se regis conatibus una cum regni proceribus opponeret, jussitque tam abbatem quam priorem xv^o post hoc die, apud Arondeel convenire, ibique se affuturum firmavit. Et ita decedens de Sancto-Albano venit Londoniam, indeque destinavit litteras comiti de Darbi, ut certo die Arondeel et ipse veniret. Similiter et comitem marescallum Angliae, qui tunc fuit capitaneus Calesii, et comitem de Varwyc et archiepiscopum Cantuariae, fratrem comitis de Arondeel, ipse dux, eodem die apud Arondeel secum convocavit. Scripsit et comiti de Arondeel quod eo die fixo secum cum praefatis principibus esset pransurus

et pro regni utilitate consilia habiturus, qui rescripsit ei quod laeto vultu ipsum et omnes quos secum esset adducturus, reciperet.

Eo tempore, Sigismundus, rex Hungariae, in Franciam nuntios dirigit, obnixè rogans regem Francorum ne contra Turcos exercitum mittat, dicens se satis fortem esse una cum militibus de Rodes, ipsum Baquin, amirantem Turcorum superare. Rex hos nuntios honeste recepit et multis muneribus ditatos remisit.

Eo tempore, mense augusto, venerunt Parisius plusquam ix^c Anglicorum, inter quos fuerunt episcopi tres et comites tres, qui venerunt ad tractandum de matrimonio ineundo inter regem Anglorum et filiam regis Franciae.

Eodem quoque tempore, rex Hungariae cum admiraldo Baquyn bellum gessit, et victoriam obtinens, multa milia Turcorum fudit. Eodem tempore dux Burgundiae, dux Bithuriae, dux Aurelianensis et multi alii nobiles in Avinione erant pro concordia inter duos papas facienda; sed nichil proficientes in Franciam reversi sunt.

1596.

Eo anno, octava mensem augustum praecedente, dux de Clocestre et cum eo ceteri principes, dux scilicet de Iore, comes de Derby, comes Mareschal, archiepiscopus Cantuariae, abbas Sancti-Albani et prior Westmonasterii, apud Arondeel convenere. Quos omnes comes de Arondeel laetanter excepit et solenni convivio pavit. Cum ergo prandio resedissent, supervenit comes de Varwyc, cui venienti dux de Clocestre ait: — « Domine comes, inquit, » vobis incumbit jurare sicut et nos juravimus. » Cui respondit comes: — « Domine, inquit, dux, quomodo vultis quod jurem et quae? » — Cui dux: — « Vos, inquit, jurabitis vos regno per omnia fore fidelem et nobis » usque ad mortem, sicut et nos invicem juravimus. » — Qui similiter et haec juravit, et repausaverunt nocte illa. Mane vero facta, archiepiscopus coram eis missam celebravit et praefatis principibus sacram communionem tradidit, ea conditione quod in proposito negotio, sicut invicem juraverant, fideliter procederent. Finita ergo missa, praefati principes ad consilium in quamdam cameram se receperunt, ubi regis depositionem, captionem atque

perpetuam incarcerationem unanimi consensu concluderunt atque juraverunt, diem et locum ad hoc complendum congruum statuentes. Verum comes de Parcel¹ qui et Mareschal, qui tunc fuit capitaneus Calesii et unus de conjuratis, postquam singuli ad sua dispersi fuerint, considerans quam difficile et periculosum factum inceperant, finem metuens, jam poenitere coepit incepti, et ad regem veniens, totum eorum consilium, quidque facturos se concluderant, locum quoque et tempus similiter et modum, regi per omnia indicavit. Rex ergo, tam mira atque stupenda percipiens, ad comitem ait : « — Praevideatis, inquit, vobis quid dixeritis, quia si vera haec exper- » tus fuero, vobis de praeeconcepto veniam indulgebo. Si vero falsa haec esse » quae dicitis, reperio, vos, absque falso, faciam mala morte perire. » Cui comes respondit : — « Si, inquit, aliter quam dixi inveneritis, volo ut me » quatuor in partes divisum, ad quatuor angulos Angliae perpetui vitu- » perii ponatis in signum. » — Rex itaque, post haec verba, Londoniam venit festinanter et cum eo frater ejus, comes de Hontinton, et descendens in palatium, juxta ecclesiam Omnium-Sanctorum, super fluvium Thamesim pransus est. Et facto prandio, convocato suo consilio, quid super negotiis faciendum esset, consuluit, ibique concordati omni consilio regi consultum est conjuratorum conatus et eorum machinationes contra se et ejus consilium adinventas praevenire et conspirationis complices et auctores per totum regnum debere capi. Tunc rex, hoc habito consilio, sexta hora post coenam equum ascendit, et cum eo frater ejus, comes de Hontinton, et comes Mareschal, cum multis equitibus, admirantibus atque stupentibus cunctis civibus Londoniae, quo rex illa hora noctis tenderet. Exiens ergo rex Londoniam, versus castrum ducis Clocestriae, patris sui, cum omnibus qui eum sequebantur, celeriter iter arripuit, et cum castrum appropinquaret, praecepit fratri suo praecedere et sciscitari si dux domi esset; qui cum decem equitibus regem praecedens, ad castrum venit, et bassam intrans curiam, inde ad palatium ducis pervenit. Cui, ad ostium pulsanti, occurrit ancilla quaedam, quam cum interrogasset comes de Hontinton, frater regis, si dux patris ejus domi esset, illa respondit : — « Vere dominus meus » dux et domina mea ducissa adhuc pausant in lecto. » — Erat tunc aurora. Et respondit comes : « Dicite, inquit, duci, quia rex Angliae hic prope est

¹ Thomas Mowbray, comite de Nottingham, dit le comte Maréchal.

» ad eum venturus et aliqua cum eo locuturus.» — Quod cum illa confestim nunciasset, exiliens e lecto, dux cum festinatione, tantum lineis indutis, vestibus et mantello scapulis suis injecto, regi festinabat occurrere. Rex vero, iterum ordinata acie perparva fortium armatorum et sagittariorum, pervenerat in bassa curiam, comitem fratrem secutus, et insonuit tuba regia in bassa curia sub castro. Dux, nichil rei conscius, nudus pedes et caput, ut erat, in bassa curia regi occurrit, ejus genibus provolutus. — «Sal-»
» vete, inquit, domine mi rex, et bene hic meo in hospitio et vestro parato»
» servitio adveneritis; sed quae causa dominum meum regem huc hae hora»
» tam inopinate perduxit, admiror.» — Et respondit rex : — « Dulcis avun-»
» cule, vestris vos vestibus induite priusquam ad plura veniamus collo-»
» quia.» — Tunc dux, ad cameram se retorquens, suis se vestimentibus in-»
» duebat, nichil mali suspicatus. Interim vero rex cum ducissa, quae regi»
» cum puellis occurrerat, colloquens, ducem usque in aulam palatii, cum»
» suorum nobilium comitiva, subsecutus est. Dux vero leviter vestitus des-»
» cendit cum rege in bassa curiam. Tunc rex, jubens ducissam in palatium»
» se retrahere, cum duce et ceteris ascensis equis, e castro rediit foras ad»
» aciem quam reliquerat. Et tunc, vocato ad se comite Mareschal, praecepit»
» ei dicens : « Ecce avunculum meum; ducite eum Londoniam in turrin»
» meam, ibi secum loqui habeo.» — Qui confestim cum sua comitiva eum»
» abduxit, et volentem cum rege loqui, rex non sustinuit, dicens se amplius»
» non locuturum, et sequestravit se rex a duce. Dux vero, juxta praeceptum»
» regis, per comitem Mareschal Londoniam ductus est. Rex vero interim»
» mittit comitem de Rotterland et comitem de Kent, cum magna quantitate»
» armatorum et sagittariorum ad comprehendendum comitem de Arondeel»
» et comitem de Varwye, qui filiam comitis de Arondeel in uxorem habuit,»
» ut comprehenderentur, priusquam, fama divulgata, suae starent defensionis;»
» qui ambo comprehensi, Londoniam adducti et pariter cum duce Clo-»
» cestriae in prisione detenti. Rex ergo Londoniam veniens, cum omnibus»
» regni sui proceribus examinato negotio, avunculum suum ducem Clo-»
» cestriae apud Calesium destinavit, ut ibi moreretur, ubi et occisus est.»
» Dominica autem post Exaltationem Sanctae Crucis, magnum et publicum»
» parlamentum incepit. Sequenti vero die, rex cum omni suo consilio et»
» regni proceribus, parlamento publico praesidebat. Ubi adducti sunt»
» comes de Arondeel, comes de Varwye, Johannes de Calverlay, Thomas de

Mortemer: ibi de infidelitate suorum in ipsum et conjuratione, palam coram omnibus conquestus est, ibique adjudicatum est a regis consilio et regni proceribus quod ad voluntatem regis punirentur. Adductus ergo comes de Arondeel, et cum morti adjudicaretur, regina Anna ad pedes se regis et suorum consiliariorum prostravit, et fere tribus horis prostrata, pro ipso comite de Arondeel et Johanne de Calverlay, milite ejus, devotius intercessit. Johannes tamen de Calverlay fuit statim, non obstante ejus intercessione, capite truncatus. Comes vero de Arondeel fertur ad reginam dixisse: — « Regina Anna, intercedite potius pro marito vestro et vobis quam » pro me: hoc melius erit. » — Altero vero die, rege, cum toto consilio, parlamento iterum praesidente cum omnibus regni proceribus, morti adjudicatus est comes de Arondeel et decollatus. Sequenti vero die, relegatus est exilio archiepiscopus Cantuariæ, frater comitis de Arondeel, et cum eo Thomas de Mortemer. Postera vero die, praesentatus est judicio comes de Varewye, qui statim confessus est omnem traditionem et machinationem in regem factam, coram rege et omni consilio, cunctisque regni proceribus: veniam instantissime deprecabatur de commissis, dignum quidem morte se confitens, sed regis totiusque consilii clementiam devotius implorans. Cui rex suorum consilio vitam donavit, hac tamen conditione quod in captivitate teneretur in insula quadam, quae fuit domini Willelmi Scourp, comitis Dilloman ¹, thesaurarii Angliae, cui et assignata fuerunt quatuor millia nobilium, pro expensis comitis et suo labore custodiae. Sequenti vero die, finito parlamento, comiti rex omnes cives Londoniae armari praecepit et armatos convenire, volens videre statum eorum et statum villae. Cum ergo cuncti armati foro convenissent, rex et patruus ejus dux de Lancaistre venerunt pariter videre populum et statum villae. Postera die, rex curiam solemniter Londoniae tenuit et festum regaliter celebravit, cum regni proceribus, ubi quatuor duces et quatuor comites solemniter creavit, scilicet Henricum, filium ducis de Lancaistre, qui erat tunc comes de Darby, qui unus fuerat de hiis qui contra regem conjuraverant, sed nec accusatus, nec convictus: hunc rex fecit ducem de Harford. Comitem vero de Rotfland fecit ducem de Marle ², et comitem de Kent, ducem fecit de Sudrien ³, et

¹ Guillaume le Scrop, comte de Wiltshire.

³ Thomas Holland, comte de Kent, puis duc de

² Édouard, comte de Rutland, puis duc d'Au-
marle. Surrey.

comitem de Hontinton, fratrem suum, ducem fecit de Excestre; dominum Willelmum Scourp, comitem fecit de Dilloman; dominum dispensatorem suum, comitem fecit de Clocestre, et filium comitis de Straffort, comitem fecit de Straffort, et dominum Thomam de Persi, comitem fecit de Persy.

Rex Francorum infirmitatem fere incurabilem incurrit.

Eo tempore Richardus, rex Anglorum, Ysabeel filiam regis Francorum ducit uxorem, fueruntque nuptiae Parisius celebratae, ubi affuerunt principes et nobiles utriusque regni et *imor* reginae, scilicet regina Franciae, regina Angliae quae et sponsa, regina Blanche et regina Angliae.

Hiis diebus, Johannes, comes Nyvernensis, filius ducis Burgundiae, annos natus circiter xxviii, forti manu armorum et nobilium versus Hungariam profectus est, fueruntque secum ex Francia comes Marchiae, comes de Heu, conestabularius, dominus de Couchy, dominus Johannes de Vienna, marescallus Franciae, filii ducis de Bar, dominus Reynaldus de Roye, duo fratres de la Tremoelge, Guillelmus et Guydo ex Flandria, dominus Hase et fratres ejus, sed et alii milites multi ex aliis regionibus venerunt, qui primo in Arragoniam, in subsidium regis Arragoniae, qui una cum illis, bellum cum Saracenis commisit, et victoria potitus, multos Saracenorum occidit et ipsum Balzyn ammyraldum in fugam egit. Deinde Franci et comes Nyvernensis in Hungariae partibus multa pungitia cum eodem admiraldo gesserunt, in quibus victores eminebant, sed tandem, exigentibus forsitan peccatis nostris, ab eodem admiraldo et Turcis circumventi, infeliciter et inconsulte dimicantes, nec regis Hungariae consilium et auxilium advertentes, sed propriis viribus nimis confidentes, superbia inter eos regnante, impetuose se ingerentes, victi sunt, pluribus eorum occisis, ceteris captis, paucis effugientibus. Ceciderunt ibi comes de Heu, conestabularius, dominus Johannes de Vienna, admiraldu Franciae, dominus de Couchy, dominus Guydo de la Tremoelge, dominus Reynaldus de Roye, filii de Bar, dominus Haso de Flandria et fratres ejus, dominus Ludovicus Friso et dominus Johannes Sine Terra, dominus de Lembeke, dominus Johannes de Casant, dominus Rolandus Houweel et plures alii milites et nobiles et flos fere totius militiae gallicanae. Capti quoque fuerunt ibidem comes Nyvernensis, dominus Marchiae comes, dominus de Couchi, dominus Willelmus de la Tremoelge, dominus Reynaldus de Roye et plures alii ex ceteris regionibus, qui, gravi rentione et magnis pecuniae sommis se redimentes, postmodum

ad propria devenerunt. Basae autem, amyras, dum victoria potitus esset, multos ex captivis christianis securi percuti fecit aut per medium sarra lignea scindi. Comes autem Nyvernensis captus et venditus est, diutiusque in partibus illis servabatur, sed tandem a mercatoribus Venetianis redemptus magno pretio, ad propria reversus est.

Eodem tempore, mense julio, Albertus, dux et comes Haynoniae et Hollandiae, Willelmus quoque filius ejus, comes de Oostervant, collecto exercitu, contra Frisones proficiscuntur ut Fresiam sibi subjugarent, fueruntque cum eis dominus de Bar, juvenis comes Sancti-Pauli et multi ex Francia nobiles, sed et ex Anglia multi, quorum capitaneus extitit Cornuaelge, ex Alemannia quoque quamplures: qui conflictum habuerunt cum Frisonibus et eos in fugam verterunt; sed dum patriam cum tam nobili exercitio bene subjugassent, orta discordia inter patrem et filium, absque ulteriori progressu, nichil amplius facientes, reversi sunt, totusque exercitus separatus ad propria dilapsus est.

Eodem quoque tempore, rex Francorum venit ad Sanctum-Audomarum, adducens Ysabeel, filiam suam, quam regi Anglorum Richardo desponsaverat, ipsamque Morinis relinquit, donec omnia pro conventu duorum regum essent ordinata. Interim autem in campo, haud procul a Sancto-Audomaro, tentoria multa extensa sunt, conveneruntque duo reges et cum principibus et nobilibus et praelatis utriusque regni, et maximo apparatu sese invicem receperunt et interlocuti sunt, multisque amicitiae signis ostensis, rex Francorum, filiam suam manibus bajulans, Anglorum regi obtulit, quam ipse rex honestissime, ut decebat, gratissimeque suscepit. Et post haec, festis nuptialibus et gaudiis expletis, reges ab invicem separati sunt. Rex autem Francorum in Franciam reversus est, et rex Anglorum, transfretans in Angliam una cum nobili regina sua, a suis honorifice receptus est.

Eodem anno, post festum Omnium Sanctorum, spectacula et insignia militiae apud Montem Haynoniae ostensa sunt, ubi senescallus Haynoniae, dominus quoque de Ligne et dominus Michael de Ligne et Robertus Roue contra Cornuaelge, Thommelin et alios Anglicos, primo acutis lanceis, deinde gladiis, post haec securibus, et postremo dagghis sive cultris sese exercentes, ipsi Franci emeritae laudis emicuerunt.

Rex Navarrae Parisius venit et a rege Franciae honorifice susceptus est.

Philippus, dux Burgundiae, qui et comes Flandriae, pro redemptione

fili sui, comitis Nyvernensis, a Flandrensibus magnam pecuniae summam collegit.

Post haec et alia, dux ad instantiam regis Hungariae, filium suum primogenitum Johannem misit, qui primo supra Galeaceum ducem Mediolanensem processit; deinde retorquens iter ad Hungariam, ut habebitur hic, perrexit.

Hoc anno convenerunt in Flandria ut cum primogenito Philippi ducis Burgundiae, comitis Flandriae et Burgundiae atque Arthesiae, pergerent in Hungariam, conestabularius Franciae, dominus Johannes de Vienna, admiraldus Franciae, dominus Guido de la Tremouille, dominus de Couchiaco, Ingelrannus, dominus Reynaldus de Roya, filii ducis Barenensis, dominus Haze, filius Ludovici comitis Flandriae, cum fratribus suis bastardis, scilicet Ludovico domino Frisone et Johanne Sine Terra qui tamen postea vocabatur dominus de Drincham. Item, dominus de Lembeka, dominus Johannes de Calsant, dominus Rolandus Houweel et plures alii de Flandria, Hannonia et Arthesia, qui pene omnes in bello prostrati fuerunt prout aequaliter hic declaratur.

Hoc anno 1396, in Frisiam cum Alberto de Bavaria, comite Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae perrexerunt dux Barenensis et juvenis comes Sancti-Pauli, Petrus, cum aliquibus de Francia; sed et ex Anglia comes de Cornuaille, ex Alemannia vero et Brabantia barones quamplurimi, et magnum bellum apud Stavere commissum est.

Eodem anno, Ladislaus Karoli filius in Apuliae regnum successit annis xxix. Cui Johanna successit cum Ludovico Andegavensi. Secundum alios Ludovicus adhuc rex erat; sed Sigismundus filiam ejus uxorem duxerat, per quam postea successit in regno satis fortuite quia Henricus filius Ludovici periit, a bello Turquorum fugiens, sic quod insequutus a tergo, submersus est aquis.

Eodem hoc anno reges scilicet Franciae, Navarrae et Imperator convenerunt super unione Ecclesiae ut unus papa processet, sed convenire nequibant.

Modus captivitas breviter declaratus nobilium pergentium contra Turchos cum Johanne primogenito filio Philippi ducis Burgundiae, anno Domini 1396.

Eodem anno, Karolus V^{us}, Francorum rex, litteris Ludovici regis Hungariae super infestatione Lamourach Bahy regis Turquorum incitatus. Eo quod nepotes erant praefati duo reges, factum est ut multorum juvenum et nobilium de Francia, Flandria, Hannonia, ceterisque partibus ad militiam anhelantium fieret collectio, quorum caput Johannes comes Nivernensis, filius senior Philippi ducis Burgundiae, constituebatur. Qui quidem Johannes vix agens xxii annum, duas jam filias procreaverat sibi ex uxore

sua filia ducis Bavariae Alberti, comitis Hollandiae et Hannoniae. Cujus Alberti filius Willelmus, comes d'Oostrevant, cum socero suo libenter perrexisset, sed a patre durius increpatus, accepit utiliore fore belli causam contra Frisones procedere, qui praecessorum suorum hereditates injuste possidebant, quam contra Turehos qui suis nondum mala, nec sibi inferebant. Inhibitus igitur Willelmus graviter patri adversatus est, neque ut filius sibi contra Frisones auxilium praestare voluit. Johannes igitur comes Nivernensis, ut brevis sim, a rege Francorum et patre suo Philippo duce Burgundiae licentiam quaesivit in expeditionem contra Turehos pergendi. Qua obtenta, tanquam principalis director assignatus est ei dominus Ingelrammus de Couchiaco, miles prudens ac strenuus et in rebus bellicis plurimum expertus. Verumptamen minus bene res illa placuit comiti de Heu comestabulario Franciae, cujus per hoc honorum videbatur officium diminui. Nichilominus perrexit cum ceteris, semper sociatus cum sibi faventioribus donec in Hungariam pervenissent. Sed hiis temporibus, Galeacius dux Mediolani regnavit, filius Galeacae tyranni qui et filius fuit naturalis de Bavaria, dudum vi Romanorum imperium occupantis. Hic Galeacius, filius Galeacae, duxerat uxorem Blancham filiam Johannis regis Francorum, ex qua genuit duos filios et unam filiam Valentinam nomine, quae nupta fuit pro praesenti Ludovico duci Aurelianensi, secundogenito regis Francorum Karoli V^{ti}. Haec vero filia Galeacii ducissa Aurelianensis, regnum suis beneficiis marito suo secretius voluit usurpare per mortem filiorum regis et accusata est rea lesae majestatis in regem quem intoxicaverat, moxque repudiata est a viro suo. Quae veniens apud patrem suscepta est; nec multo post pater anhelans ad opprobrium vindicandum litteras regi Francorum minaces destinavit, publicum sibi hostem fore denuntians. Et hic Galeacius, singulorum nobilium qui de Francia perrexerant in Hungariam ad pugnandum supra Turehos cum Ludovico rege Hungariae describens nomina, clausis litteris, intimavit adventum eorumdem ipsi regi Turehorum Lamourach Baby, eos tradere cupiens in manibus hostium, prout evenit. Nam cum Francorum exercitus et Hungarorum flumen Danubii transiisset atque circa oras regni Turehorum Cometa¹ civitatem fortissimam multis assultibus cepisset, igne et gladio consumptis omnibus fortalitiis, et obviis Turehis aciem versus magnam illam civitatem de Quarre² convertisset, post diram quassationem, interfectis fere cunctis inhabitantibus eam, in deditionem eam cepit et ante Breehappe³ se contulit, ubi castrum situatum erat fortissimum. In cujus expeditione primo factus fuit miles Jobannes comes Nivernensis. Sed Corboda, capitaneus loci, missis tribus fratribus suis scilicet Illacio, Balacio et Rufino versus regem Basaach, fortiter contra oppugnantes sustinuit castrum. Unde recedentibus ab obsidione Francis et Hungaris, properavit exercitus opulentissimam civi-

¹ La Comète, selon Froissart, *Orchowa*?

² La Quaire, dans Froissart.

³ On lit aussi : Breehappe, dans le récit de Froissart.

tatem de Nichopoli capere in deditionem. Dum vero haec evenissent, Corboda capitaneus clam exiens perrexit in occursum Lamourach Bahy sive Basaach cum fere ducentis millibus Turehorum properantis obsidionem de Nichopoli sublevare et impedire. Qui cum appropinquasset civitati obsessae : « Nunc, ait, scio quia vere Galeacius amicus est » meus, qui hos michi venturos significavit. » — Porro feria quadam mensis septembris ante festum Michaelis archangeli, Basaach Turehorum rex cum omni potentia sua affuit et cinxit civitatem quam rex Hungarorum et comes Nivernensis cum Francis suis per quindecim dies obsederant. Quibus hora prandii jacentibus in obsidione praefatae civitatis, nuntiatur inopinate Turehorum adventus et quod ad duo milliaria visi essent. Quae quidem profecto nova quosdam vocaverunt in arma, quosdam vero minime commoverunt. Dominus tamen Ingelrammus de Couchiaco qui paulo ante cum trecentis lanceis insignia multa fecerat in congressu contra sex millia Turehorum, mox ut audivit haec verba, perrexit ad regem Hungarorum qui fugam suasit inire potius quam congre-
di. Quae quidem opinio placuit domino de Couchiaco, sed non placuit Philippo de Arthesia connestabulario Franciae. Continuo dominus Johannes de Vienna primipularius exercitus Francorum requisivit a domino de Couchiaco et non a Philippo de Arthesia quid agendum esset. Quam ob causam indignatus Philippus dixit : « Hodie fideles appa-
rebunt milites » ; et sic hostibus se objecit, qui cum duabus alis expansis universos tam Francos quam Hungaros per duo milliaria comprehenderunt. Ibi illico bellatum est inter utrosque fortiter et acerrime : Franci fugientibus Hungaris incalescerunt. Subtiliter enim Hungari cum rege suo fuga salvati sunt pro magna parte, succumbentibus cunctis fere Francis. Rex enim Hungarorum et magnus magister Rodonorum¹ transierunt Danubium cum Hungaris suis, paucissimisque Francis. Caesi fuerunt plures vulgares et nobiles ante civitatem de Nichopoli, praecipue dominus Guillelmus de La Tremouille, dominus Philippus Barensis, dominus Johannes de Vienne, miles procerus et vexillum gerens in hostes, cum filio suo, item dominus de Montcareel, Guillelmus de le Beigne, de Moncael, etc. Miles quidam nomine Jacobus de Helly ex Picardia captus fuit; sed quia cum patre regis Lamourach Bahy paulo ante moram traxisset, idem incidens in manus hominum regis Tartarorum Tamburini salvatus est cum domino Jacobo du Fay qui similiter notus erat ibidem. Hii duo profecto causa vitae multorum exstiterunt. Strage peracta, rex Basaach, si qui superstites haberentur, mandavit sibi praesentari, necnon si qui nobiles reperirentur interfecti, separarentur ab aliis cum armis et signis suis in campo ubi ceci-
derant, quia visitare volebat interfectos ab utraque parte. Quos cum visitasset, stupefactus est de suis ibidem prostratis. Qua de causa plures captivos superstites in furore jussit occidi, inter quos tres filii naturales Ludovici comitis Flandriae cum multis aliis interiere, Praesentatis autem captivis, adducti sunt dominus Jacobus de Helly et dominus

¹ *Rodoni*, les chevaliers de Rhodes.

Jacobus du Fay qui regi Lamourach Bahy singulatim declaraverunt captivorum nomina, sic quod idem rex jussit retentos vita frui comitem Nivernensem, Philippum de Arthesia, dominum Johannem de Borbonia, Guidonem de La Tremouille et aliquos alios usque ad octo animas, percussis ceteris crudeliter gladio, quorum fere ultimus Bouchi-cault, marescallus Franciae, similem exsolvisset poenam, nisi preces comitis Nivernensis intervenissent. Interempti sunt autem quingenti viri, de quibus trecenti milites exstiterunt. Ipse vero dominus de Helly deputatus per regem Turchorum descendere et hoc infortunium regi Francorum, sub redeundi certo termino, denunciare, quod peregit fideliter. Verum plures, eo tardante, praevenerunt et talia nova dilataverunt in Francia, ceterisque partibus, quos rex Francorum Karolus jussit imprisonment, donec dominus Jacobus de Helly venisset, cujus relatione veritas comparuit, qui Parisius veniens regem invenit et majores regni congregatos ibidem, coram quibus missionis suae declaravit sarcinam. De multis idem interrogatus est, qui totam seriem luculenter exposuit gestarum rerum, addens animum regis Lamourach Bahy facile placabilem redditurum pannis laneis et lineis, diversarum historiarum figuris impictis, nec non avibus quas falcones appellant; quorum omnium facta sibi fuit deliberatio, et unicus repertus falco candidus missus est per dominum de Chastel-Morant, qui cum praefato domino Jacobo versus regem Lamourach perrexit. Quibus in Hungariam applicantibus, non faciliter est passus haec munera deferri rex Hungariae. Tandem multis laboribus cum eisdem pervenerunt in conspectu regis Turchorum qui gratis suscepit munera oblata.

Interim obiit dominus Ingelrammus de Couchiaco in captivitate, cujus corpus delatum est, aromathizatum et reconditum apud Couchiacum. Permisit autem Lamourach Bahy missos nuntios loqui paululum cum captivis, et comes Nivernensis inter ceteros gratiam regis obtinuit, quod magnates aegretulerunt, et idcirco dimissi sunt nuntii regis Francorum et patris sui ducis Burgundiae onus habentes ab eodem qualiter die noctuque laborarent ad redimendum captivos, quoniam sentiebant animum regis ad hoc satis inclinatum, mediantibus illis muneribus transmissis.

Eisdem temporibus, mercator quidam oriundus de Luca, nuncupatus Dinde Responde, notitiam habens cum mercatoribus Januensibus, Parisius coram rege mandatus est, taliterque tractatum est cum eodem mercatore ut de captivorum rensione deliberanda se certum faciebat, casu quo esset imposita pro denariis, sed non imposita fuit. Quare dominus Jacobus de Helly iterum ex Francia iter arripuit versus Lamourach Bahy, deferens naviculam ex puro auro, mirabili artificio compositam, et hoc ad majorem captivorum consolationem et sublevationem. Quamvis dux Mediolani Galeacius plurimum in hac re valisset, nolebant tamen assistentiam ejus requirere. Sed causa principalis quare Jacobus rex Cypri favebat Francis, existimatur ex illo perpetrato quod in fratrem suum Petrum regem Cypri jusserat occidi, quo facto non ausus est se regno servare, sed mari se dedit et tandem a Januensibus receptus est, qui sibi adhaerebant. Ille praefatus Petrus

rex paulo ante gravissimas guerras in Turcos gesserat qui, cum vexisset unicum filium suum ultra mare, fecit eum coronari adhuc puerum, qui paucis supervixit diebus, et ita Januenses, capto portu de Simagouze vi armorum, Jacobum coronaverunt, naturalem fratrem Petri regis nuper interfecti.

Ad propositum redeundo praefatus mercator Dinde Responde litteras suo sigillo munitas misit ad quosdam mercatorum Januae commorantium, qui talem summam deliberaverunt, sicuti dominus de Helly, nec non dominus Ghiselbertus de Everinghe, supremus ballivus Flandriae, pro captivorum redemptione petaturi essent. Dominus autem de Castel-Morant taedio vel labore itineris diem clausit extremum. Majores nihilominus Graeciae se pro captivis redimendis interponebant, praecipue comes de Matelin atque dominus de Hayne. Porro somma rensionis taxata fuit ducenta millia ducatorum, quam summam ex integro mercatores Januenses regi Lamourach Baby miserunt; et a captivitate liberati sunt xx^{ti} tam nobiles quam barones ante Nicholpoli capti in maximo illo conflictu christianorum contra regem Lamourach Baby. Verum priusquam recederent, comes Nivernensis eum aliis habuit praestare juramentum, nunquam se contra eundem regem arma sumpturum; et sic universi captivi dimissi sunt, quos rex praefatus honorifice fecit deduci usque ad mare. Sed obiit in civitate Bruxella ¹ dominus Philippus de Arthesia, comes de Heu, connestabularius Franciae, cujus corpus secum in Franciam detulerunt. Cum autem per mare venissent ad insulam Rhodes, magnus prior, oriundus de Aequitania, qui aufugerat eum rege Hungarorum, gavisus plurimum de adventu captivorum, concessit praecipue comiti Nivernensi xxx^m francorum quos dominus de Rochefort et dominus Reynerus Pot, dispensatores ejusdem comitis, pro communibus necessitatibus exposuerunt, et tandem pervenientes se receperunt aliquandiu in Venetia, ubi regnante pestilentia, defunctus est dominus Henricus de Baro. Miserunt autem per terram Philippus dux Burgundiae et Margareta uxor ejus, plures nobiles magnam pecuniarum summam deferentes ad usum Johannis comitis Nivernensis, primogeniti filii eorundem, pedetentim a Venetia descendens; et pulchro comitatu Parisius regem salutans, sic declinavit in Flandriam, ubi receptus est plurimum magnifice atque uxori suae pristinae sociatus ex qua genuit Philippum et sex filias. Sic unicum filium post se reliquit et in toto sex filias, quarum primogenitam duxit uxorem Ludovicus Delphinus, primogenitus Karoli VI^{ti} Francorum regis. Quo sublato veneficiis, postmodum Arturus connestabularius Franciae atque dominus de Riebemont duxit uxorem, qui successit duci Francisco in ducatu Britanniae, non suscepta prole ab eadem. Secundam filiam duxit dux Adulphus, dux Clevensis, ex qua genuit Johannem ducem et Adulphum de Ravesteyn ac filiam unam postea ducissam Ghelriae. Tertiam Ludovicus, filius Ludovici regis Ceciliae, duxit, a quo propter necem ducis Aurelianensis repudiata creditur in contractu pacis ejusdem ducis,

¹ Brousse.

secundogenito conjuncta videlicet comiti Virtutum; sed comiti de Pontievre desponsata uerat quartogenita filia ducis Johannis. Quinta filia juncta fuit duci Bethfordiae de Anglia, supremo regenti Franciae sub Henrico VI^o, rege Angliae, Parisius coronato. Sextam filiam duxit Karolus dux Borbonii, de qua idem dux sibi genuit Karolum ducem, Jacobum, Ludovicum episcopum Leodiensem, propter quem bella gesta sunt, et Philippum archiepiscopum Lugdunensem, legatum sive cardinalem Avinionensem. De filiabus uero nuptui traditis diversis principibus maxime dilatata est linea Borboniensium. Nam dux Sabaudiae suscepit unam. Item, Adolphus dux Ghelriae sortitus est unam, de qua Karolus genuit et filiam unam, propter quos multa guerra suborta est, ut in sequentibus patere poterit aliquantulum, et Karolus dux Burgundiae, capto praefato Adolpho, patriam ejus attraxit in manu forti. Sed cum alter apud Nansy et alter apud Tornaeum interneconi subjacisset, Ghelrenses evocaverunt ducem de Bruunswyeh, et magna guerra gesta fuit contra Burgundos et Clivenses. Nam Johannes dux Clivensis, adhaerens ducissae Mariae de Burgundia cum Maximiliano ejus marito nobili, pluries congressus est cum Ghelrensibus et eorum fautoribus, ut alibi patet describi anno 1478, 1479, 1480, 1481, etc. Tunc mortuo Johanne duce et filio ejus Johanne primogenito succedente, maxima renovatur guerra, quia hic juvenis dux Clivensis fratrem suum apud Trajectum instituit, dejecto David de Burgundia. Porro defuncto patre suo Philippo, idem Johannes successit in ducatu Burgundiae et comitatibus Flandriae et Arthesiae, et xiii annis has patrias gubernavit. Cujus fratribus Anthonio et Philippo in bello de Blangi interemptis, tutor efficitur filiorum eorumdem.

1397.

Hoc anno rex Angliae a Londonia recedens, profectus est Estrambery ¹, ubi proximum fore parlamentum commune constituit. Iterum accusantur coram rege Henricus de Lancaistre, qui fuit dux factus de Harfort, et comes de Darby et comes Mareschal qui fuit dux factus de Noortvole, qui conjurationi et traditioni contra regem factae interfuissent, et quanquam de comite Mareschal, scilicet duce de Noortvole, bene sciverat, nam sibi veniam condonaverat, de duce tamen de Harfort valde miratus. Contigit autem, eodem tempore, id est anno dominicae incarnationis M^o CCC^o XCVIII^o, rege Estrambery veniente, parlamentum commune celebrari, ubi rex validam querelam super accusatis, de traditione et perfidia in ipsum et ejus con-

¹ Shrewsbury.

silium simul et regnum facta, latius exposuit; ibique fuerunt praefati principes, dux scilicet de Harfort, qui et comes de Darby, et dux de Nortvole, qui et Mareschal (capitaneus Calesiae tunc fuit), infallibiliter decollati, si praesentes parlamento affuissent. Dum ergo rex ab Estamberi versus Londoniam reverteretur, in via occurrit ei Henricus de Lancaistre, qui et comes de Darby, supplicationem porrigens ejus excusationis et totum facinus in ducem de Nortvole Marescallum retorquens, dicens ipsum falsum esse traditorem et perfidum et contrarium regi et ejus consiliariis, totique regno. In hiis etiam supplicatoriis litteris quas regi porrexerat, ipse dux de Harfort praefatum ducem de Nortvole ad duellum provocavit et petit, promittens se omnia et plura hiis probare jure belli, requirens regem et ejus consilium ut super hiis contra praefatum ducem posset habere processum. Rex ergo supplicationem levans atque aperiens, accersito ad se duce de Nortvole, Mareschallo, fecit eam in praesentia amborum legi, et postquam totaliter perlecta fuerat, respondit dux de Nortvole, qui et comes de Pareel, Mareschal, capitaneus Calesiae, coram regni proceribus, quod in omnibus hiis quae dixerat, dux de Harfort contra eum esset, ut falsus traditor, mentitus. Tunc rex ad ducem de Harfort ait: « Dicatis, inquit, » Henrice de Lancaistre, cognate mi, nonne haec est vestra petitio, quae » a me recepta, hic coram baronibus lecta est: quid respondetis coram » omni populo? » Tunc dux nil moratus, caput pileo denudans, coram rege et ejus baronibus et omni populo: « Domine, inquit, mi rex, juxta » tenorem meae petitionis, quam manu tenetis, protestor et dico quod » Thomas de Mowbray, dux de Nortvole, falsus et perfidus miles, talis qualis » ipse est, traditor est et conspirator in vestram regiam majestatem, in con- » silium, proceres et omne regnum, et hac lege singularem cum eo peto con- » gressum. » Conversus rex ad ducem de Nortvole, comitem Mareschal: « Quid, inquit, vos dicitis, Thomas? » Qui respondit regi: « Regum, in- » quit, nobilissime, de vestra licentia michi liceat Henrico de Lancaistre, » duci de Hartford, cognato vestro, respondere, salva in omnibus regiae » vestrae majestatis reverentia: dico atque protestor quod Henricus de » Lancaistre, dux de Hartford, in omnibus quae me dicit contra vestram » majestatem, proceres, consiliarios et regnum fecisse, cogitasse, vel » dixisse, mentitus est atque mentitur ut falsus traditor et perfidus miles, » sicuti ipse est, et hac lege singulariter me contra eum defendere volo. »

Tunc rex ait : « Hoc satis est; sufficit nobis. » Jussit ergo rex ambos principes capi per mareschallum ducem scilicet de Sudrien, qui et comes fuit de Kent, quem rex mareschallum Angliae, pro duce de Nortvole, constituit. Dux vero de Lancaistre, pater Henrici praefati ducis de Hartford, patruus scilicet regis, dux de Iore, patruus ejus, dux de Marle, qui et comes de Rotterland, stabularius regis, dux de Sudrien, qui et comes de Kent, mareschal, hii quatuor principes se et omnia sua pro duce de Hartford ponere parati confestim erant. Dux vero de Nortvole ductus est apud Windeshore, cum non haberet aliquem principum, qui, se pro eo ponens, fidejussor efficeretur, ibi in custodia magistros haberet, qui eum in armis instruerent et ea quae duello sibi essent necessaria edocerent, habens libertatem talia qualia vellet arma defensiva sibi praeparare, essetque ibi apud Windeshore donec dies pugnae assignata veniret, quae xl^a ab hac fuit die. Adveniente ergo die prefixa, rex et proceres, omneque consilium apud Windeshore convenerunt, anno Domini M^o CCC^o XCVIII^o, mense februarii, ubi juxta castellum in plana planitie campum spatiosum quo praefati duo principes duello confligerent liehiis et barrariis circumseptum in gyrum, prout moris est in talibus, rex fecerat decenter ordinari. Ubi versus castellum rex proprium habuit tabernaculum erectum, ubi cum suis consiliariis et regni proceribus et praelatis resedisset, jussit sibi duces campiones praesentari. Venit ergo primo dux de Harfort, sicuti provocator, et post ipsum dux de Nortvole, veluti defensor, plurima utrimque comitante nobilium comitiva, quibus coram rege astantibus, Johannes de Boyssi, jussu regis, sic eos allocutus est : « Noscitis, inquit, domini mei, quomodo per- » paucis ante lapsis diebus, dux de Harfort, qui regis hic astat in praesentia, quamdam petitionem domino nostro regi porrexerit, qui hic in » cathedra residet justitiae, omnibus justitiam factururus atque judicium. » In qua quidem petitione praefatus dux de Harfort, ducem de Nortvole, » similiter hic astantem, a parte conspiracyonis atque perfidiae in regiam » majestatem, regale consilium et regnum arguit universum, et eum super » hiis ad singulare certamen coram rege et consiliariis ejus, universisque » regni proceribus corporaliter provocavit. Quoque dominus noster rex, » tribus jam ante diebus, totum suum per regnum proclamari fecit ut » nullus uni alterive parti favens, quantumcunque sanguinis linea con- » stringatur, praesumat arma ferre uni vel alteri duorum praefatorum

» principum, arma vel quicquam subsidii inferre, sub poena suspendii
» atque mortis. Nunc dominus noster rex, ex sua regali clementia, hos
» ambos electos principes, pro meliori adhortatur ut invicem paciscantur.
» et si quae dicta factave per quemcunque horum fuerint in regiae majes-
» tatis laesionem sive cujusque suorum, haec omnia eis rex, regali pietate,
» condonat et indulget. » Haec cum praefatus Johannes de Boyssi, jubente
rege, declarasset, rex jussit utrasque partes seorsum se trahere et sanum
super hiis carpere consilium. Misit etiam post haec ducem de Marle, qui
fuit comes de Rotterland, et ducem de Sudrien, mareschallum, rursus eos
amonens invicem concordari, qui hiis monitis non acquiescentes, rursus
ad regis praesentiam adducti sunt. Quibus rex ait: « Cur saluti vestrae non
» consulitis ut pacem invicem habeatis? » Tunc dux de Nortvole regi res-
pondit: « Nobilissime rex, inquit, et domine, vestra salva reverentia, pacem,
» meo salvo honore, facere non possumus. » Et rex ad ducem de Harfort
dixit: « Henrice, inquit, quae crimina duci de Nortvole objicitis, propter
» quae pacem invicem non velitis, hic quaeso rursus declarare? » Confestim
exiliens miles quidam probissimus et ad loquendum valde discretus, ex parte
ipsius ducis de Harfort, licentiam loquendi, pro duce de Harfort, a rege
petita et obtenta, sic orsus est: « Rex serenissime, hic vestra astat in prae-
» sentia dux de Harfort et comes de Darby, qui protestatur et dicit, et ego
» pro ipso, quod Thomas de Mowbray, dux de Nortvole, traditor est et per-
» fidus, vestrae regiae contrarius majestati, vestro consilio, totiusque regni
» proceribus, totique regno. Item dux de Harfort dicit, et ego pro ipso, quod
» Thomas de Mowbray, dux de Nortvole, ex regiis thesauris, jubente re-
» gente, cepit octingenta millia nobilium ad stipendia illorum solvenda qui
» regiam custodiunt villam de Calays, quae minime ipsis solvit, sicut de-
» buit, quod magnae fuit infidelitatis, et de facili posset accidere ut ex hoc
» praefata villa quae tam utilis est regno, a rege deficeret, quod maxime
» regis et regni cederet in gravamen. Dicit similiter praefatus dux de Hart-
» fort, et ego pro ipso, quod Thomas de Mowbray est et fuit occasio et
» auctor totius traditionis et perfidiae quae in regno Angliae contigit a xvii
» annis et citra, et per suum falsum consilium perpetravit quod vester, rex
» serenissime, patruus carissimus et meus, dux Clocestriae, filius nobilis-
» simi regis Eduardi, cujus animae propitietur Deus, morti sit traditus et
» occisus. Haec praefatus dux de Harfort cum fecisse, Deo volente, pro-

» habit, eumque ducem praefatum de Nortvole haec eadem fecisse singulari
» certamine coget ferro vindicante fateri jure duelli inter solis occasum et
» ortum. » Tunc rex commotus interrogavit ducem de Harfort si haec
esset sua petitio; qui hujusmodi sui cordis et intentionis respondit esse
sententiam, seque desiderare, juxta hanc petitionem, secum duello confligere.
Post haec dux de Nortvole militem obtulit, sermone faeundum ac venerabili
senectute maturum, qui pro ipso, a rege obtenta licentia, respondit in haec
verba : « Rex illustrissime, hic est Thomas de Mowbray, dux
» de Nortvole, qui respondit et protestatur, et ego pro ipso, quod omnia per
» Henricum de Lencaistre, ducem de Harfort, false sibi objecta sunt, mendacia,
nequiter conficta, in quibus omnibus et ipse ut falsus traditor et
» perfidus mentitur et mentitus est, salva in omnibus regiae majestatis
» reverentia, et hoc se probare paratus est ut miles fidelis, contra ipsum,
» jure duelli. » Hiis auditis ducem de Nortvole rex interrogavit, si haec ejus
esset super objectis responsio et si quae plura vellet dicere. Tunc dux de Nortvole,
proprio ore regi respondit : « Verum, rex serenissime, est me tantum
» pecuniae quantum dicit a vestra regia majestate recepisse pro stipendiis
» custodientium Calesium persolvendis, quae et solvi, et protestor praefatam
» villam de Calays ita bene esse custoditam ad vestrum regale praeceptum
» ut unquam antea fuit, nec quemquam satellitum nec civium praedictae
» villae adversus me querelam aliquam vobis unquam fecisse constat. Insuper,
» rex serenissime, noverit vestra regia discretio me omnes expeditiones,
» legationes et viaticos quos in Francia pro vestro matrimonio et aliis
» expediendis, et similiter legationem quam dominus de Marle, qui et comes
» de Rotterland, et ego in Alemanniam fecimus, super praefatis pecuniis
» fecisse, nec alias praeter summam praedictam a vestra regia largitate
» sumpsisse. Bene ergo videre potest vestra regia discretio, me gazam vestram
» non inutiliter expendisse ut asserit, vel mihi fraudulenter appropriasse.
» Est insuper rei veritas, me semel pro duce de Lencaistre, patre hujus
» Henrici me appellantis, occidendo insidias posuisse pro quadam inter nos
» orta simultate; sed de hoc extitit bona inter nos pax, confirmata et nunc est.
» Haec sunt quae regiae vestrae majestati respondendo meis nequiter
» objectis volui declarare, vestram exorans potestatem ut salvo honore meo
» michi super hiis judicium justum concedatis et duellum. » Tunc rex praecepit
» ambas partes retrocedere, et cum suis consi-

liariis parum perlocutus, iterum praefatos duos principes fecit advocari et de pace facienda inter ipsos iterum eos ammonuit; qui unanimiter responderunt se non posse concordari nisi per belli eventum res terminetur. Tunc dux de Harfort vadium suum, ut appellator, coram rege ad terram projecit, quod dux de Nortvole velociter a terra levando recepit. Tunc rex juravit quod amplius inter eos pax per ipsum facienda non esset, sed ad duellum procederent. Et Johannes de Boyssi, jussu regis, eis edixit ut die lunae quae prima mense augusto occurreret, ambo apud Coventri villam pugnatoriam convenirent, ibi rex eis lichias et parcum faceret praeparari. Praefati ergo principes ambo parati, juxta regis praeceptum, apud Coventri, die dominica praefatam diem lunae praecedente, convenerunt anno praenotato, scilicet M^o CCC^o XCVIII^o, et facto, eadem die dominica, dux de Harfort regem adiit extra villam de Coventri ad quartam leucae partem, in turri quadam quae fuit Willelmi Bagod, militis, locatum, ubi licentiam a rege recepit. Die vero sequenti, quae erat dies lunae bello praefixa, bene mane dux de Nortvole, ad regem in praefato loco residentem exivit, licentiam ab eo et ipse recipiens, et inde ad Cartusienses venit, ibi tribus auditis missis, ad suum tentorium quod prope parcum quo pugnarent erat extensum, in campo equitando pervenit, sua ibidem arma induturus. Jacobus autem Felling, scutifer quidam bohemus, qui magister ejus armaturae fuerat, sibi ibi tunc arma induit. Interim dux de Harfort, inter portam villae et parcum, juxta barrarias, palatio ex lignis fabricato confixo quod ibi fecerat asportari, in ipso se suis induit armis, in quo nullus praeter eos qui eum ad induendum adjuvabant, poterat introspicere. Tunc dux de Marle, stabularius regis, qui et comes de Rotterland, et dux de Sudrien, mareschal, cum aliis xxii, bene armati et vestiti omnes desuper similibus vestibus, scilicet huplandis rubeis, de syndone plenis, undique cincturis insertis factis artificialiter ad modum sperarum circularium de argento, in quarum cincturarum seu corrigiarum qualibet scriptum erat : *Honnis soit il qui mal pense*, hoc est : Pereat ille qui malum cogitat. Octava ergo hora diei intraverunt intra lichias parchi stabularius regis et mareschallus. Ceteri autem omnes de quibuscunque partibus, tam citramarinis quam ultramarinis, qui ad videndum duellum convenerunt, extra lichias in campo affuerunt. Affuit et ibi tunc Galterus Stewart, miles de Scotia, et comes Sancti-Pauli, a Francia, a rege Francorum ibidem festinanter destinatus.

Nona vero hora advenit dux de Harfort, provocator, bene et nobiliter armatus, vi habens equos, suis armis opertos, cui ad barrarias lichiarum parci equitando venienti statim occurrerunt stabularius regis atque mareschallus, interrogantes eum quis esset, quid peteret et qua de causa ibi advenisset. Qui respondit : « Ego sum Henricus, dux de Harfort, qui veni » huc hodie ad confligendum et debellandum Thomam de Mowbray, » ducem de Nortvolc, ut falsum traditorem et perfidum, contrarium Deo, » regi, legi et michi. » Tunc fecerunt eum jurare, et postquam jurasset, rursus interrogaverunt eum si, tali pacto sicut juraverat, parcum vellet intrare. Qui respondit quod sic. Et retracto circa pectoralia scuto, in quo crux rubea in campo aereo ad modum quo arma sancti pinguntur Georgii signata, refulsit, galea in capite clausa atque firmata, reclusoque nasali, dexteram levans, se cruce signavit, crucem ante se ita perfecte et expedite formando ac si nullis fuisset armis indutus, et apertis sibi parci barrariis intrans, directe per lichias equo cursitante, suam pervenit ad cathedram quae uno a parci latere locata, rubeo contacta fluello, pendentibus cortinis purpureis, solis se radiis objectando resplenduit. Ibi velociter descendens ab equo cathedrae cortinas subintrans animose sui inimici praestolabatur adventum. Tunc rex, cum omni consilio et regni proceribus, ad lichias usque parci pervenit, xx^{ti} milia armatorum secum adducens. Aderat et secum comes Sancti-Pauli, qui ex Francia, ut dictum est, advenerat. Rex vero tabernaculum quod sibi juxta lichias campi seu parci fuerat regali ornatu fabricatum ascendens, jussit praeconem suum ad angulum parci super lichias ascendere et regis praecepta cunctis audientibus proclamare. Qui, cum ascendisset, alta voce clamavit ter : « Audite singuli et tacete! » Cunctisque tacentibus, ascendit juxta eum Johannes de Boyssi, rotulum longum manu tenens et praeconi verba quae proclamaret, regis ex praecepto, dictans. Et clamavit praeco valide universis audientibus atque tacentibus : « Rex universis nobilibus atque plebeis, divitibus simul et egenis, de » mandat et praecipit ne quisquam ad tantam prorumpat audaciam ut » lichias parci contingat seu manum ad licheas applicat sub poena manus » truncationis ejusdem, nec quisquam lichias parci irrumpere vel intrare, » sub poena suspendii atque mortis, praeter eos qui a rege ordinati campi » atque campionum custodes, horum duorum principum belligeratorum » res habent distinguere. » Insuper proclamavit regius praeco iterum valida

voce : « Audeant singuli et taceant. Ecce hic Henricum de Lancaistre, » ducem de Harfort, appellatorem pronum atque paratum ad confligendum dum ut et ex juramento tenetur et invadendum jure duelli Thomam » de Mowbray, ducem de Nortvole, provocans eum ut, aut liehias transiens, » pareum intret, aut se traditorem confiteatur. » Hæc præfatus præco jussu regis ad quemlibet angulum parci ter proclamavit. Iterum dux de Nortvole extra barrarias parci in equo armatus assidebat. Cum ergo præco cessasset, ad barrarias, campum intraturus, advenit. Cui occurrentes qui ordinati fuerant custodes parci, scilicet dux de Marle, stabularius, qui et comes de Rotterland, et mareschallus, dux de Sudrien, qui et comes de Kent, fecerunt eum jurare, et cum intrasset, apertis sibi barrariis parci, directe per liehias transiens, campum intrat, dicens : « Deus adjuset eum » qui justam habet causam! » Et cum intrasset equitando suam pervenit ad cathedram, et descendens ab equo, scutum suum equi sui suspendit ad sellam. Tunc stabularius regis et mareschallus lanceas eorum detulerunt ad regem, et viso cito quod equalis essent longitudinis, stabularius duci de Harfort suam lanceam reportavit, et alter quidam miles duci de Nortvole suam lanceam detulit. Et præco iterum clamavit jussu regis et stabularii et mareschalli ut tollerentur papiliones e parco et quilibet campionum equum laxaret ad cursum et congregarentur facientes id ad quod convenerant. Et cum dux de Harfort lanceam cepisset, clausa et obstructa casside, iterum signavit dextra manu crucem perante formando et scuto contra ictum retracto, lanceam inclinavit ad ictum, mucrone ad adversarium verso, et equum calcaribus urgens vi et amplius passibus processit obvius hosti, facturum quod debuerat. Sed dux de Nortvole immotus, super equum ante cathedram totus paratus et hastam manu tenens sedebat, nec aliquem fecit se defendendi apparatus. Hoc rex respiciens et a cathedra, quæ residebat, se levans, alta voce clamavit : « Ho! ho! » et confestim præcepit lanceam ducis de Harford auferri ab eo et quemlibet campionum ad locum quo arma induerant se retrahere, ubi armati, sicut erant, bene duabus horis sedebant in equis. Post hæc ascendens præco ducis Britanniae Armoricanæ super liehias, ad unum angulum parci, jussu regis, alta voce clamavit : « Audiant singuli et taceant! » Et Johannes de Boyssi, ascendens, rotulumque manu gerens, cunctis audientibus, sic orsus est : « Domini, inquit, » mei et singuli qui præsentem astatem, jussu regis vobis declaro Henricum

» de Lancaistre, ducem de Harford, et Thomam de Mowbray, ducem de
 » Nortvolc, hic coram omnibus praesentes affore et paratos quod debeant
 » et juris est facere adimplere. Sed quoniam res et causae quae inter ipsos
 » versantur, tam excellentes, tantique ponderis existant, rex pro meliori
 » judicat, praecipit atque demandat, seu suorum consilio visum est, quod
 » dux de Harford, Heinricus de Lancaistre, a regno Angliae exul et rele-
 » gatus abscedat, infra decem annos ad Angliam minime reversurus, quod
 » si ausu temerario infra praefixum terminum ad Angliam reverti temp-
 » taverit, capite truncabitur, tractus atque suspensus. » Haec regis sen-
 » tentia, postquam vulgata fuisset, cuncti audientes in stuporem et admira-
 » tionem versi sunt, cur tantus princeps bannum subiret, qui tam viriliter
 » ad duellum et ad id quod tenebatur ex juramento complendum se praes-
 » titisset; tantus murmur et sonus tumultuationis coepit oriri in populo ut
 » nullus alterum intelligere poterat, cunctis admirantibus quomodo et in
 » quo Henricus de Lancaistre suum perdidisset honorem, qui tam strenue
 » se habuisset. Tunc regius praeco in altum ascendens valenter clamavit et
 » silentium fecit in populo, dixitque audientibus cunctis : « Hoc est iudicium
 » regis et suorum consiliariorum quod Thomas de Mowbray, dux de Nort-
 » volc, a regno Angliae et omni provincia regi Angliae subjecta, perpetuo sit
 » relegatus et exul maneat, nec unquam praesumat pedem in terram regi sub-
 » jectam figere, sub poena mortis atque suspendii; denique locum quo velit
 » habitare sibi eligat, an in Prusia, Hungaria, an Bohemia, vel certe ultra
 » mare intra Saracenos et perfidos se recipiat; et tota terra sua atque domi-
 » nium fisco regis applicata manebit quousque praefata summa, quam se
 » a rege recepisse confessus est, ex integro persolvatur, insuper et summa
 » decem milium nobilium quam omni anno recepit. » Postquam ergo haec
 » regis praecepta atque iudicia divulgata fuissent, stabularius regis et mares-
 » challus praefatos duos principes jam exules factos ad gradus tentorii regis
 » pedestres perduxerunt, quibus rex sub poena mortis praecepit ut dein-
 » ceptus unus alteri non jungeretur neque convivio, neque consortio vel collo-
 » quio, sed continuo patriam exeuntes in perpetuum ab invicem separaren-
 » tur, quae omnia se ipsi juraverunt observaturos, et ascensis equis eorum
 » aequae cito e parco recesserunt. Tunc dux de Nortvolc ad suos exeundo dixit
 » amicos : « Melius nobis sic cessit, quam si ad parlamentum apud Estram-
 » heri pariter affuissemus; nam si ambo ibidem fuissetis, morti traditi

» fuissemus, sicuti et comes de Arondeel. Jam fortuna vivemus; ideo
» melius nobis evenit.» Altera vero die rex et comes Sancti-Pauli ad monasterium monialium decesserunt, ibique nocte pausarunt.

Eo tempore imperator Graecorum seu Constantinopolitarum in Franciam venit ad regem Francorum pro succursu contra Turcos. Nam amirans Turcorum Basac terram suam nimis gravabat, villas et oppida jam ceperat, multos captivos abduxerat et fere totam sibi Graeciam subjugaverat. Imperator autem, obtento a Francis aliquantulo succursu, similiter ab Anglis et Allemannis, aliisque, repatrians, una cum rege Hungariae contra Basac bello congreditur et victoria potitus Turcos paululum a terra sua cedere pepulit. Accidit et aliud ipsi Basac infortunium. Nam et Tartarorum princeps Tabarlanus ¹, bello sibi occurrens, ipsum infeliciter dimicantem cepit et apud Metellum tractum, truncatum ut fertur manibus et pedibus, pelle indutum cervina, reptare coegit, filiis ejus similiter obruncatis, caninis pellibus indutis, ipsum, velut canes cervum, insequentibus. Sic prosperos suos successus tali fine conclusit.

Eodem tempore, guerra inter ducissam Brabantiae et ducem Ghelriae gerebatur; dux Burgundiae et similiter Leodienses ducissae praebebant auxilium, unde dux Ghelriae multum gravatus, tandem mediante comite de Oostervant, concordiam iniiit, quamquam modico tempore duravit.

Eodem tempore, instante quadragesima, rex Francorum, rex quoque Alemanniae, rex Navarrae ac consilium regis Anglorum et multi ex ceteris regionibus, tam praelati quam nobiles, Remis convenerunt pro unione ecclesiae, sed modicum aut nichil profecerunt.

Hiisdem diebus, dux Burgundiae in Flandriam venit ut inde in Brabantiam progrediretur, adducens secum Anthonium secundogenitum filium suum, eo fine ut ducem Brabantiae post mortem ducissae constitueret; cumque Gandavum venisset, venit ad eum comes Nivernensis primogenitus filius ejus a captivitate Saracenorum magna rentione redemptus, qui a patre duce et cunctis Flandrensibus cum maxima laetitia receptus est. Veneruntque secum similiter a captivitate redempti, comes Marchiae, Guillelmus de la Tremoelge, Boucecaut, et ex Anglia et aliis regionibus milites et nobiles multi.

¹ Tamerlan.

Eodem tempore, dux Burgundiae exercitum misit ad Buseum-Ducis, in succursum ducissae Brabantiae; unde capitaneus extitit Theodericus, dominus de Dixmuda. Incipiebatque iterum guerra inter ducissam Brabantiae et ducem Ghelriae.

Anno 1397, guerra orta est inter Johannam ducissam Brabantiae et Willelmum ducem Ghelriae, alias Reynaldum. Dux autem Burgundiae cum Leodiensibus praebat ducissae subsidium, quo plurimum gravabatur dux Ghelriae. Tandem Willelmus comes Oostrovandiae, filius Alberti comitis, concordatus extitit; sed parum duravit propter villas Graviae et Huesden.

Hoc anno, Henricus de Hassia, ordinis Minorum, obiit Viennae die Scolasticae virginis. Novus ordo canonicorum habitus Celestini, de quorum numero Anthonius Cariarius, Ostiensis cardinalis, nepos Gregorii XII. Floruisse Nicholas quidam medicus habetur Florentiae doctissimus, ad quem, vacua urbe praepestilentia, multi confugerunt. Lues enim ibi supra xxx^m hominum absumpsit.

xx^{vi} nobiles a Turcis ex Francis captivis restituti sunt et cum Johanne comite Niverensi tanquam ductore reversi sunt in Flandriam circiter ante natale Domini, anno 1397.

Mors domini de Chastemourant: in via pro laboribus assumptis obiit.

1398.

Rex Angliae mareschallum suum ducem de Sudrien cum xx^m armatorum ad Yberniam misit, ipse cum secuturus. Prosequente denique die, praefati principes qui banniti fuerant, rege apud Excestre existente, licentiam recedendi acceperunt. Die vero Jovis instante, rex et cum eo regina apud Windeshore convenerunt, ubi etiam praefati principes regi valedicebant similiter et reginae. Ibi etiam magister Petrus de Bossche, episcopus de Aexst¹ in Gasconia, domini papae romani legatus, cuilibet duorum principum bannitorum unam bullam viaticam tradidit plumbo sigillatam, et tunc ex Anglia recesserunt. Dedit quoque idem legatus reginae avem indicam, quae psitacus dicitur. Eo anno, rex Richardus ad Ybernenses expeditionem

¹ Auch.

parat, vices suas patruo suo duci de loore, totumque regnum commendans, cunctisque praeicipiens ut sibi tanquam regi obediant, ipsum etiam solerter ammonens ut regnum et causas regni juste et pacifice gubernet ac moderetur, carissimamque ejus reginam nobilis regis Franciae filiam, teneram adhuc juvenulam, sibi prae omnibus custodiendam commendat. Reliquit autem marchisum de Dorsette, filium ducis de Lancaistre, ammyraldum maris, Willelmum Scorp, comitem Dilloman, thesaurarium Angliae. Johannem de Boyssi et Willelmum Bagod, consiliarios regni praeicipuos reliquit, quibus et reginam commendavit. Eodem anno, dux de Lancaistre, Johannes de Gand, mortuus est et humatus. Eodem tempore rex venit Windeshore et ibi valedixit reginae, commendans eam Willelmo Scorp, thesaurario, et magistro Paulo, phisico et medico ejus, et domino Philippo de la Vace, confessori ejus, ut eam sicut propria corpora custodirent, et secreto vocalis eis in capella sua, conjuravit eos ut dicerent si domina de Courssy esset ydonea ut esset magistra reginae Angliae : — « Dicatis, inquit, michi inter » vos tres veritatem et avisetis vos bene quid michi super hoc consuletis. » — Tunc magister Paulus et confessor responderunt regi per conscientiam suam, et praeicipue confessor dominus Philippus de la Vache, qui eam bene noverat in Francia et mores ejus, quod nimis esset fastigiosa et sumptuosa. Nam cotidie xviii equos tenebat pro se, exceptis stipendiariis mariti sui qui venerit et revertebatur; similiter tenebat regis expensis tres aurifabros, vi operatores contexti *borduers*, tres scissores parmentarios, vii peltos, et majorem tenebat statum quam ipsamet regina, quod minime decebat eam. — « Nam si, inquit, in Francia mansisset, talem minime statum tenuisset. » — Insuper et arcum sive torquem capitis sui parari fecit qui videbatur inutilis. Rex ergo, hiis auditis, accersito Willelmo Scorp, thesaurario, dixit ei : « Scitis quid facere habeatis dum profectus fuero versus Yberniam » et litteras inde receperitis; nullatenus omittatis quin omnia debita per » dominam de Coussy et suos in regno meo facta, ex integro persolvatis et » eam cum ejus familia in Franciam remittatis, tantum ei auri et argenti lar- » giter praebens quantum in via, tam mari quam terra, de hic usque Pari- » sius consumere possit. Et confestim mittatis pro domina de Mortemer et » ei ex parte mea praeicipiatis ut meae reginae magistra et custos efficiatur. » Facta autem ista ordinatione, rex et regina pariter de castello regio in bas- sam curiam descendentes, ecclesiam canonicalem intrarunt Sancti-Georgii,

ubi rex mantellum Sancti-Georgii, canonicis cum sibi portantibus, ut moris erat regi in partibus illis in confraternitate Sancti-Georgii, scapulis suis circumvolvitur. Et solemniter canonicis missam cantantibus, ipsoque rege collectam dicente, rex Deo oblationem super altare obtulit, et post reginam accipiens manibus, eam super altare levavit, diutiusque inter brachia tenens, bene quadragesies deosculatus est eam, dicens lacrimabiliter : « Ad Deum, domina mea, donec vos iterum videam; ego me vobis recomendo. » Sic dixit rex ad reginam pluries in praesentia totius populi. Tunc regina ad lacrimas mota, prout infantilis sinebat aetas, moribus matura, respondit : « Helas, domine mi rex, sic me derelinquitis ! » Tunc rex fere lacrimatus respondit : « Non vos, inquit, regina mea, derelinquo, sed praecedo; vos autem sequemini. » Et tunc rex post missam vinum et species sumpsit. Et post haec reginam amplexus atque a terra levans, saepius deosculatus est, dicendo : « Domina mea, ad Deum sitis, donec iterum vos videam. » Et remittens iterum ad terram, tribus vicibus deosculabatur eam, ita ut nullus unquam tanti amoris et amicitiae signum alteri ostenderit, sicuti rex tunc reginae monstravit; eratque lacrimabile factum videre dum ab invicem separarentur, cum nec de post unquam mutuo videre se potuerunt. Denique rex, deosculatis cunctis dominabus et domicellis, equum ascendit, et paratis cunctis quae viae necessaria fuerunt, ad Yberniam profectus est. Postquam ergo profectus est rex, regina infirmata xv postea diebus remansit prae dolore, et cum sanitatem recuperasset, profecta est ad Walincorde, per consilium ducis de loore et aliorum consiliariorum; tunc quoque domina de Courssy in Franciam deducta est, secundum quod rex ordinaverat.

Eo tempore dux Ghelriae ducissam Brabantiae fortiter impugnat; unde rex Francorum et dux Burgundiae in succursum ducissae comitem Sancti-Pauli mittunt cum exercitu. Leodienses quoque, tunc ducissae faventes, Ghelriam multum gravabant. Et dum haec fierent, Albertus dux, comes Haynoniae et Hollandiae, filius quoque ejus Willelmus, comes de Oostervant, secundo Fresiam petunt cum exercitu, juxta Staveren bellum cum Frisonibus agunt, ubi victoria potiti, plures occiderunt, reliquos in fugam dederunt. Inter ceteros autem quemdam ex Frisonibus, mirae fortitudinis, staturae gyganticae obvium habuerunt, qui clava metallina fortiter dimicans, plures occiderat. Sed tandem sagittis vulneratus, occubuit. Sic Sta-

vere villam et magnam partem Fresiae ceperunt et Fresones sub tributo redigerunt.

Hiis diebus, rege Francorum in infirmitate continua laborante, Parisius multi capti sunt, tam presbyteri mendicantium et clerici quam etiam medici, inter quos praecipue captus est magister Johannes de Bar, qui regem vellent intoxicare et ejus essent infirmitatis conscii. Cognitum quoque fuit quod idem magister Johannes de Bar, arte magica imbutus, instinctu dyaboli, in quodam loco deserto, inter cetera sortilegia et diabolica deliramenta quae fecerat, duos serpentes, lupum atque busonem, variis incantationibus ad suae malitiae executionem aptasset, dans eis cotidie sacras hostias, ut quaeque maleficia per has bestias operaretur, fuitque Parisius pro hujusmodi apud Greve combustus, una cum libris suis, quos de arte magica plures habebat. Sed et plures barbitonsores, ob suspicionem capti sunt, aliqui quoque Augustinenses fratres et duo Carmelitae, qui intromiserant se de curatione infirmitatis regis, qui et Parisius decollati et demembrati sunt.

Eodem tempore, pro unione ecclesiae habenda, requisitus est dominus Benedictus, qui in Avinione pro papa se gerebat, ut cederet papatum, sicut in substitutione sua promiserat, si per ejus cessionem posset unio ecclesiae provenire. Sed ipse, mutata mente, jam se nullatenus cessurum esse respondit, sicque ambassiatores vacui in Franciam redierunt. Tunc conclusa est via cessionis, et subtracta est sibi obedientia a Francis. Insuper et in palatio suo in Avinione a Reynaldo de Thoreyne et Bousicaut diutius obsessus est.

Antonius de Burgundia fit dux Lemburgensis ex dono Johannaec ducissae Brabantiae. Secundo Frisiam petunt dux Albertus et filius ejus Willelmus, comes de Oostrevandt, et applicantes juxta Stavere quendam obvium mirae magnitudinis habuerunt, clava plures prostrantem; sed taliter sagittis perfossus fuit ut mox occumberet. Deinde commisso praelio, versi sunt Frisones in fugam. Capta villa, magna quoque parte sub tributo reducta, redierunt ad propria.

Antonius de Burgundia, dux Lemburgensis, unicam filiam comitis Sancti-Pauli ex filia regis Angliae natam, duxit uxorem; ex qua suscepit Johannem et Philippum duces.

Johannes de Perweys et dominus de Diest, capitanei, super Juliaccenses praevaluerunt et super Ghelrenses, ubi captis Nova-Villa, Lenneke et Oudenhove, Rurmondam obsederunt. Itaque pax tandem est proposita.

Hoc anno, Richardus rex Angliae, cum apud Westmonstre convocasset suos nobiles, inter ceteros avunculus ejus Thomas dux Cloecestriae, facto prandio, sic aiebat : « Domine rex, vidistisne satellites istos qui vobis servierunt in prandio? » — Cui dum rex dixit se ignorare quales essent : « Illi sunt, inquit dux, qui tenuerunt castrum » de Brest in Britannia et villam vestram de Chierebourech in Normania, male persoluti. » — « Bene persolvantur, ait rex, et expensas sumant super quatuor oppida juxta » Londoniam. » At dux : « Domine rex, vos deberetis prius aliquam villam probitate » corporis et jure belli ab inimicis regno vestro acquirere, antequam daretis aut venderetis aliquam alicui. » — « Per sanctum Johannem, ait rex, non sum merreator aut » regni mei dissipator; sed bene verum est quod noster consanguineus, dux Britanniae » Johannes de Montfort fideliter restituit summam a praedecessore meo rege Edwardo » sibi mutuatum, pro qua castrum de Brest in manus suas tradidit quousque refundentur sibi denarii mutuati. Quod si restituerit, nonne justum est nuper ignoratam villulam a nobis liberam reciperet? » Sic illis altercantibus, invidiae flamma crescere coepit ita ut nec colloquio nec convivio de cetero fungerentur. Perrexit igitur dux ad monasterium Sancti-Albani, cujus abbas patrinus ejus fuit, et prior loci, spiritu prophetiae, solebat praedicere vel de se praesumere gratiam sompniorum habere, scilicet interpretationem a Deo. Cui dux super sompno requirebat de rege Richardo. Respondit juramento sancti Georgii praemisso, quia visum erat sibi quod regnum Angliae destrueretur per ipsum regem Richardum, si diu viveret. Tunc conspirare coepit dux. Rex autem Richardus audivit eum traxisse nepotes suos ad suam ligam, scilicet Henricum de Lancaistre, dictum comitem Darbiensem, Thomam de Moubray, ducem de Nortfole, qui et mareschallus erat, quem rex ab ejus dignitate deposuit et loco ejus ducem de Sudrien fecit mareschallum. Henricus vero comes Darbiensis cum accusaverat in conspiratione, dicens eum VIII^o millia nobilium ad Calisiam defendendam pro stipendiis data sibi retinuisse, nec dedisse, quod magnae fuit infidelitatis; factumque est ut Henricus comes de Darby proclamaretur ab ipso duce de Nortfole in duellum, eo quod imposuerat alter alteri conspirationem; et ad duellum dies assignabatur, anno Domini 1398, die lunae proximo in principio mensis augusti.

Nota per totum de Anglia qualiter Richardus rex conspiratores in eum expedit; nec tamen praevalere potuit, fortuna contrariante sibi, quae patri suo principi Gualliae semper assistebat, nec avelli potuit ab eo, quin etiam cum morte sua dolorem immutaret et sciscitaretur ad quem convertere se potius debuisset.

Nota. Iste Henricus dux factus de Harfordia, filius fuit Johannis de Gandt, ducis Lancaestriae, avunculi regis Angliae Richardi : fuit post patrem dux Lancaestriae ratione

Blanchae matris suae, filiae Heynrici ducis, filii scilicet Henrici dicti de Grosse-munde; qui fuit filius Edmundi Gibbosi, veri regis Angliae, sed propter deformitatem corporis repulsi. Cujus occasione nunc iste Henricus, dux de Arfodia, voluit juste regnum ad se revolvere tanquam ad justum heredem, modo quo supra, quapropter ab aliis laudatus est, ab aliis vero vituperatus et reputatus conspirator in mortem Richardi regis, qui jure parlamenti possedit regnum satis pacifice per xxii annos; sed jure belli praefatus Henricus asseruit se regnum obtinere posse ac debere, visis et consideratis inutilitate ac secordia Richardi regis, qui non habuit legitimam sobolem. Erat autem habendae prolis ampla spes in Ysabele, filia serenissima Karoli Francorum regis, quae tam tenera suae fuit aetatis ut intactam servaret adhuc eam rex Richardus, spe futurae procreationis. Sed praeventus immatura morte sic eam reliquit virginem, et post mortem ejusdem regis in Franciam ducta est ac nupta Karolo duci Aurelianensi a quo sine prole defuncta est.

Nota quod Richardus rex Angliae primus vocabatur Johannes de Bordeaux et ipso die Epiphaniae fuit occisus in carcere, quem occisor planxit dicens: « Helas! quid feci » quod proprium dominum meum occiderim! »

1399.

Eo anno scilicet M^o CCC^o XCIX^o, augusto mense, Henricus de Lancaistre, dux de Harfort, qui et comes de Darby, qui a regno Angliae relegatus fuerat, et in Francia, a rege Francorum benigne susceptus, moram aliquantulum traxerit, nunciata sibi secreto per fratrem marchisum de Dorsette, ammyraldum maris, morte patris sui, ducis de Lancaistre, et regis recessu in Yberniam, videns ydoneum tempus ei arridere, secretius Francis se subtrahens, parvo navigio, viii scilicet parvarum navium et duarum majorum, quas *passagiers* vocant, ad septentrionalem plagam Angliae applicuit, vexilloque suo erecto, pisces qui circa littora tunc fuerant, advocavit, quorum uni praecepit adventum suum proximae villae et hominibus loci illius publicari, quia ipse dux de Harford, dux de Lancaistre, ibi venisset, ut suam hereditatem, patre jam defuncto, esset recepturus. Haec cum in locis illis nunciata fuissent, confluebant ad littora homines loci illius de villis et oppidis usque ad viii milia, et videntes naves ducemque, clamaverunt unanimes quod dux audacter ad terram ascenderet, quia vellent eum ut proprium et hereditarium dominum suscipere. Ascendens ergo dux ad terram, pervenit ad castrum de Porfey¹ et ibi hospitatus est. Ibi ad eum

¹ Pomfret.

confluebant omnes qui aquilonarem Angliae partem inhabitabant, ad ejus servitium parati. Ibi etiam ad eum veniebant comes de Northumberland et dominus Thomas de Persy, excusantes se quod eorum consilio relegatus in exilium fuisset, et ejus essent praecepto parere parati atque servitio cum xx^{ti} milibus armatorum ad stabiliendum eum in propriam hereditatem et ducatum de Lancaistre, qui eis multum regratiabatur, gratanter eorum acceptans favorem. Venerant quoque secum in Angliam archiepiscopus Cantuariac, qui fuerat ab Anglia relegatus, et filius comitis de Arondeel, comes jam factus de Arondeel, pro patre. Cum autem dux de Ioorc, cui rex vices suas commiserat, et Willelmus Scourp, thesaurarius, haec percepissent, Londoniam venientes ex parte regis et ejus vicarii, praeceperunt cunctos in diem crastinum armatos convenire secum quo vellent ducendos. Sequenti ergo die, dux de Ioorc et marchisus de Dorsette, ammyraldus maris, transeuntes pontem Londoniae cum tribus millibus equitum statuerunt occurrere duci de Lancaistre, ne quicquam mali patriae inferret, quem tunc apud Porfey esse cognoverant. Cum ergo pransi fuissent, dux de Ioorc, vicarius regis, marchisus et thesaurarius proclamari fecerunt in populo ut quicumque vellet regi servire, sequenti die apud Sanctum-Albanum pronus adesset, ibique pro qualibet lancea xxiiii Angliae denarios et pro quolibet arcu xii in cotidianum dari statuerunt stipendium. Proximo ergo die apud Sanctum-Albanum plusquam lx millia sagittariorum et mille lanceariorum congregati sunt, cum quibus profecti sunt vicarius regis, marchisus et thesaurarius directe versus Walinevorde, ubi regina in castro degebat; quod quidem castrum thesaurarius fortificari fecit, ponens ibi armatos qui castrum et reginam custodirent, et ad Oxinforde profecti sunt et inde ad Bristan ¹ ut villam caperent et intrarent et castrum priusquam dux de Lancaistre adveniret. Sed castellanus eis castrum aperire renuit, dicens se illud ad servitium ducis de Lancaistre tenere. Tunc Willelmus Scourp, thesaurarius, Johannes de Boyssi, Thomas Grieve, Willelmus Bagod, villam intrantes, eam munierunt et domum consilii ejusdem villae, quoniam castrum non potuerunt obtinere. Vicarius vero, dux de Ioorc et marchisus de Dorsettis, ammiraldus maris, cum populo suo in campo residebant. Et vicarius litteras misit duci de Lancaistre,

¹ Bristol.

dicens se ibi cum populo qui secum erat, advenisse ut eum suae hereditati restitueret atque dominio, excusans quod ejus exulationi nec favorem nec consilium dedisset. Et dux rescripsit in hunc modum : — « Care patruë, bene » venistis et tota gens vestra. » — Post hæc venit marchisus de Dorsettis, frater ducis de Lancaistre, ad ducem ut sibi reconciliaretur, quem statim comes de Noorthumberland et Thomas de Parsi volebant occidere et occidissent, nisi dux ipse fratrem defendisset, dicens eum sibi semper favorabilem fuisse, et ostendens eis litteras quas sibi in Franciam secreto misisset, et tunc mutuo fratres se invicem deosculabantur. Et postquam concordati sunt, ordinatum fuit ut episcopus Cantuariæ et comes de Arondeel, nepos ejus, cum xxx millibus armatorum præcederent et obsiderent Bristan, in qua erant Willelmus Scourp, thesaurarius regis, Johannes de Boyssi, Thomas Grieve, Willelmus Bagod. Cum ergo archiepiscopus et comes ad villam Bristan venissent, villa se reddidit duci, similiter et castrum. Capti sunt ibi Willelmus Scourp, thesaurarius, Johannes de Boyssi, Thomas Grieve; Willelmus vero Bagod tunc aufugit, sed postea captus est. Dux ergo subsecutus est eos, habens secum bene iii millia sagittariorum, qui, cum captivos recepisset, statim jussit eos tres capitibus truncari et tria eorum capita, in albo canistro recluso, civibus Londoniæ misit, litteras quoque hæc loquentes : « Ego Henricus, dux de Lancaistre, dux de Har- » fort, comes de Darby, civibus Londoniæ, cunctis magnis atque parvis » me recomendo. Vobis notifico me hanc in patriam advenisse ut meam » hereditatem possideam, vos requirens an mei inimici vel mei esse desi- » deratis amici. Indifferens namque michi est, nec curo quodcumque elegeritis, nam tantam jam copiam armatorum, Deo donante, mecum habeo, ut » toti mundo congregari non timerem. Sed munus vobis a me missum gra- » tanter accipite. » — Hiis litteris Londoniæ lectis, omnis populus, quasi uno ore, clamavit : « Nostra corpora, nostra vita et quidquid habemus, » ducis de Lancaistre juris est, suæque voluntati subjicimus, ad ejus servitium parati. » Cum ergo rex Richardus, expeditis in Ybernia negotiis, ad Angliam reverteretur, occurrit ei obviam dux cum exercitu grandi, et omnes, qui cum rege venerant, cepit et plurimos spoliavit, ipsumque regem cepit et eum apud Londoniam in castellum duci præcepit per comitem de Arondeel, cui et L lanceas et centum sagittarios assignavit, ut regem Richardum caute custodirent; qui cum rege versus Londoniam

pergens, cum in castellum deduxit cum armatorum multitudine circumstipans. Unde rex Richardus, ammirans, ad ducem de Arondeel ait : « Ad quid, inquit, me ita caute, cum armatis custoditis, cum nulla vobis » incumbit necessitas? » Cui dux respondit : « Nobilissime, inquit, domine, sic michi nepos meus, dux de Lancaistre, facere praecepit : non » vobis displiceat. » Interea dux de Lancaistre Londoniae apud Sanctum-Johannem hospitatus est, et ejus exercitus apud Sanctum-Bartholomeum extra civitatem. Illi autem de Londoniis omnes in unum congregati, tam pedites quam equites, duci de Lancaistre obviam processerunt et multum honeste eum receperunt. Sequenti autem die, processit dux Henricus de Lancaistre, ad castellum quo rex captus tenebatur, processeruntque cum eo dux de Ioore, patruus ejus, dux quoque de Marle, stabularius, qui et comes de Rotterland, filius scilicet ducis de Ioore. Et cum dux in castrum venisset, praecepit comiti de Arondeel ut regem Richardum ad se adduceret; qui cum ad regem venit, commissa ducis peracturus, regi dixit ut ad ducem procederet, volebat enim secum loqui. Et cum rex haec intellexisset, respondit comiti de Arondeel : « Vade, inquit, Arondeel, et dic » Henrico de Lancaistre, jussu meo, quod ad eum non procedo, sed si » mecum loqui desideret, huc ad me procedat : aliter sibi loqui nolo. » Quae cum comes duci retulisset, surrexit dux de Lancaistre, et omnes proceres qui cum ipso erant, et processerunt ad regem, nec ullus eorum regi aliquam reverentiam ostendit, praeterquam solus dux ipse de Lancaistre, qui, amoto pilleo suo, regem salutavit, dixitque ei : « Domine, ecce hic » patruum tuum ducem de Ioore et ejus filium, ducem de Marle, comitem de Rotterland, volentes loqui vobiscum. » Cui rex respondit : « Non » sunt meo digni colloquio. » Et dux : « Non displiceat vobis, inquit, domine mi, eos audire. » Et rex ad eum : « In nomine Domini », inquit, et conversus ad ducem de Ioore : « Et tu, inquit, nephandissime hominum, » quid vis michi dicere? Et tu, nequissime traditor Rotterland, ydoneus » non es, neque dignus ut nomine ducis, sive comitis, vel saltem militis » appelleris, sive ut meo fruaris colloquio. Nam et tu et nefandus hic pater » tuus me falsissime tradiderunt. Deum oro ut maledicta sit hora qua te » pater tuus genuit et qua ipse natus fuerit, quia certus sum quod per te » et ipsum et vestrum consilium carissimus patruus meus dux de Clo- » cestre occisus est. Helas, bene dicere valeam quod te unquam tanta

» dilectione habui, nequissime traditor et infidelis! » — Cui dux de Marle et comes de Rotterland respondit quod in hiis quae dixerat mentitus erat, et ad vadium capucium suum regis projecit ad pedes, quasi eum ad duellum provocans; rexque illud plusquam tribus passibus pede suo rejecit, dicens ad eum : « Traditor nequissime, ego sum rex et dominus tuus et ero » adhuc in majori honore quam unquam fui cunctis meis inimicis in » scandalum; et idcirco, tu traditor, meo non es dignus colloquio. Dia- » bolus hinc te sustollat. » Tunc dux de Lancaistre verbis coepit ducem de Marle, comitem scilicet de Rotterland, redarguere ne amplius sic regem colloquatur ita praesumptuose, alioquin praeciperet per stabularium et mareschallum eum sic tractari ut cederet ei gravamen. Et, hiis dictis, rex ducem de Lancaistre interrogavit si eum regem et dominum suum cognosceret, vel quid de eo facere vellet, quod eum sic armatorum cuneis praeciperat custodiri. Cui dux : « Domine, inquit, verum est quod vos pro rege » et domino teneo, sed sicut vos esse ordinatum est, per totius regni consilium, ut in custodia deberetis conservari, donec dies parlamenti adveniret. » Et rex respondit : « In nomine Domini. » Et praecipit ut sibi carissima sua redderetur regina, ut secum colloquatur. Cui dux respondit prohibitum hoc esse per consilium, ne sibi regina jungeretur. Tunc rex multum commotus est, sed emendare non potuit, dicens quia magna sibi et reginae suae fieret injuria. Et dux respondit quod aliter esse non posset, donec parlamentum esset peractum. Et postquam rex ejus intellexerat responsionem, in iram tantam commotus est ut loqui non posset et plusquam xxii passus per cameram transiit nil dicens. Et cum coepisset iterum loqui, plangendo sic ait : « O Deus coeli, o virgo Maria, o sancte Baptista » Johannes, et omnes coeliti cives, quomodo haec fieri permittitis, tantam » scilicet nequitiam, tantam perfidiam, quantam gens mea michi infert et » inferre conatur michi et meae carissimae conjugii, filiae nobilissimi regis » Francorum, qui nostri status infelicitatem minime jam agnoscit, et in » quod incommodum inciderimus! Jam aperte video vos omnes nefarios » esse traditores et perfidos in Deum, in reginam meam et meum regnum » et me. Et hoc probare paratus sum corporaliter, contra quatuor quos » meliores ex vobis elegeritis, tanquam miles strenuus atque fidelis, sicut » toto meo tempore me fuisse constat, nec unquam ex militiae sacramentis accepi scandalum me incurrisse, et magnus rex Eduardus, vitae

» suae tempore, regnum michi consignavit, et extiti post ipsum per totum
 » regni consilium et proceres coronatus. Et me, pro rege vestro et domino,
 » xxii jam annis habuistis et concorditer tenuistis : quomodo ergo nunc ad
 » tantam temeritatem atque perfidiam versi estis ut me sic caute obser-
 » vantes, tanquam gens falsa et nephandi traditores, contra legitimum et
 » hereditarium dominum et regem haec facere voluistis? Paratus sum
 » haec probare jure duelli contra quatuor, quos ex vobis omnibus elege-
 » ritis. Ecce hic vadium meum. » Et suum capucium projecit ad terram.
 Tunc dux de Lancaistre misit se ad genua regis, deprecans ut se in pace
 componeret, donec parlamentum adveniret et quilibet suam rationem pro-
 poneret. Et accepta a rege licentia, dux recessit, nec fuerit ullus de pro-
 ceribus qui verbum plus loqui praesumpsisset. Cum ergo parlamentum
 incepisset, intravit dux de Lancaistre parlamentum, residentibus proce-
 ribus, totiusque regni consilio, scilicet xviii episcopis et xxxii abbatibus
 regalibus absque ceteris praelatis. Intrante autem duce, praecesserunt cum
 duo archiepiscopi et duo fratres ejus, tres quoque duces sequebantur
 ipsum, lateraliter incedentes et similibus vestiti vestibus : dux de Sud-
 rien, dux de Marle, dux de Excestre, frater regis Richardi; quatuor quoque
 filii ipsius ducis de Lancaistre ipsum ducem praecedebant, in parlamentum
 introeuntem. Cum ergo in parlamento resedisset, dominus Thomas de Parsi
 ante ducem, virgam albam tenens in manu, proclamavit dicens : « Ecce hic
 » Henricum ducem de Lancaistre, regem Angliae! » Et tunc omnes prae-
 lati atque consilium et communitates Londoniae, communi uno ore clama-
 verunt : « Ymmo et nos volumus Henricum de Lancaistre regem habere
 » Angliae et nullum alium. » Tunc Henricus de Lancaistre, dux, cathe-
 dram regalem ascendit, in qua reges praesidere solebant, priusquam esset
 in regem coronatus, et coepit contra Richardum regem causas propter quas
 et regno et vita privaretur, allegare : primo, quia morti tradidisset injuste
 et sine causa scilicet ducem de Clocestre, patruum suum, et comitem de
 Arondeel, quibus praestantiores in regno non essent; secundo, quia ad
 Yberniam recedens, regnum Angliae commendavit in manibus quatuor
 militum perfidorum, quorum tria capita Londoniam ipse miserat, quarto
 adhuc in prisione detento, ita ut nisi ipse adventasset, suam hereditatem,
 patre suo defuncto, accepturus et regno succurrisset, regnum utique des-
 tructum fuisset. « Insuper quoniam, inquit, rex ignem suis oppidis immitit

» vel villas destruere facit, regno merito privari meretur, quod tamen Richardus fecit. De hiis, inquit, quod justum est, judicate. » Tunc omne consilium respondit quod sese avisando altero die responderent et sic primo die sine pluribus separati sunt. Sequenti die, dum dux parlamento ipse sedisset in cathedra justitiae qua rex Richardus sedere solebat, praecepit per unum quemdam militem, nomine Balduinum Picquet, a parlamento requirere et a consilio justam sententiam. Tunc episcopus de Carlin ¹, ordinis Sancti-Benedicti, impetrata dicendi licentia, coram omnibus stans, sic est locutus : « Inter vos, inquit, domini mei, avisetis quale super hiis »
 » judicium sitis daturi. Ego dico quod non est hic ullus qui dignus sit »
 » dare judicium super tantum principem et dominum quantus est rex »
 » Richardus, quem nos pro rege plusquam xx jam tenuimus annis, et »
 » causa est quia non est tam sceleratus in mundo latro, fur sive traditor, »
 » si per manum regalis justitiae in prisonem delentus fuerit, ad minus »
 » coram parlamento adduceretur ut de suis convictus forefactis, suam ibi »
 » sententiam audiat. Cum ergo inter vos ea quae dominus dux regi imponit »
 » Richardo, hic palam audistis, miror cur absque audientia velitis cum »
 » absentem et nulla horum confitentem, et non audita ejus super hiis »
 » responsione, subito condemnare. Item dico quod dominus dux plura »
 » forefecit regi Richardo quam rex sibi, quia notum est quod dominus »
 » dux, judicio omnium consiliariorum et procerum regni, per decennium »
 » fuerat relegatus a regno, et jam, sine regis voluntate et sine pace, rever- »
 » sus est. Item, ipse cathedram justitiae ascendit et sedit in ea cum uon- »
 » dum esset rex coronatus, quod est injustum, quia in illa sede nemo »
 » sedere debet, nisi sit legitimus rex Angliae coronatus. Propter haec dico »
 » quod regem Richardum deberetis coram parlamento jubere praesentari, »
 » ut suis objectis respondeat, et videatur si coronam regni domino duci »
 » velit libenti animo resignare. » Haec dum praefatus episcopus perorasset in audientia ducis et totius parlamenti, dux praecepit mareschallo ut eum manuteneret et apud Sanctum-Albanum in prisonem mitteret. Quo a parlamento demoto et ad Sanctum-Albanum destinato, requisivit dux totum parlamentum atque commonuit judicium de rege Richardo dari. Tunc relator Londoniae in communi surgens parlamento, sententiam totius

*
¹ Thomas Merks, évêque de Carlisle.

parlementi proclamavit in haec verba : « Domini, inquit, mei, totius par-
 » lementi regalis et omnium praelatorum et procerum consilio ordinatum
 » atque judicatum est quod Johannes de Bordeaux, nominatus Richardus,
 » rex Angliae, judicatus est et condempnatus carceri regio perpetue man-
 » cipandus, tali conditione addita quod copiam habeat melioris vini et
 » melioris panis et meliora cibaria, quae pro auro sive argento comparari
 » possint. Et si acciderit, occasione sibi succurrendi sive eum liberandi,
 » quemquam in toto regno Angliae arma levare vel aliquem tumultum
 » armatorum sui succursus occasione fieri, primus erit qui morietur. Hoc
 » est parlamenti judicium. » Sequenti die in tertia die parlamenti, Lon-
 donienses a duce et consilio postulabant pro trium ducum occisione, hoc
 est : ducis de Sudrien, qui comes fuit de Kent et mareschallus, ducis
 de Marle, qui comes fuit de Rotterland, et ducis de Excestre, qui comes
 fuit de Hontinton et frater regis Richardi. Item, tunc dominus de Fouwa-
 tre ¹, appellavit ad duellum ducem de Marle, imponens ei quod traditor
 extitisset ab utraque parte, tam ducis quam regis. Item senex, dominus
 de Mombrelay ² appellavit ad duellum Montagu, comitem scilicet Salisbri,
 imponens ei quod traditor et perfidus extitisset in regem Richardum et
 ducem de Lancaistre, et fuerunt projecta vadia in pleno parlamento plus
 quam XL^a principum et militum strenuorum unus alterum in duellum
 appellantium et traditionem imponentium. Adductus quoque est et tunc
 coram parlamento, quidam nomine Halle, qui neci ducis de Clocestre inter-
 fuit; qui cum factum confessus esset, statim tractus est atque suspensus,
 ejus viscera, aperto ventre filotenus, extracta sunt et post haec capite
 truncatus est et in quatuor partes divisus. In eodem parlamento dux de
 Lancaistre, cunctis proceribus, qui alterutrum appellaverant ad duellum,
 cuncta remisit maledicta seu malefacta quae regi sive sibi fecerant et in-
 dulsit, eosque invicem pacificavit praeter comitem Salisberiae et Mombrelay,
 qui fuerunt tunc judicati ad confligendum apud Nieukastel villam
 Novum Castrum dictam. Tunc quoque dux LIII milites creavit sabbato
 ante ejus coronationem in aula in castello apud Londoniam, quorum qua-
 tuor filii ejus erant et duo fratres ejus juniores; VII^{us} vero comes fuit de
 Arondeel; VIII^{us}, juvenis comes de Staffort; IX^{us}, dominus Willelmus Boutel-

¹ Fitz-Walter.

² Morley.

lier; x^{us}, filius ejus nomine Trourpenton; xi^{us}, dominus Franciscus de Curia. Ceterorum nomina non recordor. Altero vero die, dux de Lancaistre, cum omnibus novis tyronibus suis, qui omnes erant unius vestiturae et videbantur esse sacerdotes, transiens per medium civitatis Londoniae, usque Westmoustier profectus est. Altero die, instante festo sancti Eduardi, dux ab aula ad ecclesiam pedes processit in habitu regali, tota via rubeis pannis strata et desuper rubeis cooperta talpetis, cunctis praelatis praecedentibus et ante ipsum intransibus, Londoniensi episcopo sacramentum ante ipsum portante et missam postea cantante. Ubi dux de Lancaistre in regem coronatus est a duobus archiepiscopis, et dyadematate fungens ab ecclesia ad palatium regreditur coronatus, tabernaculo desuper caput ejus, iii^{or} columpnis, dum incederet, sustentato, expanso de serico, iii^{or} nolis argenteis sonantibus pendentibus ad angulos. Incedebat autem pedes, praecedentibus ipsum quatuor ejus filiis, sequente ipsum domino Thoma de Parssy, et post ipsum duce de Sudrien, mareschallo, comite scilicet de Kent, in alta cella sedente armato, argenteum baculum manu gestante. Post ipsum inessit eques dux de Marle, qui et comes de Rotterland, stabularius regni. Et cum ad aulam pervenisset et in cathedra regali resedisset, clamari fecit per praeconem : « Ho! ho! audiant universi! Henricus, »
 » rex Angliae, per mareschallum et stabularium et magnum magistrum
 » hospitii regis, dominum Thomam de Parsi, prohibet et interdicat cunctis
 » exteris gentibus aulam suam et suae majestatis curiam die praesenti, ex-
 » ceptis hiis qui sunt ex populo atque familia ducis Bituricensis et ducis
 » Aurelianensis, qui gratanter regis in curia recipientur.» Et praecepit rex ut laeto animo tractarentur et honeste, et eis post ipsum primitus serviretur in prandio, et postea illis de Londonia. Rex ergo ad mensam eques processit, et regius praeco et ceteri praecones et mimi et hystriones clamaverunt : « largiter ¹! » regalem magnificentiam enunciantes. Tunc quoque arestatus est Waldenus, archiepiscopus Cantuariae, qui fuerat archiepiscopus a tempore quo archiepiscopus Cantuariae, scilicet Thomas de Arondeel, fuerat a patria relegatus ut superius dictum est; et eo in patriam redeunte, fuerat de sede dejectus, cujus avia ad Sanctum-Bartholomeum Londoniae morabatur, quae omnibus bonis a satellitibus novi regis spoliata est, similiter et

¹ Largesse! cri accoutumé des hérauts et des ménestrels.

ipse Waldenus et in prisione apud Sanctum-Albanum missus. Post haec misit rex novus et tulit omnem thesaurum et facultates regis Richardi atque reginae uxoris ejus. Cepit quoque omnem thesaurum episcopi de Carlin, qui in prisione apud Sanctum-Albanum detinebatur, pro eo quod in parlamento pro Richardo locutus fuerat. In vigilia vero Omnium Sanctorum, summo mane, Henricus, novus rex Angliae, Richardo regi, in castello Londoniae detento, equum nigrum et habitum nigrum mittit ut eo in locum ubi esset perpetuo in prisione tenendus, duceretur, tali conditione qua judicatum fuerat in parlamento. Et cum vidisset rex Richardus calcaria nigra et habitum nigrum, interrogavit quare nigra calcaria sibi mitterentur. Et famulus respondit, quia pro ipso missa essent ut eis uteretur et inde proficisceretur. Tunc rex : « Et qui, inquit, mecum ibunt? » Et servus respondit : « Nobilissime, inquit, domine, illi de Kent, qui vos custodient. » Et rex haec audiens ait : « Helas! jam bene audio quo res protenditur. Hii mei » maximi sunt inimici, in quorum manibus custodiendus trador. Vade, die » Henrico de Lancaistre quod fidelis miles semper extiti et adhuc existo, » nec unquam militiae decus amisi et quod michi calcaria militaria mittat : » alioquin non equitabo. » Tunc nuncius regressus, unum par calcariorum deauratorum et cornu quoddam magnum et lanceolam quibus forestarii uti solent, regi Richardo reportavit. Hii ergo qui pro ejus custodia deputati fuerunt, equum eum ascendere fecerunt, cornu collo ejus suspenso et lanceolam manu tenentem. Sic rex Richardus tanquam forestarius, a Londonia ad Gravesende cum suis inimicis pransurus, ducebatur, ibique custodierunt eum. Octava itaque die ante Nativitatem Domini, eodem scilicet anno M^o CCC^o XCIX^o, pariter affuerunt apud Westmoustier, quos abbas solemniter prandio pavit, in duces, duo comites, archiepiscopus et episcopus, abbas unus et duo presbyteri, scilicet : dux de Excestre, qui et comes de Hontinton, frater regis Richardi, dux de Sudrien, qui et comes de Kent, mareschallus, dux de Marle, qui et comes de Rotterlant, comes de Glocestre, dispensator regis, comes de Salsy¹, Waldenus qui fuit archiepiscopus Cantuariæ sed per novum regem depositus, episcopus de Carlin. Hos abbas de Westmoustier a prisione Sancti-Albani a rege sibi deliberatos habuit et pro eis fidejussor apud novum regem extitit, quod hos duos episcopos

¹ Salisbury.

caute custodiret, qui eos in cameris honestis locaverat in honore regis Richardi. Abbas fuit ipse abbas de Westmoustier. Fuit etiam ibi tunc phisicus regis magister Paulus, et Maddalein qui similis fuit phisionomiae cum rege Richardo, et fuit providus baro dominus Thomas Blont. Et postquam hii principes et domini pransi fuissent, ad consilium se in una parte aulae retraxerunt, et concorditer concluderunt quod regem Henricum in die Epyphaniae sequenti, cum hastiludia celebrarentur, cum suis turmis caperent et quatuor filios ejus, et in prisonem mitterent, ipsumque regem Richardum iterum in statum suum et sedem reponerent. Et in hiiis quilibet alteri fideliter assistere juraverunt, sub poena mortis; et quilibet sex principum unam cartulam qua nomen ejus, expressum fuerit, fieri fecit per quemdam secretarium quem secum habebant, et has pariter connexas quilibet suam proprio sigillo in testimonium suae fidei consignavit. Has litteras pariter connexas atque sigillatas, unus illorum vi, dux scilicet de Marle, qui et comes de Rotterland, conservandas accepit, et statuerunt inter se convenire pariter die dominica prima post Circumcisionem Domini vel quae prima in anno novo eveniret, et quod Maddalein, qui per omnia regi Richardo consimilis erat, cum eis pergeret loco regis Richardi et putaretur ab omnibus rex Richardus, et convenirent apud Quinxston¹ villam, eo die, decem miliaribus a Londonia. Tunc autem rex Henricus per omne regnum suum litteras destinaverat, rogando et praecipiendo ut omnes proceres regni sui ad eum convenirent apud Windeshore, in castello, instante Dominicae Nativitatis festivitate. Acta sunt haec in Anglia, anno Dominicae Incarnationis M^o CCC^o XCIX^o.

Mors ducis Johannis de Lancastria, cui successit Henricus bannitus ex Anglia, qui, collectis subsidiis undique, praevaluit in regem Angliae Richardum.

Obiit Johannes de Montfordt comes, dux Britanniae, cui Johannes ejus filius successit cum filia regis Franciae Karoli VI^{ti}.

Nota de Anglia, qualiter Richardus rex captus sit et tamquam forestarius in equo cum cornu et lanceola crucifixa perrexit, quo ducebatur captivus, ludibriose, praece-

¹ Kingston.

pitque Henricus, tanquam rex, ut omnes nobiles convenirent apud Windesoere, ubi et frater ipsius regis Richardi venit, dux scilicet Excestriae, quia sororem regis Henrici de Lancastre sortitus erat uxorem. Uxor enim Henrici, soror fuit reginarum Portugalensis et Hispaniae.

Johannes de Lancaistria moriens, de Constantia, filia Petri regis Castellae, reliquit Katherinam, reginam Hispaniae. Idem de Blanchia reliquit Henricum IV^{um}, regem Angliae, Johannem, Edwardum, Elisabeth, duxissam Exoniensem, et Philippam, reginam Portugaliae, nuptam Johanni regi, de quo Yzabel, ducissa Burgundiae, mater Karoli ducis prostrati bello, anno Domini M^o CCCC^o LXXVII^o, cujus fratres scilicet: Edwardus, Petrus, dux de Cuymbre, Henricus, Johannes, Fernandus et una soror.

Edwardus, rex Portugaliae, genuit Alfonso et Alienordam, imperatricem Frederici IIIⁱ, de quo Maximilianus cum filia Karoli ducis Burgundiae genuit Philippum, Franciscum et Margaretam. Alfonso, rex Portugaliae, de filia Petri, avunculi sui, reliquit Fernandum regem.

Romani, quatenus rem gratam agerent Pontifici Bonifacio IX, Johannem Malatestem, Pandulphi filium, senatorem designant et tradunt ei pecunias; qui munita mole Adriani, id est castro Sancti Angeli, dominatu totius orbis et urbis christianae potitus est.

Floruit Johannes Ravennatus, magister Leonardi Arethini historici.

Hiis diebus Johannes Moravianus, patriarcha Aquilegiensis Fredericum Savorgnanum, virum clarissimum occidi fecit in ecclesia Sancti Stephani, consilio novercae suae Elizabeth. Quae cum reis facinoris jugulata, paulo post exstitit, et ipse Johannes a filio Frederici praefati occisus est. Cui successit Anthonius Guariensis, sub quo grave bellum ortum est, sedente Gregorio XII^o.

Paulus Guinisius, nobilis de Luca, consensu Johannis Galeatii, suo malo xxx annis Lucam tenuit, qui, cum cupidus esset, ipse cum suis filiis tandem a Florentinis fraude suorum captus et Philippo Mariae duci Mediolanensi deliberatus, vitam cum bonis omnibus amisit.

Hoc anno presbiter quidam surrexit, scilicet 1599, albo indutus panno, qui sine discrimine mares ac feminas copulari et dormire asseruit, portans crucifixum quem laerimari ad errata hominum dictabat, sed exustum superstitiosum hominem Romae ferunt.

Secta dealbatorum in Ytalia cum caputiis velantibus facies suas per tres menses duravit, cantando ymynos, etc.

1400.

Vicesimus octavus jubilaeus christianorum, peregrinatio ingens ad limina Apostolorum.

Anno itaque Dominicae Incarnationis M^o CCCC^o, primo die anni ejusdem, scilicet in festo Circumcisionis Dominicae, facti sunt stabularius Angliae, id est *conincstavele*, comes de Northumberland, et mareschallus, comes de Westhumberland. Et eo die convenerunt rex Henricus, et quatuor filii ejus et quatuor duces, scilicet: dux de Iore, dux de Marle, qui erat stabularius ante, et dux de Sudrien qui fuerat ante mareschallus, et dux de Excestre, frater regis Richardi. Hii omnes erant similibus vestibus induti. Et, eodem die, facto prandio, venerunt ad regem Henricum archiepiscopus Cantuariae, Thomas scilicet de Arondeel, et dux de Iore, comes de Arondeel, comes de Northumberland, stabularius, comes de Westhumberlant, mareschallus, comes de Varwyc, qui de prisione fuerat liberatus, Thomas de Arpigheem¹, miles, et Heinricus de Parsy², miles, et tres de primatibus villae Londoniensis. Hii pariter ante regem Henricum venientes, porrexerunt ei litteram supplicatoriam, mentionem facientem quod rex se vellet avisare de hiis quae dixerat in regis Richardi condemnatione et ordinaret diem mortis ejus. Quibus rex, torvo vultu eos respiciens, sic respondit: « Putatis, » inquit, me quae ordinata sunt nescire? Ordinatam est quod rex Richardus, qui longo tempore Angliam rexit, in perpetua prisione tenebitur, » nisi cognitum fuerit aliquem vel aliquos arma levare ad ejus succursum: » quod si contigerit primus omnium ipse rex Richardus morietur. Faciam » ego contra ea quae in publico parlamento ordinata et judicata? Adjuvet » me Deus quia non, sed multum miror cur me de hiis causis requiritis. » Et hiis dictis dissolvit consilium. Die veneris autem sequente, discesserunt proceres de Windeshore et venerunt Londoniam, praeparantes sibi arma et equos et lanceas et cetera ad ludum hastiludiorum necessaria, ut essent parati in die Regum sive Epyphaniae, et, accepta a rege Henrico licentia, quilibet sex praefatorum principum, qui conjuraverunt succurrere regi Richardo, ad propria discesserunt, exercitum suum quilibet congregantes, ut die qua dixerunt, apud Kinston convenirent. Tunc dux de Su-

¹ Erpingham.² Percy.

drien, comes scilicet de Kent, veniens in terram suam, collecto exercitu, valedixit uxori suae ducissae et comitissae de Kent. Comes vero de Salsabri, cum suo exercitu, ad Sanctum-Albanum se recepit in hospicio suo, et comes de Clocestre totus paratus est cum gente sua. Dux vero de Excestre, frater regis Richardi, qui et comes de Hontinton, accepta licentia a nobili conjuge sua, filia scilicet ducis de Lancaistre defuncti, sorore Heinrici regis Angliae, quae et soror fuit reginae Portugalensis et reginae Hispaniae, cum exercitu suo ad iter se accinxit. Ducissa vero, dum ei valedixit, plorare coepit, mali aliquod suspicata, cum vidisset eum ascendentem cum gravi multitudine armatorum et sagittariorum. Timuit enim quod regi fratri suo quidquam mali immineret, sive ejus marito. Quod dux attendens et eam dolorosam videns, graviter tulit et dixit : « Domina, inquit, mea, ducissa, ploratis nunc, quae tam magnum gaudium habuistis, dum frater meus rex Richardus et ego, ingratitude » et odium fratris vestri Henrici incurrimus, et adhuc in odio sumus; et » quoniam frater vester fuit in regem coronatus, frater vero meus Richardus, qui rex fuit Angliae xxii annis, depositus et condempnatus: » tunc magno gaudio fluctuabat cor vestrum et risistis, dum ego maximo » cruciarer dolore. » Sed, ipsa nichil ex animo dolore et cura duci respondente, dux ipsam osculatus est, et post haec filias suas ambas, dominam scilicet de Oxinforde et dominam de Mombrey, dicens : « Carissimae filiae, » ego recomendo me vobis : oratis pro me. » Die ergo dominica ante festum Epyphaniae congregati sunt apud Kinston, cum maximo apparatu armatorum, bene octo milium sagittariorum et iii^c lanceis armatorum, dux de Sudrien, qui et comes de Kent, dux d'Excestre qui et comes de Hontinton, et comes de Salsabri vel Salesbry. Et in recessu de Kinston, praefati principes direxerunt litteras duci de Marle, videlicet comiti de Rotterland, quod sine aliquo fallo, in vigilia Epyphaniae veniret Coulsbure; qui die dominica ante Epyphaniam, cum patre suo duce de Iorc in prandio receptus, dum ad mensam cum patre assedisset, misit litteras totius consilii praefatorum principum cum sigillis eorum ante se super mensam. Quas videns pater ejus dux de Iorc : « Quae, inquit, sunt haec litterae? » Et dux de Marle respondit amoto pileo suo : « Domine, inquit, pater, non displiceat vobis : ad vos non pertinent haec litterae. » Et dux ad filium : « Ostendatis, inquit, michi; volo eas videre et scire quid sint. » Tunc dux

de Marle dedit eas patri suo, qui, cum eas vidisset et vi principum sigilla, obstupuit vehementer et statim clamavit ad familiam suam : « Sternite » michi equos. Hee! tu nebulo nephande, traditor infidus fuisti regi Richardo : audes et nunc tradere cognatum regem Heinricum. Et pessime » ribalde, bene nosce quod corpus meum, hereditatem meam et quicquid » habeo, pro te posui in parlamento communi. Bene video quod velles me » mori. Per sanctum Georgium, non sic fiet, sed potius eligo ut tu moriaris, sisque suspensus, quam ego. » Et festinanter equum ascendens, festinavit ad regem, ei factum manifestaturus, apud Windeshore. Videns ergo dux de Marle quod pater suus dux de Iore ad regem festinaret, sibi cuncta dicturus et litteras eorum consilium continentes monstraturus, ascendit et ipse velociter, et patrem praeveniens, prius ad Windeshore pervenit quam pater, et intrans festinanter castellum quo rex erat, claves portae a portario vi abstulit, et firmato fortiter hostio, ne veniens pater subito intraret, ad regem in aula accessit, et flexis coram eo genibus, claves tenens in manibus, veniam sibi a Deo dari postulavit. Cui rex Henricus, hoc vehementer ammirans, ait : « Carissime, inquit, nepos, michi » nichil forefecisse vos agnosco : cur ergo veniam postulatis? » Tunc dux de Marle, qui et comes de Rotterdam, totum sibi per ordinem enarravit qualiter praefati principes conjurassent in eum quod eum caperent tali ordine et die et filios suos, et quod regem Richardum regno restituerent, et quod de eorum fuit consilio et unus ex eis, unde sibi veniam precabatur donari. Tunc rex respondit : « Si invenero verum esse quod dicitis, vobis veniam » concedo; si autem aliter, per fidem meam inde talionem reportabitis. » Et post hos sermones, dux de Iore advenit, praesentans litteras regi quas a filio acceperat. Et postquam rex viderat litteras et sex sigilla, confestim praecepit sterni octo equos, et festinanter ascendens, versus Londoniam profectus est. Cui in via occurrit balivus de Londonia equo velocissime currens et regi nuncios quod praefati principes cum magna armatorum multitudine, bene ad vi milia, parati essent in campo. Et venit rex Henricus Londoniam hora circiter decima noctis, et statim fecit mandari per universam civitatem, quod quicumque vellet servire regi, ad domum consilii civitatis conveniret et se faceret intitulari et juraret fideliter regi servire; et fuerunt ibi assignati pro qualibet lancea, quolibet die, usque ad xv dies, xviii denarii, et pro quolibet arcu ix, et statim persoluti. Mane ergo

facto, ipso die Epyphaniae, congregati sunt ad regis obsequium bene armati xviii milia virorum et amplius. Ipso quoque die Epyphaniae, quae fuit sexta dies anni millesimi quadringentesimi, hora diei xii^a, rex a Londonia cum toto exercitu movit suis inimicis incursum; et cum civitatem exirent, non sequebantur eum nisi quinquaginta lanceae et vi milia sagittariorum. Et cum per modicum spatium extra civitatem Londoniae venisset in amplo campo, coepit acies suas ordinare ad expectandum alium suum exercitum, tenuitque ibi usque ad tertiam horam post meridiem, antequam illi de Londonia coeperunt advenire. Et tunc rex Henricus comitem de Varwyc allocutus est, dicens : « Thoma, valde miror quare consanguineus noster » comes de Arondel tam diu tardat venire et illi de urbe. » Et respondit comes de Varwyc regi : « Nobilissime domine rex, si fecissetis consilium » communitatis villae et totius parlamenti, de ista dieta nulla fuisset nobis » necessitas. » Et rex ad eum : « Quomodo, inquit, eorum consilium juste » facere potuissem, et Richardum qui fuit rex, mori fecissem, qui michi » nichil forefecit? Quam occasionem habuissem mortis ejus? Nonne per » commune parlamentum judicatus fuit ut viveret et non moriretur nisi » aliqua propter eum motio fuisset? Sed, per sanctum Georgium, si pos- » sum cum istis habere concursum, ipsi morientur vel ego. Non enim » timeo Francos, nec Scottos, nec illos de Ybernia, nec etiam hos Anglicos » qui contra nos arma levaverunt, nec formido aliquam gentem mundi » quae eis posset ferre subsidium, praeter solos Flamingos. Timeo enim ne » ipsi, de nostris factis auditis rumoribus, primi irruant super nos. » Et haec cum dixisset, praecepit capitaneum Londoniae in urbem redire et praecipere, ex parte regis, ut nullus praesumeret, sub poena mortis et bonorum suorum confiscatione per totam Angliam, exire patriam vel mare transire. Circa ergo horam tertiam post meridiem venit dominus de Fouwatre, in equo sedens eleganti altaque cella, portans in manibus vexillum urbis Londoniae, in quo campo aereo crucis ymago fulva vel aurea rutilabat, totaque hasta, qua pendebat, aurei coloris erat, gladiumque aureum, puncto erecto, portabat, et cum eo bene viii milia equitum venerunt. Et tunc rex Henricus multum gavisus dum ipsi de Londonia advenissent, sibi potum dari praecepit, et dum bibit, ipse cyphum comiti dedit de Varwyc, dicens : « Thoma, potetis et nolite timere, quia bonam habebimus dyetam. » Et post haec advenit comes de Arondeel, qui ab equo descendens, reverenter

salutavit regem, quem rex deosculatus est, dicens : « Dulcissime nepos, » bene venistis. » Et, hiis factis, rex acies suas ordinavit de xx^{ti} milibus armatorum, quos secum habebat, praecipiens ducem de Maerle, comitem scilicet de Roterland, praecedere et explorare statum inimicorum suorum, qui non longo spatio, xvi scilicet leucis, distabant ab eo. Et postquam certa de eis nova reportasset, rex Henricus duas acies ordinatas, in quibus fuerunt sagittariorum iii^{or} milia et ducentae lanceae, praemisit ut separate ab invicem procederent, unam commitens fratri suo marchisio de Dorsettis, ammiraldo maris, et alteram domino Thomae de Arpigheem, quibus praecedentibus, praecepit rex omnibus qui remanserant ut nullus praesumeret equum suum movere sub poena truncationis capitis sui, quia voluit esse primus qui equum laxaret contra eos. Et dux de Marle iterum praemissus, comes scilicet de Rotterland, ad explorandum, recta via pervenit ad Coulboure, ubi eum praefati principes superius invitaverant, et ibi inveniens ducem de Excestre et alios praefatos principes secundum quod simul tractaverant, indicavit eis regem Henricum esse paratum ad confligendum cum eis extra urbem Londoniae cum duobus milibus sagittariorum et iiii lancearum, minorem dicens numerum exercitus quam rex habuit; et putabant praefati principes quod adhuc minorem rex haberet exercitum quam dux de Marle, comes scilicet de Rotterland, dixit. Tunc consilium inierunt quod mitterent in Gualliam sive in Excestre, quia ibi haberent tantum numerum armatorum qui sullicerent resistere toti Angliae, si opus esset; et dux de Marle, qui et comes de Rotterland, simulavit se velle cum eis, secundum promissa, vivere et mori. Et cum praefati principes et eorum exercitus transissent duos pontes de Midheet, ad quatuor leucas de Coulboure, inceperunt advenire duae acies regii exercitus praemissae, scilicet cum duobus ductoribus, marchiso de Dorsettis et Thoma de Arpegheem. Cum ergo dux de Marle, comes scilicet de Rotterland, vidit acies regis Henrici ita prope, retorquens equum, discessit a praefatis principibus et se exercitui regis sociavit, clamans atque vociferans : « Ecce omnes veniunt, » et simulans quasi cum eis dimicasset, qui pontem transierunt. Cernentes ergo praefati principes, quod dux de Marle, comes scilicet de Rotterland, eis esset contrarius et eos decepisset, consternati sunt et commoti. Et dux de Sudrien, comes scilicet de Kent, cum exercitu suo se dedit ad custodiendum pontem, admonens ducem de Excestre, comitem scilicet de Hontinton, ut populum qui pontem

jam transierat, retraheret, et pariter uniti, contra regis exercitum obtinerent, et tunc ipse dux de Exceestre praecedens duceret exercitum et cum eo comes de Salisberi pedetentim equitando, donec transissent Huler et Oxinforde, ipse cum fortioribus equitibus retro veniret, exercitum custodiendo et hostes repellendo in despectum omnium inimicorum eorum; nec audebant acies regii exercitus pontem transire de Midheet¹, quia dux de Sudrien, comes scilicet de Kent, ita viriliter pontem tenuit et contra eos dimicavit quod eis abstulit vi duos summarios et currum regium, et ita viriliter restitit quod nullus de regis exercitu ausus fuit pontem transire infra dies tres, donec rex Henricus personaliter advenisset. Et quoniam dux de Sudrien regem advenisse sensit, ipse et exercitus ejus pontem viriliter defendebant, et latenter equos ascendentes dux et sui advocabant omnes de villanis de Merdenhoc², villa scilicet vicina ponti, et omnes equites ex ea et pedites ad succurrendum regi Richardo quem dixit ibi praeteriisse. Et dux de Exceestre, comes scilicet de Hontinton, praecessit cum exercitu, per viam undique capiens cuncta victualia et secum ducens, ne sequens regis exercitus victualia inveniret. Et dux de Sudrien pontem deserens cum suo exercitu, tota nocte sequenti pervenit usque Oxinforde et extra urbem castra locavit. Et altero die invenit ducem de Exceestre, comitem scilicet de Hontinton, et alios principes et eorum exercitum apud Honscot, et inde pariter profecti sunt usque ad villam quamdam nomine Succestre³, et ibi, dimisso exercitu extra villam in campo, ipsi principes, per noctem in villa hospitati sunt, omnes praefati principes locati in uno hospicio, scilicet dux de Sudrien, qui et comes de Kent, dux d'Exceestre, qui et comes de Hontinton, frater regis Richardi, comes de Clocestre, dispensator, comes de Salesberi, cui nomen erat Montagu, dominus Thomas Blond, Maddalein qui similis erat regi Richardo in phisionomia, dominus Benedictus Celi⁴ et multi alii probi milites et armigeri cum eis. Omnes hii pariter locati fuerunt in eodem hospicio in villa de Succestre, et eorum exercitus foras erat in campis sine capitaneis et ordine, quod satis mirandum erat de tantis principibus in tanto periculo constitutis. Interim autem quod haec aguntur, antequam rex Henricus praefatos principes sequeretur,

¹ Maidenhead.

² Marlow.

³ Cirencester.

⁴ Sir Benoit Shelly.

dum videlicet adhuc esset in campo prope Londoniam, cum exercitu suo, compertis insidiis praefatorum principum, ipso die Epyphaniae advocato ad se domino Petro de Hoxton, milite quodam, praecepit ei ut festinanter pergeret ad castellum quo tenebatur captivus Johannes de Bordeaux, appellatus Richardus, qui fuit rex Angliae, et vita privaret eum ut separaretur ex hoc mundo et reciperetur in inferno vel in paradiso vel ubi Deo placeret, quia oporteret compleri quod in parlamento communi iudicatum fuerat, cum jam esset manifestum pro ejus succursu arma fuisse levata et per consequens ex iudicio mori deberet ipse omnium primus. Miles, accepta ergo licentia atque mandato a rege, pervenit ad castrum ubi rex Richardus degebat, qui sedebat ad mensam pransurus, uno tantum armigero sibi serviente. Vocavit ergo armigerum illum dominus Petrus de Hoxton, qui advenerat, et inhibuit sibi ne de cetero ipsi de cibo, nec de potu credentiam faceret Richardo regi, sicut solebat primo ipse cibum et potum gustando, praecepit ei hoc ex parte regis Henrici, sub poena truncationis capitis, sed sineret eum cibum et potum per se sumere si vellet, quia non diu cibum vel potum esset sumpturus. Tunc armiger contristatus reversus est ad regem Richardum quem solum reliquerat, sedentem ad mensam, nec volentem comedere, quia solus fuerat, nec armiger sibi adhuc cibi vel potus credentiam fecerat. Cum ad eum reversus fuit armiger, moesto vultu aspiciens, non faciebat credentiam ut solitus erat; et rex Richardus interrogavit eum quae nova ipse percepisset, et respondit quod nulla, nisi dominus Petrus d'Oxton ibi venisset, sed, quae nova ipse portasset, ipse nescivit. Et tunc armigero dixit quod scinderet sibi cibum ad manducandum et faceret officium suum ut solitus erat; et tunc armiger se misit ad genua regis, et veniam precabatur et quod inde non irasceret sibi quod officium non faceret, sicut solebat, quia inhibitum sibi fuerat rege Henrico. Et hoc audito, rex Richardus, ira commotus est, et arrepto caultro a mensa, fixit in caput armigeri, dicens: « Maledictus sit Henricus » de Lancaistre et tu cum ipso! » Et post haec verba, intravit dominus Petrus de Hoxton cum VII armatis, et quilibet bipennem habuit in manu sua. Quos ut vidit rex, mensam evolvit ad terram et insiliit in unum de illis et eripuit bipennem de manu ejus et viriliter coepit se contra illos defendere et III^{or} interfecit ex eis, et dominus Petrus de Hoxton ascendit sedile, quo rex Richardus sedere solebat ad prandendum vel coenandum,

qui similis erat regi Richardo, vidissent quod illi de villa tam magnum fecerunt insultum in eos ut caperent aut occiderent, ipsi tres per fenestram exilientes, per aliam partem hospitii pervenerunt ad vicos villae, et transeuntes inde immiserunt ignem in duas vel tres domos ad finem quod illi de villa ab insultu desisterent et ad incendium, ubi erat, se verterent, ab hospilio decedentes, ubi praefati principes, dux scilicet de Sudrien, qui et comes de Kent, et comes de Salesbry et dominus Thomas Blond, Benedictus et alii milites egregii in magna tenebantur angustia de villanis qui ab omni parte hospitium vallaverunt. Exterius et interius erant sagittarii, tendentes et mittentes sagittas continue, ut praefati principes in camera inclusi nullibi caput extendere possent, erantque gradus hospitii ita stricti ut nisi duo pariter ad defensionem stare possent. Dux autem de Excestre et comes de Clocestre et Maddalein, qui exilierant in villam, videntes quod villani de incendio non curarent, sed unanimiter insultus in principes inclusos facerent ut aut eos occiderent aut caperent, desperati extra villam venerunt, putantes eorum exercitum ibi invenire et sociis ferre auxilium et subsidium; sed heu! non ita invenerunt, quia omnis eorum exercitus fuga lapsus est per noctem. Nam, cum vidissent villam incendio conflagrari, putantes regem Henricum et ejus exercitum adesse et suos principes captos aut occisos fore, fugierunt omnes, et versus Scotiam divertentes, hinc inde dilapsi sunt. Dux ergo de Excestre et comes de Clocestre et Maddalein, neminem eorum invenientes, hinc inde disperguntur. Et non longe a villa invenit dux d'Excestre magistrum hospitii sui, *environ* ¹ cum xii equis, et ascenso equo profectus est recta via versus Essacs ², ad exeundum patriam. Et comes de Clocestre versus Gualliam, patriam suam profectus est, et Maddalein putavit pergere ad Scotiam. Principes autem qui in villa in camera obsessi fuerant, omni auxilio destituti, viriliter se defendentes, tota nocte bellantes et sudore maximo aestuantes, usque in diem alteram ad viii horas strenue tenuerunt; sed tunc clara luce omnes quotquot in urbe erant, eos circumvallantes et undique eos impugnantes, ad deditio-nem coegerunt. Ibi fuerunt capti dux de Sudrien, qui et comes de Kent, comes de Salesbri, Thomas Blont, Benedictus et alii xxx tam strenui mi-

¹ Ce mot s'est conservé dans le texte latin, qui offre évidemment la traduction d'une relation française. Cf. celle du manuscrit 5884, Bibl. impér.

de Paris, fréquemment citée par M. Wallon dans son *Étude sur Richard II.*

² Essex.

lites quam armigeri, qui fuerunt fortiter ligati. Oppidani autem duos principes, ducem de Sudrien, qui et comitem de Kent, et comitem de Salesbri Montagu decollaverunt, mittentes eorum capita super hastas longas et portantes a praedicta villa de Succestre usque ad Oxinforde. Duxerunt etiam secum et alios xxx, tam milites quam armigeros, quos ligatos cogebant ire, ipsi in eorum equis sedentes. Cum ergo apud Oxinforde venissent, invenerunt regem Heinricum ibi locatum extra urbem ad Carmelitas, et praesentaverunt ei capita duorum principum lanceis affixa et ceteros captivos. Tunc rex praecepit Thomae de Arpegheem, camerario suo, quod faceret fieri justitiam de captivis et omnes morti traderet, excepto uno milite quem ipse reservari praecepit, quia erat unus de LIII^{or} quos sabbato ante ejus coronationem milites ordinaverat. Cui et indulgit quicquid contra eum fecerat, quia juvenis erat tyro et nobili ex stirpe descendens. Tunc Thomas Blont et Benedictus, egregii barones, ad caudas equorum tracti sunt, ab urbe de Oxinforde usque ad locum justitiae, bene per leucam in longum, et suspensi, et statim succisis cordis, dimissi sunt adhuc vivi, et positi super scampnum ante ignem magnum qui succensus fuerat sub patibulo, ligatis manibus, et ecce tortor portans rasorium acutum in manu sua, et misit se ad genua ante dominum Thomam Blont, orans ut sibi ignosceret de eo quod sibi esset facturus quia faceret eum mori. Et interrogavit eum dominus Thomas Blont, dicens : « Es-tu ille qui me de hoc mundo liberabit? » Et tortor respondit quod sic, dicens : « Domine, inquit, supplico vobis ut michi » velitis indulgere quod vos mori faciam, quia oportet me complere officium meum. » Tunc miles ille egregius osculatus est eum, indulgens ei quicquid faceret in eum. Tunc tortor se curvans ante militem, cum parvo flebotomo ventrem ejus aperuit et excidit viscera ejus et obstruebat venam cordis, faciens nodum subtus stomachum de liga ad finem quod ventus cordis non exiret, et jactavit viscera extracta in ignem. Tunc sedebat dominus Thomas Blont ante ignem, aperto ventre, et vidit viscera sua ardere ante se. Tunc dominus Thomas de Arpigheem dixit domino Thomae Blont : « Vadatis et quaeratis vobis medicum qui possit vobis sanare. » Et dominus Thomas Blont, levans manus suas ut erant ligatae, dixit : « Te » Deum laudamus, et benedicta sit hora qua natus fui, et benedicta sit dies » haec presens, quia hodie moriar in servitio proprii domini mei, nobilissimi regis Richardi. » Et post haec verba dominus Thomas de Arpi-

ghem interrogavit eum, dicens : « Dicatis qui sunt domini et milites et » armigeri qui sunt vestri complices in traditione. » Et tunc respondit fidelissimus miles, aperto ventre : « Quid me interrogas, perfide traditor Arpe- » ghem? Tu esto accusator et traditor infidelis. Ego nunquam vel verbum » sinistrum de principe seu milite vel armigero, nec etiam de ulla persona » locutus sum. Sed tu et nequissimus ille traditor de Rotterland, omnes » fere proceres Angliae tradidistis, et per vos et falsum vestrum consilium » nobile regnum Angliae destruetur. Maledicta sit hora qua tu et traditor » ille nati fuistis! Ego Deo exoro veniam michi meorum tradi peccaminum, » et te et traditorem de Rotterlant appello coram facie acquissimi iudicis » domini nostri Jhesu-Christi, michi ibi responsuros de intollerabili ne- » quitia atque perfidia quam contra Deum et meum serenissimum regem » et dominum regem Richardum vos fecisse constat et suam nobilem mi- » litiam. » Et hiis dictis repetiit tortor ab eo si vellet potum sumere, et animosus miles respondit : « Non est opus michi potare, quia quo potum » recipere, non habeo; ablatum est. Deo regratior. Supplico tamen tibi » ut me de hoc mundo deliberes. Grave est michi hos traditores ante me » cernere. » Et osculatus est tortorem, indulgens sibi mortem quam sibi illaturus erat, et statim decollatus est et in quatuor partes divisus, et simi- liter alii quatuor milites, et omnes partes aqua bulitae sunt. Et Benedictus miles egregius post ipsum decollatus est et in quatuor equidem partes di- visus, et similiter alii quatuor milites, et omnes partes aqua bulitae sunt. Tunc quoque apud Oxinforde in castello decollati sunt pariter xxii alii, tam milites quam armigeri. Sexta decima denique die mensis januarii, spectaculum, flebile potius quam jocale, Londoniae civitatem ingreditur, a rege Hen- rico praesentatum, videlicet vii capita procerum et viii quartaria duorum corporum egregiorum militum aqua bulita atque decocta, et xii captivi vivi nobiles funibus ligati et velut pecora per villanos minati. Haec tamen omnia praecessit in ordine processionis caput nobilis ducis de Sudrien, qui et co- mitis de Kent, super longiorem perticam levatum, praecedentibus multis, clangentibus tubis, histrionibus atque mimis ludentibus in instrumentis musicis et gaudium magnum agentibus. Huic spectaculo occurrerunt archiepiscopus Cantuariae et alii episcopi octo-decim, viginti quoque abbates mitrati, exceptis aliis praelatis. Hii processionaliter processerunt mitrati et in albis juxta ritum ecclesiae vestiti obviam spectaculo quod miserat rex

Henricus. Fuit autem dies mercurii et cantabant *Te Deum laudamus*; et omnis populus tripudiabant gaudio magno, clamantes unanimiter atque dicentes : « Deus custodiat atque benedicat serenissimum nostrum regem » Heinricum et dominum nostrum principem ! » Et processit archiepiscopus usque ad Sanctum-Paulum, et in choro iterum cantabant : *Te Deum laudamus*. Et post ipse archiepiscopus Cantuarie sermonem fecit ad populum. Altero die, scilicet die jovis, quae erat mensis januarii xvii^a dies, venit rex Henricus Londoniam. Et omnes de Londonia ab officiis et opibus mechanicis illo die feriantes, cum ingenti gaudio atque celebritate regi concurrerunt Heinrico, omnesque fuerunt in armis, et rege ad Sanctum-Paulum, majorem scilicet ecclesiam, veniente, occurrerunt ei ibi omnes praelati regni Angliae, cantantes : *Te Deum laudamus*, sicut die fecerant praecedenti, et archiepiscopus Cantuarie regi aquam benedictam porrexit. Tunc rex, equum suum tenens immotum, dixit ad praelatos : « Per sanctum Geor- » gium, pulcrum spectaculum est nos videre pariter congregatos, dato quod » omnes fideles essemus quilibet alteri; sed absque dubio, mali cum bonis, » traditores cum fidelibus inter nos commixti sunt, et Deo voveo atque » promitto quod ortulum hunc ita colam, malas herbas ex bonis evellendo » atque eradicando ex ortulo meo, quod meus ortus infra muros atque » fossata totus erit interius purgatus et mundus, et in tantum quod aliqui » etiam vestrum sentient ferri pungentis acumen. » Sequenti die, hoc est die veneris, rex processit per totam villam Londoniae processionaliter et omnis clerus de civitate, praecedentibus regem principibus et proceribus regni et omni populo sequente in ordine suo. Et dum venisset ad medium campi, stantibus omnibus atque se tenentibus, sic ipse locutus est : « Uni- » versi qui mea ex gente pusilli et magni hic convenistis, vobis gratiarum » actiones plurimas large rependo, vestram promptam benivolentiam in » meum subsidium et honorem exhibitam gratanter accepto et amplius » exhibendam, maximeque vobis meis civibus de Londonia ad ampliores » gratiarum et beneficiorum obligor actiones, et fide juro vobis, vos me » talem regem vestrum atque servitorem experiemini bonum atque fide- » lem. » Et adhuc inclamavit et dixit : « Audite! Dominus meus princeps » de Gualles, carissimus patruus, nunquam tam strenue, tam longe, tam » periculose processit in hostes, nec tot regna debellavit, quin, Deo dante, » tot facta bellica, tamque remota loca bellico apparatu adiens vel plura,

» audebo committere, regnum in casu ampliando et viriliter defendendo,
 » vel certe me ipsum impendendo succumbam.» Tunc omnes quasi ex uno
 ore clamaverunt : « Deus custodiat regem Heinricum, dominum nostrum
 » et benedicat domino nostro principi ! » Postquam ergo justitia facta fuit
 apud Oxinforde, ubi, ut dictum est, plusquam xx^{vi} tam milites quam armi-
 geri nobiles truncati sunt, et etiam postquam apud Londoniam Thomas
 Blont, Benedictus et alii milites in^{or} morti traditi fuerint, ut dictum est,
 rex Heinricus confestim misit comitem de Arondeel et dominum Thomam
 de Arpegheem, cum exercitu, ut totum per regnum quaereret dispensa-
 torem, comitem de Glocestre, qui ab eis inventus est et capite truncatus,
 misitque corpus et caput regi apud Londoniam ipso dux de Marle, qui
 et comes de Rotterland. Dux autem de Excestre, qui et comes de Hontin-
 tinton, et magister hospitii ejus dominus Scelle, cum aliis aliquibus suo-
 rum tendentes versus Scochiam, dum venissent in Esseaschen¹ in quadam
 villa, ubi comitissa de Harfort, soror comitis de Arondeel, illius scilicet
 qui fuerat Londoniae in parlamento decollatus per regem Richardum, ut
 superius dictum est, moram traxit, hospitati sunt in eodem hospitio quo
 illa saepius solebat hospitari cum ibi solebat proficisci. Quos cum novis-
 set comitissa de Harford praedicta adesse, scilicet fratrem Richardi olim
 regis qui ejus fratrem occidi fecerat, praecepit capitaneo villae omnem
 secretae populum congregari et praefatum ducem de Excestre et suos com-
 prehendi, ut de fratre suo vindictam sumeret. Factum est autem ut prae-
 cepit, et captus est ibi dux de Excestre, qui et comes de Hontinton, et duo
 cum ipso, scilicet magister hospitii sui, dominus Scelle, et dispensator
 suus Hugo Quade. Plurima autem pars militiae suae et suorum satellitum
 hinc inde per regionem capta fuit, quia nesciebant quorsum tendere ut se
 salvarent. Misit ergo comitissa ipsa regi Heinrico litteras, nuncians ei quod
 cepisset ducem de Excestre, fratrem Richardi, olim regis, eum tertio sup-
 plicans ut nunciaret haec nepoti suo comiti de Arondeel et mitteret eum
 ut de patre suo congruam posset sumere vindictam, quia ipsa faceret
 ducem de Excestre, comitem scilicet de Hontinton, trahi atque suspendi.
 Et confestim misit rex comitem de Arondeel, dicens ei : « Ite, care nepos,
 » ad materteram nostram, comitissam de Harford, ut mittat nobis captivos

¹ Essex.

» illos vivos vel mortuos. » Veniens ergo comes de Arondeel invenit comitissam materteram suam et illos de partibus illis bene ad octo milia congregatos, et ducem de Excestre, comitem scilicet de Hontinton, ante eos adductum ut moriretur : non fuit tamen ullus de villanis illis quin misericordia moveretur in ducem. Cum ergo advenisset comes de Arondeel, descendens de equo, salutavit materteram suam, et conversus ad ducem de Excestre, comitem de Hontinton, dixit ei : « Ha, domine, quid dicitis » vos? Nonne vobis jam displicet mors patris mei, quem per vestrum consilium fecistis interimi, et terram meam atque paternam hereditatem » hactenus possedistis, sororem meam sic male et indecenter tractando ut » ex nimia paupertate sit ad me coacta confugere, me etiam hereditate privatum in exilium nimia ex paupertate pulsum extra regnum detinendo, » ita quod si non fuisset nepos meus, dux de Gaettis, necesse michi fuisset » prae inopia mori. Et tu, villane, recorderis-ne temporis illius quo tibi ut » scutifer in militia instruendus servivi, saepius tibi caligas abstrahendo, » saepius te calciando, et tu me ut servum sive pilgardum tuum tractasti. » Sed nunc de omnibus vindictam sumam in despectum tuum et magistri » tui, qui rex fuit, Richardi, quae in me et in meam sororem egistis. » Et post haec fecit eum duci manibus ligatum, ante turmas villanorum ut occideretur; et dum ante aciem eorum staret ligatus, dixit : « Domini mei » et cuncti qui adestis, miseremini mei, qui nunquam vobis seu alicui vestrum quidquam mali intuli. Ideirco, pro Deo, mei velitis misereri. » Nec erat ibi tunc quisquam quin misericordia movebatur in ipsum, excepta comitissa et nepote ejus, comite de Arondeel. Tunc comitissa irata contra multitudinem populi, dixit : « Maledicti estis vos omnes, villani, qui inter » vos homines omnes non audetis unum hominem occidere. » Tunc juvenis quidam, se praesentans comitissae, dixit se ad hoc esse parafum, et accepta auctoritate ab ea, eum securi accessit ad ducem, et flexis ante eum genibus, precabatur ei ut indulgeret quia esset eum occisurus. Cui dux ait, genibus flexis, manibusque ligatis, ut erat : « Amice, inquit, cur michi » vitam abripere cupis, quam michi Deus donavit, cum tibi, nec tuis nunquam aliquid forefecerim? Hic vides bene VII milia hominum congregatos, quorum tamen nullus in me vult manum mittere. Helas! amice, » quomodo hoc in corde tuo possis invenire ut me vita privares, quam » Deus michi concessit? Pro Deo, avisa te melius et accede me osculari.

» Ego tibi indulgeo. » Et coepit tunc dux paululum plorare, dicens : « He-
 » laes, ut quid Romam non properavi, dum me sanctissimus pater noster
 » Papa romanus per litteras suas ad se venire invitavit, ut ejus efficerer
 » mareschallus? Si hoc egissem, o Virgo Maria, in hanc angustiam non
 » venissem. Helaes, nunc eram in voluntate ad ipsum proficiscendi, sed heu
 » nimis tarde. Precor ergo Deum ut michi peccatorum meorum veniam
 » concedere dignetur. » Haec audiens, tortor ille qui ad feriendum venerat,
 tanto dolore tractus est, ut tremulans et pavens cum lacrimis reversus ad
 dominam suam, diceret : « Domina mea, pro toto auro et argento quod
 » mundus continet, talem principem decollare non ausus sum. » Cui do-
 mina : « Per sanctum Georgium, hoc quod michi promisisti, implebis :
 » alioquin faciam te decollari. » Tremefactus ergo ille rursus venit ad
 ducem, dicens : « Domine mi, ignoscatis michi : oportet ut vos feriam. »
 Tunc dux, flexis genibus in terram, manus levans ligatas, sic ait : « Helaes,
 » nullum michi est mortis remedium, mori me hic oportet; precor ergo
 » Deum et gloriosam Virginem Mariam et omnes sanctos, ut omnium pec-
 » catorum meorum veniam michi post hanc mortem concedant et gloriam,
 » et te, amice, precor ut me cito decollando ex hoc mundo liberet. » Tunc
 tortor, levata bipenni, percussit ducem in scapulis tam fortiter quod ad
 terram, everso vultu, cecidit, quod nimium erat dolendum; et statim post-
 quam bipennem retraxerit, celer surrexit dux, super pedes se erigens et
 dicens : « Helaes, homo, qualiter fecisti hoc? Pro Deo delibera me celeri-
 » ter! » Et tunc dedit sibi tortor continuo ictus octo in capite et in scapulis,
 et in collo intulit ix ictus, et adhuc clamavit dux : « Helaes, homo, qua-
 » liter sic facis? Deus, miserere mei. » Et tunc abscidit ei collum cultello,
 secando guttur ejus. Sic mortuus est nobilis dux de Excestre, qui et comes
 de Hontinton, frater Richardi olim regis. Comes igitur de Arondeel, caput
 ducis super longam hastam suffixum ad regem apud Londoniam detulit,
 ducens et militem magistrum, scilicet hospitii ducis, manibus et pedibus
 super equum ligatum, et dispensatorem armigerum pedes currere coegit
 legatis sibi manibus usque Londoniam, pervenitque comes de Arondeel
 Londoniam xix die januarii, praecedentibus eum tubis clangentibus et mu-
 sicis instrumentis, capite ducis de Excestre ante se delato et post eum
 sequentibus duobus captivis, et post sequebatur tota gens ejus in armis, et
 occurrerunt ei illi de Londonia, multum honeste cum recipientes, atque

clamantes : « Deus custodiat dominum nostrum regem Heinricum et domi-
» num nostrum principem et suum consilium! » Eodem die venit Londoniam dux de Marle, qui et comes de Rotterland, ante quem portabatur in hasta longa caput comitis de Glocestre, cum tubarum clangore et musicorum instrumentorum melodia. Et post ipsum sequebantur XII captivi, super duas charras, qui fuerunt statim in castellum Londoniae intrusi; et post ipsos captivos multitudo armatorum et sagittariorum ducem sequebatur. Praecepit autem rex capita principum super portas civitatis suspendi, et omnis populus gavisus est gaudio magno, dicens : « Deus custodiat regem » et dominum nostrum principem! Nunc non timemus gerere guerram » contra omnes gentes mundi, praeter Flamingos. » Tunc quoque Waldanus, qui fuit archiepiscopus Cantuariae, et episcopus de Carlin ducti sunt a prisione apud Westmoustier, ubi fuerant in custodiam, in turrim Londoniae. Tunc quoque captus est Maddalein, qui similis erat regi Richardo in corporali dispositione, in via qua erat iturus ad Scotiam; et magister Johannes Darby, receptor regis Richardi, captus est Linconiae et Londoniam ductus est. Captus est etiam abbas de Westmoustier, quia ejus in camera et ejus consensu celebratum fuit convivium quo praefati principes contra regem conjurabant et eorum ibi habuerant consilium. Sumpsit autem rex totum thesaurum abbatis illius et omnem ejus facultatem. Comprehensus est etiam dominus Bernaerdus Broucaes, miles de Gasconia, qui cognominatus est Bonus miles. Hic captus fuit in hospitio suo, VII leucis a Londonia, et in turrim Londoniae positus est. Die autem mercurii post Purificationem Beatae Mariae, comes de Arondeel et illi qui erant justiciarii regis Henrici, venerunt in castellum Londoniae, et adducti sunt ante eos tres praelati, scilicet Waldanus, qui fuerat archiepiscopus, et episcopus de Carlin et abbas de Westmoustier, duo quoque presbyteri, scilicet Maddalein, qui fuerat similis regi Richardo et capellanus ejus, et magister Johannes Darby, receptor quondam regis Richardi, duo quoque milites, scilicet dominus Bernaerdus Broucaes, Gasco, et dominus Scelle, magister hospitii ducis quondam de Excestre, qui fuit comes de Hontinton. Steterunt autem coram officariis sive justiciariis a mane usque ad quartam horam post prandium, nec poterant justiciarii eos de aliquo convincere forefacto, dixeruntque comiti de Arondeel ut de eis suam faceret voluntatem, ipsi nullam invenissent in eis causam, qua mori meruissent. Et cum reces-

sissent justiciarii a castello, comes de Arondeel interrogavit populum quid de captivis vellet fieri. Tunc omnes clamaverunt, quasi uno ore : « Domine comes, faciatis eos mori omnes. » Tunc comes de Arondeel dixit Waldano, qui fuerat archiepiscopus : « Domine, dominus noster rex » Henricus et communitas indulget vobis vitam et remittunt vobis si quae » feceritis. » Qui regratiabatur regi et comiti. Alii autem duo praelati, scilicet episcopus de Carlin et abbas de Westmoustier, remissi sunt in prisonem ut expectarent gratiam Dei et regis. Duo vero presbyteri, scilicet Maddalein, qui fuerat capellanus regis Richardi, et magister Johannes de Darby, receptor regis Richardi, et etiam cum eis dominus Scelle, magister hospitii ducis de Excestre, tracti sunt a Londonia usque ad patibulum; et antequam per mediam viam pertraxissent eos, nox erat, nec videre poterant. Tunc capitaneus Londoniae XLIII torchias accensas auferre jussit, cum quibus tracti fuerunt ad patibulum, et dum suspensi fuissent, statim cordae abscisae sunt desuper et remissi sunt vivi, et interrogati sunt ut dicerent si qui cum eis consenserant; nec aliquis eorum trium respondit verbum, praeterquam Maddalein, qui dixit ad capitaneum Londoniae : « Helaes, ero divisus in quatuor partes. » Et capitaneus dixit : « Non, » sed eritis capite solum truncatus. » Tunc Maddalein, manus levans ligatas, ait : « Deus, gratias ago tibi quia hac nocte in servitio serenissimi » domini mei et regis moriar Richardi. » Dominus quoque Bernardus Broucaes, Gasco, miles egregius, per quatuor satellites adductus est ad patibulum, et primus omnium decollatus est, post hunc Maddalein. Tertius fuit magister Johannes Darby, qui decollatus est nichil dicens, praeter orationem suam. Quartus fuit dominus Scelle, magister hospitii quondam ducis de Excestre, fratris regis Richardi. Iii pariter decollati sunt nocte illa. Duodecima autem die martii ejusdem anni M^o CCCC^o, translatum est nobile corpus regis Richardi, de castello Pourfray, ubi humatum fuerat, Londoniae, vectum in curru nigro, panno cooperto, super quem currum quatuor vexilla stabant erecta, in quorum duobus erant impressa arma sancti Georgii, et aliis duobus arma sancti Eduardi, scilicet campus aureus et in eo crux aurea extensa. Centum quoque homines, nigro induti habitu, incedebant juxta corpus, et quilibet torchiam ardentem in manu gerebat, miseruntque illi de Londonia obviam corpori xxx satellites vestitos albis vestibus, et quilibet cereum vel torchiam in manu gerebat, et

perductum est corpus ad Sanctum-Paulum, et ibi, duobus postea diebus, inhumatum permanens, ostendebatur illis de Londonia, ut certe scirent ipsum regem Richardum esse mortuum, et post haec, corpus fuit traditum sepulturae: cujus anima et omnium fidelium defunctorum requiescant in pace! Amen. Regnavit autem Henricus, rex Angliae effectus, annis XII, Anglorum XXXII^{us}, Heinricus III^{us}.

Post mortem regis Richardi, novus rex Angliae Henricus de Lancaistre fecit arrestari Waldenum, archiepiscopum Cantuariensem et, spoliatis bonis suis atque aviae suae, retrusus est apud Sanctum-Albanum in monasterio. Fecit etiam arrestari thesaurarium Richardi regis et reginae suae Yzabel quae, postmodum in Franciam reversa, nupta fuit Karolo duci Aurelianensi, sed, ea sine prole defuncta, dux accepit filiam Adulphi ducis Clivensis.

Hoc anno 1400, ob segnitiam et lasciviam suam, Wenzlaus depositus est imperio. Vacavit quoque imperium per annum, licet Robertus Palatinus a quibusdam electus, sed non receptus a Germanis aut Ytalicis, ut consuetum est fieri; Florentini tamen eum receperunt, successitque Sigismundus frater Wencelai.

Robertus Palatinus imperator Alemaniae, contra Wencelaum a Florentinis vocatus est, sed pro justitia tandem mortem subiit. Hic, Wencelao segniter agente, ab aliquibus electoribus electus, et non praevaluit, licet ad Alpes sese transtulit.

Hiis diebus Florentini rejicere cupientes jugum Galeatii ducis Venetorum, vocavere Robertum Bavariae ducem, Wencelao regi subrogatum, sed congregiens hic Robertus copiis Galeatii superatur; et mox imperii Stephanus dux Bavariae fastigia petiit, nec praevaluit uterque Sigismundo.

Contra Stephanum Robertus dux Bavariae, comes Palatinus, de imperio contendit et potitur, quod Robertus novem annis imperavit ante Sigismundum. Hic tamen Robertus pro justitia, dum de suis subjectis punitionem accepisset, etiam ipse mulctatus est. Sic Sigismundus qui solo nomine haecenus imperaverat, obtinuit imperium et apud Bonnam in Hungaria, convenientibus electoribus, confirmatus est in imperio, quod xxvi annis gloriosissime tenuit. Pisani fame belloque domiti sese Florentinis dederunt.

Willelmi ducis Gueldriae uxor fuit filia Johannis ducis Brabantiae, tertio genita soror Margaretae, comitissae Flandriae: quae paulo post virum suum, non suscepta prole, defuncta est in dominio duariae suae de Turnout in Brabantia.

Eo tempore Vincentius Cathelinus, ordinis Praedicatorum, sanetitate et doctrina insignis floruit, quem Calixtus III^{us}, ob miraculorum frequentiam, cathalogo sanctorum asseripsit, anno Domini M^o CCCC^o LV^{to}.

1401.

Rex Franciae filiam suam, quam regi Richardo desponsaverat, incontactam iterum in Franciam recepit. Dux Ghelriae, cum Parisius, a regis avunculis honorifice fuisset tractatus et maxime amicitiae vinculo fratri duci Aurelianensium fuisset astrictus, infirmitatem quamdam incidens, cum ad propria remeasset, paulo post defungitur, vir egregius et omnium sui temporis pugnandi industria et armorum exercitio praestantissimus, cui successit in ducatu Ghelriae frater ejus dux Juliacensis.

140

Hoc anno, mense februarii, cometa apparuit versus occidentem, curvifram barbam versus medium dirigens coelum, duravitque usque medium aprilis.

Discordiae quaedam inter ducem Burgundiae et ducem Aurelianensium, fratrem regis Francorum, et vix ad arma proventum est.

Anthוניus, filius ducis Burgundiae, filiam comitis Sancti-Pauli ducit in uxorem; nuptiae in Attrebato celebratae.

Eodem anno, circa adventum Domini, rex Angliae ducissam Armoricanorum Britonum ducit uxorem. Aliquorum mercatorum de Flandria bona, scilicet vina quae Ruchella venerant, ab Anglis capta, quorum aliqua postmodum reddita fuerunt.

Ducissa Britanniae, uxor Henrici regis Angliae, filia fuit Karoli regis Navarrae, relicta Johannis ducis Britanniae, dicti de Montfort, qui reliquit Johannem, Arturum et Richardum, comitem de Stampes, patrem Francisci, postea ducis Britanniae, scilicet anno Domini 1480, qui tunc ex sua uxore, filia comitis Fusnensis, genuit filios et filias, ut patebit.

Galeatius, potita Bononia, Florentinis magnum iniecit timorem; sed indicium mortis ejus, cometes apparuit. Quo febre mortuo, tot tyranni Ecclesiae sunt innovati, ut pernitiosa seditio sequeretur Guelforum. Gibellinorum quae per cc annos in Ytalia vacaverat, civilibus bellis accipitur gubernatio.

Johannes Galeatius, primus dux Mediolani, obiit anno Domini 1402. Cui successit primogenitus suus Johannes Maria. Johannes Maria, secundus dux Mediolanensis, adeo immanis erat ut plurimos sine causa occiderit, aut bestiis lacerandos objecerit; et in omni genere flagitiorum culpabilis erat, et justo judicio Dei a camerariis suis in sacrificio missae confossus interiit. Cui successit frater ejus Philippus Maria, tertius dux Mediolanensis, qui fere xxxiii annis rexit in ducatu. Successit autem Philippus Maria, tertius dux Mediolanensis, anno Domini M° CCCC° XII°, ut patebit in sequentibus.

Defuncto Johanne Galeatii primo duce Mediolanensi, Gibellinorum et Guelforum perniciosissimae sectae totam Yfaliam turbavere.

Johannes Maria, filius Johannis Galeatii, secundus dux Mediolani, rexit annis x cum matre, filia Barnabonis, Catherina nomine.

Hoc anno cometes apparuit in coelo, et Robertus imperator contra Mediolanensem Galeatium venit, sed apud Marigniannum Galeatius moritur.

Duo filii Johannis Galeatii, Johannes Maria et Philippus Maria, primus dux Mediolani, alter fit Papiæ comes.

Mortuo Johanne Galeatio, primogenitus ejus Johannes Maria dictus obtinuit Mediolanum et secundogenitus Philippus, Papiam. Guetaldus vero Januam, nomine regis Franciæ, cepit, industria Pandulfi Malatestæ. Roma majore incommodo Ladislai quam civium Romanorum est defensa.

Post Anthonium patriarcham Aquileyensem, Ludovicus Thetius administravit. Mox inter eum et Venetos grave bellum oritur, cui se immiscuere reguli, privata loca de imperio usurpando, quo factum est ut Ludovicus ad regem Ungariæ pro adjutorio proficisceretur. Et interim Veneti usurpabant dominia ejus.

Victoria christianorum in Turchos per Philippum imperatorem Græcorum et Sigismundum, secundum alios, Ludovicum regem.

Cum quadam vice Tamberlanus, rex Tartarorum, quandam urbem dimisisset, eo quod pueri et puella ramos in victorem protulissent obviam, ipse motus ad iram omnes pedibus equorum conculcari fecit; et dum ei servus ejus januensis, cur hoc egisset, quaereret: « Ira Dei sum, inquit, et vastitor orbis. »

Hoc anno Tamberlanus, Tartarorum imperator, victus bello Turchorum est et catenis aureis in carcerem ductus.

1405.

Mare infestum habetur, a pyratis multæ prædationes factæ, multi ex nautis, tam Flandrensiū quam aliarum regionum aut occisi aut submersi, bona eorum direpta. Hæc omnia Anglicis imponebantur. Rex vero Anglo-

rum, cum contra Scottos exercitum collegisset, aliqui nobilium, maxime ut dicebatur Henricus de Persy et Thomas de Persy, fratres, in regem insurgunt, xv fere milibus Anglorum constipati. Contra quos rex movens exercitum, cum ipsis graviter confligit mense julio, et victoria potitus, unum quidem captum, ut dicebatur, dimembrari fecit. Putabatur tunc guerra oritura interreges. Flandrenses tunc non semel sed saepius, gravibus expensis, dominum suum ducem et comitem suum Parisius et alibi in Francia degentem requirunt, ut ipsi, si guerra inter reges oriretur, tamquam neutrales et nulli parti faventes, pacifice sua possent possidere, et mercatores anglici libere per Flandriam ingressum et regressum ut antea haberent, nec impetrare poterant absolute. Tunc quoque, instante autumno, comes Sancti-Pauli, qui villam de Greveninghe in sua manu habebat, aliquas naves armatis onustas mari immisit, qui, more pyratarum, anglicas naves et alias quas superare poterant, spoliabant, paucas tamen.

Eodem anno, mense octobri, in vigilia Sancti-Bricii, nocte, mari vehementer tumescente cum ventorum rabie, apud Oosthende, oppidum Flandriae, quod tribus distat leucis a Novo Portu, super mare, octo pisces mirae magnitudinis et speciei incolis hactenus invisae, sponte ad litus venerunt, et mari recedente in arido cunctis se spectaculo praebuerunt; quorum major, in longitudine lx pedum superabat mensuram, minor vero a l^a modicum defecit. Caput inter cetera mirabilius formatum erat ad modum sacci lana pleni. Inferior maxilla, quae, respectu totius, modicae erat quantitatis, x pedum erat longitudinis, quae in claudendo superiori includebatur. Superior vero incomparabiliter major distendebatur ultra inferiorem, deorsum pendens v pedum longitudine. Extremitas vero latitudinis erat xviii pedum. Ex hiis tanta copia pinguisissimi liquoris hauriebatur, ut verissime probatum sit, ex uno pisce, centum xxii lota saginae provenisse.

Eodem anno, mense novembri, comes Sancti-Pauli, associatis sibi pluribus nobilibus ex Francia et Flandria, navigio Angliam petiit ut saltem praedam posset ex ea ducere, qui applicans ad litus Angliae, paucis ruralibus timorem incutiens, sed nichil memoratu dignum reducens, rursus repatriavit, et dimissis navibus, ad regem et regales Parisius festinavit.

Postquam imperatrix et ducissa Brabantiae, domina Johanna, matertera liberorum Philippi de Burgundia ducis, cognomento Audacis, dedisset Anthonio Lemburgiam, terram de Dalem, de Wassenbergha et de Valekenberga cum castris multis, ipsa post se heredem eum designavit.

Circa haec tempora praepositus Parisiensis, dominus Guillelmus de Tignonville, suspendi fecit duos clericos Parisius eum taedis media nocte, quia quemdam malefactorem interfecerant, et apud patibulum corpora suspendi. Sed per universitatem coactus fuit a patibulo deponere eos et apud Sanctum-Maturinum sepelire.

Nota quod domina de Oxinford et domina de Moubray fuerunt filiae ducis de Excestre, fratris Ricardi regis Angliae. Qui quidem dux, cum sex aliis principibus, conjurationem fecit in novum regem Angliae Henricum, unde decapitatus exstitit; sed de filiis exivit semen quod tempore Edwardi ducis de Iorch, regi Angliae rebellavit, anno Domini 1465.

1404.

Hoc anno, mense februario, fama totam per Flandriam atque maritima dispergitur Anglicos magnam navium copiam collegisse tamquam Flandriam vel Franciam infestaturos, unde territi hii qui maritima loca inhabitabant, sua ad tutiora loca deportabant bona, continuacque fiebant depraedationes in mari ab Anglicis atque pyratis, ita ut nec scaphae quidem piscatoriae in littore Flandriae salvae essent, quin cotidie negociantes in eis piscatores aut dimergerentur aut caperentur simul cum ipsis scaphis, in Angliam abducti, nec nisi magno pretio redimendi. Sic patria turbatione frequenti atque inopia laborabat. Hiis artati malis, hii qui maritima inhabitabant, cum hic patrem, hic fratrem, hic quoque carum quemquam suum amissum condoleret amicum, nec saltem se contra tolentes defendere sinerentur, dominum comitem precibus pulsantes et litteris, licentiam tandem aequanimiter defendendi se et ultro Anglicos depraedandi marinis saltem congressibus impetrarunt. Tunc quoque paratis navibus, illi de Novo Portu, de Duunkerke, Greveninghes, Slusa, Biervliet et aliis portibus maritimis praedae ceperunt inhyare. Mense quoque aprili, audito illi de Novo Portu quod classis aliquot navium onustarum lana et aliis bonis in Calesio ad Zeelandiam per ante Novum Portum transitura duceretur, armati ipsi navibus eas velociter insequuntur, ex quibus aliquas comprehendentes, ejectis et occisis hominibus, paucis vero captis, ad No-

vum Portum reduxerunt cum lana aliisque bonis, quae mercatorum erant diversorum et aliquorum Anglorum. Captivos autem retentionantes et magnam ab eis pecuniam accipientes, dimiserunt. Similiter et illi de Duunkerke, navibus, quas *bercas*¹ vocant, mare sulcantes, multa dampna ipsi hostibus intulerunt, praecipue unam navem piraticam capientes, in qua plures diversis ex nationibus raptores atque pyratas ceperunt, et eos secum apportantes, aliquos eorum judiciariis, arbitris rem ventilantibus, decollari fecerunt, paucis pro pecunia dimissis. Altera quoque vice et alios ceperunt, etiam religiosos inter quos et abbatem quemdam consiliarium regis ceperunt, a quo magna extorta pecunia ipsum dimiserunt. Nec multis interjectis diebus, classis Hispanorum, cum vino ad Flandriam profectura, cum juxta Caesium, vento eis contrariante, retardaretur, exilientes illi de Caesio et castellis vicinis, multis cum navibus armatis onustis classem hanc atterunt, dispergunt atque dilacerant, xvii ut ferebatur inde navibus hispanico vino et pictavico onustis in portum suum retractis atque captis. Tales ergo mutuae depraedationes atque dampna plurima, hominumque diversiones, caedes, rapinae, captionesque fiebant.

Eodem anno, mense equidem aprili, circa initium mensis, ventus venit ab aquilone vehementer impetuosus et urens, ut sua austeritate, rigidoque frigoris algore, euncta virentia, pullulationes herbarum, arborum, omnesque virgulti flores urendo depasceret et velut solis ardor foenum aestivo sub tempore marcescere faceret, unde et eo anno cerasa, poma, pyra et hujusmodi fructus pauci et in magna caristia habiti sunt. Insuper et ex hujusmodi vento praecordia hominum et jumentorum facta et algido rigore congelata, velut quodam fumo sulphureo usta constringebantur, ut omne fere hominum genus, cujuscunque sexus, aetatis seu conditionis fuerit, mox instante eodem mense aprili et sequentibus mayo et julio intollerabilem passionem tussis, cum raucitate pectoris et maximo capitis dolore irremediabiliter pateretur, hujusmodi intoxicativa materia praeconcepta, paucis exinde morientibus, etiam sequenti autumpno ipsa bruta animalia, praecipue vaccae, foetosae et hujusmodi, ut putatur, passionis materia raucefactis praecordiis atque constrictis, ut nec cibum, nec potum capere possent, sed miserabiliter mugientes quamplurimae diversis in locis morirentur.

¹ Brandon explique, deux pages plus loin, la différence des *bercae* ou *barcae* (*baergen*) et des *corvers*. Ménage remarque que de ce mot flamand est venu le mot français : *corvette*.

Eodem anno, ejusdemque mensis aprilis xvii^o die, hoc est kalendas maii, Philippus, illustris dux Burgundiae, dominus et comes Flandriae, apud Halle, oppidum Brabantiae, defungitur. Cujus corpus aromatibus conditum et per subjectas sibi provincias, processionaliter summoque cum honore et cultu funerario, usque Divionem, Burgundiae opidum, delatum, ibique ad Cartusienses, quem locum munifice ac magnifice locupletando decoraverat, vi idus junii honestissime sepelitur, a cunctis ecclesiasticis atque collegiis in cunctis sibi subjectis provinciis, quae vel elemosinarum largitione vel suae defensionis gratifica munitione in acquitatis regula et pacis habundantia, quae maxime ejus regiminis tempore in cunctis sibi subjectis provinciis effloruit, debitis obsequiis persolutis. Tenuit autem Flandriae comitatum annis xxi; post ejus mortem, Margareta, uxor ejus, tanto viduata marito, comitatum Flandriae et Artesiae, tamquam paternam hereditatem resumens, juste atque pacifice gubernat. Reliquit autem praefatus dux et comes Philippus, ex nobili ejus uxore Margareta praedicta procreatos filios tres, toto orbe notissimos. Quorum primus Johannes, dono regis Franciae, Burgundiae patrisque successor. Hic filiam habuit comitis Hollandiae Alberti in uxorem, ex qua filios et filias jam genuerat. Secundus Antonius, sub nobili ducissa Brabantiae Johanna adhuc vivente, quamquam plusquam nonagenaria, patriae scilicet gubernacula gerebat. Uxorem habuit filiam comitis Sancti-Pauli, cum ipsa etiam eundem comitatum, cum aliam sobolem comes non haberet, suscepturus. Tertius vero Philippus, tunc juvenilibus adhuc degebat sub annis. Filias autem reliquit totidem, quarum primam seu primogenitam Wilhelmus, filius ducis Alberti comitis Hollandiae, habebat uxorem, comes ipse tunc de Oostervant, et ex ea filios et filias genuit. Secundam comes Sabaudiae duxit uxorem. Tertia quoque adhuc juvenula, filio Karoli regis Franciae creditur nupta. Hanc generosam propaginem ex Margareta, Ludovici quondam comitis Flandriae filia, ipse Philippus dux et comes, Deo concedente, procreavit.

Eodem quoque anno, aestas sicca et satis calida, autumpnus siccus et calidus, ita ut, incipiente hyeme, pauca aqua in fossis reperiretur, et terra, prae duritie, vix posset arari; hyemps mollis et sicca, ubertas autem frumenti fuit.

Eodem anno, mensibus aprili, martio, mayo, junio, julio et usque fere

» plurium partium bonum valebit stabiliri. Praeterea inclitus dominus
 » Ostoya, rex Rozuae, majestati nostrae se subdidit et obedientiam praes-
 » titit, quae et qualis per praedecessores suos nobis et antecessoribus
 » nostris exhibita est quomodo libet aut impensa. Et in signum hujusmodi
 » subjectionis et obedientiae, ipse personaliter, cum fortibus armatis et tota
 » facultate sua, adjuncta sibi valida gentium nostrarum copia, quam sibi
 » in adjutorium dirigere proposuimus, adversus Ladislaum, filium olim
 » Karoli de Duratio, et Heyowoyam qui eidem regi Rozuae et nobis quo-
 » dammodo rebellare praesumpsit, et alios nonnullos aemulos nostros
 » victoriosius est profecturus. Similiter illustris dominus Stephanus, des-
 » potus dux Rossyae, potestati et dominio nostro se subdens, ad nosque
 » se convertens, contra Turcos et alios nostros ymmo crucis Christi aemu-
 » los, tanta potentia procedere est inductus ut pleris jam vicibus cum
 » eisdem bellum assumens et iniens victoriam, quam Deus suis praestat
 » fidelibus, obtinuit et in proxima bellica progressionem prope decem millia
 » eorumdem debellando prostravit et interemit. Ipseque et inclitus Con-
 » stantinus, imperator Bulgariae magnificus, Mirtz, waywoda Olachiae
 » transalpinae, qui similiter ad sinum majestatis nostrae sub nostra obe-
 » dientia reversi sunt, partes Graecorum et alias inibi per Turcos haecenus
 » obtentas pluries jam potenter invaserunt, triumphum et victoriam ab
 » aemulis nostris et ipsorum gloriosius obtinendo. Et nunc adjunctis eis
 » gentibus nostris quorum validam copiam ipsis in subsidium dirigimus,
 » tam potenti exercituali reysa sunt apti progredi quod firmiter sperari
 » potest ut eliminatis et extirpatis crucis ab inde et aliis paganis et gen-
 » tibus, exinde catholica fides et christianorum numerus salubrius au-
 » geantur. Insuper et inter cetera per nos et nostros pro reintegritate
 » spectantium ad coronam regni nostri reoptenta et acquisita, castrum
 » capitale, Sokoy vocatum, inter Slavoniam et Croatiam habitum, per
 » nostros fideles, de manibus hominum dicti Ladislai de Duratio est opten-
 » tum, unde ibidem nobis et nostris a Deo securus aditus et regressus
 » praeparatus est, et facilius modus erit et via etiam requirendi alia quae
 » a nobis inibi alienata forent et occupata. Ceterum aestimantes talia nobis
 » feliciter succedentia pro consolatione animi vobis afferri, caritatis vestrae
 » sinceritatem affectuosius requirentes, hortamur quatenus de talibus ves-
 » tris et vestrorum successibus quorum felix status mentem nostram jocun-

» dis recreationibus redolere inducit, saepius nostram velitis certificare
 » celsitudinem, quae singula vobis optat per vos nobismet gestienda. Datis
 » Posonii, die xvi^a aprilis, anno Domini M^o CCCC^o III^o. »

Eodem quoque anno, mense novembri, ipso die Sanctae Elizabeth, tanta fuit inundatio maris ut aggeres et dici, marinis fluctibus oppositi, rupti sunt in multis locis, ita quod mare se diffudit longe, lateque super terram, in maritimis Flandriae et aliarum regionum, domos diruens et animalia atque homines subito et inopinate submergens, in tantum quod mare tumescens super ripas suas et aggeres exerevit, ut in memoria non visum fuerit a centum annis tantum mare suos terminos excessisse.

Eodem anno, mense decembri, mortuus est dux Albertus, comes Hollandiae, Zeelandiae et Haynoniae, cui successit Willelmus filius ejus, comes de Oostervant, vir fortis et strenuus et per omnia principatu dignus, gener quidem dominae Margaretae, comitissae Flandriae, ut ejus filiam, sororem scilicet nobilis ducis Burgundiae Johannis, habens in uxorem, ex qua inclitos jam filios et filias procreaverat.

Eodem quoque anno, dominus Bonifacius, papa romanus, obiit, et Innocentius ei succedit, concorditer a cardinalibus et clero in papam electus, qui fuerat cardinalis Boloniensis. Tunc quoque dominus Benedictus, qui in Avinione residens, a Francis et Hispanis papa creditur, litteras, ut dicebatur, et legatos Romam miserat, pro unione facienda, et speratur aliquid salutis super detestabilis scismatis, quod in ecclesia jam xxvi annis duraverat, destructione posse, Deo donante, evenire.

Philippus dux Burgundiae, descendens cum secundogenito filio suo Anthonio, venit in Brabantiam ut in ducem Brabantiae promoveret eum; deinde venit Gandavum, ubi primogenitus ejus Johannes, tunc comes Nivernensis, a captivitate Turquorum dimissus advenerat, ut hinc exercitum collectum mitteret versus Buseum Ducis, ejus capitaneus constitutus erat dominus de Dixmuda, Theodericus. Dux autem Ghelriae non sustinens partes ducissae, rege Francorum interveniente, pax facta est, et dux usque Parisius pervenit, ubi ab avunculis regis honorifice tractatus fuit. Dum ad propria reverteretur, in via defungitur, vir industria pugnandi praestantissimus, cui frater ejus successit, dux Juliacensis, Reynaldus, duce Philippo apud domum suam Con-

stantii juxta Parisius manente, qui ibidem litteris confirmavit salaria scultetorum et capitaneorum et ubi acciperentur determinavit; sed inter eum et fratrem regis, Ludovicum ducem Aurelianensem, discordia oritur ut vix ad arma convenirent. Tunc Flandrenses miserunt pro eo, si forte guerra inter reges oriretur, ut neutrales essent et transitum Anglie possent habere cum mercantiis suis. Veniens igitur dux Philippus versus Brabantiam, in opido Hammoniae dicto Halle correptus aegritudine moritur. Cujus corpus a nobilibus patriarum honorifice deductum est usque in Burgundiam, ubi apud Carthusienses sepultum est. Mortuo duce Philippo, successit filius primogenitus Johannes. Hic de conjuge sua domina de Bavaria Katherina famosum Philippum genuit ac sex filias. Prima Margareta, ducissa primo Aquitaniae, deinde Britanniae; altera Maria ducissa Clivensis, de quo Johannes, Adolphus et filia ducissa nupta Arnolfo, duci Ghelriae; tertia Ysabel, comitissa Pontbievrii; quarta Katherina; quinta Anna, ducissa Bethfort; sexta Agnes, ducissa Borbonii, quae multae secunda sololis plures utriusque sexus genuit.

Ante mortem suam, Bonifacius IX^{us} ad Urbem vocatus tres creavit cardinales, scilicet Angelum Corarii, cardinalem Sancti Marci, qui postea dictus est Gregorius XII^{us}. Item creavit cardinalem dominum Petrum Philardi, natione Crebensem, qui postea dictus est Alexander V. Postremo creavit Ottonem de Columpna cardinalem ad Vellus Aureum, qui postea dictus est Martinus Quintus; et obiit Bonifacius.

Anno 1404, Bonifacius IX^{us} obiit. Cui successit Innocentius VII^{us} qui sedit Romae annis duobus, et in Avinione Benedictus XIII^{us}; et anno 1406, Gregorius XII^{us} Romae cum Benedicto XIII, id est Petro de Luna, competitore coepit contendere.

Cosmaeus, Innocentius dictus VII^{us}, antea cardinalis Sanctae Crucis, gratia quaestus, ignorante Bonifacio IX^o, ad se traxit clavium potestatem, indulgentias plenas dans.

Hoc tempore, Karolus Malatesta, filius Galeati Ariminensis principis, eum fratre suo Pandulfo, duobus annis rexit. Hunc Gregorius XII defensorem posuit. Quem dum mississet ad concilium, ipse eum abdicavit ut unio ecclesiae haberetur. Eodem anno Michael Sten, LXVI^{us} Venetorum dux, hortatu ducissae Mediolanensis, Vincentiam cepit, Veronam et Patavum adiecit, praelio confecto erga Franciscum Carrarium et fratrem ejus Jacobum, quos una cum filiis eorum cepit et Venetiis necari fecit, ubi radix Carrariensis desiit.

1405.

Hoc anno, mense januario, aliquae discordiae inter ducem Aurelianensem, fratrem scilicet regis Franciae, et ducem Burgundiae Johannem, filium scilicet Margaretae, comitissae Flandriae, ortae sunt; sed per regales

sedatae. Tunc quoque Anglici, ut erant semper pyraeicis praedis intenti, navem quandam mercatoriam de Slusa, bonis multis civium Flandrensium atque mercatorum onustam, in via versus Hispaniam tendentem, debellant et capiunt, occisis aliquibus eorum qui in ea fuerint et in mare projectis. Aliis vero cum nauclero, Johanne Leys vocato, captis atque in Angliam ductis, a quibus magna extorta pecunia, ipsos in Flandriam permiserunt abire.

Hiis vero diebus sperabatur adventus comitissae in Flandriam, quae in Atretrato frequenter degebat, et aliquae fiebant pro ejus receptione praeparationes. Sed, proci dolor! in contrarium res versa est, nam mense instante martio, circa festum Annunciationis Dominicae, xi^o kalendas aprilis, mors ejus totam per Flandriam, nulla de ejus infirmitate fama percepta, divulgatur, cunctosque stupor atque rerum inopinatus confundit eventus, pluribus intimantibus quia appoplexia extincta sit cum subito obierit. Sepulta est Insulis juxta patrem suum Ludovicum, bonae memoriae, illustrissimum Flandriae comitem: principatum tenuit mensibus xi. Cui successit Johannes, filius ejus, dux Burgundiae, qui comes Flandriae effectus, circa Pascha Flandriam intravit, et Gandavum usque perveniens, honorifice a suis receptus est, ibique solemniter Paschae peregit, et inde Andwerpiam et Mechliniam adiens, villas ultra Scaldim fluvium ad Flandriae principatum pertinentes in fidelitatem recepit, reversusque Brugis et Ypris, totam Flandriam pacifice et in ejus obsequium pronam accepit.

Eodem anno, eodem quoque mense, Anglici ex Galesio irrumpentes, terram Gisenensem depraedati sunt et praedas multas inde duxerunt, tam homines quam animantia. Etiam comes Hollandiae Willelmus, terram et dominium domini de Härkele cum aliquanta armatorum manu ingressus est, quia idem dominus de Härkele, rupto pacis foedere et pacto quod cum patre ejus duce scilicet Alberto, comite Hollandiae pepigerat, jam filio succedente, in comitatum rebellare coepit, instinctu ducis Ghelriae, qui sibi auxilium sollicitabatur. Comes itaque Willelmus multa eidem domino de Härkele dampna intulit, ejus terram depraedando et ipsum depauperando. Comes itaque Flandriae Johannes, qui et dux Burgundiae, testamento patris et regalium decreto itidemque matris defunctorum, ut proprius heres et primogenitus in fratribus, Flandriam liberam accepit et Artesiam, Saliniam atque Mechliniam et Burgundiae comitatum. Haec enim ex parte matris sibi attinebant; ducatum vero Burgundiae, dono

regis Franciae, primus acceperat, sicque titulus ejus fuit : « Johannes, Dei » gratia, dux Burgundiae, comes Flandriae, Artesiae et Burgundiae, palatinus, dominus Salinae et Mechliniae. » Princeps erat multum amabilis, pius et mansuetus, in quem omnium permaxime favor attollebatur, cum et gratia Dei in ipso tam ex nominis interpretatione quam etiam ex virtutum et morum decenti exornatione luceret. Primus namque ex Flandriae comitibus Johannes dictus est, quod nomen gratia Dei interpretatur. Frater vero ejus Anthonius ducatum Brabantiae et de Lembourch, cum aliquibus castellis et oppidis ultra Mosam obtinuit, non obstante quod ducissa Brabantiae Johanna, quamquam gravi confecta senio, adhuc supresset in humanis, ut puta, quae ultra annum aetatis nonagesimum honestissimae vitae tramitem jam produxerat, aevo matura et strenue continuati laboris, sceptraque gerendi onus atque rerum gubernacula nepoti ut juveni illustri et strenuo ad patriam rerumque moderanda gestamina solerti vigenti industria delegaverat. Tenuit insuper dux Anthonius tunc comitatum de Retesta, ea tamen conditione ut dum defuncta ducissa Johanna Brabantiae memorata ducatum libere reciperet Brabantiae, ipsum comitatum de Retesta fratri suo Philippo resignaret. Philippus vero tertius fratrum et junior comitatum habuit Nyverdensem et dominium de Doeyssi et quaedam castella in Campania, etiam comitatum de Retesta post intronisationem fratris ducis Brabantiae Anthonii recepturus. Adjecta est etiam Anthonii ducis parti villa de Andwerpia eo quod esset de integritate ducatus Brabantiae et ultra Scaldim fluvium sita. Hanc villam olim comes Flandriae Ludovicus, cum Brabantiam ferro domasset, in foedus obtinuit a Brabantiae ducatu abscisam, quam post Philippus, dux Burgundiae, comes Flandriae effectus, et post ipsum Margareta uxor ejus, filia scilicet Ludovici, tenuerunt. Johannes vero dux Burgundiae et comes Flandriae effectus, jam parentibus defunctis et divisione hereditatum cum fratribus acta, prout paterni testamenti, per regales confirmati, forma requisivit, ipsam ducatum reintegrando Brabantiae, duci fratri reassignavit ut ducatum integrum a Mosa usque ad Scaldim possideret. Mense autem instante mayo, comes Sancti-Pauli collecto armatorum aliquanto exercitu, ut ferebatur, fere trium milium, castrum de Marke obsedit, quod dum fortiter expugnando et machinis quatiendo fere usque ad deditionem coegisset, inopinate supervenientes Anglici ex Calesio in succursum obsessorum,

pauci tamen numero in respectu exercitus quem comes habebat cum eo, xv^a die mensis bellum commiserunt, ubi infeliciter satis ex parte comitis pugnatum est; nam primum ipse fugiens, reliquis fugam, hostibus victoriam dedit. Quibus autem fugere pudor fuit, caesi ab Anglis aut captivi in Calesium ducti sunt. Capti autem sunt ibi prohi milites multi, atque satellites pauci autem occisi. Hoc rumore confestim ad comitem Flandriae, ipso tunc Ypris residente, delato, comes stipendarios de Ypris et de territorio Casletensi atque Beliolensi cum gentis propriae lanceariis et duc-toribus ad Greveninghe et alias villas maritimas in Flandriae fines destina-vit, eos praemuniendo ne forte insultum recenter Anglici temptarent ingerere. Sed ipsi praeda et captivis ditati in Calesium repedabant. Deinde collecti sunt in omni territorio armati nobiles atque plebei stipendiarii, scilicet et balistarii ad aliquantum numerum ad jussum comitis, praecipue in occidentali parte Flandriae ut maritima tutarentur. Verumptamen et dominus comes et nuncios et litteras ab Anglicis recepit, quibus nil mali Flandrensibus sese Angli aut velle per se aut per alios affirmabant, sed pacem cum Flamingis appetere atque tenere dicebant. Sed paucis evolutis diebus, vicesima scilicet secunda die mensis, ingenti navium classe con-structa Flandriam petierunt et ad Slusam applicantes naves ibidem anco-ratas inopinate debellare coeperunt, praecipue Austrasias (*Oosterlinghe*) qui cum marchandisiis in Slusa paulo ante venerant, quas, cum resisten-tibus eis Flamingis et Austrasiis navali dimicatione capere non possent, applicantes in Caysant ignem immiserunt et deinde in Heys et aliis vicinis locis, et cuncta bene ad duo miliaria incendiis et rapinis, fugatis ruralibus, devastabant, domos et ecclesias igne concremantes. Convenerant autem ex vicinis locis fere usque ad mille viros incolae ut eorum insultum prohi-berent, qui, conspectis statim ipsis, velut oves ante facies luporum, pro-jectis armis fugerunt, unde liberius et audacius progressi, hinc inde discurrentes domos et aedificia et ecclesias incendendo, circumquaque depraedabantur. Apud Mudam vero ecclesiae pepercerunt, quia ibidem quemdam de eorum magnatibus, illustrem baronem et militem, qui in dimicatione et assultu quem in naves quae in portu Slusae steterunt, fecerant, ab hiis qui easdem naves defenderant, occisus fuerat, sepelie-runt. Cujus tamen corpus iterum exhumantes secum tulerunt, ne forte, post eorum decessum effossum, foras projiceretur. Coepitque tunc in tota Flan-

dria permaximus tumultus oriri, cunctosque terror invasit et eo amplius quod aliquarum factione Flandrensiū, praecipue civium Brugensium, putabantur ad invasionem patriae invitati, quod tamen repertum non fuit. Comes vero super hiis valde turbatus quia sic Anglici absque praemonitione per litteras seu nuncios, quibus sibi inimicitias sive bellum indicere ante debuissent, inopinate terram ejus temptassent depraedari, maritimis villis multa armatorum manu fortificatis contra insultum eorum qui ex Calesio et ex illa parte possent irrumperere, videlicet Greveninghe, Bruchburch, Duunkerke, Furnis, Novo-Portu, ibique multis constitutis armatis, ipse ab Ypris versus Brugas, cum multa armatorum comitiva profectus est, jussitque per omnes villas et oppida cunctos armari et armatos secum contra hostes procedere, quos sperabat e navibus in terram egressuros et secum pugnatuos obtinere. Ardenti enim animo in eos movebatur, eo quod sic nequiter et inopinate in ejus terram irrumperere praesumpsissent et jocundum ejus primum adventum quo Flandriam recepturus et a suis fidelitatem et homagium suscepturus advenerat, eorum adventu tam rumore quam moerore fuscaverant; sed Anglici callide considerantes comitis potentiam et Flandrensiū unanimem concursum, eorumque multitudinem metuentes, in terram descendere causa belli distulerunt; sed potius furtivis irruptionibus et praedis, ut pyratarum moris est, ubi poterant inhyare studebant. Post v nichilominus adventus eorum dies, subtractis ancoris, recesserunt. Tunc comes stipendiarios et armatos, ne nimium patria expensis gravaretur, relaxavit, et ad propria unusquisque regressus est. Mense vero junio, comes in Flandria res disposuit quatinus patria contra hostes tutaretur, per villas Brugas et Gandavum personaliter sese circumferens et cum optimatibus consulens ut omnia salva considerent. Tunc quoque plurima multitudo armatorum ex Francia et superioribus regionibus descendens, jussu regis Francorum et ducis Aurelianensis, fratris ejus, ad maritima terrae Gisenensis, circa Bononiam et confinia Picardiae, confluebat eo, ut ferebatur, proposito ut Calesium et castra vicina quae regis erant Angliae, expugnarent, et contra irruptiones Anglicorum patriam illam defensarent. Comes quoque Sancti-Pauli, cladem confusionis sibi ab Anglicis in obsidione castris de Marke illatam aegre ferens et ad honestiorem vindictam anhelans, numerum armatorum aliquantum undecunque quaesiverat, et in pago Morinensi, exercitum suum praeparando et augendo,

degebat, ita ut gens armorum a Bononia usque Greveninghes circum-
quaque occuparent atque depascere. Similiter et in tota Artesia omnes
ad arma valentes taxati atque numerati sunt jussu comitis Flandriae, qui
etiam dispositis in Flandria rebus et maritimis circumquaque munitis,
xii^a die mensis junii ad Artesiam properavit, ea quae opportuna essent dis-
positurus. Post paucos vero dies, circa finem mensis ejusdem, Anglicorum
classis in tutum locum qui Camera dicitur, circa Angliae litora collocata,
multa navium numero aucta est et pluribus armatis repleta ut vel Flan-
driam fortiori manu expugnaret vel Francis dampna majora patraret. Hac
ergo classe mota, cum, ut dicebatur, Flandriam repetere vellent, vento eis
gravius ad Normanniam afflante, vela ducunt. Interim Flandrensium qui-
dam nauticae arte docti, cum navibus perpauca sed armatis repletis, pe-
lago se dantes circumquaque spatiantur, si qua dampna hostibus ingerere,
si quas praedas ducere possent ex eis. Quorum quidam nomine Walterus
Johannis, navem ad hoc magis aptam atque velocem, ut puta, pyraticeam
habens, Anglicis litoribus vicinior factus, navem quamdam magnam, mul-
tis bonis et spoliis onustam, conspicit, quam rex Angliae, ut ferebatur, ad
castrum quoddam suum jusserat duci. Erant enim in ea pretiosiora de
spoliis quae ex Flandria tulerant et alia bona multa quae ad regem spec-
tabant, insuper et homines circiter xx. Hanc ergo Thamesim fluvium in-
trantem, praefatus Walterus insecutus, cum sociis suis bene armatis fere
ad xl, navem hanc expugnavit et cepit, et exilientibus Anglicis aut occisis
aut ejectis, navem ipsam cum omnibus bonis et xii captivis in Duunkerke
portu adduxit. Erat et inter cetera spolia in navi, tabula altaris ecclesiae
Beatae Mariae ad Mudam, pictura gracili et ope sumptuoso composita,
quam Anglici ante rapuerant. Haec eidem ecclesiae restituta est, sed et ex
pluribus locis maritimis Flandrensium, navibus sibi praeparatis, excurrentes,
quamplurima bona, tam Anglicorum quam etiam aliorum, de vicinis et
amicis provinciis, attraxerunt, et de nundinis Andwerpiae bona plurima
quae ibi Anglici emerant et alii diversarum regionum mercatores et ad sua
deducere tuta libertate putabant, ipsi Flandrensium in via diripientes ad
litora Flandriae deduxerunt. Unde conquestus et querelae multae ab exteris
ad villas Flandriae principales expositae, satisfactionem exposcebant. Unde
moti, principalium trium villarum rectores, pro pace et totius terrae salute,
quosdam praecipue fautores et actores harum depraedationum per bannum

a patria relegabant. Banniti sunt ergo tam nobiles quam populares, in oppidis et villis maritimis, qui talibus solebant rapinis et deprædationibus frequenter inhiare. Ex quibus præcipui fuere dominus Johannes Blancaert, ammyraldus maris, dominus Sygerus de Gandavo, Victor filius olim comitis Flandriae Ludovici, dominus Philippus Juvenis, castellanus de Saestinghe, dominus Johannes Vilain, Hector de Vuerhoute et plures alii. Augusto vero mense inchoante, comes Flandriae in Flandriam reversus est; et veniens apud Aldenarde, ibi convocatis totius Flandriae optimatibus, quid de instantibus, negotiis agendum esset, consuluit, ubi etiam ad eum episcopus Leodiensis, frater comitis Hollandiae, advenit. Tunc quoque guerra orta est inter ducem de Lemburch, ducem scilicet Brabantiae, et ducem Ghelriae; et utraque pars manum auxiliorum plurimam acquisivit. Comes quoque Willelmus Hollandiae, cum Zelandrensibus et Hollandrensibus, contra dominum de Harkete, quem multis jam ante diebus infestaverat, et ejus filium, et eos subjugaturus profectus est, ubi toto autumno et hyeme fere tota in debellatione castellorum ipsius domini de Harkete laboravit, aggeres et domos et stationes in obsidione faciens et nimium homines illius affligens. Hiis diebus quidam reperti sunt in occidentali Flandria, præcipue in territorio Bergensi, Casletensi et Bruchburgensi, servi subdoli et fraudulentum, qui, nequissima adinventione, cum Anglicis qui in Calesio et in castellis circumpositis degebant, pactum facientes, dominos suos et ditiores terrae, ex quibus maxima putabatur extorquenda pecunia, vendiderant, statuto per eos et opportuno tempore ipsis Anglicis, ut sponderant, deliberaturi, sed mentita est iniquitas eorum eis; nam eorum nequitia a quibusdam prodita, plures eorum comprehensi et decollati sunt, quod ceteros ab effectu deterruit. Eodem mense, scilicet augusto, dominus dux et comes Flandriae, paucos dies in Flandria moratus, Franciam petiit, aliqua super statu regni et regis, qui frequenti tenebatur languore, dispositurus, utpote qui regni Francorum gubernacula una cum fratre regis, duce scilicet Aurelianensi, gerenda susceperat; et festinanter Parisius perveniens, ibidem didicit præfatum ducem Aurelianensem apud Meldinum residere, reginam quoque et filium regis ibidem ad ipsum festinare. Unde quodam modo motus, missis nobilibus ex sua comitiva, filium regis non quidem se invito Parisius reduxit, dignum ducens ut regina una cum filiis in sede resideret regni Parisius, ubi et rex præ-

sentialem, quamquam aegrotus, degeret. Hiis itaque et aliis multis de causis, dissensiones, simultates et discordiae non minimae inter ipsum et ducem Aurelianensem ortae sunt, et uterque suos in arma contraxit. Dux ergo et comes ex sibi subjectis provinciis, scilicet Burgundia, Flandria, Picardia et ceteris, Parisius copias collegit ad fere xvii milia armatorum, secum habens ducem de Lemburch, qui et futurus tunc erat dux Brabantiae, et comitem Nivernensem, fratres suos, episcopum quoque Hollandiensem, fratrem comitis Hollandiae, et alios nobiles quamplurimos. Iterum rex Siciliae et Iherusalem et rex Navarrae qui tunc in Franciam venerant, cum ducibus de Barry et Borbonia, avunculis regis Franciae, et episcopis et magnatibus regni, ad pacem interlocuti sunt. Et tandem post varios inter eos tractatus et graves expensas, mediantibus praefatis principibus, pax inter eos convenit mense novembri. Hoc anno, mensis augustus humidus et multum pluviosus fuit, ita ut vix fruges, licet tarde, colligi possent. Sequentibus mensibus, septembri, octobri, novembri atque decembri, continuata pluvia, tanta inundatio fuit aquarum ut fere omnia loca campestria, agros et sata operirent et vix aggeres excesserint, domos et oppida sive aedificia in bassis locis situata fere submerserint. Circa finem autem decembris, parum ante Natale Domini, cum aquae sic augmentatae permaxime essent, gelu supervenit, duravitque paucis diebus. Hiis quoque diebus, rex Anglorum Henricus plurima cum Gualensibus bella gessit, ubi saepius magna sui exercitus dampna reportavit. Fuerunt iterum induciae inter Anglos et Flamingos, ita ut negotiatores et mercatores sua negotia euntes et redeuntes frequentarent saltem per terram, et lana ab Anglia in Flandriam inveheretur.

Margareta, supervivens annum, apud Attrebatum moritur et Insulis juxta patrem collocatur. Cui successit primogenitus eorum filius Johannes, intitulans se hoc modo : « Johannes dux Burgundiae, comes Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, palatinus, dominus Salinae et Machliniae. »

Margareta ducissa Burgundiae, relicta Philippi ducis, ducissa hereditario jure Lothariae, Brabantiae, Lemburgiae, etc., comitissa Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, palatina, domina Salinae et Machliniae, xi mensibus Flandriae domina fuit. Cui successit in

Flandria Johannes, filius ejus primus, Anthonius tandem in Brabantia et Philippus in Nivernia et Rethellensi. Johannes dux Burgundiac, comes Flandriae, etc., anno Domini M° CCCC° V°, XXI aprilis, Gandavum ingressus est, ad quem quatuor membra Flandriae declinantes, cum reverentia quinque puncta requisire : Primo quod placeret ei suam residentiam in Flandria tenere, et si quandoque pro negotiis suis haberet exire, quod cum nobili sua conjuge relinqueret tales qui naturam patriae cognoscerent; secundo, quod placeret tenere cuncta privilegia vel usagia quae comes Flandriae Ludovicus dudum tenuit, salvo, si concernerent tractanda quaedam per personam suam, quod in audientia sua terminarentur illa, et hoc citra Lizam, quod et fecit, nam curiam suam de Insula posuit in Aldenardo; tertio, quod intendere placeret tractatui inter discordantes reges quod Anglici cum suis mercantiis accessum haberent sub neutralitate partium; quarto, quod placeret tenere villas de Gravelinga et alias de Westflandria conjunctas absque divisione comitatus Flandriae; quinto et finaliter, quod omnia concernentia patriam Flandriae tractarentur lingua patriae tam in mandatis quam responsis dandis aut recipiendis, et promiserunt quod aperturam non facerent omnium aliter sigillatorum : quibus omnibus petitionibus gratanter dux et comes annuit. Deinde per omnia loca receptus est, praestitis juramentis. Anglici continuo, absque denuntiatione vel litteris, contra ducem Johannem comitem Flandriae, classem in Scotos paratam in Flandriam invertere fecerunt; et eum apud Caitsant et Heyle perpetrassent incendia ac latrocinia, reversi sunt in propria. Tunc quidam ex maritimis locis se ad depraedandum mari immiserunt. Quorum querela delata coram duce, causa banni vel relegationis eorum fuit; ex quibus praecipui fuerunt nobiles, admiraldus dominus Johannes Blanckert, dominus Sigerus de Gandavo, dominus Victor, filius naturalis Ludovici quondam comitis Flandriae, frater ejus dominus Philippus Juvenis, capitaneus de Saeftinghe, dominus Johannes Vylein et dominus Hector de Voorhout. Postea datis induciis, ita conventio fit ut neutrales Flamingi starent et regnaret negotiatio sicut prius inter eos : verum eum privilegiis obviarent aliquae villae Flandriae super lanificiis contra Brugenses et Francos. Sedatis illis, ad Franciam dux iter assumpsit, et adversus Ludovicum ducem Aurelianensem pro negotiis regni discordiam prosequitur, ut mors ejus expectaretur. Communi quoque concilio tandem pacificare studens, quamquam pluries super reconciliatione illius tractatus diversis in locis regni servaretur, nunquam tamen ad veram pacem nisi morte sua potuit pervenire.

Anglici apud Slusam in Flandriam bellum instituerunt et apud Mudam suos nobiles sepultos extraxerunt ut ad Angliam ducerent.

Anno Domini M. CCCC. V°, Petrus, primogenitus filius domini de Lucemburgo, desponsavit Margaretam de Baux, sororem Willelmi ducis Andriae. Johannes de Lucemburgo desponsavit Johannam de Bethunia, vice-comitissam Meldensem, dominam de Ghistella, etc., quae fuit vidua Roberti de Baro, comitis de Marle. Ludovicus fuit

episcopus Tharuanensis seu Morinensis, post archiepiscopus Rotomagensis. De Petro descendit Ludovicus, comes Sancti-Pauli factus, anno Domini M° CCCC° XXXI° per mortem Philippi ducis Brabantiae et comitis Sancti-Pauli, ratione matris quae filia fuit Waleranni. Sic in brevi omnia dominia devoluta sunt ad Ludovicum de Lucemburgo, qui, postquam Philippo, duci Burgundiae, necnon Karolo duci, filio suo, servierat, Parisius a rege Ludovico XI° plurimum ignominiose decollatus est, anno Domini M° CCCC° LXXV°.

Anno 1403, mense mayo, Petrus de Luxemburgo, filius Johannis et Margaretæ d'Enghen, nupsit dominae Margaretæ de Baux, filiae Willelmi ducis Andriae in Ceecilia. Quia tamen princeps Tharenti moriebatur, rex Lancelotus traxit ad se magnam partem ejus domini, quod competebat duci de Andria, quare comes Petrus de Lucemburgo misit ad regem Franciae pro succursu, sed nichil percepit. Mox eum fratribus suis, Ludovico, qui postea fuit episcopus Taruanensis, deinde cardinalis Rothomagensis et gubernator principalis Franciae pro Henrico rege Angliae, Johanne de Lucemburgo, qui post pauca cepit uxorem Johannam de Bethunea, vice-comitissam Meldensem, dominam de Ghistella, etc., viduam Roberti de Baro, comitis de Marle, de qua nulli infantes, et Katherina atque Johanna, sororibus, quae sine prole decesserunt, praefatus igitur Petrus de Lucemburgo servivit Johanni duci Burgundiae, una eum Walerano, avunculo suo, sic quod principalis custos erat in guerris, et in obsidione de Moneheu prope Blangy, pergravatus aegritudine, mortuus est in armis anno Domini 1453. Cui successit Ludovicus primogenitus ejus, qui Philippo duci Burgundiae similiter et filio suo Karolo fideliter servivit: tamen a traditoribus deliberatus regi Franciae Ludovico, decollatus exstitit.

Tamberlanus, potentissimus Tartarorum rex, condidit ex praeda Merchatem urbem, in qua se sepeliri fecit. Tamberlanus Tartarorum imperator obiens, regnum suum duobus filiis reliquit; qui discordia laborantes effecerunt ut Parthorum regnum latissimum laceraretur et ad nichilum sit redactum per regulos in eo promotos.

Ladislau rex, per absentiam pontificis, Romam cepit. Unde excommunicatus a Gregorio, ut fautorem haberet, Johannem XXIII introduxit, qui eum coronavit.

Dum quadam vice Romani vindicantes pristinam libertatem, reddi sibi Capitolium peterent, et cardinalis Sanctae-Crucis apud hospitale Sancti-Spiritus concilii causa ad se veniendi prae buisset accessum, ipse fecit xi cives e fenestris jactari. Mox Romani commoti, vocato Ladislao rege, coeperunt oppugnare molem Adriani et pontem, sed cardinales cum Johanne de Columpna, comite Troyae, copias Ladislai fuderunt in campis Neronianis.

Ladislau Neopolitiae rex, sub specie amicitiae, Romam intravit et, orta contentione per fautores pontificis, tantum egit ut ejus cives necarentur. Pontifex Viterbium petens tandem ibidem mansit quousque Romani, revocantes eum, ei dominium Romae resignassent.

Ladislaus rex Ceciliæ, Roma occupata, Perusiam cepit, sed a Brachio repulsus est, majore suscepto incommodo quam dato.

Hoc anno Gabernus Zonsinus Ugolinum cum fratribus et cognatis obtruncari fecit et Cremonæ dominus effectus est.

1406.

Aestas frigida est et humida; autumpnus tam pluviosus ut vix fructus collegi possint, nec semina nisi cum magna difficultate terræ mandari. De unitate ecclesiæ tractatus varii, sed modicus aut nullus inde fructus pervenit; inter Anglos et Francos varii conflictus, rapinae et despoliationes continuæ, tam mari quam terra exacerbantur. Autumpni autem tempore, dux Burgundiæ Johannes, qui et comes Flandriæ, contractis copiis et instrumentis ac machinis confectis, Calesium seu villam de Calays, quæ Anglorum juris erat, obsidere paravit. Et cum magnum apparatus satis sumptuose collegisset, subito et inopinate antequam villa obsideretur, dissolvit, et singuli ad propria dilabuntur. Obiit Johannes, xx^m abbas de Dunis, vir magnanimitatis et honestatis excellentia ceteros tam antecessores quam suos coævos latius antecellens, qui ecclesiam de Dunis inconcussa pace et honore permaximo per xxix annorum curricula, inter gravissima quæ suis diebus imminebant pericula, rexit. Hic primus omnium mitra ac pontificalibus usus est, quæ sibi suisque posteris in perpetuum impetravit. Multa utilia atque magnifica, tam in monasterio, ut capellam infirmatorii, aulas et cameras varias, quam etiam in Zando et grangiis aedificavit, reparavit et in meliorem et honestiorem usum multa commutavit; quin etiam duas capellanas, unam in ecclesia ad altare sancti Christophori, pro animabus abbatum, qui ecclesiæ præfuerunt, et aliam in infirmatorio ad altare sanctorum Cornelii et Cypriani, quod ipse consecravit, salubriter ordinavit, pecuniasque singulis missas dicentibus ibidem distribui instituit ritu perpetuo. Tertio idus octobris, videlicet vigilia Omnium Sanctorum, Brugis ope medicorum sublevandus, occubuit. Successit ei dompnus Thomas, 11^{us} hujus nominis, cognominatus Corenbitre, ipsius in propinquo cognatus, tunc cellerarius, vir acer et habilis, satisque literatus.

Eodem anno, mense novembri, Johanna ducissa Brabantiæ, fere centenaria obiit, successitque in ducatu Brabantiæ Anthonius, frater ducis

Burgundiae, filius Philippi ducis scilicet Burgundiae, et Margaretae, quae Margareta fuit filia sororis praefatae Johanna.

Eisdem diebus, Leodienses episcopum suum, fratrem Willelmi, comitis Hollandiae, episcopatu expellunt, eo quod sacerdotio fungi non vellet. Hinc guerrae magnae ortae sunt, comite de Holland ipsum iterum in locum restituere volente, Leodiensibus e contra nitentibus et alium sacerdotem in ejus loco episcopum statuentibus. Haynonienses autem, ut puta, vicini Leodiensibus, jussu comitis de Holland, cujus erant dominio subjecti, rapinas, incendia, graviaque dampna intulerunt, aliis pro posse resistantibus.

Anno 1406, obiit imperatrix Johanna, ducissa Brabantiae, etc. Cui successit Anthonius de Burgundia, et die virginis sanctae Barbarae sepulta est Bruxellae apud Carmelitas. Tunc die Thomae apostoli fuit Anthonius Bruxellae receptus dux Brabantiae.

1401. Anthonius, filius Philippi ducis Burgundiae et comitis Flandriae ratione sororis ejusdem Johanna, quae Margareta nupta fuit Ludovico comiti Flandriae et Arthesiae, qui ex ea unicam filiam sibi genuit, quam praefatus Philippus duxit uxorem, ex qua Johannes dux Burgundiae, Philippus comes Nivernensis et tres filiae, et etiam Anthonius, qui, postquam ix annis gubernaverat eum fratre suo Philippo comite Nivernensi, cecidit in bello de Blangy. regnavit annis ix

1416. Johannes filius Anthonii — xii

1428. Philippus frater Johannis, filius Anthonii — iv

1452. Philippus dux Burgundiae, comes Flandriae, filius Johannis, fratris senioris Anthonii occisi in bello de Blangy — xxxiv

1467. Karolus, Philippi filius, dux Burgundiae, Brabantiae, Lotharingiae, Lemburgensis, comes Flandriae, Hannoniae, Arthesiae, Hollandiae, Zeelandiae, Namurcensis et Ferrariae, marchio Sacri Imperii, dominus Frisiae, Salinae, Machliniae ac Leodii, ex secunda uxore sua, scilicet Elizabeth, filia Karoli ducis Borboniae germana, genuit Mariam, duxitque tertio praefatus dux Karolus Margaretam, filiam Riquardi ducis Eboracensis, sororem Edwardi moderni regis Angliae; sed, nulla suscepta prole, post gesta bellorum et horrenda praelia Suevorum, tandem in Lotharingia succubuit, vallatus undique adversariis ex Francia, Suevia et Lotharingia. Cui successit Maria filia ejus in summis anxietatibus, anno 1477.

1477. Maria de Burgundia, Maximiliano de Austria, viro suo, genuit Philippum de Burgundia, anno 1478, Margaretam et Franciscum; postea obiit.

1481. Philippus de Austria cum patre suo Maximiliano successit matri suae.

Anno pontificatus sui secundo obiit Innocentius VII^{us}. Sic Gregorius XII^{us} solus mansit.

Hoc anno Domini (1406), pridie calendas novembris, Angelus Corarius, Venetus, Sancti Marci presbiter cardinalis, electus est atque vocatus Gregorius XII^{us}, et in concilio Pisano tandem Gregorius et Benedictus XIII^{us} privati sunt papali dignitate.

Eodem hoc anno obiit domina Johanna ducissa Brabantiae, imperatrix, cum Brabantiam quinque annis post Johannem patrem tenuisset, et successit ei Anthonius de Burgundia.

Dompnus Johannes Thomae, de Capreka, cognomento Corenbitere, fit abbas in Dunis.

1407.

Hoc anno, in vigilia Circumcisionis Domini, tanta tempestas aeris fuit ut omnibus terrorem incuteret: tonitrua, fulgura, chouscations factae sunt terribiles, ita ut multae ecclesiae et turres et domus igne conflagrarent. Mense vero januario, v^o nonas, nocte, tanta venti rabies fuit ut arbores cum radicibus, domos, turres et alia impetu subverteret, multaque dampna mari terraque faceret; hyemps pluviosa et nimium madida. Hiis diebus magna congregatio Parisius facta pro unione ecclesiae et detestandi scismatis, quod jam fere xxx. annis in ecclesia regnaverat, destructione, celebratur et via cessionis utriusque. Sed Innocentio, qui Romae degebat, cedere nolente, Benedictus, qui in Avinione sedem tenebat, primo quidem fortiter reluctabatur; deinde, cum prospiceret quia volens nolens deponeretur si cedere non vellet, tandem tractatu communis cleri atque regalium se submitit. Guerrae inter regem Francorum et regem Anglorum continuantur, et hiis durantibus, Flandrenses, consentiente comite, inducias ab Anglicis impetrarunt ut lana et mercaturae advenirent et exercerentur. Circa initium Quadragesimae, comes Flandriae in Flandriam venit, quem paulo post secuta est domina comitissa uxor ejus. Comes vero per Curtracum Gandavum venit et inde Brugis accessit ad sedandas discordias, quae inter illos de Franco sive *Vryen* et Burgenses pro lanificiis exercendis in terra de *Vrien* et pannis faciendis orta fuerat; pro qua re etiam ante cancellarium suum miserat, sed modicum profecit; sed nec comes eos tunc concordare potuit, qui etiam statim post Gandavum revertens,

congregato consilio suo, omnibusque praelatis et nobilibus, sed et optimatibus ex omnibus villis Flandriae, praesentibus duce Brabantiae fratre suo, comite Namurcensi, comite Sancti-Pauli et aliis quampluribus, cum neutra pars cedere vellet de suo jure quod se dicebat habere secundum privilegia eorum, comes, habito consilio, ordinationem statuit quodammodo mediam, nulli parti jus infringendo, rogans eos attente atque iubens hanc ordinationem observare et per hanc paci consentire; quae ordinatione, licet rationalis videretur, nulli tamen parti accepta fuit, praecipue tamen displicuit illis de Brugis. Haec ordinatione facta fuit Gandavi, post octavas Paschae. Paucis evolutis diebus, in vigilia Marci evangelistae, Brugenses, ad arma currentes, tumultuari coeperunt. Tunc comes litteris Francorum vocatus regis, versus Parisius iter arripuerat, et a Gandavo paululum elongatus, apud Deynse, de Brugensium tumultuatione nuncium accepit; qui relicto itinere quod inceperat, versus Brugis processit, et ibidem perveniens, tumultum sedavit, aliquibus ejusdem villae optimatibus, quorum occasione tumultus ortus fuerat, videlicet Johanne Canfin, Johanne Onin, Nicholao Barbesaen et aliis quibusdam, ut sibi comiti, patriae et civium utilitati contrariis, perpetuo a patria relegatis et eorum possessionibus confiscatis. Indeque, disposita patria, paucis tempore in Flandria demoratus, in Franciam abiit, ut puta, qui onus regimenque regii status et regni una cum germano suo, duce Aurelianensi, fratre scilicet regis, susceperat; sed invidia pares diu regnare non sinit. Iterum discordiae, inter ducem Aurelianensem praefatum et ipsum exortae, odium inter eos irremissibile confecerunt. Hiis diebus, Stephanus, dux Heydelbergensis, qui paucis ante annis in regem Alemanniae et imperatorem sese levaverat contra regem Bohemiae et apud Vrankenvoorde in consilio episcoporum promotus fuerat, calumpniatus est ducatum Brabantiae, dicens nullum debere ducatum illum possidere nisi in dono et feodo ab ipso imperatore acceperit, et homagium sibi tanquam imperatori fieri expetiit. Dux ergo Brabantiae Anthonius ejus autumans adventum, stipendiarios multos a fratre suo, duce Burgundiae, scilicet comite Flandriae, accepit, et exercitum collegit ad oppidum Trajectum supra Mosam, quod ipse imperator similiter calumpniatus fuerat custodiendum. Sed praefatus Stephanus cum paucis Aquisgrani venit, et ibidem in imperatorem et regem Alemanniae sese coronari fecit, et iterum absque ulteriori progressu,

in Alemanniam reversus est. Tunc Authonius, dux Brabantiae, exercitum ad propria remisit. Hiis diebus Innocentius, qui se Romae pro papa gerebat, obiit, et in locum ejus, ab illa parte, promotus est Gregorius XII^m, qui fuerat cardinalis et patriarcha Jherosolimitanus et Constantinopolitanus, dictus prius Angelus. Hiis diebus circa Adventum Domini nostri Jhesu Christi, dux Aurelianensis Parisius, a quodam satellite armigero, Raulet d'Octovile, occiditur, et quum discordiae et odia gravia inter ipsum ducem Aurelianensem et ducem Burgundiae, scilicet comitem Flandriae, diu continuata fuerant, idem dux in suspicionem quasi eum occidi fecerit, incidebat. Ipse autem hoc facto attonitus, a Francia venit in Flandriam: ferebatur nichilominus idem dux Aurelianensis, frater regis Francorum, communi baronum providentia et consilio interemptus. Nam nullis luctus, ymmo cunctis gaudium de ejus morte fuit, cunctis asserentibus quod homo perniciosus et sceleratus, in manus suorum facinorum relictus, suis demeritis exigentibus, interiit. Dicebatur enim quia sacrosanctae ecclesiae hostis et scismatis auctor, unionem in ecclesiam fieri impedierit, viduarum et pauperum injuriator, matronarum nobilium et virginum etiam et sanctimonialium violator et infinitis facinoribus obnoxius, etiam fratris sui regis infestator, ejus langoris causa fuerit; quod insuper in mortem ducis Burgundiae, qui et comitis Flandriae, conjuraverit, insuper et populum gravibus exactionibus et tallionibus per Franciam oppresserit. Haec et multa alia fuerunt de eo in villis tam Franciae quam Flandriae, praecipue Gandavi et Insulis, coram populo, per praeconem palam recitata. Fuit nichilominus de tanti principis occisione magnus inter omnes stupor et admiratio. Hoc anno aestas sicca satis et calida, messis peroptima fuit. Autumpnus siccus et temperatus satis; hyemps sicca et frigida, ita ut gelu asperum esset a principio decembris usque in finem januarii, ut a c annis tantum frigus et tantum gelu non fuerit. Vina, quae anno praecedenti propter aquarum habundantiam rara erant, cara et debilia, hoc anno, post vindemiae tempus, coeperunt alleviari, ita quod lotum quod prius vendebatur viii grossis in Flandria, jam haberetur pro quatuor; bona etiam erant et potabilia. Hoc tempore magna congregatio, quae pro unione ecclesiae erat facta in Provincia, suo fine frustrata et nichil agens utilitatis aut pacis, dissipata est, scismate continuato.

Mors Ludovici ducis Aurelianensis, de quo Brando Johannes, Dunensis cronographus, ponit quod communi concilio baronum interemptus fuerit, licet Johanni duci Burgundiae imputabatur culpa mortis ejus. Legi quoque gallicae scriptum, dum Parisius, ubi cum rege fratre suo dictus dux Ludovicus saepius amore reginae ac puellarum ejus esset, quadam vice convenisse Johannem ducem Burgundiae, qui, absente rege, sufferre non potuit ut cum regina se oblectaret dux Aurelianensis : quare stravit insidias, scilicet per quosdam qui mortem intulerunt. Quo facto, principes qui Parisius erant, inquiri diligenter fecerunt per deputatos, quorum unus dictus est magister Petrus Aurifaber, regis consiliarius, et alter magister Robertus de Tuillens, qui reperientes quemdam lixam culpabilem de domo Arthesiae seu Burgundiae, sed illum capere non statim voluerunt nisi consensu habito a Johanne duce Burgundiae, comite Flandriae et Arthesiae. Qui Johannes cum aliis principibus erat in domo seu castro de Neele. Dum igitur ab eo fuit quaesitus consensus capiendi, color faciei decidit. Ludovicus autem rex Navarrae perspicuens mutatum colorem faciei, ait : « Nepos, scitis-ne aliquid de re hac? » Oportet dicatis. — Tunc coepit plorare dux Burgundiae dicens se culpabilem et quod fecerat mori eum. Quod ut vidit, dux Bituricensis causam plorationis inquisivit. Cui rex Navarrae plorando dixit : « Hodie perdidisti duos nepotes meos; » et absque salutatione recessit illico dux Burgundiae. Cui Ludovicus dux Borbonii venit obviam, nil suspicans mali, sed dicens : « Exitis nunc. » Respondit Johannes dux se mictum velle transire. Ascendens protinus dux Borbonii repperit regem Navarrae et ducem Byturicensem plorantes. Cui, dum causam hujusmodi quaereret, responsum est ducem Burgundiae reum esse necis Aurelianensis, fratris regis. — Tunc ille : « Cur illum non tenuistis? » Et subjunxit : « Oportet nos adire regem, ut fiat ordinatio quid sit agendum. » Ascendentes equos suos, pariter ad regem cum moestitia festinarunt, significantes ei ducem Burgundiae reum mortis esse fratris sui, qui tamen exequiis ejus interfuit. Haec omnia dum fierent, ipse dux Burgundiae festinanter ascendit equum, et cum paucis exiens Parisius per pontem Sancti-Maxentii quem post se rumpi fecit, iter maturavit in Picardiam, et XLII miliaria eadem die in equo transiit quousque se recepisset in Attrebato. Tunc missis ad insequendum nunciis occisi ducis Aurelianensis, ordinatum est quod dux Bituricensis, ejusdem ducis Burgundiae avunculus, pergeret ad eum ne cum Anglicis ligam aut foedus iniret aut etiam bellum inferret : qui dolenter fertur respondisse se dedisse consensum in mortem sui nepotis et proximi de regno, sed tamen hostem ecclesiae et obnoxium fidei eum peremisse non poenitere : « Seismatis enim auctor, inquit, » erat, et unionem impedivit in ecclesia Dei, pauperum insuper et non solum virginum » sed sanctimonialium violator, infector regis et sui corporis insidiator, oppressor populi, » Deo pariter et astris invisus. » De quibus omnibus stupor et admiratio cepit universos, dum publicarentur haec maleficia. Contrarium vero sentientes, sicut magister Johannes Gerson et alii, non erubuerunt coram omnibus in concilio Constantiensi asserere nichil

horum esse verum, sed potius ducem Burgundiae scismaticum esse, prout propositis articulis eorum innotuit.

Versus diffidationis missi per Ludovicum ducem Aurelianensem Johanni duci Burgundiae :

Te licet atra palus Herebi septemlice muro
Ambiat aut Flegeton ardens, aut sedibus ymis
Inferni lateas caligine nubis opertus;
Aut si bella gerant pro te quicumque potentes
Ferre manu gladios, validis torquere lacertis
Spicula, vel celeres arcu proferre sagittas,
Te patris ad tumulum caedam, caesumque litabo
Ante Jovem Stigium, caesi patris ultor et heres,
Si me fata sinant annos extendere factis.

Responsio Philippi, filii Johannis ducis :

Si cecidisse tuum justa ratione parentem
Ambigis, ut sileam, suadent pudor, horror, honestas;
Nam tuus ille pater, terris invisus et astris,
Ob scelerum sordes inopina morte peremptus,
Occubuit, finemque malis nox una diebus
Mitius imposuit quam jus exposcerat et fas.
Hiuc mihi bella tamen, caedes, variasque rapinas,
Saevus ubique facis; sed si mihi justa secundet
Bella Deus, scelerum poenas in pondere pendes.

Gregorius XII^{us} cardinalem fecit Gabrielem Condelmurium, qui postea dictus est Eugenius IV^{us}, concilio Pisano stante.

Eodem hoc anno 1407, obiit uxor Anthonii et, per matrimonium Elizabeth, ducissae Guerlicis, Brandenburgiae ac Luccemburgiae, dictus dux Anthonius pacem optinuit ab anno Domini 1412, de qua Johannem filium habuit, sed parum supervixit.

Hoc etiam anno 1407, cometes apparuit, et statim Leodium vastatur, ferme XL^m prostratis et submersis. Etiam bellum dominorum Pruchiae inchoatur, ex quibus rex Poloniae XL^m prostravit.

In hoc bello Leodiensi ductores eorum qui de Burgundia et Arthesia descenderunt: Johannes de Chalons, princeps Orengiae, Johannes de Vergy, mareschallus Burgundiae, dominus de Sancto-Georgio, etc. Cum dux Johannes sororem Willelmi comitis Hannoniae, Hollandiae et Zelandiae sortitus esset uxorem, invitatus a socero, contra Leodienses exercitum ducens, bellum intulit. Porro reducti sunt Leodienses vi armorum, post immanem suorum stragem, in obedientiam domini Johannis de Bavaria, cujus in locum se gerebat pro episcopo filius domini Henrici de Peruwez. Quo perpetrato bello, descendit in Flandriam et apud Gandavum cameram concilii sui statuit, ubi de multis

quae concernunt statum patriae ad guerras ducendas ordinationem fecit, et in Franciam denuo cum armatis ascendit, et intromissus Parisius multa fiebant ejus intuitu, quae plurimum displicuerunt aliis baronibus regni, praecipue ducibus Byturiae, Borbonii, regi Navarrae, Aurelianensi et multis aliis conjuratis. Quod ut vidit dux Johannes, retraxit se de latere regis Karoli sexti minus aeque sensati, ejus jam duo filii propter ligam cum duce factam de medio sublati fuerunt; et in Flandriam rediens, undique subsidia denariorum coepit exigere. Palam enim conjurati principes Franciae guerras inchoarant in eundem ducem ac patrias ejus, et mox ingentem multitudinem nobilium et armatorum ex omnibus suis locis collegit atque contraxit ut adversum eos praevaleret; sed breviter dicendo, fictam vocatus ad pacem occisus est.

Gregorius XII^m fit papa (1407), duobus aliis, scilicet Petro et Ottone de Columnna, qui post Martinus V^m dictus est, ammotis.

In Ytalia hoc anno Gibellinis imperium subtraxit Ugolinus Calvacabos, capta Cremona. Otthobonus, Rubeis interfectis, Parmam optinuit, Suardi Burgonium, Rustoni Conium, Vignatenses Laudum, Vercellas et Alexandriam. Pinus, unde pulsus erat, Forolivium recepit, similiter Cunii comites Faventiam; et immensa calamitas cometen sequebatur.

Cometes hoc anno 1407 praesagiavit multas et multiformes miseras, inter fideles et christianos, unde Turchi demeritis eorum supervenere.

His temporibus, nota fuit Venetorum inclita victoria contra vires Januenses: penitus apud Clodiam interiit.

1408.

Johannes, dux Burgundiae et comes Flandriae, cum Ludovicum ducem Aurelianensem, fratrem regis Franciae, Parisius occidi fecit, ut superiori anno dictum est, in Flandriam veniens, ac sumptis secum baronibus, militibus et nobilibus Flandriae et Picardiae, aliquamdiu apud Attrebatum repausans, iterum in Franciam, cum ccc^{tis} fere loriceis militibus accessit versus Parisius. Et Parisius intrans, stipatus undique armatis, tam a clero quam a civibus et omnibus in gaudio magno receptus et usque suum hospitium deductus est; ibique pausans, in magna custodia suorum et fortudine, die ad hoc accepto, quo rex, qui frequenti infirmitate gravabatur, solito minus vexaretur, ad ipsius regis praesentiam, ducente eum delphino Viennae, filio regis, et ceteris nobilibus atque consiliariis regis, adintravit, ibique causas et occasiones, rationesque propter

quas praefatum ducem Aurelianensem, fratrem regis, occidi fecerat, luculenter ostendit, quae hujusmodi fuisse feruntur : Primo quod idem dux Aurelianensium, instigante dyabolo et propria eum vexante nequitia, longo ante tempore, in regiam majestatem et in personam regis fratris sui et filiorum et totam ejus nobilem generationem conspirasset, ut, rege sublato et ejus sobole, ipse regnum usurparet, et ad hoc in effectum deducendum tam per artes demoniacas quam per sortilegia, per intoxicationes et venena, per fraudes et malorum consilia et auxilia, praecipue soceri sui ducis Mediolanensis, cujus filiam habebat uxorem, totis viribus laborasset. Secundo, quod ad executionem praeconceptae malitiae, quatuor personas, videlicet monachum quemdam apostatam nigromanticum, militem, scutiferum et clientem adoptasset, artis dyabolicae ministros, qui, procul ab hominibus, in loco deserto pariter, ut sua conficerent maleficia, convenientes, duos gladios et unum baselarium (cultrum) et anulum unum ad locum illum deportantes, in antro quodam, haec pariter concluserunt, una cum cartulis incantationes, conjurationes et carmina continentibus, quibus daemones invocari solent, simul injectis, et orationibus atque carminibus ad hoc aptis, vigilanter instantes, non prius cessaverunt, donec spiritus maligni visibiliter in tetra forma eis apparentes, praedictos gladios atque baselare simul et anulum secum deferentes, eis reddiderint, punctis inde truncatis; praeceperuntque eis daemones ut, allato fure vel latrone, recenter mortuo, anulum in ore ejus ponerent, et gladios simul et baselarium per fundamentum ventri ejus intruderent, usque ad pectus; quod cum hii fecissent et iterum extraxissent, miserunt hos gladios, simul cum baselario atque anulo duci Aurelianensium, ut hii instrumentis pro executione suae malitiae in regem et nobiles, pro suae voluntatis arbitrio, uteretur. Tertio, quod idem dux virgam quandam incantationibus et sortilegiis ita infectam parari fecerit, ut quaeque nobilis foemina, vel regina vel alia, eam inspexisset, ad suum libitum inclinaretur. Hanc virgam ipse dux semper in manu gerebat; unde et dum quadam vice apud Belvacum praefatos gladios et virgam secum haberet, praesente rege fratre ejus, coepit ipse rex ita graviter infirmari quod ex infirmitate crines ejus deciderent, et ungues in manibus obnigrescerent, ipseque rex prae dolore clamaret: « Deponite a me gladium qui » me perfodit. » Quarto, quod cum hii incantationibus et artis demoniacae

instrumentis ad suum intentum, non ita cito sicut optaverat, posset, Deo aliter disponente, pervenire, temptaverit regis mortem accelerare intoxicationibus atque venenis. Unde, quadam vice, dum rex in curia convivaret, ipse dux Aurelianensis coream v vel vi commilitonum et principum fieri avisavit, qui, mutato habitu et luplandis similibus, ad modum histrionum, pilosis cum caudis vulpium sive cattorum, injecta pice, sulphure et aliis cito inflammativis induti, expediti et ludibundi consaltarunt, quorum ipse rex unus erat, ipseque dux similiter; eratque venenum in vestibus praefatis insertum. Dum ergo sic corizarent, praefatus dux facti praescius et cautus sui, tortisiam unam sive candelam, quarum multitudo cameram illustrabat, eo quod nox esset, arripiens, quasi vellet eam tenere se simulans, vestibus comitis de Joygny, qui unus fuerat coreizantium, applicavit ad finem quod ignis inflammescens regem, qui similiter pilosis vestitus erat, consumeret. Coepitque illico ignis vehementer in eorum vestimenta, ex materia inflammativa, succrescere, ita quod, cunctis in periculo existentibus, dux primus cameram exiit. Rex ergo totus inflammatus esset, nisi Deo disponente et magno praesentium auxilio nobilium liberatus fuisset ibidem. Tres ergo ex suis complicibus ignis consumpsit, comitem scilicet de Joygny et duos alios. Quinto, quod idem dux Aurelianensium, regem fratrem suum ad convivium apud reginam Blancham vocans simul et delphinum filium regis, ipse dux sedere nolens, sed quasi servire se simulans et scutellas quae ante regem et delphinum filium regis deferri deberent perlustrans, superseminavit super cibaria pulveres venenosos ut regem et delphinum intoxicaret. Sed, Deo disponente, cognitum fuit a regina Blanca quae fecit cybaria illa, antequam ante regem ad mensam ponerentur, projici in canistra seorsum, unde quidam de familia incaute sumentes, statim interierunt. Sexto, quod idem dux pomum quoddam veneno infectum perpulerum cuidam puero tradidisset, praecipiens ei ut Delphino, filio scilicet regis, daret et nulli alteri, qui dum gestaret ad Delphinum idem pomum, nutrix pueri ejusdem ducis pomum illud videns, ab eodem puero nolente sibi dare, violentia abstulit, et puero nutricio ejusdem ducis quem habebat in brachio, ad comedendum dedit, qui inde statim mortuus est. Septimo, quod idem dux reginae perditioni insistens atque delphini, filii ejus, totiusque domus regiae, falso reginae suggererat quod rex in eam vehementer commotus erat ad iram et in filium,

nisi festinanter, una cum filio, se subtrahens ejus praesentiae, fugeret usque in castrum de Lucemburch, ubi ipse dux eam deduceret : hoc ei falso suggererat ut per terram ejus transeuntem eam perderet, et vix cecidisset ipsa in laqueum sibi a duce practensum, nisi Deus aliter disposuisset. Octavo, quod idem dux Aurelianensis confederationem et pacta cum hostibus regis et regni adversariis in confusionem status regni Franciae inierat, videlicet cum Henrico, rege Angliae, et quod etiam ejus consilio et auxilio, idem Henricus prius comes Darbiensis et in Franciam exulans, ad regni Angliae apicem in detrimentum regis Franciae et regni pervenerit et antecessorem suum Richardum inclitum regem Angliae tam regno quam vita privaverat, et filia regis Franciae uxor praedicti Richardi viduata et dotibus insignibus atque divitiis privata in Franciam redire cogebatur inanis. Nono, quod idem dux diversos ministros suae nequitiae quos pro intoxicatione et destructione regis, fratris sui, et totius domus regiae, ipsemet acquisierat, dum eorum maleficia per alios, Deo volente, proderentur, ipse aliquos eorum abire permisit impunitos, aliquos vero, tamquam eos in opera non misisset, dampnatos, diversis suppliciis procuravit occidi. Decimo, quod idem dux, considerans quod per maleficia sua dominum regem, ejusque liberos et totam ejus domum regiam, non ita cito sicut optabat, ad perditionem trahere posset, per aliam viam aggressus est ejus perditionem accelerare. Nam amicitiam domini Benedicti XIII, in Avinione pro summo pontifice se gerentis, fraudulentem et ambitiose conquerens, una cum socero suo duce Mediolanensium, depositionem regis, fratris sui, procurasset, ut rex, tamquam inutilis et passionibus variis subjectus, a regno suspendebatur et ipse dux in regem promoveretur. Undecimo, quod ipse idem dux armatos in regno in diversis locis tenuerit, patriam depraedantes, viduas, orphanos et ecclesias opprimentes et quod virgines, matronas et religiosas, licet per semetipsum vel per tales satellites, violasset atque stuprasset et alia hujusmodi quamplura. Duodecimo, quod idem dux thesauros regios inutiliter pro suis maleficiis perficiendis et sua complenda libidine exposuit et non in usus regi vel regno necessarios, quodque graves exactiones, talliones et pecuniarum extorsiones in populum et in omnes per universum regnum exercuerat, et ideo odium Dei et omnium fere hominum incurrerat. Haec sunt principalia duodecim signa quae in zodiaco cordis praefati ducis Aurelianensis, malitia organizante, depicta atque mota, ejus mortem non injuste

perpetratam ad meritum praesagiabant effectum. Haec igitur dominus dux Burgundiae et Flandriae comes, tamquam Dei justiciarius in hac causa, et regni Franciae, totiusque populi liberator atque defensor, bene meritam eadem praefati ducis Aurelianensium factam excusativa fecit, in praesentia regis et regalium, omniumque audientia, rethore praekonizante facundo, monstrari. Quibus recitatis, admirante rege, cunctisque stupescens, ipse dux Burgundiae simul cum delphino Viennae, filio regis primogenito, curvatis genibus coram regia majestate, supplex deprecatus est, si quid contra regiam majestatem egisset in facto vel in aliquo animo regis contra se per mortem scelerati fratris exasperasset, sibi vellet de sua benignitate condonare ac penitus indulgere. Rex ergo bene informatus quod ad honorem suum et regni sui ac populi salvationem egisset, sibi non solum ex corde remisit, ymmo pro facto recommendatum accepit, concedens sibi absolute ut litteras super hiis erga se amicitiam exprimentes, prout optaret, per regale consilium et regis sigillo signandas faceret ordinari. Sequenti autem die, regina Franciae, rex quoque Siciliae, Ludovicus dux Bituricensis, et multi alii nobiles, postquam dux regi reconciliatus fuisset, assignata causa, Parisius excesserunt et apud Mellun se receperunt, admirantibus praecipue civibus Parisiensibus et eorum recessum non bene sed graviter accipientibus. Dux autem, qui maxime civibus confoederatus erat, fortitudine armatorum constipatus, permansit in civitate. Et cum regina simul et rex Siciliae, qui Delphinum filium regis Francorum et ejus uxorem filiam ducis secum habebant, ad diem quo reditum duci promiserant, non redierunt, dux cum multitudine armatorum reginam insecutus et apud Mellun reperiens, pauca cum ea locutus, cum eam reducere non posset, ipse statim Parisius rediit.

Eisdem diebus, Gregorius XII^{us}, qui se Romae pro papa gerebat, in proterviam versus, nec utilitatem unionis respiciens, oblitus est juramenti sui quod in creatione fecerat, quod videlicet cederet si via cessionis concluderetur. Hoc juramentum irritum faciens, publice persecutus est cardinales et omnes volentes pro unione laborare; unde, et ipso exeunte apud Lucam civitatem, cardinales ab eo objurgati et ejus malitiam obsecrantes, ab eo recesserunt circa maium et apud Pysam venerunt, miseruntque litteras de hiis ad ducem Burgundiae, comitem scilicet Flandriae, et ad illos qui se pro parte Benedicti, qui in Avinione residebat, tenebant, ut utilitati unionis

consulerent. Nichilominus Benedictus ille, qui a Francis pro papa tenebatur, nullatenus cedere volens, et ea quae pacis et unionis essent respuens, papatum ambitiose usquedum viveret optinere, nitebatur. Idcirco a Francis et hiis qui cum foverant desertus, subtracta sibi obedientia, tamquam scismaticus, incredulus et perjurus reputatus est. Ipse nichilominus in partibus Provinciae et Arragoniae se tenebat. Et dum haec fierent, Lancelotus, rex Siciliae, qui regnum Siciliae et Neapolis contra Ludovicum regem occupaverat, cum valida manu armatorum Romam intravit, et a Romanis, licet primum reniterentur, susceptus est, multaque dampna, spoliationes et depredationes et alia mala in partibus illis acta sunt. Gregorius ille tunc apud Lucam residens, amicitiam ejusdem regis Lanceloti comparavit, ut et ipse rex cum in papatu teneret et ipsè ut papa ipsum regem in regem Romanorum consecraret.

Hiis diebus Johannes de Bavaria episcopus Leodiensis, qui a Leodiensibus, ut supra memoratum, expulsus fuerat, multa dampna Leodiensibus intulit, et in Trajecto supra Mosam residens, cum stipendiariis et armatis quos undique quaesierat, multas reysas in territorium Leodiense et irruptiones faciens, per caedes, rapinas et spolia patriam devastabat. Quod graviter sufferentes Leodienses, cum eorum capitaneo domino de Parwys, cujus filium in episcopum receperant, in multitudine gravi exeuntes a Leodio, Trajectum praefatum, oppidum forte et munitum, obsiderunt, et in eo praefatum Johannem ejectum episcopum eorum concluserunt cum multis nobilibus secum obsessis. Qua obsidione durante, Willelmus comes Hollandiae et Haynoniae, volens fratri obsesso, videlicet episcopo, succursum praebere et obsidionem levare, similiter dux Burgundiae qui et comes Flandriae, qui ejus habebat sororem, multa milia armatorum contraxerunt, et illos ad solvendum obsidionem et obsessos liberandum in mense augusto destinaverunt. Tunc temporis dux et comes Flandriae a Francia venerat, rebus ibidem ordinatis, et in Flandria aliquanto tempore permansit. Comes ergo Haynoniae sive Hollandiae, associatis sibi Francis, Haynoniensibus et aliquibus Flamingis nobilibus irrupit per Haynoniam in episcopatum Leodiensem, et patriam devastando penetravit usque Tuyn. Sed cum tantum exercitum non haberet ut villam aliquam firmatam posset obsidere, accepta praeda, amissis nichilominus aliquot ex suis, reversus est in Haynoniam. Post haec, paucis interpositis diebus, mense septembri,

dux Burgundiae qui et comes Flandriae, comes quoque Haynoniae sive Hollandiae, dux Brabantiae, comes de Cleve et alii principes multi, collecto exercitu copioso ex Francia, Burgundia, Flandria, Haynonia, Hollandia, Zeelandia, Brabantia et aliis provinciis, ut obsessum episcopum Leodiensem liberarent et cum Leodiensibus confligerent, properabant versus Tricht, ubi exercitus Leodiensium in obsidione firmiter perseverabat. Cum autem Leodienses tantorum principum, tantique exercitus percipissent adventum, non modice stupefacti, relicta urbe, obsidionem solventes et ipsi Leodium repedarunt, ibique, levi habita deliberatione, eorum capitaneus dominus Henricus de Parwys cunctos in arma contraxit et cum maxima multitudine popularium contra praefatos principes processit ad bellum; cumque uterque exercitus inter Leodium et Tongris, haud procul a Leodio, constitisset, validus atque fortis, in loco quo olim centum paulominus annis evolutis, ipsi Leodienses infeliciter amissa victoria dimicaverant, et ipsi nunc infelicius dimicaturi, eorum acies ordinarunt ad pugnam. E contra bellicosi principes praefati, cum eorum distinctis aciebus, approximabant ad hostes, domino duce Burgundiae medio procedente, dextrum cornu comite Haynoniae et sinistrum episcopo Leodiensi, fratre ejus, qui jam obsidione liberatus sese eis sociaverat, tenentibus. Omnes hii pedes effecti, non fugere sed mori aut vincere proponentes, fortiter coeperunt hostes invadere. Ast Leodienses, in unum conglobati, deserto montis vertice, descendentes, incitato clamore, ut moris est popularibus, impetum fortem et durum in congressu effecerunt, sed ab aliis, tamquam ab electis pugnatoribus, nobilibus et ad arma doctis fortiter recipiuntur, lanceis, gladiis, securibus et malleis perfodiuntur et trucidantur, et cum essent fere inermes vel leviter armati, ab hiis qui plenissime et tutissime armati erant, facile superabantur; didiceruntque casu suo non esse aequum populares et arte bellandi inexpertes contra nobiles et doctos ad arma praeliari. Itaque tradidit eos Deus in manus peccatorum eorum et rebellionis poenam morte marcantes: plusquam xx milia eorum interierunt ibidem, inter quos dominus de Parwys, eorum capitaneus, et filius ejus, qui se pro episcopo gesserat Leodiensi, et nonnulli alii nobiles occubuerunt. Ceteri qui fugere potuerunt usque ad portas civitatis Leodiensis mutua caede mactati sunt, nullis vitae reservatis. Gloriosi ergo principes praefati, tam magnifico triumpho potiti, versus civita-

tem Leodiensem properabant. Ast cives eorum adventu attoniti, mox supplices, omnes inermes, clero cum processionibus praecedente, apertis portis, obviam principibus exierunt, suae vitae veniam petaturi, quos praefati principes sua benignitate receperunt. Et recepta civitate, commotionis atque rebellionis auctores et quotquot, accusatione juridica convicti, culpabiles reperti sunt, capitis obtruncatione punierunt. Nonnullos etiam ecclesiastici ordinis quos intrusus episcopus loco ejectionis legitimi episcopi et domini, ad beneficia promoverat, vel qui etiam ejectionis auctores fuerunt, ligatos in Mosam fluvium praecipitari fecerunt e ponte. Hae correctione de rebellibus peracta, et civibus in pace receptis, totaque simul patria in fide se praefatis principibus subjiciente, ipsi principes dictum dominum Johannem de Bavaria qui ejectus fuerat, in sua sede re collocarunt, hiisque ordinationibus, conditionibus atque statutis patriam subdentes, ad propria salvi reversi sunt. Quae quidem ordinationes dictorum principum sequuntur in hac forma : « Primo, nos principes Jo-
 » hannes, dux Burgundiae, comes Flandriae et Artesiae atque Burgun-
 » diae, Guillelmus de Bavaria, comes Haynoniae, Hollandiae et Zeelandiae
 » et dominus Frisiae, domini effecti tam Leodiensis civitatis quam totius
 » terrae Leodiensis, comitatus quoque de Loen, Hasbaniae et Buillion,
 » reservamus nobis et in nostra potestate redigimus omnes libertates,
 » usagia, leges et privilegia quae usque hodie habuerunt et habuisse di-
 » noscuntur cives tam Leodiensis civitatis quam etiam aliarum villarum,
 » totiusque incolae terrae Leodiensis, terrae de Loen, Hasbaniae et Buil-
 » lion, cum appenditiis suis, hiis hactenus eos privantes et imperpetuum
 » praecipientes ut easdem libertates, usagia, leges et privilegia, prout ha-
 » bent scripta, firma, sigillata et rata, Bergis in Monte Haynoniae, xii die
 » novembris apportent et in manibus nostrorum ad hoc ibidem deputa-
 » torum assignent, affixo juramento quod nulla praetermiserint frau-
 » dulenter. Secundo, ordinavimus quod si aliquae litterae libertatum,
 » usagiorum, legum, licet privilegiorum, ad locum praedictum et diem
 » deportatae non fuerint, deinceps inefficaces erunt, et hiis Leodienses
 » privabuntur. Tertio, ordinamus quod omnes litterae confederationis et
 » pacti, quibus Leodienses sive eorum appendices praedicti, scilicet de
 » Loen, Hasbaniae et Buillioen, invicem seu cum aliis quibuscumque ci-
 » vitatibus, villis sive personis confederati fuerint vel actu sunt, simul

» deportabuntur ad locum praedictum et diem, et nostris ibi deputatis
 » deliberabuntur, addito juramento quod nullae relictæ sint in manus
 » Leodiensium. Item ordinamus quod per redditas libertates et usagia,
 » leges et privilegia, nullus deinceps ipsis Leodiensibus, novas libertates,
 » usagia, leges seu privilegia dare praesumet, nec eorum episcopus qui est
 » vel pro tempore erit, nostra licentia seu successorum nostrorum, sci-
 » licet ducum et comitum eorundem comitatum vel ducatum, non
 » obtenta. Item ordinavimus quod per communitatem civitatis Leodiensis
 » vel aliarum villarum vel patriæ Leodiensis, non constituentur deinceps
 » officiales quicumque, nominati magistratus, jurati, gubernatores, decani
 » vel magistri officiorum; et si qui sint, hii sint, nostra auctoritate, pro
 » praesenti et deinceps destituti. Item ordinavimus quod in dicta civitate
 » Leodiensi et aliis villis totius patriæ praedictæ, erunt per dominum
 » episcopum Leodiensem constituti ballivi, praepositi, magistratus et alii
 » officiales et scabini qui quolibet anno renovabuntur in qualibet villa
 » vel loco ubi scabinatus esse consuevit, usque ad certum numerum
 » consuetum, secundum exigentiam villarum sive locorum, ita tamen
 » quod in villa quacunque notabili firmata non poterunt esse scabini si-
 » mul pater et filius, duo fratres, duo sororii, duo consanguinei germani,
 » avunculus et nepos, vitricus et privignus, socer et gener, propter pro-
 » pinquitatem et favorem, et tenebuntur jurare hii qui in dictis officiis
 » erunt, bene et fideliter et juste suum officium exercere et cuncta a nobis
 » constituta fideliter observare. Item ordinamus quod dominus Leodiensis
 » episcopus poterit quolibet anno ad scabinatum promovere quoscunque
 » elegerit, sive praecedenti anno fuerint sive non, si tamen non sint prae-
 » dicta affinitate constricti, per quos scabinos judicabuntur causae et de-
 » terminabuntur pertinentes ad scabinatum, et similiter disponentur causae
 » cujuscunque villae vel loci ubi fuerint scabini, et tenebuntur praefati
 » scabini quolibet anno, in fine scabinatus eorum, reddere fidelem ratio-
 » nem et compotum suae amministrationis coram domino Leodiensi.....¹
 » villis et locis antedictis, cessent et sint ad nichilum redactae, et signa
 » sive vexilla earundem fraternitatum, officiorum, sicut textorum, fabro-
 » rum et aliorum mechanicorum quorumcunque, deportentur ad palatium

¹ Lacune de quelques mots. Ajoutez : *Item ordinamus quod omnes confraternitates, in.*

» domini Leodiensis et suis deputatis deliberentur tali die qua requiren-
 » tur, et vexilla totius patriae praedictae deportabuntur loco et tem-
 » pore, ubi et cum super hoc ordinabimus. Item ordinamus quod in civi-
 » tate Leodiensi vel quacunq̄ue alia villa vel loco terrae Leodiensis vel
 » pertinentium de cetero nullus civis habeatur, nisi sit actu commorans
 » in illo loco quo velit esse civis. Et si qui sint pro praesenti non com-
 » morantes ubi cives sunt, deinceps eorum civitas et libertas nulla sit,
 » nec poterunt se hujusmodi libertate vel civitate juvari in quibuscunq̄ue.
 » Item ordinamus quod nec civitas Leodiensis, vel quaeque alia villa,
 » Huy vel Dynant, vel alia terrae Leodiensis, Hasbaniae, comitatus de
 » Loen vel Buillion, appertinens dominio Leodiensi, de cetero faciat con-
 » gregationes, confraternitates, confederationes aliquas una cum alia,
 » nec societates habeant seu conventiones in invicem, nec civis villae
 » unius cum cive villae alterius, nisi sit de expressa licentia et auctori-
 » tate domini Leodiensis vel capituli, sede vacante. Item ordinamus quod
 » dominus Leodiensis, quicumq̄ue fuerit pro tempore, vel capitulum
 » Sancti-Lamberti, vel civitas Leodiensis, vel quaecunq̄ue alia villa pa-
 » triae Leodiensis, comitatus de Loen, de Hasbania vel de Buillion, non
 » poterunt de cetero arma levare contra regem Francorum vel ejus suc-
 » cessores, contra ducem Burgundiae, comitem Flandriae vel Artesiac,
 » comitem Hollandiae, Haynoniae vel Zeelandiae aut Fresiae, vel eorum-
 » dem successores, nec contra dominum comitem Namurcensem seu ejus
 » successorem, nec contra eorum patrias, nisi essent cum imperatore in
 » propria persona vel nisi rex Franciae sive aliquis praedictorum domi-
 » norum terram Leodiensium armis invaderet. Item ordinamus quod
 » pro perpetua memoria victoriae nostrae et in signum quod terras has
 » acquisivimus, licebit nobis vel nostris successoribus eorundem duca-
 » tum vel comitatum, quotienscunq̄ue voluerimus vel voluerint nostri
 » successores, Mosam fluvium transire cum exercitu contra quoscunq̄ue
 » nostros hostes, per dictam terram Leodiensem vel quamecunq̄ue appen-
 » dicem ejusdem, hoc est comitatum de Loen, Hasbaniam et Buillioen,
 » liberum habere transitum, apertis civitatibus, villis, castris vel locis
 » firmatis quibuscunq̄ue, voluerimus vel voluerint, transeuntes similiter
 » et reditum absque impedimento qualicunq̄ue, dum tamen non malefi-
 » ciant personis earum villarum seu patriarum, et victualia eis pro eorum

» denariis amministrentur. Item ordinamus quod moneta nostra, aut cu-
» juslibet nostrum seu successorum nostrorum eo valore recipietur in
» tota terra Leodiensi et appenditiis ejus, quo apud nos cursum habet.
» Item ordinamus quod in loco ubi pugna fuit inter nos et praefatos
» Leodienses, in perpetuam memoriam nostrae victoriae et pro salute
» ibidem occisorum, fundari facient unam ecclesiam in qua quatuor erunt
» capellaniae, quatuor cappellani servientes et duo clerici. Et erit ecclesia
» sufficienter provisa de calicibus, ornamentis et aliis ad divinum ser-
» vitium requisitis, quarum capellaniarum collatio ad nos spectabit per
» ordinem qui ordinabitur. Et hanc ecclesiam dotabit redditibus per sin-
» gulos annos dominus Leodiensis, quicumque fuerit pro tempore, ducentis
» coronis pro dictis cappellanis et clericis, et xx coronis annuatim pro con-
» servatione ecclesiae et ornamentorum. In hac ecclesia, quolibet anno
» xxxiii^a die septembris, cantabitur solemniter missa de Beata Virgine,
» per praepositum, decanum et alios clericos ecclesiae Sancti-Lamberti
» Leodiensis in choro, ad majus altare, et eodem die ad vesperas canta-
» buntur vigiliae pro defunctis in eadem pugna; et, sequenti die, missa
» solemniter dicitur de eisdem. Ad hoc officium complendum convoca-
» buntur aliarum ecclesiarum, collegiorum, monasteriorum, tam virorum
» quam foeminarum, ministri ecclesiastici totius terrae Leodiensis cir-
» cumjacentis. Et requirimus nos, dicti principes, dominum episcopum
» Leodiensem et capitulum ut eodem die idem officium instituunt solem-
» niter celebrari in qualibet ecclesia cathedrali vel non cathedrali, colle-
» giis, monasteriis ac sanctis locis quibuscunque per totum episcopatum
» et terras appendentes, quolibet anno in perpetuum, pro salute ibidem
» occisorum et aliorum omnium. Item ordinamus quod dominus Leodien-
» sis et ejus successores, vel capitulum, sede vacante, plenum habeat do-
» minium et libertatem ponendi castellos in Huy, Scochem et Buillioen,
» et munitiones atque custodias hominum cujuscunque nationis fuerint;
» habeat liberum introitum et exitum in Huy et versus campos sine impe-
» dimento. Item ordinamus quod in casu quod aliquis officiales a domino
» Leodiensi vel ejus successoribus molestaverit vel personas ecclesiasticas
» capituli infestaverit, contra hujusmodi tota patria moveretur. Item quo-
» niam multi rebellium et conspiratorum adhuc vivunt et hinc inde dif-
» fugerunt, ordinamus quod ubicunque inveniantur, puniantur arbitrio

» domini Leodiensis. Et si sub dominio alio affugerunt, requirantur tales
 » domini, sub quorum dominio confugerint, ut eos reddant nostris justifi-
 » tariis vel in manus domini Leodiensis puniendos. Item ordinamus quod
 » muri villae et castrum de Twyn, Dinant, Fosses, Couvin, Dartre, Forte-
 » sies, solotenus dejiciantur, ita ut de cetero non sint villae munitae. Item
 » porta villae Tongrensis qua itur versus Tricht, cum parte muri deponen-
 » tur, nec poterit reaedificari per illos. Item tenentur illi de Tongre reaedifi-
 » care moenia et fossata reparare a Leodiensibus destructa, et hoc propriis
 » eorum expensis. Item quoniam pro pacificatione et reordinatione com-
 » munitatis patriae Leodiensis graves egimus expensas, in recompensatione
 » earundem dabit communis patria, taxatione facta cujuslibet, 11^e milia
 » aureorum scilicet coronarum, quinquaginta milia coronarum imperatori,
 » et 1 regi Franciae, 1 duci Burgundiae et 1 comiti Haynoniae et Hollan-
 » diae. Item ordinamus quod si contra nostra statuta sive ordinationes nos-
 » tras vel domini Leodiensis, civitas, villa vel tota patria ausu temerario
 » senserit vel commotionem fecerit, poterit dominus archiepiscopus Colo-
 » niensis vel episcopus Leodiensis totam patriam in interdicto ponere et
 » excommunicationis vinculo innodare auctoritate domini papae, donec
 » congrua satisfactio proveniat et condigna ¹. »

Haec statuta et avisamenta dictorum principum fuerunt Insulis, primoribus totius terrae Leodiensis praesentibus, publicata et eis tradita. Insuper et sufficientes obsides ditiores totius eorum patriae et potentiores tenerentur reddere ad placitum principum praefatorum pro omnium praedictorum confirmatione. Post haec dux Burgundiae et Flandriae dominus, dispositis rebus, animum ad Franciam intendebat, et sumpto exercitu, praecipue nobilium ex Flandria et Picardia, in Artesiam venit ut inde Parisius ascenderet. Hiis cognitis, Parisius nobiles, praecipue dux Britanniae et dux de Barri, vel adventum ducis victoriosi formidantes, vel calliditate usi, sibi poenitentes, una cum regina Franciae a Parisius versus Turonis recesserunt, ducentes secum ipsum regem languidum ut frequenter erat et rempenitus ignorantem; qui cum Turonis esset et paululum ab infirmitate respirasset, ad se reversus, ammirari se dixit qualiter ibi venisset et quare, misitque nuncios obviam duci Burgundiae, qui tunc Parisius cum comite

¹ Le texte de cette sentence, qui porte la date du 24 octobre 1408, a été publié par M. Borgnet (*Chronique de Jean de Stavelot*, p. 127), d'après la chartre originale conservée aux Archives de Liège.

Haynoniae et domino Leodiensi et magna armatorum comitiva intraverat, honorifice et laetanter ab omnibus receptus, ut ad ipsum versus Turonis properaret. Qui statim misit ad regem nuncios solennes, et ipse Parisius aliquamdiu moratus est.

Hiis diebus, Gregorius, qui Romae, et Benedictus XIII^{us}, qui in Avinione se pro papis gerebant, a collegiis utriusque partis consilium generale concludunt futurum apud Pysam Ytaliae, xxv^a die martii.

Dux Brabantiae, Anthonius, secundam ducit uxorem filiam marchionis Brandeburgensis, fratris imperatoris, regis Bohemiae. Habuit enim primo filiam comitis Sancti-Pauli, quae mortua fuerat.

Hujus anni menses januarius, februarius in gelu gravissimo et frigore nimis terminabantur, tantaque nix in januario cecidit quantum vix memoria hominum recolit cecidisse. Glacies in multis locis, usque in finem martii, perdurabat, non adhuc liquefacta. Martius, aprilis, mayus et tota aestas satis temperatae fuerunt. Augustus, in initio siccus et utilis, in fine nimium pluviosus fuit, ut fruges vix colligi possent et in multis locis in agris dimissi penderentur. Similiter septembris in pluvia continuatus est, october autem et november sicci et bene temperati et similiter december erat.

Tunc temporis quilibet metropolitanus, in sua provincia, et in sua dyocesi quilibet episcopus jura ecclesiae et beneficia dispensabat, nec aliqua curia papalis tenebatur, sede vacante.

Eclipsis solis, xix^a die mensis octobris, sole exeunte in Libra, facta est, in colore rubeo, quam secuta est eclipsis lunae, in eisdem coloribus, eadem hora. Haec eclipsis fuit per quemdam magistrum Johannem David, philosophum, praenosticata, qui inde litteras ubique dispersit, in quibus continebantur haec eclipsis et multa alia mirabilia futura, videlicet terrae motus, subversiones urbium et aedificiorum in diversis locis, diluvium per Saturnum futurum, necs magnatum, pestilentiae magnae et post haec omnia unitatem fidei, quorum plura evenerunt et plura futura expectantur.

Ducissa Aurelianensis obiit.

Forma tractatus de pace Leodiensium in hiis verbis incipit: « Nos principes Johannes » dux Burgundiae, comes Flandriae, Arthesiac et Burgundiae, etc.; Guillelmus de

» Bavaria, comes Haynoniae, Hollandiae, Zelandiae et dominus Frisiae, domini effecti
 » tam civitatis quam totius terrae Leodiensis, comitatus quoque de Loen (id est Los-
 » sensis), Hasbaniae et Bullion, reservamus nobis et in nostra potestate redigimus
 » omnes libertates, usagia, leges et privilegia quae usque hodie habuerunt et habuisse
 » dinoscuntur cives tam Leodiensis civitatis quam aliarum villarum, totiusque incolae
 » terrae de Loen, Hasbaniae et Bullion cum appenditiis suis, usagia, leges et privi-
 » legia prout habent scripta, firmataque sigillis et rata, hiis haecenus eos privantes
 » imperpetuum et praecipientes ut Bergis in Monte Hannoniae xii die novembris ap-
 » portent et in nostris manibus aut nostrorum ibidem deputationum assignent, affixo
 » juramento quod nulla praetermiserint fraudulenter. Secundo, si non deportatae
 » fuerint, ordinamus deinceps ut inefficaces sint. Tertio confederationes mutuas vel
 » cum aliis actas aut agendas interdiximus.» Ceteras ordinationes si quis inspicere
 voluerit, reperiet in fine tertii voluminis Cronodromonis Brandonis. Nam ad lx annos
 retrorsum propter rebellionem eorum ipsa patria penitus desolata fuit per duces Bur-
 gundiae Philippum et ejus filium Karolum, anno Domini 1468.

Antonius dux Brabantiae secundam duxit uxorem ducissam Gorliz cum qua ducatum
 Lucenburgis accepit, licet non possedit quia Johannes de Bavaria postea cum
 ea similiter non accepit, sed Philippus dux Burgundiae conquestavit.

1409.

Hoc anno, mense februario, tanta inundatio aquarum fluvialium, subito
 et inopinate exerescentium, fuit quantam memoria hominum vix recolit;
 omnia juxta fluvios, praecipue Secanam videlicet, Scaldam, Lisam et alios
 alveos, in vallibus et bassis locis sita, tam villae quam oppida et cuncta
 aedificia aquis submersa sunt, et sicut subito venit, ita et subito aqua di-
 minuata est; plurima dampna pluribus in locis hoc deluvium intulit. Haec
 autem inundatio sive deluvium putatur per praedictum philosophum, de
 quo superiori anno dictum est, praenosticata. Unde autem causabatur varia
 fuit opinio, quibusdam autumantibus quia ex pluvia, quae per tres dies
 praecesserat, aqua fluviorum ita aucta sit, vel ex nive, quae ut quidam asse-
 rebant, magna in superioribus regionibus ceciderat; aliis autem dicentibus
 quia desubtus aqua irruperit apertis crateribus et venis terrae, per mo-
 dum quo deluvium fieri solet. Hujus anni menses januaris et februaris
 satis temperati erant, sed molles et absque gelu, ita quod tota hyeme non
 gelaret. Martius totus frigidus et siccus absque gelu et pluvia; aprilis men-

sis satis temperatus, sed in fine siccus et calidus. Mayus, junius, julius, augustus et totus fere annus, siccus fuit. Hoc anno caristia fuit fere omnium rerum venalium, excepto vino; nam frumenti raseria xl grossis vendebatur. Vina laevi pretio habebantur, multaue fuerunt et bona, praecipue Pictavica; nam dolium vini Pictavensis, quod praecedenti anno xlviii libras Parisienses vendebatur, pro xxx vel minus habebatur. Inopia rerum, praecipue victualium, tunc Flandriam et etiam alias regiones multum gravabat, et mendicantium multitudo per patriam vagabatur.

Hiis diebus, dux Brabantiae, Antonius, qui pro sponsa sua, nepte scilicet regis Bohemiae, qui et imperatoris, solempnes nuncios et ambassiatores miserat, magnam difficultatem invenit in facto. Nam Robertus, duc Hedelbergensis, qui se in partibus Alemanniae pro imperatore gerebat, ut puta in consilio Franckenfordensi electus, regis Bohemiae seu imperatoris praedicti successibus invidens et duci Brabantiae simul adversans, praefatis nuptiis insidias stravit. Nitebatur etiam consilium generale ecclesiae, quod in Pysa fuerat convocatum, impedire, sed, Deo dante, in nullo praevaluit. Nam consilium generale ecclesiae quod in Pysa fuerat convocatum, prosperum habuit processum, utriusque collegii cardinalibus, primatibus, metropolitans, episcopis et aliis ecclesiasticis personis ex cunctis provinciis, regnis et locis ad hoc convocatis, apud Pysam convenientibus, quamvis Lancelotus, rex Neapolitanus, tunc Neapoli existens, multum Florentinis et Bononiensibus minaretur, ut Gregorium introduceret, qui se in Roma pro papa gesserat, et jam ab Alemannis, Bohemis, Hungaris et omnibus Ytalis tamquam scismaticus, perjurus et haereticus abdicatus fuerat, et in pauperrimo statu detentus, sed de minis ejus non curabatur.

Johannes, dux Burgundiae, qui et comes Flandriae, una cum comite Haynoniae et multis et armatorum comitiva non modica, Parisius degens ut regi Francorum perfecte reconciliaretur super interfectione fratris sui ducis Aurelianensis, et ut rex in pace Parisius reduceretur, per principes et magnates regni inter medias multum laborat. Tandem rege apud Carnotem existente ad hoc deventum est ut praefatus dux Burgundiae ad regem properaret hoc ordine qui hic sequitur: videlicet primo, quod cunctos cuneos armatorum ad propria remittens, ipse personaliter in comitiva vix tantummodo quorum centum nobiles essent, xxviii^a die februarii ad regem apud Carnotum conveniret, ubi regem et reginam, ducem quoque de Ghiennes,

primogenitum regis, et alios de sanguine regio congregatos, non armorum tutamine, sed ut more curiae regalis ordinatos reperiret: poterunt tamen et hii quos ipse dux secum adduceret, armati esse, absque tamen lanceis, galeis, securibus et armis eruralibus. Similiter dominus dux Aurelianensis et fratres ejus, parte ex altera, filii ipsius duci occisi, nepotes regis, eodem die praefixo, ad curiam ipsius regis comparerent, in eorum comitiva plusquam vi^c adducentes, quorum centum nobiles essent, et essent hii quos adducerent armati si vellent absque tamen lanceis, galeis, securibus et armis eruralibus sive ocreis ferreis. Hiis convenientibus ad ipsius regis curiam extitit ordinatum quod rex, tam pro se quam etiam pro suis nepotibus, duce scilicet Aurelianensi et ejus fratribus, tamquam ipsorum tutor, compromitteret et assecuraret quod durante dieta praedicta nichil mali aut doli domino duci Burgundiae aut suorum cuiquam in corporibus aut rebus, qualicumque modo, procuraretur, aut fieret disturbatio vel impedimentum, et hoc similiter promitterent regina Franciae, dux de Ghiennes, rex Siciliae, rex Navarrae, dux Bituricensis et dux Borbonensis, dux quoque Aurelianensis et fratres ejus literas inde confidentiae traderent, simili modo dux Burgundiae, tam pro se quam pro suis litteras confidentiae tradens, promitteret quod nichil doli aut mali, turbationis vel impedimenti procuraretur aut fieret per se vel per suos domino duci Aurelianensi seu fratribus ejus vel suorum amicorum cuiquam, in rebus vel corporibus, praedicta durante dieta. Item ordinatum extitit quod comes Haynoniae et Hollandiae, auctoritate regis et expresso mandato, in sua habens comitiva iii^c armatos et c balistarios, tamquam mediator et neutri parti favens seu uni plus quam alteri, procuraret ne quidquam doli, mali seu dampni vel displicentiae alicui partium proveniret in corporibus sive rebus. Item intraret dominus dux regale parlamentum, praesente rege, regina, duce de Ghiennes et aliis de sanguine regis et de suo magno consilio et aliis quos rex adesse voluerit praesentibus, absentibus duce Aurelianensi et fratribus ejus, et in eodem consilio dominus dux Burgundiae per aliquem faceret pronunciari haec verba: « Serenissime rex, ecce ducem Burgundiae » qui vestrae se presentavit majestati, ut servitor vester humilis et fidelis; » et quoniam percepit vos aliqualem displicentiam super facto et casu qui » accidit, accepisse, hoc est super nece fratris vestri, ducis Aurelianensis, » quem ob sua demerita et vestram, totiusque regni salutem atque profec-

» tum, idem dux Burgundiae occidi mandaverat et justî neci tradi, prout
 » vestrae majestati promptus est declarare si placeret; sed quoniam super
 » hoc vos percepit displicentiam concepisse, ipse dolet et vobis humiliter
 » supplicat quatenus omni displicentia ex corde rejecta ipsum in gratia
 » vestra et caritate ut amicum vestrum humilem et servitorem fidelem
 » recipiatis; nam, Deo dante, vobis obedire, vestrisque mandatis et ordi-
 » nationibus semper est paratus. » Item post haec fuit ordinatum quod
 dominus dux Burgundiae proprio ore diceret haec verba quae sequuntur :
 « Serenissime rex ac domine, verba quae hic jam coram majestate vestra
 » retulit, mea sunt, et mea est supplicatio, et supplico humiliter quo possum
 » ut velitis meae supplicationi acquiescere. » Item post haec, regina, dux
 de Ghiennes, primogenitus regis et ceteri de sanguine regis regem depre-
 carentur, quatenus supplicationi ducis Burgundiae acquiesceret et eum in
 gratia et dilectione reciperet, omnis displicentiae causa remota. Item post
 haec rex responderet, dicens haec verba quae sequuntur : « Carissime nepos,
 » dux Burgundiae, pro salute et honore regni nostri et ob instantiam regi-
 » nae, nostrorumque consanguineorum hic praesentium et ob fidele servi-
 » tium quod in vobis invenire semper speramus et invenimus, acquiesci-
 » mus vestrae petitioni et totum vobis condonamus penitus indulgendo. »
 Item post haec faceret rex ducem Burgundiae paululum se ad partem tra-
 here et ab aliis sequestrari, et ducem Aurelianensem, fratresque ejus qui
 hucusque absentes fuerant, adduci, et dux Burgundiae deberet ducem
 Aurelianensem et fratres ejus deprecari, vel per se, vel per alium, ut siquid
 displicentiae vel ingratitude super interitu patris eorum adversus ipsum
 ducem Burgundiae in corde haberent, penitus rejicerent et sese mutuo in
 dilectione confirmarent. Item post haec rex praeciperet ducem Aurelianen-
 sem et fratres ejus in ejus praesentia et omnium regalium convenire, et
 cuncta quae dux Burgundiae vel per se vel per interpretem suum recitari
 fecerat, eis exponi ut eisdem consentirent et accordarentur, et cunctis ordi-
 nationibus, tam regis quam ducis Burgundiae, ipsi consentirent et obedi-
 rent omnino de invicem reconciliati. Item post haec rursus rex vocaret
 ducem Burgundiae, diceretque ei : « Dilecte, nobis dicatis vel faciatis
 » recitari ea quae ordinavimus. » Tunc ille cui recitatio ex parte ducis
 Burgundiae commissa fuerit, diceret ea quae sequuntur : « Domine dux
 » Aurelianensis et vos domini fratres ejusdem, videatis hic dominum

» ducem Burgundiae, vobis supplicantem quatenus omnem rancorem et
 » displicentiam quam adversus eum concepisse possitis, seu habuisse,
 » totiusque invidiae fomitem penitus ex corde rejiciatis, et sitis invicem
 » fideles amici atque concordēs. » Item, post haec, dominus dux Burgun-
 diae proprio ore diceret : « Dilecti nepotes, ego supplico vobis. » Post
 haec, regina, dux de Ghiennes et alii de sanguine regio supplicarent duci
 Aurelianensi et fratribus ejus, ut petitionibus ducis Burgundiae acquies-
 cerent. Item, post haec diceret rex incontinenti : « Carissimi filii, et vos
 » carissimi nepotes, consentiatis et pro grato habeatis ea quae ordinavimus
 » et declarata sunt. » Item post haec responderet dominus dux Aurelianen-
 sis et post eum fratres ejus, unus post alterum : « Domine, ego consentio et
 » pro grato habeo ea quae ordinastis. » Et hoc facto rex diceret vel faceret
 recitari haec verba : « Ego volo et praecipio cuilibet vestrum, observare
 » quae ordinavimus in hac materia, hoc est quod invicem dilecti et boni
 » sitis amici absque pluri, aut unquam de cetero aliquam querelam,
 » invidiam vel occasionem dissentionis unus adversus alium pro hac causa
 » moveatis, seu pro aliqua causa quae ex hac oriri posset, nec etiam
 » fautores unius vel alterius partis, sed unanimes sitis atque concordēs.
 » Si quis contrarium praesumpserit, offensionem nostrae regalis majes-
 » tatis incurret. Ut ergo in pace sint omnia invicem omnes condonatae, si
 » quid unus alteri forefecerit, et ego omnibus indulgeo atque condono,
 » exceptis hiis qui factores necis fratris mei ducis Aurelianensis propriis
 » manibus extiterunt. » Post haec, jurabunt ambae partes et earumdem
 fautores, super sacra evangelia et sanctas reliquias haec observare quae
 dicta sunt. Item, post haec in eodem consilio, rege praesente et consilio,
 tractatum fuit matrimonium et confirmatum inter comitem de Virtut,
 secundo-genitum ducis Aurelianensis, ultimo defuncti, et filiam ducis Bur-
 gundiae, daretque dux cum filia in dotem, III^m librarum Turonensium,
 annui redditus, qui redditus erunt hereditarie; supra haec, cum eadem
 filia CL^m francorum, quorum L^m erunt pro terra hereditatis ejusdem filiae
 et heredum ejus; et, de C^m francorum, maritus ejus poterit ordinare secun-
 dum velle suum. Item idem comes de Virtut habebit partem successionis
 hereditatum patris sui ducis Aurelianensis et matris suae ducissae Aurelia-
 nensis, defunctorum, quae sibi jure hereditario poterit pervenire, super
 qua parte ipse hereditabit praedictam filiam ducis Burgundiae, uxorem

suam, si, eo mortuo, supervixerit, in un^m libris Turonensibus annuatim. Haec ordinatio et reconsiliatio ducis Burgundiae cum rege et regalium ad invicem facta fuit apud Carnotum, die et tempore suprascriptis. Eodem tempore circa initium maii, celebratae sunt nuptiae apud Compendium, inter dominum Philippum, comitem Nyvernensem, fratrem ducis Burgundiae, et domicellam de Couchyaco, filiam domini olim de Couchyaco.

Eodem tempore, universalis ecclesiae congregatio, apud Pysa collecta, Deo favente, prospere egit. Fuerunt enim tunc congregati cardinales ex utraque parte xx, et advenerunt insuper cardinales tres, videlicet Tharentinus et Flisconensis, qui fuerunt, cum Petro de Luna, qui Benedictus nominabatur, et cardinalis de Barro, qui fuerat in Francia; fiebantque, omni die dominica, sermones, et festivis diebus, quorum tota summa conclusio erat quod Benedictus et Gregorius, contendentes, ymmo colludentes de papatu, erant scismatici, haeretici pertinaces, indurati, se habentes in ecclesia ut chymera respectu entis, ut silentium respectu vocis, ut tenebrae respectu lucis, ut cyfra respectu litterae. Palam lecta fuit amborum collusio seu fraus, in unione ecclesiae prosequenda; quae, si vera sunt, quae lecta erant, non homines sed dyaboli putandi erant, et haec publica praedicabantur. Fiebat autem processus iudicialis contra eos, auditis testibus, in hac materia, decrevitque consilium aliquas conclusiones: primo quod collectio cardinalium et praelatorum et totius cleri, ibidem congregata, esset legitime congregata, tempore apto et loco debito et ydoneo; secundo, quod illa congregatio esset concilium generale ecclesiae, ad quod pertinet omnia tractare, diffinire, iudicare et ordinare; item, quod ab obedientia Petri de Luna et Angeli Corarii, qui se pro papis gesserant, licitum esset recedere, justum et sanctum, et fieret electio nova unius veri catholici et apostolici summi pontificis. Erat autem numerus episcoporum tunc Pysis in consilio congregatorum LXXV, numerus abbatum LXXVII, numerus vero praelatorum apparentium in eodem consilio per procuratores suos LXXXIII, numerus vero abbatum per procuratores comparentium LXXXII, procuratores autem universitatum, videlicet Parisiensis, Aurelianensis, Viennensis, Bononiensis, Cantuariensis, Oxoniae, Cracoviensis, Tholosanae, Andegavensis. Item procuratores capitulorum et dyocesium fuere LXX; ambassiatores autem principum affuerunt, videlicet regis Franciae et Angliae, regis Ludovici Siciliae, Hungariae, Navarrae, Hispaniae, Graeciae,

ducum Brabantiae, Bavariae, Burgundiae, Austriae, comitum Haynoniae, Hollandiae, marchionis Missniae, Brandenburgensis, comitis Clevensis, Pandulphi Malatestae, domini Ymmolensis et domini de Crema, Maguntinensis et aliorum. Tandem dejectis ambobus de papatu improbe contententibus, scilicet Petro de Luna, qui se Benedictum nominaverat, et Angelo Corarii, qui Gregorius XII^{us} appellatus fuerat, tanquam haereticis, seismaticis et perjuris, Spiritu Sancto inspirante, electus est in eodem concilio, in verum apostolicum summum pontificem et papam, dominus Petrus de Candia, doctor in sacra pagina, cardinalis tunc Mediolanensis, ordinis Minorum, qui Alexander quintus dictus est. Hic sedit mensibus novem.

Eodem tempore, dux Brabantiae Anthonius uxorem ducens neptem regis Bohemiae, qui et imperatoris, filiam, scilicet marchionis Brandenburgensis, apud Brucellam magnificas nuptias agit. Affuerunt et ibi dominus dux Burgundiae et comes Flandriae, frater ejusdem ducis Brabantiae, et filius ejus, comes de Charlois, comes quoque Haynoniae et Hollandiae, comes Namurcensis et alii proceres multi. Nec multo tempore post, dominus dux Burgundiae et Flandriae comes, per Flandriam transiens, Insulis venit, ubi ad ipsum convenerunt dux Brabantiae, frater ejus, comes Hollandiae, dux Ghelriae, episcopus Leodiensis, super quodam tractatu de terris et marchiis ducatus Brabantiae. Voluit enim dux Brabantiae terram de Huesden habere, tanquam pertinentem ad ducatum Brabantiae, similiter villam de Grave, quam dux Ghelriae tunc possedit, et Trajectum supra Mosam, quam villam episcopus Leodiensis dixit suo juri pertinere; sicque voluit dux Brabantiae ducatum totum integrum, prout dux Johannes olim possederat, obtinere, sed non ita provenit, quoniam per consensum principum et moderationem fuerit aliter terminatum, ita tamen ut quilibet bene contentaretur de suo.

Hiis diebus, dux Burgundiae, qui regni Franciae gubernacula gerebat, Parisius agens, dum statum regis, frequenter languentis, et regni sollicite perscrutaretur, quosdam regiae majestati obnoxios et regis infirmitatis conscios atque infectionis accusatos accepit, et convictos decollari fecit: inter quos dominus Johannes de Montagu, qui fuerat thesaurarius Franciae, et negocia regni et regis, longo tempore, tractaverat, deprehensus, convictus, publice in magnis halis decollatus est, tanquam infectionis regis conscius, et maleficiorum quae per ducem Aurelianensem olim facta sunt omnimodo

consentiens, bonaque sua et thesaurus, qui supra opinionem hominum penes eum reperiebatur, confiscata sunt.

Eo tempore mortalitas fuit in diversis locis in Flandria, praecipue in Curtrato, et postea per totam Flandriam invaluit, ita ut multa milia morerentur, et subito sic quod qui uno die sani videbantur, altero die intra sepulcra tenebantur. Et non solum fuit haec pestilentia in Flandria, verum in aliis circumquaque regionibus.

Johannes dux Burgundiae Gandavi concilium suum statuit sub ordinatione ista quod in absentia sua senior vel electus ab eo praesideret, et in illius absentia postea senior ipsius, qui sigillando propriis suis sigillis omnia determinarent. Item constituit griffarium, procuratorem generalem et advocatum fiscalium honorum. Item istorum potestas extenderet se per totam Flandriam, etiam ad villas Insulis, Duaci, Orchies et Maehliniae cum notitia omnium libertatum et usagiorum patriae. Item quod distinctas expensas pro decisione quaestionum tam in loco quam extra locum juxta statutum ipsius ducis et non aliter acciperent atque levarent. Actum sic anno 1409, Gandavi.

Anno 1409, Sigismundus eligitur in imperatorem, cum jam xxiii annis in Ungaria regnasset.

Henricus Oyta doctor famosus hiis diebus fuit.

Antonio Adurno Januensi duce defuncto, Buehichahus Francorum regis Karoli VI miles, dominatum suscepit. Qui et Mediolanum in regis sui voluit potestatem ponere, et jam Terdona capta, Phaeinus Canis, dux Mediolanensis exercitus, eam recuperavit, mediante Galeatio Gonsaga, fratre Franeisei, qui, cum modico corpore vix ad umbilicum Buehicali posset attingere, propter contumeliosa verba eum magnum provocavit ad singulare duellum et breviter prostravit ut David Goliath, sed non interfecit, ea conditione quod nunquam loricae aut thoracem gereret.

Anno 1409, Stephanus dux Bavariae, Robertus, comes Palatinus, et Sigismundus, rex Hungariae, certant de imperio. Ladislaus, rex Neapolis, occupata Roma, similiter et Perusia quam Brachius vexabat Perusinus, in Etruriam movet exercitum, quam Malatesta defensam tenuit, et in propria se recepit. — Iste Ladislaus, si uti victoria scivisset, totius potestatis hostium vires in suis habebat manibus.

Concilium Pisanum hoc tempore celebratur, in quo papa Alexander quintus assumptus est, aliis contendentibus dejectis. Ad quod concilium, dum ex Francia ascenderent cardinalis de Baro, dominus Guido de Roya, archiepiscopus Remensis, et Petrus de

Alliaco, episcopus Cameracensis, cum mareschallo Franciae, primo Januam visitare voluerunt, ubi inter mareschallum Januae et Francos discordia facta est, in qua Remensis archiepiscopus fuit eum darda a quodam projectus et mortuus. Iste pontifex Alexander Ludovico, filio Ludovici Andegaviae, concessit et confirmavit regnum Neapuliae quod Ladislaus tenebat, et soror ejus Johanna secunda eum Jacobo comite Marchiae occupavit.

Januenses, repulso Boussicault marescallo Franciae, pro x^m annue admiserunt marchionem Montis-Ferratae.

Dum scisma longius in ecclesia Dei protraheretur in perniciem Christi nominis, Romae Gregorio XII^o sedente, et Petro de Luna, id est Benedicto XIII^o, in Avinione, multa fiebat principum conventio super unione diversis in locis; sed Platina pro vero Gregorium XII^m tenuisse videtur, qui sedit circiter annos duos.

Paulus Ursinus dux contra Ladislaum regem accerrime pugnavit et a Roma eum Neapolim compulit, captis et occisis militibus suis.

In concilio Pisano, Balthasar de Cossa cardinalis factus est, qui post dictus est Johannes XXIII.

Alexander quintus papa octo mensibus praefuit.

Uxor Anthonii ducis Brabantiae fuit filia Stephani Hildeburgensis, fratris Karoli regis dudum Bohemiae et imperatoris.

Alexander papa privavit Ladislaum regem regno suo, eo quod bona ecclesiae vi occupaverat. Iste Alexander V^{us} Alovisium filium regis Hungariae in eodem regno confirmavit, Johanna consentiente quae mutavit propositum.

Hiis diebus, Ludovicus rex Navarrae Parisius venit et regi Franciae Karolo fecit homagium de ducatu de Nemours, quod dominium cum comitatu de Armingnae postea devenit ad manus Ludovici regis filii Karoli VIIⁱ, anno Domini 1474.

Hiis diebus, Franciscus Sfortia, dux Januensis et Mediolanensis capitaneus, se opposuit ad Francos expellendos existentes in Janua et in marchionatu de Montferrat, ubi milites facti fuerunt ex Francis dominus de Trimoele, Guillelmus de Savignes, dominus de Chaumont, Hector de Borbon. Nec potuerunt Franci optinere civitatem Januensem; sed ipsi de Janua vocaverunt marchionem Ferrariae, cui pro x^m annuae pensionis se pro domino suo dederunt.

Paulus Venetus, Augustinensis doctor, floruit.

Hiis diebus, Johannes dictus Mariae, et Philippus dux Mediolanensis, comes Pavyae, et Franciscus Sfortia, capitanei villae... contra dominum Johannem Bouchyeault mareschallum pro nomine regis homagium facientes; sed mox a Januensibus expulsi sunt. Fuerunt enim fratres Valentiae Johannes et Philippus-Maria, quos Franciscus Sfortia deponi procuravit.

In Bohemia haeresis Adamitarum turpissima surrexit, qui nudi indifferenter cum feminis luxuriabantur, quod Hussitae refutabant.

1410.

Induciae inter regem Francorum et regem Angliae expirarunt, et ex utraque parte ad bellorum insultus praeparantur exercitus. Tunc quoque dux Burgundiae, qui et comes Flandriae, utpote regni Franciae gubernator, paratis machinis et instrumentis bellicis, Calesium villam, quae erat de jure regis Angliae, obsidere proponebat. Interim dominus papa Alexander quintus in Longobardia sub protectione Florentinorum degens, cum in Romam recipi non posset, obsistente sibi rege Neapolis Lanceloto, literas suas in diversas mundi partes dirigit, praecipue ad reges Franciae et Angliae, ammonens eos et obnixè interpellans eos ad pacem inter eos in eundam et sopitis bellis interranis communi consensu ad terrae sanctae subsidium, ecclesiaeque statum intendant. Hae tamen ammonitiones parum profuerunt, fuerunt nichilominus induciae usque ad mayum prolatae inter reges, et aliqui fiebant tractatus, qui tamen parum proficiebant aut nichil. Miserat quoque tunc dominus papa etiam litteras ad Scottos, ammonens eos, juxta antiqua romanae ecclesiae instituta, ad ecclesiae unionem et suam obedientiam concorditer convolare. Instante ergo mense mayo, tertio die ejusdem mensis, dominus papa Alexander V^{us} obiit apud Bononiam, sui pontificatus mense nono. De cujus felici transitu ex hoc mundo magister Petrus Plaoux ¹, episcopus Silvanectensis, ad universitatem Parisius ita scribit :

Epistola magistri Petri Plaoux, episcopi Silvanectensis, de felici transitu papae Alexandri V^o ex hoc mundo, ad universitatem Parisiensem.

« Reverendi patres, magistri ac domini, debita recommandatione, etc.
 » Verum est quod fere a medio quadragesimae infirmus fuit sanctissimus
 » dominus noster papa Alexander V^{us}, nec alicui dedit accessum, nisi de

¹ Pierre Plaoul était, selon quelques auteurs, né à Liège, où il fut envoyé en ambassade en 1399 par Charles VI. Ce fut lui qui, au concile de Pise, prit la parole, au nom de l'université de Paris, pour soutenir l'opinion que les deux prétendants au

trône pontifical devaient être déposés l'un et l'autre comme schismatiques. Alexandre V le nomma évêque de Senlis, à Pise, le 2 octobre 1409 : il mourut en 1415.

» speciali mandato, et pro rotulo vestro frequenter per eum mandatus sum,
 » et tandem dedit vobis supremam datam et summam sibi possibilem et
 » coepit hoc principium pro radice quod intendebat vos omnes habere
 » tamquam familiares, ymmo et praeferre, si opus esset, suis familiaribus
 » et omnium cardinalium familiaribus, et dixit plurima verba tam visce-
 » rosae affectionis quod recitata ad lacrimas provocarent, et plurima se-
 » creta reservo, in propria persona quam cito poterò, explicanda, ad vestras
 » dominationes, Deo duce, accessurus. Hoc unum tamen in vestram con-
 » solationem et omnium fidelium notum sit, quod ipse de recessu ex hoc
 » mundo certificatus, ejus patris, ejus erat vicarius, scilicet Christi se-
 » quens vestigia, lactissimus ex hoc mundo egrediens, totam domum suam
 » convocavit. In quorum consolationem dixit: « Non turbetur cor vestrum
 » neque formidet, etc. », et pulcherrime dilatavit materiam, ostendendo quod
 » tristari non debebant, sed magis consolari quia sperabat apud coelestem
 » patriam magis proficere quam apud ecclesiam militantem. Qui virtutem
 » Socratis, ut in Phaedone legitur, superavit, quia non solum cum
 » gaudio ab hac vita recessit, sed etiam suis spem consolationis impressit
 » et gaudii cum tanta fiducia et laetitia quod nulla scintilla amoris vitae
 » praesentis in eo videbatur, cum exhortatione piissima de caritate, pace
 » et unanimitate procurandis et servandis inter eos et in universali ec-
 » clesia; et in crastina similem vel amplius, scilicet xxix^a die aprilis,
 » dominis cardinalibus aperuit et eorum plurimos ad lacrimas provocavit.
 » Et circa praesentem materiam notate fructum maximum pro justifica-
 » tione et auctorisatione processus regis Franciae et filiae matris meae,
 » cui nunc scribo, et consilii generalis ultimo celebrati. Nam ejus sanc-
 » titas tanta apparuit in ejus decessu et tanta ad Christum similitudo
 » quod per hoc apud non dampnatos et scismaticos satis concluditur
 » quod erat verus Christi vicarius quia a posteriori concluditur Spiritum
 » Sanctum omnia direxisse quae in ejus praesentia fuerunt ordinata. Et
 » verisimile michi est quod a Deo assumptus est in coelum, ut ejus sanc-
 » titas innotesceret toti mundo. Gaudeat ergo mater ecclesiae hac vice
 » sponsum sanctum, non obstantibus scismaticis. Gaudeat alma mater
 » universitas genuisse sanctum unum ecclesiae, sponsum sibi sanctissime
 » et castissime copulatum, et Deo referat gratiarum actiones. Et sicut in
 » officio beati Martini legitur, magis pium est apud sublimes intellectus

» de ejus transitu gaudere quam si in vita praesenti remansisset. Paterni-
 » tates vestras conservet Altissimus feliciter et longaeve. Scriptum Bono-
 » niae, III^a die mensis maii. Petrus, Silvanectensis episcopus, totus
 » vester. »

Hic sanctissimus papa Alexander V^{us}, sacro approbante consilio, omnes et singulas promotiones, translationes, confirmationes, collationes et quas-
 cunque provisiones quibusvis personis huic sacro consilio et ejus deter-
 minationi adhaerentibus, de quibuscunque praelaturis, dignitatibus, be-
 neficiis et officiis ecclesiasticis, curatis et non curatis, consecrationesque
 episcoporum et ordinationes clericorum per ipsos contententes de papatu
 aut eorum alterum seu eorum praedecessores aut eorum mandato tempo-
 ribus et locis in quibus eis libere praestabatur obedientia, dum tamen ante
 sententiam diffinitivam et alias canonicè factas et publice et pacificè tem-
 pore sententiae possederunt et in praejudicium unionis aut prosecutionis
 ejusdem vel huic sacro consilio Pysano adhaerentium factae non fuerint,
 ex certa scientia et motu proprio ratificavit et approbavit et ratas haberi
 voluit atque firmas. Item electiones, postulationes, earum admissiones, con-
 firmationes, mutationes, consecrationes, clericorum ordinationes, prae-
 sentationes, institutiones, collationes et privationes, quasvis provisiones et
 dispensationes quibusvis personis sacro Pysano consilio adhaerentibus vel
 ejus determinationi, de quibuscunque beneficiis ecclesiasticis et praelaturis,
 per electores, confirmatores, patronos ordinarios et quosque provisores ad
 haec potestatem vel auctoritatem habentes, canonicè factas, temporibus et
 locis subtractionis et neutralitatis, in quibus hujusmodi contententibus de
 papatu, scilicet Angelo Corarii et Petro de Luna, obedientia non praestaba-
 tur, dummodo alia canonicè facta fuerint, sacro consilio Pysano approbante,
 ratificavit et approbavit et ratas haberi voluit atque firmas, reservationi-
 bus non obstantibus, quibuscunque declarationibus tamen et decretis hoc
 capitulum concernentibus aliis sessionibus lectis, in suo robore perman-
 entibus. Item quod omnes et singuli beneficia ecclesiastica, curata vel
 non curata, dignitates, personatus vel officia, titulo ordinario assecuti et
 possessionem pacificam jam adepti, dum tamen canonicè alias quam per
 privationem adhaerentium sacro consilio Pysano et ejus determinationi
 fuerint, beneficiis hujusmodi libere et pacificè gaudeant, nec in jure, titulo
 seu possessionibus suis quomodolibet inquietentur, turbentur seu graventur.

tur, etiam si generaliter vel specialiter beneficia praedicta sedi apostolicae fuerint reservata. Item statuit iterum consilium esse convocandum post triennium creationis suae, scilicet anno Domini M^o CCCC^o XII^o, per ipsum seu per successorem suum. Item quod bona ecclesiae romanae immobilia seu aliarum ecclesiarum non deberent per ipsum seu alios praelatos alienari vel ypothecari, usque ad proximum indictum consilium, in quo super hoc poterit maturius deliberari. Item absolutiones, dispensationes, humiliationes in foro poenitentiali, tam per contententes quam per ordinarios diocesanos factas in partibus neutralibus et tempore neutralitatis et scismatis, ipse ratificavit. Item consilia provincialia celebrari per dyocesanos, metropolitanos et eorum suffraganeos ordinavit secundum formam juris, et capitula nigrorum monachorum et canonicorum regularium, secundum formam consilii et institutionem Gregorii IIIⁱ et Benedicti XII^{mi}. Item arragia omnia, majora et minora servitia suae camerae apostolicae de toto tempore antiquo quovismodo debita sibi, liberaliter remisit; et si qui ob defectum solutionis sententiam excommunicationis incurrerint, eos absolvit. Item nuncios solemnes, qui acta in consilio Pysano denuntiarent regibus et principibus, cunctisque fidelibus, mittere decrevit. Item omnibus qui in consilio Pysano fuerint et ejus determinationi adhaeserint et etiam eorum servitoribus absolutionem plenariam concessit semel tantum ita quod quilibet de praedictis infra duos menses postquam ad ejus notitiam hujusmodi concessio pervenerit, possit dictum beneficium absolutionis assequi in forma ecclesiae; addiditque quod extenderetur articulus iste in mortis articulo. Haec et plura alia acta sunt in principio creationis suae in consilio Pysano, anno M^o CCCC^o X^o, vii^a die augusti, decrevitque dominus papa Alexander V^{us} procedendum esse contra Petrum de Luna et Angelum Corarii qui de papatu contenderant tamquam contra inobedientes ecclesiae, scismaticos notorios, perjuros, per sententiam diffinitivam dampnatos, excommunicatos, modis quibus est secundum canones sacros contra incredulos procedendum.

Epistola magistri Petri de Alliaco, episcopi Cameracensis, contra Petrum de Luna, quondam dictum papam Benedictum XIII.

« Bone pater, qui, ultimò in apostolatus dignitatem assumptus, Bene-
» dictus nuncuparis, de confinibus Aragoniae et generosa domo ut fertur

» oriundus, de Luna nuncupatus, salutem in Domino, qui est omnium
» vera salus.

» Quamquam ad hujusmodi scismatis perniciosissimi jam xxx et am-
» plius annis tam radicati extirpationem, de consensu majoris partis fra-
» trum tuorum, hac conditione electus fueris, ante electionem tuam et
» post per te juratam et promissam ut dares pacem ecclesiae, omnibus
» viis, etiam per viam cessionis puram et liberam, tamquam per brevio-
» rem, securiorem et utiliorem, eamque sic tuo offerres adversario indi-
» late prout juxta dispositionem in instrumento quod et cedula manu tua
» scripta clarius apparet, quod et adimplere minime curasti, prout casus
» requirebat, quin ymmo fratrum tuorum cardinalium dulces ammoni-
» tiones literarum, pias et caritativas epistolas de variis mundi partibus
» tuae obedientiae, contumeliose recusasti. Et quod magis est, illam egre-
» giam ambassiatam inclitissimi et christianissimi regis Francorum Karoli,
» gravem et displicentem habuisti, in qua praeerant praedicti regis chris-
» tianissimi duo avunculi, fratres germani, Burgundiae scilicet et By-
» turiae duces, sequebaturque dicti regis germanus, dux Aurelianensis,
» pro cujus dicti regis christianissimi parte, lacrimis exuberantibus, flexis
» poplitibus, cum obsequio humilitatis et reverentiae condecenter, ut dece-
» bat tuae paternitati, suppliciter te rogarunt, vicibus reiteratis, in visceri-
» bus Jhesu Christi, ut quod juraveras et promiseras pro pace et unione
» ecclesiae, non tardares adimplere; quam etiam viam cessionis commo-
» diorem et utiliorem diu ante tuam assumptionem Parisius in domibus
» regalium, dum tu praedecessoris tui legatus existebas, praedicasti ac in
» practica posuisti. Quippe et quod est deterius, medium pontis Avinionen-
» sis de lignis fabricatum in oculis praedictorum principum bis cremari
» tollerasti, ut per hoc eis tacite responderes hanc viam tibi non placere,
» affirmans retrorsum in populo eos te velle expellere et alium papam
» ytalicum quaerere. Et haec fuerunt de primis mendaciorum miraculis
» tuorum quae fecisti in Chana Galileae. Ego autem animae tuae salutem
» sitiens, ecclesiaeque Dei pacem et unitatem, quae tam dulcibus exhor-
» tationibus et magis declamationibus blandiri et flecti non potuit, decrevi
» michi sermonibus gravioribus, verbisque magis pungentibus et saepe
» iteratis te alloqui, ut sicut gutta cavat lapidem, non vi sed saepe cadendo,
» tui convaleam remollire duritiam. Animadvertite, quaeso, bone pater, quo-

» modo tu es ingratus Deo, qui tot dona in bonis naturae, in bonis fortu-
» nae, in bonis animae, in vita, huc usque tibi contulit, in quibus si
» revolvat anima tua per gyrum, reperiet quod te fecit nobilissimam
» creaturam, ad suam similitudinem et ymaginem, in bonis naturae inte-
» gram, non monstruosam, in bonis fortunae completum quantum anima
» tuâ desideravit, ex parentibus generosum, in divitiis copiosum, in digni-
» talibus et ecclesiae honoribus prae ceteris magis effluentem. Et cum
» Christus, nos in sanguine suo redimens ut nos cum ipso unum corpus
» ecclesiae mixtum constituat in caritate sollicite servare unitatem spiritus
» in vinculo pacis, sumus ergo invicem membra cujus caput est Christus
» et Petrus ejus vicarius. Cum ergo, bone pater, hoc corpus ecclesiae sic
» dividis et in divisione cum duobus capitibus mittis contra Dei et naturae
» legem, facis ut impleatur quod de te loquens Spiritus scilicet ad Cyrillum
» dicit: Ad quid monstrare virginem? id est ecclesiam ostentasti, id est per
» simulationes et dulces fistulas ecclesiam Dei usque nunc monstruosam con-
» servasti. E! quam dolosa fuit haec tua honoris ambitio et cathedrae, in
» qua ut pharizaeus sedisti et a populo rabbi vocari voluisti! Reflecte ergo,
» bone pater, oculos tuos super te ut melius te cognoscas, et vide quomodo,
» quaeso, ecclesiam Dei monstruosam facis. Nonne vides quomodo princi-
» pes terrae et reges convenerunt in unum adversum te et Gregorium, ad
» diripiendum vincula vestra, ad reuniendum membra ecclesiae per vos
» divisa. O sancta mater Ecclesia, circumdederunt te duo viri mendaces,
» viri linguosi et a te devii, quorum corda sepulera mendacii et perjurio-
» rum existunt, Deum prae oculis non habentes. Nonne merito gloriabuntur
» in miseriis vestris omnes qui pacem quaerunt, et consumetur nequitia
» vestra ab illo qui scrutatur corda et renes? Et scitote quod nisi conversi
» fueritis, gladium suum vibravit et paravit illum Dominus super vos. O
» quam caeci facti estis, qui effoditis et inciditis in foveam quam fecistis,
» ut verificetur quod per prophetam dicitur: Caecus caecum ducit, et ambo
» cadunt in foveam. Nonne scis-tu, bone pater, quod membra a capite
» divisa, mortua sunt, nec duo capita in uno corpore naturaliter bene
» conveniunt? Cur ergo contra legem Dei et naturae incedis? Nunquid scis
» quod homo est minor mundus et ad similitudinem Dei formatus? Satage
» ergo perficere quod jurasti, alioquin convertetur dolor in caput tuum,
» et in verticem iniquitas tua descendet, et in laqueo comprehensus eris

» ut peccator. Constituit enim Dominus legislatores duos, super vos duos,
» qui de cappa et cathedra contenditis, quorum corda maledictione et
» amaritudine plena sunt, qui populum Dei seducitis et oves gregis Dei
» dispergitis, unitati insidiantes ut leo in spelunca sua. Et quotiens, bone
» pater, mendacia locutus es ad fratres et proximos tuos, labiis mellitis et
» fistula dulcissima, verbis benecultis et Deo plenis. Reverte, quaeso, ad
» Dominum Deum tuum celeriter, quia in circuitu tuo gemitus pauperum
» qui incessanter contra te voces exaltant, qui devoras plebem suam sicut
» escam panis. Quid, bone pater, in agro Domini seminasti? certe non
» granum, cum inde exurgat lolium et zizania, id est mendacia et perjuriam
» ac exempla non virtuosa, sed omni maledictione plena, quae pabula sunt
» omnibus Dei nociva. Nonne, bone pater, bonus pastor ponit animam
» suam pro ovibus suis? Tu autem tunicam vel cathedram pro Christo re-
» linquere non vis. Et nunquid bonus pastor requiescere facit oves suas
» in herbis virentibus et in pinguibus pascuis? Tu autem oves Domini,
» quarum vicarium te dicis, pavisti sermonibus pravis, et per deserta maris
» in locis inaquosis, ubi nulla sunt pascua, transportasti. Scias ergo quod
» tribulatio proxima est tibi, et non erit qui te adjuvet; sed quid certe
» facies de bonis ecclesiarum Dei sicut villicus ille de mammona iniqui-
» tatis sibi fecit amicos? Scio, ô bone pater, quod gravia tibi sunt verba
» mea, sed habe patientiam quia dicit Dominus in Ysaya: Nuncia populo
» meo scelera sua. Ideo patienter calamum meum sustine. Jam enim ap-
» propinquat, et enarrentur opera tua in medio fratrum tuorum, et in
» medio ecclesiae nomen tuum benedictum, in maledictionem conculeetur.
» Manda, bone pater, et require tuos amatores quos pretio apretiato tibi
» conduxisti ut cogitatio tua semper firma maneret. Non vere percipis eos
» a te fugere, et gentes incipiunt jam ambulare in lumine veritatis, et reges
» in splendore ortus pacis. Leva in circuitu tuo oculos et vide quod filii
» pacis de longe veniunt, de latere tuo occidente insurgunt, ut in hoc
» sancto consilio faveant paci et unitati. Omnes etiam de Saba venient,
» aurum et thus deferentes et laudem Domino annuntiantes, et non im-
» merito, quia viri pacis odiunt ecclesiam malignantium et cum impiis
» non sedebunt. Certe, bone pater, si lumen Dei in te fuisset, decorem
» domus Dei dilexisses, sed in valle tenebrarum semper fuit habitatio
» tua. Cogita ergo, bone pater, quid dicent te cognoscentes, cum de tuo

» solio rues et gaudia tua in luctum convertentur. Nonne in dolore defi-
» ciet anima tua et vivet in gemitibus? Nonne et ignorasti quis est homo
» qui vult vitam, diligit dies videre bonos, qui inquit pacem et prose-
» quitur eam? Sed et quid proficit tibi tua legum doctrina, tuarum decre-
» talium scientia, margaritarum artium malitia, nisi ut male ages? Jurium
» corrector et supra leges esse solebas. Nunc autem non dubito quod sub
» eis pugnaturus incedis, quia iniquitatem in cubili tuo meditatus es, et
» astitisti omni viac non bonae. Ab ubertate domus ecclesiae, bonis inebria-
» tus es, et de torrente inanis gloriae nimium potasti. Nunc autem in proxi-
» mo cadens expulsus eris, nec poteris stare. Tamquam fenum arescet
» gloria tua et quemadmodum olera herbarum cito decidet. Cur ergo, bone
» pater, pacem non quaeris, quam jurasti, cum multi unum corpus sumus
» in Christo, cujus unitatis pax et caritas est vinculum, cujus pacis aemulus
» es et unitati te formaliter obicem ponis? Credo enim bene quod pacem
» bene velles habere et unitatem, si tamen illius unitatis tu posses caput
» permanere. Sed in hoc non requiescit caritas Dei et pax Christi, ubi
» commune bonum propter privatam relinquitur. Quomodo, bone pater,
» dabis pacem nobis quam in te non habes, nec pro te quaerere nescis?
» O quanta inest tibi impietas, o quanta crudelitas ecclesiam Dei laceratam
» tenere! Attende, quaeso, prophetam dicentem: Vidi impium superexal-
» tatum et elevatum sicut cedros Libani: transivi et ecce non erat; quae-
» sivi et non est inventus locus ejus; quippe amplius labia mea a te non
» prohibebo, et annuntiabo opera tua in ecclesia magna. Cur, bone pater,
» affirmabas papatum renunciare esse peccatum mortale? Nunquid auribus
» tuis audivisti et oculis tuis legisti sanctos patres hoc idem facere, sacros-
» que canones et sanctorum dicta hoc idem approbare? Cur insanis? Ubi
» est, quaeso, sagittariorum tuorum et armatorum multitudo, qui te pre-
» cedebant et ad altare sequebantur? Non enim in gladio, nec in arcu sancti
» patres vicerunt, sed in verbo Domini et in virtute Altissimi pacem eccle-
» siae servarunt. Nonne Deus requirit ista a te, potens et faciens mirabilia,
» qui jam congregat principes terrae in unum, et reges adversum te, ut
» in medio gentium de te fiat judicium, qui, cum in honore eras, non
» intellexisti, et altari tuo sacrificans, tuos sagittarios et viros armatos
» spurcissimosque semper proposuisti? Cur gloriaris in malitia? Certe quia
» potens eras in iniquitate. Propterea destruet te Deus et cadere te faciet

» de solio cathedrae et radicem tuam de terra viventium. De alto corrues,
 » et ridebunt videntes te, et dicetur: Ecce homo qui non posuit Deum ad-
 » jutorem suum, sed speravit in multitudine galearum et armatorum, et
 » factus est sibi laqueus in ruinam. Usque ad portam pacis venisti. Sed
 » pacem videns, quam non quaerebas, retrocessisti, quia manum po-
 » nens ad aratrum, retrospiciens, non est aptus regno Dei, et occasionem
 » in regem Franciae quaesivisti, ut a pace fugeres. O bone pater, quae
 » verba simulationum proferebas quasi pacem diligens, quomodo fratribus
 » tuis verba captionum proponebas, ut via cessionis prorogaretur? Recor-
 » dare, pater, quomodo te laudabas, dicens impedimentum unionis ex te
 » non procedere. »

Eisdem diebus domino duce Burgundiae, comite scilicet Flandriae, Parisius degente et regni gubernacula gerente, una cum primogenito regis, duce scilicet Aquitaniae et de Ghienes, indignati sunt dux Bituricensis, dux Bourboniensis, avunculi, contra ducem Burgundiae praefatum, eo quod solus regnum gubernaret, nec eos in consortes regiminis vellet assumere, qui seniores et linea sanguinis regi propinquiores extabant, et conjuraverunt contra ipsum, pariter confoederati, dux Bituricensis, dux Bourboniae, comes Clarimontensis, filius ejus, dux Aurelianensis, comes Virtutum, frater ejus, comes de Alençon, comes de Vendomme, comes Autissiodorensis, comes de Armignac, de Labret et multi alii, et abstrahentes se a Parisius, civitate regali, relicto duce Burgundiae, una cum primogenito regis duce Aquitaniae simul et duce Brabantiae fratre ducis Burgundiae, ad propria recesserunt, multaque consilia inierunt, quibus modis se contra ducem Burgundiae defendere vel ipsi resistere possent. Regina quoque Franciae a Parisius recedens, apud Meldum se recepit. Rex quoque Navarrae, qui tunc Parisius erat, videns quam praefati principes confoederati recesserant, aestimavit et ipse in regnum suum repedare. Sed dum licentiam a duce, primogenitoque regis expeteret, interdictus est sibi omnino recessus; sed ut Parisius remaneret, stricte praeceptum. Interim dux Burgundiae, qui et Flandriae comes, ac dominus et regni Franciae gubernator, videns sibi onus grande et non exiguum imminere et pro ejus expletione multis pecunii sindigere, misit ad Flandriam, et apud Gandavum nobiles, populares, communitatesque villarum et clerum fecit convocari; et nobiles quidem ut sibi personaliter in casu quod indigeret assisterent; populares vero

et communitates villarum, ut ad suum mandatum parati essent, ubi eos ducere vellet personaliter ituri; clerum autem utpote ad bella non dispositum, ut sibi in pecuniarum largitionibus pro expensis relevandis, bellisque, si opus esset, gerendis, subveniret, celeriter fecit ammoneri, qui sibi omnes affectuose responderunt sibi, pro viribus, fideliter subvenire. Interim autem quod haec fierent, nuptiae celebratae sunt apud Gien, super Loram fluvium, et accepit primogenitus Ludovici, regis Siciliae, filius, filiam ducis Burgundiae, comitis videlicet Flandriae, in uxorem.

Hiis quoque diebus, post decessum domini papae Alexandri quinti, electus est canonice apud Boloniam, in papam, dominus Balthasar, cardinalis Bononiae, natione Ytalicus, dictusque est Johannes XXIII^{us}. Hic sedit annis.....

Iterum pax inter ducem Burgundiae et ducem Britanniae composita est. Fuerant enim guerrae inter eos longo tempore pro hereditate comitis de Pentevre, qui sub tutela ducis Burgundiae tenebatur et filiam ejus habebat uxorem. Calumpniatus est namque dux Britanniae bona aliqua praedicto comiti infra Britanniam competentia, et varii tractatus processerant, sed tandem pax convenit inter eos.

Hiis diebus, praefati principes conjurati, de quibus superius dictum est, videlicet dux Byturicensis, dux Bourboniensis, avunculi regis, dux Aurelianensis, dux Alençonensis, comes Virtutum, comes de Armegnac, comes Clerimontensis, comes de Vendomme, comes Autisiodorensis et plures alii, contractis undique exercitibus, gravi multitudine armatorum constipati, coeperunt palam contra ducem Burgundiae et ejus coadjutores, non obstante quod idem dux regia potestate fulciretur, rebellare, minas sibi et obloquia demandare. Sed et dux Aurelianensis praecipue mortem patris sui sibi improperabat, asserens se eam in detrimentum personae suae vindicaturum, non obstante quod inde fuerat prius pax per regem et regales confirmata et sigillis principum roborata. Dux ergo Burgundiae, qui tunc frequenter Parisius cum rege, ut puta regni gubernacula gerens, agebat, haec audiens, confestim ingentem multitudinem nobilium armatorum ex Francia, Burgundia et Flandria, regali fretus auctoritate, contraxit sibi auxiliariorum manum copiosam. Assistebant sibi dux Brabantiae, comes Nyvernensis, fratres ejus, dux Lotharingiae, comes Sabaudiae, episcopus Leodiensis, comes de Pentevre et quamplures ex Alemannia stipendiarii et

ex Flandria cuncti nobiles et qui feodum de ipso duce, comite scilicet Flandriae, tenebant. Hii omnes cum eorum exercitibus nobili apparatu Parisius conveniebant, instante mense septembri, ubi, dum aliquamdiu gravibus expensis et in regni et incolarum gravamen constitissent utriusque partis exercitus, tandem mediante regina et proceribus regni, ad hoc eventum est ut duo principales, videlicet dux Bituricensis, ex una parte, et dux Burgundiae, parte ex altera, a regno decederent, nichil se amplius de gubernatione regni intromittentes, nec intra marchias regni de cetero, nisi de expresso regis mandato et licentia speciali, reversuri; sicque solutus est omnis eorum exercitus, et singuli ad propria dilapsi sunt. Dux ergo Burgundiae, qui et comes Flandriae, cum suis Flamingis, qui sibi ibidem astiterant et sua fere penitus consumpserant, ad Flandriam revertitur, et terras sibi subjectas, scilicet Artesiam et Flandriam, per singulas villas et oppida, perambulans, hyemem instantem exegit.

Hiis diebus in Prusya infeliciter pugnatum est. Nam quibusdam simultatibus exortis pro quibusdam terris infra marchias utriusque regni, inter Radislaum, regem Poloniae et Lithaniae ex una parte, et magistrum Prusiae et Livoniae, cum hospitalariis et templariis, eorumque adjuutores, parte ex altera, ad bellum eventum est. Quamplures tunc ex Theutonia, Alemannia, Francia, Anglia, Brabantia, Flandria et ceteris partibus occidentalibus, ea de causa ad magistrum Prusiae confluerant, aestimantes, ut fertur, contra incredulos et fidei hostes christianae confligere. Sed, proch dolor! utriusque partis christianus erat exercitus, commissaque pugna lamentabili et acerrima, post mutuam caedem utrimque aetam et multam christiani sanguinis effusionem, tandem regi Poloniae et Lithaniae cruenta cessit victoria. Ceciderunt ibi magister Prusiae, templarii et hospitalarii milites, barones et nobiles ex omni natione quae sub coelo est, plusquam octinginti, et populares innumeri. Rex ergo, habita victoria, terram Prusiae et Lyvoniae caedendo, depraedando, devastando, pervagatur, sed paulo post hanc cladem, novus magister Prusiae electus, certis conditionibus et pactis, in concordiam cum rege et novam firmam pacem rediit, prout in carta de forma pacis, inter eos edita, plenius continetur, in qua inter ceteras conditiones haec quoque conditio adjecta est, ut rex, tam in regno Poloniae quam Lithaniae et Russiae, omnes incredulos ad fidem christianam converti cogeret aut omnino expelleret. Similiter et magister, tam in Prusya

quam in Lyvoniam, cunctos incredulos aut converti faceret ad fidem aut expelleret; ecclesias, tam rex quam magister, in eorum regnis et terris subjectis aedificari faceret, presbyteros et clericos in eis ordinaret. Hanc cartam cum omnibus conditionibus et pactis in ea contentis, sigillis suis roboraverunt Radislaus, rex Poloniae et Lithaniae, Wytonus, magnus dux Lythaniae, Henricus de Plauwen, magister generalis Prusiae et Lyvoniae, Johannes, Rigensis archiepiscopus, Arnoldus, episcopus Arkipolensis, Johannes, episcopus Culmensis, frater Conrardus de Ynghelsteyn et frater Conrardus de Vicunhoffe, tam Alemanniae quam Lyvoniae praecceptores, Johannes Romlyan de Kokery, Warnero Nothast, Conradus Troksese, milites, et plures alii. Acta fuerunt haec apud Thorin, in vigilia Purificationis beatae Mariae.

Sigismundus fit imperator Germanorum.

XXV^{im} imperator Sigismundus Caesar ab omnibus concorditer electus, ascendit ad Urbem et descendit cum Johanne pontifice in Cisalpinam Galliam, ut christianam rempublicam per seisma labefactam componeret.

Ladislaus, rex Ceciliae et Neapolis, reconciliatur papae Johanni XXIII^o, qui in concilio Constanciensi depositus est. Ipse tamen eundem Ladislaum coronavit.

Sigismundus nuper Romanorum rex et coadjutor imperii effectus, sub duce Pepono Florentino, x^m hominum misit ex Pannonia ut, expulsis Turcis, Uinum in suam redigeret potestatem. Qui dux, Tristanno fugato ad Venetos, cum praeclare cuncta suspicaretur egisse, pecunia corruptus, Uinum deliquit et sese recepit in Pannonia, ubi, jussu Sigismundi, auro liquefacto et in os ejus projecto perimitur.

Eodem tempore Sigismundus electus est in regem Romanorum, et ita simul imperator et rex. In cujus initio regiminis per totam Bohemiam gravis facta est persecutio, quae a civitate Pragensium sumpsit exordium. Nam omnes ecclesias destruxerunt, sub utraque specie panis et vini populo communicare nolentes, neque claustris aut religiosarum personarum domibus pepercerunt. Unde solemnissimum illud monasterium Cisterciensis ordinis quod Aula Regia dicitur, ubi octo quondam reges inhumati jacebant, funditus everterunt, extrajectis ossibus eorum et in ignem projectis. Abbatem vero Wenzelaum vinetum duxerunt, et in medio civitatis Pragensis eundem palo concremaverunt, religiosis ceteris aut interfectis aut diris affectis cruciamentis.

Conjurati quidam hoc tempore Johannem-Mariam ducem Mediolani interemerunt,

admittentes filios Bernabonis, et tunc Philippus-Maria Beatricem viduam Eazini ditissimam duxit uxorem.

Post Alexandrum quintum sedet Johannes XXIII, qui depositus fuit tanquam scismaticis fautor in concilio Constanciensi. Hic est ille papa qui dicebat se, cum esset episcopus, divitem, pauperem cum cardinalis, mendicem cum papa.

Iste Johannes papa fertur vi et armis obisse papatum. A juventute enim aspirabat ad papatum; unde et a Bonifacio IX° cardinalis institutus, Bononiae legatus, verum per novem annos grandem pecuniam congregans, cardinales pauperes fovit a quibus, adhuc Gregorio sedente, creatus est pontifex summus. Hic etiam Alovisium, novum heredem, in regno Ceciliae confirmavit, Jobanna consentiente, quae tamen postea mutavit propositum et alios viros vocavit, praecipue Alfonso regem Arragoniae.

Conjuratio principum Franciae contra ducem Burgundiae, requirentium a rege justitiam fieri, qui, cum differret, in ipsum regem arma praeparabantur.

Romae caritas annonae tam invaluit ut rubium mensura tritici florenis decem et octo venderetur, et hanc sequebatur pestilentia famem. Franciscus Suardus, filius Zozini Suardi, post Guelphorum expulsionem, sagitta sauciatus interiit.

Magnum bellum inter Ruthenicos fratres et regem Vladislaum Poloniae, patrem Casimiri regis, adhuc regnantis, anno Domini 1480; quo tempore pax convenit, redditus fratribus civitatibus aliquibus in Pruschia, dempto burgo Beate Mariae.

Philippus-Maria fit dux Mediolanensis tertius et xxx annis ducavit.

Papa Johannes XXIII misit ad Sigismundum Luxemburgensem, Ungariae et Bohemiae regem, ad omnia fortiter agenda promptissimum.

Nota qualiter pro guerris ducendis, dux Burgundiae, comes Flandriae, sollicitus fuerit; quod tamen sibi cessit ad omen infelicissimum, cum immaturae necis preventus sit acerbitate, anno Domini 1419.

Philippus comes Nivernensis, frater ducis Burgundiae atque Anthonii ducis Lemburgensis et Brabantiae, de conjuge sua domina de Couchiaco cepit Ludovicum et Johannem successores in eodem comitatu. Sed Johannes, nulla prole suscepta masculina, sed dumtaxat filia de sua conjuge, filia domini de Robays, quae filia nupta Johanni duci Clevensi defuncto anno 1481, reliquit Johannem et electum Trajectensem et alterum filium cum filiabus multis.

Hoc tempore, Ludovicus Andegavensis, postumus adolescens Ludovici filius, qui contra Karolum regem et Ladislaum contenderat, Pisam venit et ab Alexandro quinto concessionem regni Apuliae cepit. Unde parato exercitu mox contra Ladislaum perrexit, eum quo Balthasar de Cossa legatus Bononiae, post Alexandrum dictus Johannes XXIII°, qui eum copiis maximis Romanorum et Italiorum stativam faciens, non ausus est contra Ladislaum pugnare; sed audita morte Alexandri satis egit ut successor fieret.

1411.

Inter Anglicos et Flamingos varii fuere tractatus apud Calesium et alibi: ad hoc tandem deventum est ut induciae in quinquennium concederentur et firmarentur inter ipsos, sicque lana et alia mercatoria ex Anglia in plena copia devenerunt. Hiis diebus, dominus dux Burgundiae, qui et dominus Flandriae, in Flandria se tenens, omnem viam acquirendi pecuniam pro suppletionem expensarum praeterito anno factarum, et quoniam ad aliqua ardua facienda, quibus magnam et ingentem necessariam sibi aestimabat pecuniam, animum erexerat, sollicite perquisivit, suos proventus quos in villis et diversis locis habebat vendendo vel impignorando, libertates quoque et privilegia nova villis et oppidis conferendo. Haec dum gererentur, quidam in dignitatibus villarum et territoriorum constituti divites, absque consensu popularium, aestimabant utilitatem communem, et in parte propriam utilitatem respiciebant, ut scilicet ipsi qui tunc dignitatibus et officiis praeerant, quousque viverent in eisdem sinerentur, nec amoverentur, et alia quae proprio profectui, potius quam communi omnium utilitati consulentes, cupidine tacti, pro levi pecunia acquirere posse sperabant; quibus habitis, ipsi majorem in duplo pecuniae summam a popularibus pro eisdem essent recepturi. Proposuerunt ergo populo palam et publice quod tales libertates pro communi ipsorum utilitate a principe haberentur, sed oporteret prius magnam pecuniae summam inter populares de territorio in territorium, de parrochia in parrochiam colligere, et quemlibet secundum quantitatem bonorum suorum taxare. Sed populares, hiis nequaquam consentientes, dixerunt se privilegiis non indigere, nec velle emere, parati tamen essent principi, tam personaliter quam etiam de bonis suis, deservire; si autem hii qui dignitatibus praeerant, emissent, viderent sibi ut solverent. Hiis motivis coepit tumultus oriri in diversis territoriis inter primores et populares, praecipue in Furnensi et Bergensi territoriis, et cum saepius pro hiis causis Furnis populares convenissent, missus est ad eos ex parte principis dominus cancellarius et multi consilarii principis. Cum nec consentire primoribus in pecuniarum solutione voluissent, ut hujus negotia debito fine sopirentur, instante ergo die, convenientibus popularibus, dominus cancellarius sibi de aliquibus armatis nobilibus assistentiam procuraverat,

minus bene forsitan consultus, ut saltem populares, si eis persuadere non posset, terrore compelleret ad solvendum. Dum ergo propositum fuisset popularibus ut pro privilegiis et libertatibus habendis summam pecuniae taxatam solverent, prout saepius fuerant requisiti, et ipsi respondissent libenter velle principi obedire et sibi de suis facultatibus, si requireret, subvenire ac sibi servire, sed pro libertatibus et privilegiis emendis, tali modo nichil velle dare, dumque cancellarius et consilium domini acrius instaret, eis quodammodo comminando, ecce universi populares, subito ad arma currentes, tumultu excitato, ad forum armati prosiliunt. Ex adverso cancellarius, cum nobilibus armatis quos sibi asciverat, forum occupat. Cives quoque Furnenses hiis attoniti et ipsi armati tertiam fori partem occupantes constiterunt. Hiis ergo aciebus sic quasi ad conflictum constantibus, prope erat et in praecinctu ut periculum grande et caedes permaxima perpetraretur, nisi Deus providisset ut nobiles quidam, dominus Johannes de Ghistella, dominus Guillelmus de Stavele, castricomes Furnensis et alii meliori consilio usi, animum cancellarii dimulcentes, persuasissent ut res ad aliud tempus differretur. Persuasum est ergo multitudini popularium, ut, re ad aliud tempus delata, unusquisque ad sua discederet, qui unanimiter reclamant se libenter esse recessuros, si nichil solverent, sicque ab invicem separati, unusquisque popularium ad propria dilapsus est, et cessavit tumultus. Similiter altero die in Bergis conveniente cancellario et consilio domini et popularibus congregatis actum est. Hiis ad dominum duces et comitem tunc apud Sanctum-Audomarum degentem delatis, festinanter et ipse, tam popularium quam aliorum votis expostulatus, advenit, congregataque multitudine, tam popularium quam aliorum, Furnis coram omnibus, adventus sui causam brevi et gracioso exponens eloquio, se illuc libenter pro pace eorum firmanda, et si quid discordiae ortum fuerit, ratione dictante, sedando, venisse. Privilegia quoque et libertates, pro quibus tumultus eis videbatur oriri, eis gratanter, nichil inde percipere volens, indulisit, libereque concessit. Tunc populares, cunctique de territorio, tantam benevolentiam tanti principis, eorumque domini, gratanter amplectentes, uno pro eis praeconizante, summe sibi regratiati sunt, primo de adventu ejus tam gracioso, secundo de dono tam excellenti quod eis privilegia, libertatesque concesserat, nichil inde sperans. Unde, ob favorem quo erga eum tamquam eorum principem et dominum ferebantur,

effectum fideleque servitium sibi libera mente decem milium coronarum, pro sumptuum relevatione, protinus obtulerunt. Similiter et Bergis actum est, ubi et viii milia coronarum accepit. Sic dominus dux et comes, cum benevolentia populum sibi associans, totamque per Flandriam in pace cuncta confirmans, permaximam pecuniae summam undecunque contraxit, proinde considerans ne negotiis altioribus quae mente conceperat peragendis, sumptus deessent. Induciae quoque tunc inter Anglicos et Flamingos, ipso quoque duce, cum optimatibus villarum, procurante, in quinquennium concessae sunt; lana quoque atque marchandisiae ex Anglia uberius in Flandriam deferebantur.

Hiis diebus, dux de Baren obiit, successitque in ducatu filius ejus marchio de Pons.

Instante autem mense julio, dominus dux et comes mente dolens regnum Franciae tam debili regimine gubernari, rege semper languescente, et regina, ut feminarum moris est, nichil aut modicum ad regni gubernationem faciente, animum coepit ad altiora dirigere, et ut iterum in Franciam et Parisius ad regem, ejus sibi ingressus, anno praeterito, ordinatione tunc facta, Parisius interdictus fuerat, posset commode pervenire, sollicita coepit mente tractare. Considerabat enim quod in curia regali generum suum, primogenitum regis, qui ejus filiam habebat uxorem, ad quem potestas regni esset deventura, fidelem sibi haberet coadjutorem, quod etiam universitatem Parisiensem, universumque populum, favente sibi praeposito Parisiense, sibi haberet propitium, et quamquam multos aemulos ac hostes sibi sentiret, scilicet ducem Aurelianensem et fratres ejus, qui ob patris necem, licet bene meritam, sibi adversabantur cum eorum complicibus, sperabat nichilominus et ipse se tam fortem, potentemque, tot quot armatorum cuneis constipatum, illuc posse comparare ut faciliter sibi posset adversus eos, propitiante sibi regia majestate, praevalere. Haec animo meditans princeps animosus, priusquam effectui daret, operam voluit agnoscere, quanto quolibet favore et apparatu Flandrenses sibi forent auxilio, veniensque hac intentione Gaudavi, congregata ibidem ad ipsum omni Flandria, exposita eis agendorum necessitate, sollicita mente, eorum succursum postulabat et auxilium; qui omnes, tam nobiles quam populares, prona voluntate sibi subsidium ferre promittebant, juxta virium eorum facultatem. Quorum favorem gratanter acceptans, dum aliquas Flandriae villas perambulasset, ad Artesiam se re-

traxit, admonens et Artesienses atque Picardos, ut sese ad arma et ad secum eundo, quo ipsos esset ducturus, unanimiter properarent. Misit nichilominus et ad exterarum nationes, in Scociam et Alemanniam, ut stipendiarios sibi acquireret, larga manu stipendia fundens. Haec ergo percipientes hostes ejus, dux Aurelianensium et fratres, ejus coeperunt et ipsi vires colligere, confoederationes principum inire, armatorum cuneos undecunque adunare et totis viribus, ducis, qui et comitis praefati, conatibus obviare, etiam si bene quovis modo possent ultro ipsum invadere et, in paternae necis vindictam, ipsum omnimodo destruere satagebant, unde et sibi literas diffidentiae apud Duacum transmiserunt, satis ignominiose loquentes, in haec verba : « Nos Karolus, dux Aurelianensis, comes Valesii et Blesensis, Bellemontis et dominus Coetchy, Philippus, comes Virtutum, et Johannes, comes Angolismensis, fratres, ad te Johannem qui te ducem dicis Burgundiae. Noveris, quod propter horribilem et inestimabilem nequitiam atque traditionem quam contra dominum nostrum et patrem Ludovicum ducem Aurelianensem, unicum fratrem illustrissimi regis Francorum, domini nostri et tui, ad mortem usque perduxisti, et ob multa detestanda facta tua, quae contra regem et nos commiseris, non obstantibus confoederationibus et societatibus armatorum, quibus regem dominum nostrum et similiter nos infestare non formidaveras : idcirco, ex hac hora et deinceps te defutare et oppugnare conabimur, et cum omni nostra potentia et omnibus modis quibus possumus, contra te et tuam nequitiam, in tuam destructionem procedere intendimus incessanter, Deum coeli, omnemque viam justitiae, cunctosque justos corde in nostrum auxilium convocando. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum praesentibus duximus apponendum. Datum apud Darguen, xviii die mensis julii, anno Domini M^o CCCC^o XI^o. » His literis acceptis, dominus dux, qui et comes Flandriae, confestim responsa transmisit in haec verba : « Nos Johannes, dux Burgundiae, comes Flandriae, Artesiae et Burgundiae, palatinus, dominus Salinae et Mechliniae, ad te Karolum qui te dicis ducem Aurelianensium, et ad te Philippum qui te dicis comitem Virtutum, et ad te Johannem, qui te dicis comitem Angolismensem. Non diu est quod literas diffidentiae a vobis ad nos directas accepimus, mentionem facientes, quod pro horribili traditione et inestimabili conspiratione et detestabilibus factis patris vestri contra domi-

» num regem, suamque nobilem generationem in multis modis per ipsum
 » actis, ad mortem debitam ipse pater vester devenerit. Talia namque facta
 » fuerunt ut nullus cum amplius vivere sineret super terram, et maxime
 » nos qui regis consanguineus sumus, decanusque parium et bis par, et
 » ideirco regi magis astrictus. Quapropter nostrum debitum erga regem,
 » dominum nostrum, suamque nobilem generationem fideliter faciendo,
 » non sinentes talem sceleratissimum hominem diutius vita frui, ipsum
 » ad bene meritam mortem perduximus indilate, in quo et Deo bene pla-
 » citum et domino nostro regi fidele servitium nos credimus praestitisse.
 » Et quoniam vos patris vestri detestanda facta sequimini, ut in viis ejus
 » nequissimis ambuletis, ut ad talem qualem ipse finem pervenerit con-
 » tendatis, exultatum est cor nostrum litteris dissidentiae vestrae receptis,
 » sed de contentis in eisdem tu et tui dicti fratres mentiti estis et mentimini
 » nequiter tamquam falsi et nequissimi traditores ejusmodi vos estis. Et
 » ideirco, Deo auxiliante, qui nostram bonam et devotam, fidelemque in-
 » tentionem et affectionem erga regem dominum nostrum, suamque nobi-
 » lem generationem, populum quoque suum, universumque regnum clarius
 » intuetur, nos te, dictosque fratres tuos ad finem, poenamque talem perdu-
 » cere conabimur, qualem vestra facta requirunt. In ejus rei testimonium
 » sigillum nostrum praesentibus duximus apponendum. Datum apud Dua-
 » cum, xiii^a die mensis augusti. » Hiis ergo sic se habentibus, Flamingi sese
 unanimiter praeparabant ad exeundum cum domino duce, comite videlicet
 eorum, quo eos esset perducturus. Eligebanturque ex Gandensibus, Bru-
 gensibus et Yprensibus et illis ex Franco et omni Flandria viri fortissimi
 et ad arma aptiores, eo tamen ordine quod quique x unum haberent capita-
 neum, qui eos regeret, et illi capitanei ad alios superiores et sic postremo ad
 unum omnes ordinarentur, quodque illi qui domi residerent, providerent
 eis qui erant ad bella profecturi, de sumptibus et armis et stipendiis ad hoc
 requisitis. Erant ergo ascripti, ex omni villa et oppido atque territorio
 totius Flandriae, viri fortes, bene armati, non ut antea consueverant popu-
 lares armari, sed omnes ut fortissimi bellatores, omni genere armorum,
 casside, collirio, lorica, pectorali, brachiliis, manicis, ferreisque cirothecis,
 et super haec omnia sinu ferrea super lorica usque fere ad genua pro
 se lata fidelissime tecti; ita ut nec ulli ex tanta multitudine, qui plusquam
 xxv milia aestimabantur, aliquid armorum deesset, quo milites et nobiles

in bello uti solent, secures, malleosque ferreos seu rigidas lanceas habebant in manibus. Sic ergo Flandria tota commota est, quae jam xxvi et amplius annis in pace quieverat, cessantibus quoque legalibus et judiciariis causis, paucisque mechanicis operibus, mercaturis aut lanificiis intentis, cunctis fere ad arma sibi praeparare, quibus armatis de sumptibus providere, summo opere, cura fuit, vexillaque bellatoria cunctis in villis et oppidis vento expansa rutilabant. Gravabatur ergo patria ultra modum in expensis, ut puta, quae tantum exercitum extra terminos suos tendentem habebat, de die in diem sustentare, currus quoque et carrucas, quorum numerus plusquam ad duo milia erant et in quolibet iiiij^{or} jumenta trahentia de victualibus providere. Circa medium autem augusti, dominus dux et comes Flandriae, iterum a Duaco Gandavum venit, sollicitans Gandenses ad exeundum, et consequenter omnes alios qui secum essent ituri. FERIA ergo sexta post Assumptionem beatae Mariae, Gandenses, cum eorum exercitu et magno apparatu, exierunt cum eorum castellanis, quibusdam albis capuciatis eorum exercitum praecurrentibus, et per Aldenarde transeuntes, haud procul a Tornaco, in loco qui Waves dicitur, castra metati sunt; ubi ad ipsos Curtracenses et illi de castellania Curtracensi, cum pulcherrima armatorum multitudine, convenerunt. Deinde pariter moventes, apud Duacum ad principem dominum ducem et comitem pervenerunt. Similiter Brugenses et illi de Franco in multitudine copiosa et apparatu armatorum permaximo, Yprensenses quoque cum tota West-Flandria, per Insulam transeuntes et ipsi ad comitem, dominum videlicet ducem, juxta Duacum pervenerunt. Hiis ergo omnibus conjunctis, tantus fuit exercitus, tam fortis et bene armatus, ut talem nulla meminit aetas ex Flandria progressum. Dominus ergo dux et comes exercitum hunc conjunctum, simul et nobiles qui ex tota Flandria ad ipsum confluerant, laeto vultu recipiens et a Duaco movens procinctum, versus Viromandensem comitatum properavit, eo proposito ut villas et castra quae erant adversariorum suorum hoc comitatu et ceteris circumjacentibus oppugnaret et caperet. Habebat autem et secum auxilios multos, ducem videlicet Brabantiae, comitem Nyvernensem, fratres suos, cum manu bellatorum praevalida, episcopum quoque Leodiensem; sed et comes Sabaudiae et comes Hollandiae et Haynoniae, qui ejus sorores habebant uxores, magnum sibi succursum praebuerunt. Instrumenta quoque bellica, diversi generis, quibus ingentes lapides jacta-

bantur, machinas, mangalia, ribaldos et alia innumera quae fere ad interitionem totius orbis sufficere viderentur, secum deducebat. Intrans in mense septembri Viromandiam, Haeyn villam a Sancto-Quentino duobus miliaribus distantem obsedit et cepit, hiis qui intus ex parte adversa fuerant, aufugientibus. Deinde procedens per Roye et alia oppida in Claremontensi comitatu, quasi Claremontem civitatem obsessurus, cum toto ejus exercitu, juxta Montargie¹ castra figens, aliquot diebus repausavit, attente deliberans an villas et oppida, totamque circumjacentem patriam depraedaret et devastationi traderet, an Parisius versus properaret, civitatibus parcens et oppidis. Dum ergo ibidem moraretur exercitus, nec ullibi hostium appareret incursus, Flamingi videntes quoniam non procederent et quoniam patriam suam, uxores, filios et agros incultos post terga reliquerant, nec cum Gallicis bene communicare poterant, de reditu ad propria ducem sollicitare coeperunt, qui eos ut secum adhuc per aliquot remanerent dies, benignis est verbis exhortatus, diem eis certum assignans, infra quem, si nullum sibi hostium immineret periculum, securi possent ad propria repedare. Die ergo illo praeterlapso, diutius ibidem Flamingi non poterant; sed: « Ad Flandriam eamus! » inclamantes, quamquam eos dominus dux benignissime, ut adhuc remanerent, exoraverit, submotis castris, ad Flandriam reversi sunt. Dux ergo, assumpto secum exercitu, qui sibi supererat, una cum fratre suo duce Brabantiae et nobilibus, versus Parisius iter maturavit, ubi a rege et filiis ejus, ceterisque principibus qui ibidem extiterant, gratanter acceptus, onusque illi totius belli gerendi, regnique negotia moderandi, una cum Delphino, regis primogenito, commissum est.

Interim autem quod haec agerent, comes de Tonnaort², terram ducis Burgundiae intrans, aliqua castra oppugnavit, dampna intulit, praedam tulit, quem subsequentes Burgundiones, una cum comite Nivernensi, terram ejus intrantes et totaliter devastantes, ipsum penitus a terra sua effugarunt. Similiter et comitatum de Virtuus, qui erat fratris ducis Aurelianensis, ipsi Burgundiones percurrentes, castra, villas et oppida ceperunt, et patriam spoliantes, Parisius ad ducem, eorum dominum, pervenerunt. Hiis ita gestis, dux Aurelianensis et fratres ejus, dux quoque Bourboniensis, comes de Alençon, comes de Armengnac, archiepiscopus Senonensis, dominus Ka-

¹ Lisez : Montdidier.

² Le comte de Tonnerre.

rolus de Labret, et plures alii, cum manu valida armatorum Franciam hostiliter intrant, et patriam circumquaque depraedantes usque ad villam Sancti-Dyonisii, haut procul a Parisius, ipsam villam capiunt, spoliant et depraedantur, multis inde divitiis sublatis, praecipue a monasterio reliquiis.

Post haec, exercitum dividentes, dux Bourboniae, comes de Armengnac, archiepiscopus quoque Senonensis, Clinget de Brabant et plures alii, cum magna manu exercitus, villam de Sencloos ¹, super Secanam fluvium, capiunt, miliario a Parisiensi civitate distantem. Quibus rumoribus Parisius cito delatis, missi sunt contra eos comes de Arondeele, cum Anglicis stipendiariis, Inghelrammus de Borneville, dominus de Helly et plures alii, cum multitudine fortium armatorum, qui eos subito invadentes, plures ex eis occiderunt, plures captivos duxerunt, ceteris aufugientibus, nonnullis etiam in fluvium demersis. Interim autem quod haec fierent, dux Burgundiae, dux Brabantiae, comes Nyvernensis, fratres ejus, comes Marchiae, comes de Penthevere et quamplures alii, cum ingenti multitudine armatorum, versus Sanctum-Dyonisium profecti sunt, cum hiis qui ibidem erant praeliaturi; sed vix media via pervenerant, cum eis nuntiatum est ducem Aurelianensem et fratres ejus, totumque eorum exercitum a loco illo discessisse, et cunctis eorum sarcinis, praedis et spoliis atque bonis suis, carrucis impositis ad propria repedare, sicque Parisius reversi sunt. Ordinatusque est comes Marchiae, cum aliis multis capitaneis et multitudine armatorum, ut eos fugientes persequeretur; qui eos usque prope Stampis insecutus est, et cum eis incaute dimicans, captus est, pluribus suorum occisis. Ipse vero apud Bourges in Berry captivus ductus est. Sic omnibus ad propria dilapsis, a bellis, hyeme superveniente, cessatum est. Rex autem Francorum fecit praefatos principes conjuratos, per dominum papam Johannem XXIII, bulla apostolica excommunicari, et excommunicati denunciati sunt Johannes, dux Byturicensis, Karolus, dux Aurelianensis, Philippus, comes Virtutum, Johannes, comes Engolismensis, Bernardus, comes de Armengnac, N. dux Bourboniae, N. comes de Alenchoen, dominus Karolus de Laberet, cum eorum complicitibus et coadjutoribus, eorumque bona et possessiones, quae infra regni limites continebantur, arrestata et in manu regis posita, confiscata sunt.

¹ Saint-Cloud.

Istis diebus ut in cronicis legitur ad longum, Ludovicus comes de Conversant cum audisset mortem nepotis sui Walteri domini d'Enghen, anno M° CCC° LXXXI° per Gandenses juxta Aldenardum occisi, descendit accipere possessionem; sed frater ejus Ingelbertus praevenerat cum et in eodem principatus successit cautelose, dicens se esse seniore heredem. Tandem dux Albertus comes Hannoniae et Hollandiae privavit eum et Ludovicum comitem de Conversant introduxit, qui dedit fratri suo pecunias aliquas, cum quibus recessit in Apuliam versus Ccciliam, et quia Gandenses contra Ludovicum de Male, comitem Flandriae, rebellarent, ejus filiam unicam habuit uxorem Philippus dux Burgundiae, cum eodem Philippo descendit in bellum de Rosebeke. Quinymo, prout historia narrat, quoniam Gandenses Ypram obsedissent, cum Anglicis quos vocaverant, rex Francorum advenit in adjutorium Ludovici comitis cum tanta nobilium multitudine, sicut unquam ex Francia numerata sit in exitu ejuseunque exercitus collecti, quia cum rege plures duces et xxvi comites, inter quos iste Ludovicus dominus d'Enghen, comes de Conversant et de Briane, fuit principalis in conquestu Flandriae bassae. Propter tamen negotia sua reversus est in Apuliam, et filiam suam Margaretam desponsat cuidam comiti de Sancto-Severino. Defuncto quoque filio suo Anthonio, reversa est Margareta in domum patris sui vidua; quam mox Johanna regina Neapolis desponsavit Petro de Luxemburgo, comiti de Liches, nepoti ducis Andriae ac comitis de Conversant ac Briane. Pauloque post regina Johanna quarto nupta est non regi vel filio regis, sed duci de Brunswye, contra quem Karolus nepos regis Hungariae, propter Andream fratrem suum quem Johanna mori fecerat, quamquam ei matrimonio junctus fuerit, de quo Johannes Boucaccii tractat ad longum, guerras ei movit. Deinde Lancelotus, rex Arragoniae, se immisit et invasit totum regnum. Moriente regina Johanna captiva, fecit illa suum heredem Ludovicum ducem Andegaviae quem vocaverat de Francia. Qui veniens praefatum comitem de Conversant et Petrum comitem de Liees ac Johannem de Lucemburgo patrem Petri vocavit. Qui Petrus jam filiam Ludovici de Conversant Margaretam duxerat uxorem. De qua genuit tres filios et duas filias: scilicet Petrum, Ludovicum et Johannem, Katherinam et Johannam. Rex vero Ludovicus de Andegavia duos filios, scilicet Ludovicum et Karolum reliquit; sed moriente Karolo, Ludovicus ei successit in regno. Reliquit tamen Karolus Lancelotum, qui sic invasit regnum Ccciliae, et filiam unam Johannam quae fuit regina, ad propositum quorum regnum sic turbabatur intrasecus bellis. Margareta filios suos supernominatos misit in domum Waleranni de Lucemburgo, comitis Sancti-Pauli, avunculi eorum. Walerannus, comes Sancti-Pauli, per ducem Burgundiae fit conestabularius Franciae; sed dum Burgundi regimen amiserunt, conjurati principes fecerunt Karolum comitem d'Albreth conestabularium.

Sigismundus I^{us} imperator Romam ascendit cum XII^m equitum et VIII^m peditum, quos in Venetos mittit, cui exercitui pro Venetis occurrebat Karolus Malatesta.

In vindictam contra Aurelianenses dux Burgundiae Johannes cepit Hayn in Viro-
mandia et alia plura loca; sed ipsi adversarii etiam ceperunt dominum de Croy.

Nota de dissidio principum regni Franciae, quod totaliter evenit tum ob mortem
Ludovici ducis Aurelianensis, tum pro gubernaculis regni, quibus alter alterum conatus
est opprimere, rege languente continuo, qui nec sensum, nec intellectum habebat dis-
cernendi inter bonum et malum. Aliquando tamen lucida sibi provenerunt intervalla
ut optime sentiret et responderet per tempus ad bene disponendum de multis; sed in
ictu oculi conversus, fantaziando loquebatur. Eandem maledictionem successor ejus
quartogenitus filius Karolus VII^m circa finem et horam mortis habuit, anno Domini
M^o CCCC^o LXI^o; neque verbum aliud in ore fuit quam: *par Saint-Jean, nous ne men-
gerons plus*. Ludovicus, filius ejus similiter in frenesi obiit anno 1483.

Nicolaus, medicus Florentiae, grande reliquit opus quod de veterum auctorum libris
compilarat.

Florentini a Ladislao rege Cortonam urbem emerunt.

Magister Leonardus Brunus, per haec tempora, libros Aristotelis de graeco transtulit
in latinum et Politicorum libros similiter, per xviii annos in hiis laborans.

1412.

Hoc anno, totus fere orbis terrarum ad bella, dissidia et varia tri-
bulationum discrimina, invidia, avaritia, luxuria, ceterisque vitiorum
generibus fulmantibus, commovetur. Rex Lancelotus dominum papam
Johannem XXIII, tunc Romae degentem, mirabiliter infestat, et variis in-
sultibus Romanos et omnes domino papae faventes expugnat; peregrinis
et clericis curiam visitare volentibus, ob guerrarum pericula, via clausa
est, et sic universalis ecclesiae congregatio quae in ordinatione Alexandri
tertii hoc anno fieri promissa est, debilem aut nullum processum habuit.
In Francia autem supranominati principes, dux scilicet Aurelianensis, dux
Byturicensis et ceteri qui contra regem Francorum conjuraverant, varia
machinantur consilia, quibus modis regem et regnum infestare valerent, et
praecipue ducem Burgundiae, scilicet Flandriae comitem, et ejus auxi-
liarios expugnare. Civitates, villas et oppida in locis suis eis subjecta
muniunt et corroborant, auxilia et subsidia ab exteris etiam nationibus,
praesertim a rege Anglorum, sibi literis destinatis, exposcunt, in quibus
conquerebantur de regis Francorum injustitia, quod eos injuste et sine
causa persequeretur, sanguis linea sibi tam proxima conjunctos, quodque

eis iudicium et iustitiam, quemadmodum rex cunctis tenetur impendere, minime faceret, nec ad parlamentum regale, ut causae eorum atque negotia discuterentur, iustitia dictante, vellet admittere. Insuper, quod eis de morte patris eorum, scilicet ducis Aurelianensis, per ducem Burgundiae facta, nullam satisfactionis emendam fieri mandaret, sed tamquam hostes suos substantiis et possessionibus privaret, a regno extorres et ab ecclesia excommunicatos, ut olim illos qui *compaengies* vocabantur et *Boenhannus*¹, ignaros et ignobiles, cum essent ipsi totius regni nobiliores, fieri procuraret. Idecirco ipsum regem Franciae, qui se erga ipsos non ut rex gerebat, merito deserentes, ad ipsius regis Angliae, cui ut dicebant, iure hereditario regnum Franciae pertinebat, gratiam convolantes, auxilium et subsidium postulantes, sese suaque cuncta sibi submittere, et de terris, subjectis et possessionibus, fidelitates et homagia, tamquam eorum hereditario domino, facere promittebant. Haec et hiis similia in literis continebantur; eratque litera praecipue regi directa, multorum principum sigillis firmata, spatio intermedio relicto, ut et rex, si vellet instantibus negotiis assensum praebere, posset sui sigilli signaculum infigere. Fuerunt et aliae litterae ad reges contubernales, pro horum confirmatione directae. Sed hae, dum per portitores per Normanniam versus Angliam deferrentur, apud Caen captae sunt, cum portitoribus suis, et Parisius regi Francorum praesentatae; quae dum in praesentia regis et similiter regis Siciliae et aliorum principum lectae fuissent et expositae, rex principes et commilitones benignis affatur vocibus, instantibus periculis succurrere, se ipsis fideliter impendere, regni finitima et loca hostibus vicina tutare, hostes eliminare et pro viribus eos expugnare, regem regnumque in statu suo et honore conservare. Quibus omnibus id ipsum sese fideliter effecturos, promittentibus, consilio habito, diversi exercitus ad diversa loca, in marchiiis regni contra hostes destinantur. Comes namque Sancti-Pauli, qui tunc marescallus Franciae factus fuerat, cum gravi multitudine armatorum versus Normanniam contra comitem de Alenchoen et comitem de Richemont, fratrem ducis Britanniae, profectus est, qui, accurrentibus sibi Normannis, hostes viriliter aggressus, varia cum eis pungicia gessit, in quibus multos ex suis, plures autem ex hostibus perdidit; castra, villas et oppida diripuit et terram pro

¹ *Les Jacque Bonhomme.*

parte devastavit. Alius quoque exercitus, versus Pictaviam directus est, sub ductoribus domino de Helly, Inghelranno quoque de Borneville et pluribus aliis nobilibus capitaneis et multitudine armatorum copiosa, qui hostes inibi viriliter oppugnabant, castra et munitiones eorum debellantes. Post hos omnes, christianissimus Francorum rex, ab infirmitate consueta, tunc Domino largiente, quodammodo relevatus, in propria persona, quod multis annis visum non fuerat, cum nobilibus suis principibus, rege scilicet Syeciliae et Jherusalem, Ludovico, delphino Viennae, primogenito scilicet suo, duce Burgundiae, qui et Flandriae comite, duce Lotharingiae et multis aliis comitibus, militibus, baronibus atque nobilibus, nobili apparatu fortium pugnatorum et innumerabili armatorum multitudine, civitatem Parisiensem egrediens, versus Byturicensem ducatum, contra ducem Byturicensem, avunculum suum, et ducem Bourboniae, ceterosque rebelles profectus est, et concito gressu ad ipsos properans, Borges in Barry civitatem obsedit. Hiis diebus Clinget de Brabant et multi alii ex hostibus regis, qui conflictu apud Sencloos habito se aufugerant et marchiiis Haynoniae tota se hyeme tenuerant, associatis sibi multis, una cum Roberto Roec, terram Tarasciae intrantes, villam de Brevin factiose ceperunt. Tunc quoque civitas Cameracensis et villa Sancti-Quintini, civibus traditione corruptis, vix in manus hostium devenissent. Sed re praecognita, hii, quos culpa dedit obnoxios, morte puniti sunt, cautiusque provisum est.

Eodem tempore, guerra inter comitem Hollandiae et Haynoniae et ducem Ghelriae, pro causa domini de Horcle exorta et domini de Vyanen, qui ante guerram gesserant per xviii annos, varii insultus et reysae inter utrosque fiebant. Driel, oppidum Ghelriae, combustum est et terra utrimque pluribus in locis devastata.

Eo quoque tempore, Anglici, solutis treugis quae inter reges fuerant, terram Gisenensem intrantes et usque Bononiam discurrentes, praedas magnas conducebant.

Instante autem mense junio, cum rex Francorum, et principes qui secum erant, aliquamdiu in terra ducis Byturicensis egisset, villas et castra capiendo et civitatem Byturicas obsedendo, tandem de pace tractatum est, et mediantibus principibus atque praelatis, divina coagente gratia, in hiis punctis ab utraque parte conventum est, ut videlicet dux Bituriae faceret aperturam regi aut ejus commissariis suae civitatis Byturicensis

et aliorum fortalitorum suorum quorumcunque, tradendo claves pro dicta apertura facienda, et similiter alii domini tenentes illam partem, supplicando regi ne capiat displicentiam de nimia mora et expectatione, quod prius non fecerant. Item dicti domini, videlicet dux Byturiae, dux Aurelianiensis, dux Bourboniae et ceteri principes confoederati renuntiarent omnibus confoederationibus factis cum Anglicis et etiam confoederationibus factis inter eos contra regem, contra dominum Aquitaniae, primogenitum regis, et contra ducem Burgundiae. Et etiam dictus dominus Burgundiae renuntiaret cunctis confoederationibus factis, si quas fecerit cum aliis dominis contra dictos principes partis alterius. Et promittent tenere appunctamentum factum de pace facta apud Carnotum, sub anno Dominicæ incarnationis M^o CCCC^o IX^o superius expressa, cum adjunctionibus et addimentis factis et fiendis per regem ad implenda matrimonia in dicta pace ordinata cum securitatibus et aliis avisatis et avisandis per consilium. Item de terris eorum dominus Aquitaniae et dominus Burgundiae, cum ceteris dominis sanguinis regalis, facient in primo consilio fidele posse supplicandi regem ut eis restituat terras quas perante guerram tenebant, cum protestationibus quod occasione factorum subditos terrarum earum pro quocunque favore praestito in reddendo praedictas terras regi, nullatenus molestabunt et facient securitates tenendi pacem praedictam et avisationes avisandas per regem et ejus consiliarios et nobiles principes regni et alios demandatos Autisiodoris ¹, viii die augusti, in quo loco pariter debent esse omnes domini alterius partis, pro praedicta pace vallanda et confirmanda. In hiis ergo punctis submiserunt principes utriusque partis, ad dietam positam viii die augusti pariter omnes conventuri ².

Hiis conclusis, civitas Bituricensis cum omnibus fortalitiis regi aperta est, et pax inter principes firmata. Ab hac pace se substraxerunt comes d'Ermignac et dominus Karolus de Labret cum suis coadjutoribus, et cum Anglicis sunt confoederati. In Gasconia exercitus regis multa agebat; sed dominus de Helly ibidem ab Anglicis captus est. Rege autem Parisius regresso, omnia in pace disposita sunt. Tunc quoque Parisienses coeperunt cum duce fortiter agere, et cuncta quasi pro salute et conservatione regni,

¹ Auxerre.

² Ici s'arrête le manuscrit 18180 de la Biblio-

thèque royale. Tout ce qui suit, est emprunté au manuscrit 7979.

regis et ducis disponere, quoscunque suspicionis notatos capere et interficere, albaque capucia sibi facere ex quibus rex, dux et utebantur, quae conjuratis multum displicuerunt,

Hiis diebus, Venzelaus, rex Bohemiae, imperio resignat, et concordiae electorum consilio, rex Hungariae, Sigismundus, frater ejus, qui antea vicarius fuerat imperii, imperator efficitur.

Ladislaus, rex Neapolis, cum Johanne papa XXIII, per suas litteras reconciliatur.

Plures machinationes et viae ab adversariis ducis Burgundiae inveniebantur ut eum, si possent, perderent; sed, Deo ipsum protegente, omnes detectae sunt, et plures proditores multati: inter quos praepositus Parisiensis, licet prius multa pro duce fecisset, a capitaneis villae accusatus, agente duce, in hallis decollatus est. Plures litterae ex parte regis et delphini ad conjuratos tunc missae sunt ut Parisius venirent et de negotiis regni cum aliis disponerent. Sed ipsi, semper renuentes, cum Anglicis omnibus modis confoederari nitebantur.

Guerra inter ducem Lotharingiae et ducem de Bar satis dura habita.

Anno 1412, post Rupertum, alias Robertum, comitem Palatini, qui ix annis imperavit, deinde Sigismundus, pater Wenselai, annis xxvii imperavit.

Philippus-Maria Asturgium, filium Barnabonis, interfecit, capto Mediolano, ejus matrem duxerat. Quae dum fierent, premebat Malatesta Ladislaum ita ut Johannes papa fugaretur Florentiam, a qua venit Mantuam, et hinc Cremonae ab imperatore Sigismundo splendide susceptus est, cum quo tractatum est ut Ladislaus pelleretur ab Urbe quam vi tenere disposuerat.

1415.

Anno Domini M° CCCC° XIII°, universalis ecclesiae congregatio Romae facta est, et a rege totaque ecclesia gallicana sollempnes missi ambassiatores qui exposuerunt suos articulos. Ladislaus, rex Neapolis, ita hujusmodi

congregationem disturbavit quod papa in Lombardiam, ambassiatores in Franciam recedere coacti sunt.

Petrus de Alliaco in cardinalem Almaniae assumptus est, in cujus loco filius domini de Liekerke episcopatum Cameracensem obtinuit. Parisiensibus cum duce Johanne fortiter agentibus, multi tam nobiles quam alii in suspicionem venientes, capti sunt: inter quos dux de Baren, dux Bavariae, frater reginae, et multi alii capti sunt et in prisione apud Louvres detenti. Ambassiatores trium statuum Flandriae ad comitem suum scilicet Parisius venientes, rebus dispositis, filiam regis secum usque Gandavum duxerunt ut cum comite de Charolois, marito suo, ibidem permaneret.

In mense augusto, convenientibus regni principibus, tam conjuralis quam alii, apud Pontoize coram rege et delphino ordinatum est quod pax apud Carnotum facta et apud Autissiodoris confirmata, omnino servaretur cum omnibus additamentis.

Henricus, rex Angliae, diutino et infectivo morbo, ut ferebatur, conquassatus, diem clausit novissimum, relictis quatuor filiis: Henrico, Thoma, Johanne et Hunfrido: quorum primogenitus, Henricus, patri successit ix annis.

Dux Bituriae, dux Aurelianensis, comes d'Ermignac cum consiliaribus suis, regem et delphinum callide informantes, capitaneos communitatis qui per ducem Burgundiae ordinati fuerant, deposuerunt, et ducem de Ghienne cum duce de Bari ac comite d'Ermignac ad regni gubernacula assumpserunt. Quod videns dux Burgundiae, a rege capta licentia, ad Flandriam venit, coeperuntque mala Parisius multiplicari et officiales prius positi deponi. Miserunt autem ad ducem solempnes nuntios ambassiatores ut pacem juratam observaret et profugos rebanniret. Quibus ipse dux respondit se contra regem et regni utilitatem nil velle agere, sed pacem inviolabiliter observare.

Hiis diebus, Ludovicus, rex Siciliae, in dedecus ducis Burgundiae, filiam ipsius ducis, quae filio dicti regis nupta fuerat, ad patrem remisit. Tunc matrimonium tractabatur inter fratrem regis Anglorum et filiam ipsius ducis, sed non processit.

Dux Burgundiae, dux Bavariae, gubernator Hollandiae, comes de Cleves

et multi alii apud Andverpiam convenerunt, ubi de multis inter se tractaverunt. Instante mense decembri, misit dux de Ghienne ad ducem Burgundiae ut, congregato satis forti exercitu, ad regem Parisius veniret, cunctis postpositis negotiis, et super hoc triplices recepit litteras, quibus acquiescens contra consilium praefatorum fratris et principum, Parisius venire disposuit; sed apud Gandavum hyemavit et natale Domini egit.

In Anglia quidam haeretici et errores pullularunt, qui, per regem correcti, puniti sunt.

Sigismundus, rex Ungariae et imperator, Romam ascendit cum XII^m equitum et VIII^m peditum, quos in Venetos misit, capto primo impetu Forolivio, et Tarvisium expugnavit. Veneti autem ei objiciunt Karolum Malatestam, qui eunetando magis quam dimicando victoria exultantem exspectabat; et parum abfuit quin Veneti Veronam amitterent. Mortuo Fazino Cane, conjurati quidam Johannem-Mariam Mediolani ducem interficientes, Bernabonis filios in urbem recepere. Tunc Philippus-Maria, frater Johannis, Beatricem, relictam Fazini, duxit uxorem, cum qua recepit Carniolam, etc. Idem Philippus Asturgium, Bernabonis filium in expugnatione Modenae, persuadente Beatrice, interfecit, sicque Mediolano positus est. Tunc Franciscus Gonzaga, mandato Johannis pontificis, Bononiam proficiscitur, quam urbem Malatesta, Ariminensis, Ladislai regis mercenarius, bello premebat, sed non praevaluit. Hinc pontifex a Ladislao vexatus bello, Bononiam profectus est, et a Johanne-Francisco Gonzaga benigne susceptus est, quem secum duxit cum parte exercitus Laudam, ubi concilium cum rege Sigismundo pontifex egit de pellendo ex Latio, Umbria et Hetruria Ladislao qui Romam et alia loca jam occupaverat. Ipse tamen mox obiit rex Ladislaus, cujus soror Johanna successit, quae nupsit Ferdinando regi Arragoniae. — Successit Alovisius, regis Ludovici filius, in regno Ceciliae, non obstante quod Johanna sit coronata.

Ladislaus hoc anno M^o CCCC^o XIII^o obiit, et Johanna soror ejus ei successit. Quae cum non haberet prolem, Alovisium filium quondam Ludovici regis Ungariae adoptavit; deinde propositum mutavit et vocavit Ludovicum filium Ludovici ducis Andegaviae; tertio vero regem Alfonsum Arragoniae.

Iste Lanclotus (rex Neapolis) erat filius Karoli Dirachiensis, de regio semine Andegavensi.

Novus ordo sancti Benedicti, qui et sanctae Justinae dicitur, per Ludovicum Barbum,

patricium Venetorum, Rolandum Patavinum ac Jacobum Ticinensem, fervore magno orditus est.

Ladislaus quem Lanceloti nomine scriptores imposuerunt, ut scribit Leonardus Arcetinus in cronicis suis, Romae captos xi de primariis urbis jugulari fecit; et ipse tandem eum filia cujusdam medici, facto intoxicio, cum abuteretur ea, misere interiit. Sic pater filiam non habuit impudicam.

Nota de tribulatione Parisiensium qui pro duce Burgundiae multa perpassi sunt a conjuratis principibus et eisdem adhaerentibus. Timens autem posse se deficere contra tot adversarios, reliquit dux Burgundiae Parisius, et libenter regem secum abduxisset usque in Picardiam ut aliquando vi armorum eum ipso rege ascendisset ad dirimendam ligam conjuratorum. Sed primo defecit ab eo primogenitus regis, Ludovicus, dux Aequitaniae, qui primogenitam filiam ducis Burgundiae duxerat uxorem. Deinde Ludovicus rex Ceciliae et alii plures cum Armigniacis invaserunt terram ducis Burgundiae, atque Compendium et Authisiodorum, expulsis Burgundis, recuperarunt.

Nota de bello Francorum intestino, quibus floridum regnum emareuit.

1444.

Anno Domini M^o CCCC^o XIV^o, Johannes dux Burgundiae, litteris ducis Aequitaniae generi sui incitatus, venit usque ad Sanctum-Dionisium et de ibi misit nuncios qui regi et duci Aequitaniae adventum ejus nunciarent, sed non sunt intromissi; misit alios, nec ipsi intromissi; venit ipse usque ad moenia ut cunctis ejus adventus appareret, sed nec sic intromissus est, ymo conviciis, sagittis et ictibus lapidum lacessitus, dolens recessit et venit Compendium ubi a civibus receptus villam ex suis tunc munivit et similiter Suessionem, et sic in Flandriam se recepit, ubi, convocatis tribus statibus, subsidium in hiis rebus implorabat. Principes autem Parisius exeuntes regem sinistre informatum a Parisius cum non parvo exercitu eduxerunt, et venientes ante Compendium, illi qui ex parte ducis Burgundiae ibidem erant, villam clausurunt, dicentes se non nisi de mandato ducis villam tradituros, et sic rex pertransiens venit Noviomum, et ibidem receptus est. Principes autem adversarii ducis Burgundiae Compendium obsident; illi de intus viriliter se deffendunt. Tandem rege apud Compendium regresso, ordinatum est ut hii qui intus erant stipendiarii ducis Burgundiae cum armis et aliis rebus suis abscederent, dato eis salvo conductu, quos comes

d'Ermingnac usque in Arthesiam conduxit. Similiter illi qui erant in Suesione, cum non vellent se reddere, expugnati sunt, et multis occisis, inter quos Ingerranus de Bournonville captus decollatus est, civitas capta est. Dux vero Burgundiae, hiis auditis, multo labore nitebatur subsidium a Flandrensibus impetrare, sed Flandrenses nullo modo volebant pugnare, nec ire contra regem; sed Gandenses cum comitissa Hannoniae, dux quoque Brabantiae cum primatibus Flandriae venerunt apud Peronam ad regem de pace tractaturi, sed nichil proficientes, reversi sunt. Interim Burgundi in magna multitudine armatorum venerunt ad ducem suum; exercitus autem regis venit Bapammes et villam cepit. Deinde Attrebatum obsederunt, sed villa nimis fortis et munita erat, unde rex et exercitus ejus parum ibidem profecerunt, ymo ab hiis qui intus erant, saepe erumpentibus, multa dampna passi sunt. Tandem vero mediante duce Brabantiae, comitissa Hannoniae et primatibus Flandriae, pax convenit, et consummata est illa quae apud Carnotum facta fuerat cum additamentis ante Bituricas et apud Autisiodorum ac apud Pontizaram.

Hiis diebus, mense novembri, apud Constanciam, concilium universalis ecclesiae per Johannem papam XXIII^m et viginti duo cardinales ac imperatorem Sigismundum inchoavit, in quo ambassiatores omnium regum et principum totius christianitatis affuisse dicuntur.

Frater Johannis ducis Burgundiae, Philippus, comes Nivernensis et Rethellensis, fecit cum aliis juramentum ut nunquam se contra regem Franciae vel ei adhaerentes arma sumeret. Tunc palam coeperunt conjurati fugare Burgundos a regno, descendensque a Burgundia cum aliis, Guido Barensis captus fuit ab illis. Prius tamen in vindictam Burgundi ceperunt comitem Muracensem. Forsan istud accidit, anno Domini M^o CCCC^o XIII^o, nam sequenti anno succubuit iste Philippus.

Ferdinandus rex Arragoniae Benedicto XIII^o favebat. Unde ad concilium vocatus Constantiae, res potitur in dicto quinque nationum: Ytaliae, Galliae, Germaniae, Hispaniae et Angliae. Quae, cum in Benedicto XIII^o convenire videbantur, concilium, rejectis nationibus, statuit sex viros ex unaquaque natione deligi, qui cum xxxii cardinalibus conclave servarent.

Expliciunt copulata magistri Brandonis Johannis, religiosi Dunensis, qui Gandavi obiit, dominarum confessor de Biloqua, cujus opus abbas Sancti Petri Gandensis arripuit. Principalis tamen minuta remansit Dunis, et prosequutus est eam mox Bartholomeus de Beka, religiosus ejusdem monasterii, usque ad annos Domini M^oCCCC^oXXIX^o; Sed tamen correxit eam magister Egidius de Roya, doctor.

Expliciunt copulata
magistri Brandonis
Johannis, religiosi
Dunensis, qui Gandavi
obiit, dominarum
confessor de Biloqua,
cujus opus abbas
Sancti Petri Gandensis
arripuit. Principalis
tamen minuta
remansit Dunis,
et prosequutus est
eam mox Bartholomeus
de Beka, religiosus
ejusdem monasterii,
usque ad annos
Domini M^oCCCC^oXXIX^o;

FIN DE LA CHRONIQUE DE JEAN BRANDON.

II

CHRONIQUE

DE

GILLES DE ROYE

AVEC LES

ADDITIONS D'ADRIEN DE BUT.

1415.

Anno Domini M^o CCCC^o XV^o, inundationes aquarum permaximae, et postea siccitas maxima ita ut terra arari non posset, fuit.

In concilio Constanciensi, ut melius et convenientius posset unio et ecclesiae reformatio fieri, Johannes papa XXIII^{us} cessit papatu, similiter et Gregorius XII^{us}, qui se Romae pro papa gesserat, renuntiavit. Solus Benedictus XIII^{us} qui Petrus de Luna dicebatur, pertinaciter scismaticus huic concilio se minime submitit. Quamquam multa apparenda promitteret, tandem tamen in extremitatibus suis permanens, nunquam ad unionem venire voluit. Johannes postea, cum res per procuratores fieri posset, ut non gravaretur persona papae, in singulis actibus ordinata, voluit resilire et clam in habitu seculari aufugit, quem insecutus imperator reduxit, unde communi decreto concilii exauctorizatus, carceri mancipatus est in quodam castro juxta Renum. — In eodem concilio dux Johannes de Burgundia per Ludovicum de Bavaria, fratrem reginae Franciae, et aliquos alios nobiles

et praesertim per magistrum Johannem Jarson, doctorem theologiae universitatis Parisiensis, qui multas assertiones et conclusiones contra eundem ducem in ipso concilio proposuit, de haeresi seu errore accusabatur. Sed dominus dux de hujusmodi tam per litteras suas quam per ambassiatores solemnes ad concilium transmissos sufficienter se purgavit. Unde dominus Galterus de Ruppe, miles, unus ambassiatorum dicti ducis in pleno concilio, alta voce, fertur dixisse: *Qui l'a dit, il a menty; qui le dit, il ment; qui le dira, il mentira, et fut Loys de Bavière, que veéz cy.*

In mense augusto, Henricus, rex Angliae, cum mirabili et innumerabili classe navium apud Harfleu in Normania applicans, oppidum ipsum obsedit et vi armorum cepit, et ejectis habitatoribus, homines et munitiones suas ibidem posuit, absque tamen habitatorum spoliatione vel violentia aliqua mulierum, sed omnes cum bonis suis libere abire permisit. Deinde transivit per Normaniam, Picardiam et Artesiam absque impedimento, quamvis Franci eum lateraliter insequerentur, venitque tandem pergens Calesium usque ad fines Artesii, in quodam villagio dicto Rouceauville, juxta castrum de Achemont, ubi intellexit Francos adesse et bellum sibi praesentare, quod ad suscipiendum indilate se disposuit, fuitque dies assignata xxiii^a octobris in die Crispini et Crispiniani. Qua die, ipse rex Angliae de Francis triumphavit, prostratis ibidem duce Brabantiae, Anthonio, Philippo, comite Nyvernensi, fratribus ducis Burgundiae, duce d'Alenchon, duce de Bar et fratre ejus comite Marn et marchionis Pontis Monsonis comite de Dommartin, comite de Vaudemont, fratre ducis Lotharingiae comite Rouciaci, domino Karolo de Labret, connestabulario Franciae, archiepiscopo Senonensi, cum multis baronibus, militibus et nobilibus fere innumeris; itaque fere iii^m armatorum illo die prostrati sunt. Capti sunt ibi dux Aurelianensis, dux Borbonii, comes de Richemont, comes Vendomi, comes de Eu et pauci milites. Dominus autem dux Burgundiae non fuit, in Burgundia tunc existens et prohibitus venire; dominus autem de Charolois erat in Aria cum tribus militibus cum custodientibus ne iret, quia juvenis erat et rarus nimis, licet ipse ire voluisset a duce Aureliani demandatus; sed litterae ad manus custodum devenerunt et eum impediverunt. Dux vero Britanniae et dux Andegaviae cum exercitu magno erant Ambianis, sed non venerunt nisi post conflictum. Aiunt autem quod discordia et traditio quae erant inter Francos, fecit eos perire. Dux vero Burgundiae, audito casu

fratrum suorum, multum doluit, et volens venire ad regem ad consolandum eum et succurrendum desolationi domus regiae et regni, ab hiis qui Parisius observabant, duce scilicet Bituriae et regali parlamento, omnino sibi negatum est; sic se procul a Parisius ad III vel VI milia de Parisius se tenuit, quo ibidem existente, dominus dux Aquitaniae, primogenitus regis, qui ejus habebat filiam, mortuus est; filia autem in Burgundia reversa est. — Mortuo autem Antonio duce Brabantiae, successit ei in ducatu Johannes filius ejus, quem tenuit XII annis. — Post haec scripsit rex Angliae regi Franciae diffidentiae litteras, ipsum regnum Franciae de jure sibi vendicans.

Hoc anno natus est hujus abbreviator.

Comes de Marle, dominus Johannes de Bar, dominus Johannes de Borbonia, dominus de Waverin, cum filio suo, dominus de Hames, dominus de Liekerke cum Henrico fratre suo, dominus de Fossa cum fratribus suis, dominus Ludovicus de Ghistella, dominus Rolandus de Gruuthuze, praefati omnes ex Flandria, similiter in bello de Blangys prostrati sunt.

Johannes XXIII capitur, anno quarto, decimo mense, sedis suae et in carcerem truditur; postea Ludovico duci Bavariae designatur, qui nutibus loquebatur theuthonicis, datisque xxx^m florinorum aureorum, Florenciam pervenit et salutavit pontificem non sine laerinis; quem papa Martinus creavit cardinalem Tusculanum anno M° CCCC° XVIII°o, xiii kalendas maii, et praec dolore mox moritur, ac Florentiae, non sine pompa Cosmae Medicis, ibidem sepelitur.

In Constantia concilium generale celebratur, quo multa crimina papae Johanni XXIII° sunt objecta, procurante Sigismundo imperatore. Concilium Constantiense tribus annis duravit cum incredibili praelatorum ac multorum principum frequentia; et Gregorius XIII^{us} se abdicavit, similiter Johannes XXIII^{us} papatu.

Johannes papa XXIII^{us}, durante concilio Constantiano, clanculum Scaephusam tendens, capitur, iturus cum esset hinc ad Johannem ducem Burgundiae. Sed in insula Sancti Marci prope Constantiam in carcerem truditur, pontificatus sui anno quarto, mense x^o, probatis ultra xl^a articulis in ipsum fidei scandalum parituris.

Johannes XXIII^{us}, cum captus esset, ad Ludovicum ducem Bavariae mittitur in Magdeburga, ubi tribus annis sine famulo asservatus est. Tunc Gregorius rem protrahi curans, priusquam abdicaret se, dum quemdam Karolum Malatestam ad concilium mis-

sisset, hic Gregorii abrogationem promulgavit ante tempus constitutum, unde taedio mortuus est Gregorius, et ita tandem Martinus quintus est creatus in concilio Constan-
ciensi.

Usoncassanus, primogenitus Tamburlani Tartarorum regis filius, cui nomen Assem-
bech, Persarum, Armeniae et Tartariae rex, hoc anno devicto Zensa rege Persarum,
super eos xxxii annis imperavit gloriosissime, etc.

Obiit hoc tempore Philippus Stolarius, eques Florentinus, qui dux fuit copiarum Si-
gismundi et xx procliis Sarmatas Theucros in Christianos irruentes in Europam com-
pulsit exire.

Hoc tempore M^o CCCC^o XV^o in vigilia Omnium Sanctorum, asserente matre, natus
est frater Egidius de Roya qui vocari debuit Quintinus propter festum sancti Quintini,
illa die; sed hoc nolente, paterno Egidio Croisier nomine, vocatus est Egidius, ut mater
asseruit. Hic doctor fuit et abbas Regalis-Montis; accusatus a fratribus et depositus, des-
cendit in Flandriam, et in Danis receptus est anno M^o CCCC^o LIX^o.

1416.

Anno Domini M^o CCCC^o XVI^o, Lancelotus rex Neapolis moritur. Post
quem regina vidua, accersito Jacobo comite Marchie ex Francia, eum sibi
in maritum accepit, et regnum Neapolitanum cum legali matrimonio idem
Jacobus accepit.

Dux Burgundiae videns quod Parisius intrare non valebat, dimisso exer-
citu ad propria, venit in Brabantiam de filiis fratris sui dispositurus:
quorum primus Johannes ducatum Brabantiae jam obtinebat, junior vero
comitatum Sancti-Pauli, qui sibi ex matre competeat. Deinde venit
Bruxellis et inde Macliniam, postea Gandavum et inde Brugis et ceteras
Flandriae villas perambulans et perpulera spectacula, domino de Charolois
et comite Sancti-Pauli sibi assistentibus.

Hiis diebus venit Sigismundus imperator Parisius ut super statu regni
et pace inter principes firmanda aliquid posset disponere; ubi tam a rege
quam clero et populo honorifice susceptus est. Deinde venit Calesium et
inde in Angliam, ubi a rege Angliae honorifice est susceptus; ibique aliquan-
tulum immoratus, accersivit comitem Hannoniae et Hollandiae: modicum
tamen in palam actum est. Post haec tam rex quam comes cum ipso Cale-
sium redierunt; ibique dux Burgundiae in multa suorum nobilium comi-

tiva, salvo conductu habito et obsidibus, venit et honorifice tam ab imperatore quam a rege susceptus est. Cum pauca pariter colloquia miscuissent, dux ad propria se retraxit, et imperator per Zelandiam et Hollandiam transiens, per Almaniam et Coloniam ad Constauciense concilium, ubi expectabatur, devenit.

Johannes, dux Bituriae, gravi confectus senio, diem clausit novissimum.

In mense novembri dux Burgundiae ad delphinum secundogenitum regis Franciae, qui filiam comitis Hannoniae habebat uxorem, apud Valen-chinas venit, ubi erat comes Hannoniae cum comitissa sua, quae erat soror ipsius ducis Burgundiae, et cum comite de Charoloys ac aliis comitibus, baronibus et nobilibus in magno numero, ubi tam dux quam delphinus et comes Hannoniae ad invicem confoederati sunt et se invicem juvare et fovere promiserunt contra omnes, excepto quod comes Hannoniae de guerris inter duos reges intromittere se noluit, nec inimicus esse regis Angliae.

Sigismundus, in Franciam veniens et pro concordia regum in Angliam pergens, parum aut nichil videns se proficere, per Zeelandiam et Hollandiam reversus est in Almaniam, et Henricus rex Angliae Normanniam, armata manu eam petens, intravit, et graviter eam devastavit, civitatem Rothomagensem longa obsidione quassatam, in dedicationem accepit, et, quod lamentabile fuit, Henricus iste, tertius in regnando ejusdem nominis ab Henrico de Lancaistre in hac linea, totum regnum Francorum occupavit, donec Philippus dux Burgundiae qui, in ultionem ducis Johannis patris sui confoederatus, post aliquot tempus, hunc praefatum Henricum quem coronari fecerat Parisius in regem Francorum, expulisset, foedere percusso cum Karolo VII^{mo}, non obstante, quod hic Karolus patrem suum neci tradi jusserat; et hac de causa diffidavit Philippum Henricus rex Angliae; sed propter Elizabeth ducissam Burgundiae neptem suam, a minando cessavit. — Qui quidem Henricus, ultimus de linea Lancastriae, obiit cum filio suo Edwardo, quem Edwardus rex de linea vera cepit et interemit, anno Domini M^o CCCC^o LXI^o.

Regina Johanna soror fuit Ladislai, quae adoptavit Alovisium, filium Ludovici regis Ceciliae, sed Alfonsus rex Arragonum tandem se opposuit. Hic contra decreta summi pontificis Martini papae regnum contra Ludovicum Andegavensem optinuit. — Cosma Medico procurante, Johannes dictus XXIII^{us}, pompa magna funeris, sepulchro honorifico sepelitur apud Bononiam.

1417.

Anno Domini M^o CCCC^o XVII^o, Ludovicus, rex Cicihæ et Jherusalem et dux Andegaviæ, moritur, relicta filia quæ nupsit Karolo, filio regis Franciæ, comiti Pontivi.

Johannes, primogenitus regis Franciæ, per comitem Hannoniæ socerum suum in Franciam reducitur, sed quia duci Johanni confederatus erat, regina mater, nec regales, cum Parisiis admittere voluerunt, et mansit apud Compendium, ubi misso sibi a matre colobio intoxicato, cum illum statim pulcritudine ipsius attractus induisset, infirmitate correptus, cunctis membris sibi intumescens, lacrimabili et immatura morte sublatus est. Quod audiens comes Hannoniæ, qui Parisiis venerat, sentiensque sibi parari insidias, fuga lapsus in Hannoniam se recepit, sicque ex quatuor egregiis filiis regis Francorum solus Karolus junior, tunc comes Pontivi, qui filiam Ludovici regis Cicihæ habebat uxorem, remansit, mox delphinus Viennæ effectus. In regno vero Cicihæ et Jherusalem successit Renatus, filius ejusdem Ludovici regis.

Wilhelmus, comes Hannoniæ, de Francia reversus in Hannoniam, diem clausit ultimùm. Reliquit solam filiam, Jacobam nomine, quæ primo nupsit Johanni, secundogenito regis Franciæ; deinde, ipso mortuo, nupsit duci Brabantiæ; sed propter propinquitatem generis separata, nupsit Hunfrido, duci Cloestriæ, fratri Henrici regis Angliæ. — Johannes, dux Burgundiæ, venit in Hannoniam ad consolandum sororem suam, viduam comitissam Hannoniæ et filiam ejus, etiam viduam; et deinde venit in Brabantiam ut super statu Johannis, filii fratris sui ducis Brabantiæ, et super ipsius matrimonio cum dicta Jacoba, mediante dispensatione, provideret. Quæ res postea apud Biervliet, convenientibus ibidem domino Philippo, comite de Charolois, episcopo Leodiensi et consilio ducis Burgundiæ, aliisque nobilibus, tractata et conclusa est. Post hæc, dux Burgundiæ in Flandriam veniens, expeditionem suam in Franciam exposuit; cui postea ^{cm} aureorum a Flandrensibus concessa sunt. Quibus acceptis venit Insulis, deinde Attrebatum, deinde Belvacum, ubi bene receptus venit, aciebus ordinatis apud Lile-Adam et dejecta munitione venit ad Bellum-Montem, et, viribus armorum villam capiens, venit Silvanectum, ibique receptus a civibus et, facto

sibi juramento, venit Pontisaram et cepit eam; deinde venit apud Sanctum Claudium et villam cepit ac pontem; deinde venit Corbodium, postea Carnotum ubi ambassiatores reginae convenerunt, et ibi licentiatis Flamingis cum reliquo exercitu venit in Campaniam apud Treca ubi regina erat, quae multum sibi conquesta est de hiis quae Parisius fiebant. Interim Henricus rex Angliae, totam fere Normaniam in deditioem usque Rothomagum accepit.

Hiis diebus circa festum sancti Martini concilium Constanciense finem faciens, unicum et summum Ecclesiae pastorem instituit dominum Ottonem de Columpna cardinalem, qui Martinus V^{us} appellatus est, natione Romanus, qui sedit xiv annis. Hic tota hyeme illa ibidem permanens usque ad mayum, multa pro reformatione ecclesiae utilia ordinavit.

Johannes de Bavaria, episcopatum Leodiensem in manus filii domini de Heynsberghe resignans, uxorem accepit relictam Anthonii olim ducis Brabantiae, neptem imperatoris, et cum ea dominium de Luxemburg adeptus est; ipse quoque comitatum Hollandiae et Zellandiae calumpniatus est, allegans sibi jus in eisdem habere et tutelam Jacobae, filiae comitis jam defuncti, magis ad ipsum pertinere quam ad ducem Burgundiae; insuper matrimonium inter ipsam et ducem Brabantiae calumpniabat et cum aliquantulo exercitu veniens Dordracum, a civibus receptus est. Deinde villam de Gorchem coepit munire. Sed comitissa inopinato impetu affuit, villam duobus in locis obsedit. Intus existentes cum comitissa praelium committunt, comitissae cessit victoria, ubi domicellus de Hercle occisus est cum pluribus aliis, quamplures capti, et villa in ditionem comitissae redacta.

Eisdem diebus Johannes dux Burgundiae cepit villam d'Estampes et capitaneum ejus Ludovicum de Bourdon, quem pro domino Jacobo de la Marche dimisit. Videntes autem conjurati se non posse tenere contra Burgundos in Francia potenter agentes, miserunt ad regem Angliae Henricum comitem d'Albreth, ut excitaret Anglicos contra Burgundos; qui transmisit cum eo secundogenitum filium suum Thomam, ducem Clarentiae, fratremque suum Edmundum, ducem Ebroyensem, et dominum Johannem de Cornuaille, cum vii^o lanceis et iii^m architenentibus. Coeperunt igitur Angliei cum principibus conjuratis magnam partem destruere, Burgundos quoque prosequi per aliquot tempus dierum.

Brachius Montonius Romam cum exercitu procedit et arcem Sancti Angeli adorsus est expugnare, quae firmo Johannaë reginaë Neapolitanaë praesidio tutabatur, nam ipsa fratri suo Ladislao successerat; et superveniente Francisco Sfortia ejus duce non solum Brachium dimovit, sed in pugna Johannem de Columna, Ludovicum de Columna defensorum, occidit. Anno Domini M° CCCC° XVII°, tertio ydus novembris, cum quadriennio vero caruisset Ecclesia pontifice, hora tertia, in celebritate beati Martini confessoris, Otto Columna, princeps Romanus et Sancti Georgii cardinalis, pontifex eligitur et Martinus IV^{us} est appellatus apud Constantiam, procurante imperatore Sigismundo. Hic praefuit XIII annis ac tribus mensibus. Discussa per eos materia, privatur Johannes XXIII^{us} pontificatu, cui tamen Scoti consentiebant et Armeniaci; sed quia decreta concilii majorem auctoritatem habebant quam ipsi, placuit Ottonem eligere dictum de Columna qui Martinus V^{us} est appellatus, etc. De qua re gratias agens, Sigismundus ingressus est conclave, qui coram omnibus prostratus, pedes pontificis deosculatus est, quem ut fratrem pontifex amplexus est. Ladislao contra Florentinos proficiscente, qua enim expeditione mortuus est anno Domini M° CCCC° XV°, Romae ad arma pro libertate clamatur, et coactus est Petrus Matheutii gubernacula Reipublicae suscipere, qui se abdicavit magistratu, cum intellexisset legatum Johannis pontificis cum senatore affuturum, et hic Paulum Paulonium atque Johannem Cintium, seditiosos cives, capitali supplicio afficere.

Iste Martinus V^{us}, primo referendarius Urbani sexti fuit et ab Innocentio VII° cardinalis factus. Mira celeritate utebatur in consultatione; ejus sermo plenus sententiis extitit. Qui, cum pontifex esset summus, caput ydrae renascentis amputavit, quod fuit Petrus de Luna, ad quem in Arragoniam Ademarium cardinalem misit ut se abdicaret. Iste Martinus V^{us} contra Johannem de Scavelis ordinis fratrum Praedicatorum processit, eo quod a clero per universum orbem decimas collegerat; et quid praetenderat, ignorabatur donec, convocato concilio apud Constanciam, deponeretur tanquam seismatis fautor et haereticus. Adhaerebant huic quatuor cardinales; sed duobus deficientibus, manserunt anticardinales pertinaces, quorum alter Cartusienensis, alter Julianus Dobra.

Nota de Martino papa V^o, qui sedit Romae pontifex annis XIV, mensibus III, cui successit Eugenius IV^{us}.

In regno Ceciliae successit Ludovicus primogenitus dicti Ludovici, tribus annis, cum filia Zaboudie. Quo sine prole defuncto, Rénatus frater ejus successit.

Episcopi Tongrenses et Leodienses : — Tongrorum : Anno Domini C° I° ; sanctus Maternus, anno Domini centesimo primo. — C° XXXI°. Sanctus Nanitus. — C° LXII°. Sanctus Marcellus. — CC° XXI°. Sanctus Metropolis. — CC° XL°. Sanctus Severus. — CC° LIV°. Sanctus Florencius. — CC° LXIV°. Sanctus Martinus. — CC° LXXVII°. Sanctus Maximinus. — CCC° VIII°. Sanctus Valentinus. — CCC° LXXXVIII°. Sanctus Servatius. Hic transtulit ad Malum Trajectum supra Mosam; et ipse praefuit LXXIII annis. — Agricolaus confessor. — Ursichinus. — Designatus. — Brevi successit Designato

Renatus. — Supplicius alias Simplicius. — Quirillus. — Eucherius. — Falco. — Eucharis. — Anno Domini DLX°. Domicianus. — DLXXI°. Monulphus. — Roas Dynantensis. — DLXXII°. Gundulphus. — DCII°. Perpetuus. — Ebreghisus. — Johannes, Agnus dictus. — DCXCIII°. Amandus de Aquitania oriundus. Cui successit Remaclus, a beato Eligio traditus imbuendus beato Sulpicio in Solempniaco. — Theodardus. — Lambertus. Hic transtulit sedem ad Leodium. Cui successit Sanctus Hubertus, anno Domini DC° XCVIII°. Cui successit Floribertus, filius ejus. Deinde Fulcarius, Agrofridus, Gerbaldus, Waleandus, Pirardus, Hircarius, Franco, Sthephanus, Richarius, Hugo, Farabertus, RATHERIUS, Baldericus, Eraclius, Notgerus, Baldericus, Walbodus Flandrensis, Durandus, Reginaldus, Nithardus, Waso, Theoduinus, Henricus, Othertus, Sanctus Fredericus, Albertus, Alexander, Albertus, Henricus, Alexander, Radulphus, Albertus, Albertus de Leodio, Hugo, Johannes, Willelmus de Flandria, Robertus, Henricus, Johannes, Johannes de Flandria, Hugo, Adulphus, Theobaldus, Adulphus, Engerbertus, Johannes, Arnoldus, Johannes Perwys, Johannes de Bavaria, Johannes de Wadenroode, Johannes de Heynexberghe, Ludovicus de Borbonia, factus per avunculum suum Philippum ducem Burgundiae, etc., anno Domini M° CCCC° LVI° rexitque fere xxvi annis et per insidias illi factas occisus est anno Domini M° CCCC° LXXXII°. Cui successit Johannes filius comitis de Heurne apud Huist in observantia minoristarum degentis; sed habuit competitores: filium primo Willelmi de Arenbergo et Anthonium de Crouy. Ipse tamen confirmatus erat.

1418.

Anno Domini M° CCCC° XVIII°, Martinus papa V^{us}, concilium Constantiense solvens, venit apud Gebennam.

Parisienses, orta simultate inter eos, contra comitem d'Ermingnac et ceteros gubernatores regis et regni insurgunt; cumque pax inter regem et ducem Burgundiae ac ceteros regales Parisius referretur et aliqua puncta comiti d'Ermingnac et cancellario Franciae non placerent, Parisienses secrete miserunt apud Pontisaram, accersuri eos qui se ibidem pro duce tenebant. Venerunt tres capitanei, scilicet dominus Guido de Bar, cognomento le Veau, dominus de Chastelus, baillivus de Auxoire, et dominus de Lile-Adam, cum ccc fere armatis et, illucescente jam aurora, junxerunt se civibus et pariter concurrentes per civitatem, clamore excitato, ceperunt comitem d'Ermingnac, cancellarium Franciae et plures alios, penes quos erat regimen, et convenientes ad Sanctum Paulum, regem in equum elevant et ubique

ducunt ut ea quae fecerant et facturi erant, ratificarentur. Dominus autem Tenneghy du Chastel, praepositus Parisiensis, audito hujusmodi rumore, arrepto in ulnis delphino, fugit in bastilliam Sancti-Anthonii, et inde cum paucis apud Meldum devenit; postea in Bituriam se recepit, secum ducens eundem delphinum, ad quem congregabantur omnes aemuli ducis Burgundiae. Parisienses vero cum Burgundis novos instituunt capitaneos, omniaque ad libitum disponunt; et sequitur maxima et inaudita occisio tam ecclesiarum quam aliorum per vicos et in plateis inter quos comes d'Ermingnac primus fuit, deinde cancellarius Franciae. Tunc autem dux Burgundiae cum copioso exercitu Parisius intravit. Interim Henricus rex Angliae civitatem Rothomagensem fortiter obsidebat, et quia victualia Parisius inferri non poterant, rex et dux Burgundiae a Parisius se substraxerunt, et tam rex quam regina et dux Burgundiae versus Campaniam profecti sunt.

In Hollandia guerra continuatur, villaque Dordracensis tam per comitisam quam per ducem Brabantiae maritum suum obsidetur, sed paucis diebus elapsis, exercitus Brabantinorum, quo timore perterritus nescitur, ab obsidione divertit et ad propria dilapsus est, quos insecuti Dordracenses nonnullos ex eis occiderunt aut aquis suffocaverunt, quosdam vero ceperunt. — Dominus autem de Charolois cum episcopo Tornacensi et consilio patris in Hollandiam transiens, pacem ibidem composuit, sic quod dictus Johannes de Bavaria Hollandiam et Zelandiam per decennium gubernaret non ut dominus, et haberet pro se villam Dordracensem, haberet insuper a Hollandinis et Zelandinis summam cxxx^m scutorum monetae Dordracensis; et sic a guerra cessatum est.

Martinus papa a Gebennis venit Mantuam.

In Alvernia daemones in corporibus humanis armati, corpus cujusdam capitanei de parte comitis d'Ermingnac in ecclesia Minorum sepulti abstulerunt et muros villae destruxerunt.

Hoc anno obiit dompnus Thomas, xxiii abbas de Dunis, vir acris ingenii, qui plura in warena et liberum monasterii petentibus accessum et regressum, a domino comite non mediocri pretio impetravit, qui penultima die octobris Brugis mortuus est. Cui successit dompnus Petrus de Foro, de Montenesse oriundus, vir tam proceritate personae quam idoneitate regiminis prae ceteris eminens.

Parisius civitas a Burgundis accipitur, a quibus Bernardus comes Armigniacensis supra gradus palatii perimitur et plures capti fuerunt.

Cum omnis respublica jam Martino V^o obediret, vera dempta peninsula, juxta sententiam beati Jeronimi, Martinus papa subjunxit in concilio Constanciensi, quod jam quatuor annis duraverat, unamquamque provinciam suos habere mores et sensus qui tolli sine perturbatione rerum subito non possent, et aliud concilium de decennio in decennium celebrandum Papiac decrevit, deinde Senis celebratum est.

Concessit autem tytulum regni Ceciliae Martinus papa Alovio, filio Ludovici regis Ceciliae, quem Johannes adoptaverat. Postea mutavit Johanna regina propositum, vocans Alfonso regem Arragoniae qui repetit tytulum.

Anno Domini M^o CCCC^o XVIII^o, quinta aprilis, obiit magister Vincentius Ferrarii, doctor ordinis Praedicatorum, insignis vitae, meritisque tam gloriosus ut post a Calixto III^o Romae sit inter sanctos relatus atque canonizatus. Floruit autem diebus istis ejusdem ordinis Anthoninus archiepiscopus Florenciae, qui cronicam composuit usque ad annos Domini M^o CCCC^o LVIII^o, quo cursum in humanis terminavit, propter ejus operis excellentiam quidam ejusdem ordinis et civitatis doctor, cujus impressa per orbem dispersa fuit, minutam est prosequutus. Extat Platina de vita Romanorum Pontificum usque ad sanctissimum Sixtum IV^{um} perducta, sedentem ad annos Domini M^o CCCC^o LXXXII^o. Item cronica Mathei Palmerii Florentini succinete facta usque ad tempus Nicholai quinti, ex qua residuum opus hoc confectum existimo aut ex cronica saltem magistri Jacobi de Fupato aut certe ex dictis Rodulphi, monachi Sancti Trudonis in Hasbania, sed maxime ex copulatis magistri Egidii de Roya, doctoris sacrae theologiae, monachi Cisterciensis ordinis.

Hoc anno M^o CCCC^o XVIII^o, mandato Martini papae, post concilii dissolutionem, ejus potestas inchoatur, Ybaldo Sancti-Viti cardinale pronuntiante. Dompnus Petrus de Foro fit abbas de Dunis, ex Hontenese natus, ejus frater Johannes duxit sororem genitricis fratris Adriani But.

Primo missus est Brando cardinalis Placentinus, qui crucem contra Bohemos praedicaret; deinde Sigismundus rex Pragam perrexit obsidere.

Rex Angliae, postquam obsedit Rothomagum diu, cepit in deditionem; et sic tota Normania capta fuit. Propterea timuit delphinus et pacem fictam cum duce Burgundiae admisit quatenus ejus adjutorio repelli possent Anglici. Sed cum id animo dux intenderet, mandatus ab eo peremptus est.

1419.

Anno Domini M^o CCCC^o XIX^o, Henricus rex Angliae civitatem Rothomagensem diu obsessam ac succursu destitutam, in deditionem accepit, et

sic totam Normaniam usque ad Secanam acquisivit, quae fuerat possessa a Francis a tempore Philippi secundi cccvii annis. Deinde idem rex in totam Franciam animum intendens, plura a rege et Francis expetebat, super quibus conventio apud Pontizaram facta est, ubi multis diebus tractatum est. Interim delfinus Viennae patri et duci Burgundiae per modum pacis firmae, quamvis quoad eum fictae, reconciliatus est; et inde factae sunt litterae ab utraque parte. Quam quidem pacem omnes principes utriusque partis observare juraverunt, et submiserunt se omnibus poenis excommunicationis, interdicti, etc. Quae omnia facta sunt et conclusa apud Ponteau, ad unam leucam prope Meldinium, qua pace conclusa, Franci petitioni regis Angliae minime acquiescere voluerunt. Unde ipse, solutis treugis, exercitum in Franciam vertit et, paucis interpositis diebus, villam de Pontoize in deditionem accepit, quam, ejeclis Francis a suis, fortiter munivit. — Dux autem Burgundiae qui jam una cum delfino pace composita, regni gubernacula susceperat, ad expulsionem Anglicorum et regni reparationem exercitum coepit colligere; sed non obstante pace jurata et firmata, etiam eucharistia ad hunc finem per delfinum et ducem sumpta, cujus quilibet eorum medietatem sumpsit, idem delfinus et sui ipsum ducem in insidiis vocant et cuneos armatorum apud Monstreaux in Fulto Yonae collocant, ubi, vocato duce, qui tunc apud Bray supra Secanam erat, ipse cum cccc tantum armatis apud Monstreaux veniens et nichil mali suspiciens, relictis ante barrerias ipsis cccc armatis, et ix nobilibus duntaxat secum assumptis, castrum intravit, et dum delfinum salutaret, genibus flexis et nudo capite, Tenneghy du Chastel ipsum cum pugione in capite percussit, ibique dire et crudeliter interfectus est. Caesus etiam cum eo est dominus de Noailles, frater comitis Fuscensis, unus ex ix; ceteri capti, dempto domino de Neufchastel qui per muros aufugit et mortem ducis illis cccc armatis nunciavit, qui statim fugerunt.

Fama fert aliquos hujus nefandissimae prodicionis ex familia ducis, sicut Philippus Jossequin, fuisse fautores. — Mortuo ergo hoc inclitissimo principe, successit ei Philippus, filius ejus, tunc comes de Charolois, qui tunc Gandavi cum sua nobili consorte Michaela, filia regis Franciae, degebat, xxii aetatis suae agens annum, qui in ultionem patris virilem animum assumens, per villas Flandriae sese circumferens, fidelitates et hommagia a Flandrensibus accepit. Inde venit Macliniam, ubi venit ad eum Johannes,

dux Brabantiae, cum multis nobilibus; similiter consilium comitis de Clyvis qui ejus sororem habebat uxorem, necnon consilium Johannis de Bavaria, gubernatoris Hollandiae, ex Francia quoque Philippus de Mourvillers, de parlamento regali, ex Burgundia ambassiatores solennes; cum quibus habito consilio, visum est quod, rebus dispositis et exercitu collecto, ad vindictam mortis patris hanhelans, Franciam peteret et regi hommagium faceret; deinde in Burgundiam, visurus matrem et possessionem accepturus. Post haec Attrebatum veniens, convocatis ibidem episcopis, praelatis et nobilibus ex Flandria, Artesia et Picardia, exequias patris solemniter peregit. — Interim Armingnaci villam de Roye defensoribus vacuam ceperunt et munierunt. Quae mox a domino Johanne de Luxemburg connestabulario Franciae et marescallo ac nobilibus regni obsessa est; qui vim obsidentium non ferentes, salva vita et armis a villa egressi, dum in silvam venissent, ab Anglicis insidias eis tendentibus omnes capti vel trucidati sunt. Dux autem novus Philippus apud Attrebatum hyemavit.

Hiis diebus quidam Trutani¹ per villas et opida Flandriae, ignem secrete apponentes, multas villas consumpserunt, sicut Poperinghes, Menin, Assenede et multas alias.

Martinus papa V^{us}, a Florentia, ubi diu resederat, recedens, Romam pervenit, ubi a Romanis cum maximo gaudio et honore receptus est.

Hoc anno Domino M^o CCCC^o XIX^o, Sigismundus imperator, Weneclao fratre suo mortuo, regnum Bohemiae ad se traxit; et hic Sigismundus duas filias genuit, quarum unam cepit rex Poloniae, aliam Albertus dux Austriae senior.

Karolus delphinus dedit Tanneguy du Chasteau totum omis gubernandi Parisius, Briam, etiam Campaniam et circumjacentes terras. Ipse vero de manibus Burgundorum alia loca recuperavit, ad quae perpetranda succurebant dominus de Lomagne, filius comitis Armigniaci, dux Britanniae, Stephanus de Vynouilles, etc.

Hoc anno, Martinus papa videns laceratam Ecclesiam in Ytalia, quamquam cum peterent Alemanni et Galli, tamen per Zabaudiam pervenit Mediolanum, ubi a Philippo-Maria duce benigne suscipitur, qui tunc in armis se defendebat contra tyrannos.

¹ Trutani, truands.

Urgebat autem ejus dux exercitus, comes de Carmignola, Pandulphum Malatestam, qui, capto Bergamo, cum Venetis Brixiam optinuit. Martinus tamen pacem procuravit, hac conditione ut Pandulphus, persoluto tributo, Brixia, quoad viveret, potiretur. Sed, sequenti anno, Pandulphus hanc pacem deturbavit. Unde Johannes-Francisus, affinis Philippi, detertere coepit bello Pandulphum, et instetit acriter Carmignola, jubente Philippo, qui Brixia potitus armis, Cremoniam etiam in potestate redegit. Conserto praelio, Philippus Cabrinium tyrannum captum apud Castellionem capitali affecit supplicio.

Etiam hoc tempore in Bohemia per Johannem Hus error contra romanam Ecclesiam proponitur.

1420.

Anno Domini M^o CCCC^o XX^o, Philippus dux novus Burgundiae, assumpto secum exercitu cum Anglicis versus Franciam properans, villam de Crepy accepit. Inde transiens venit Treca ad regem Francorum, ibique hommagium sibi fecit. — Hiis diebus, tractatum est de pace inter duos reges et de matrimonio ineundo inter regem Angliae et filiam Francorum Katherinam, et mediantibus proceribus utriusque regni, pax convenit ac matrimonium contractum est et firmatum. Accepit ergo Henricus rex Angliae filiam regis Franciae et cum ea regnum Franciae a se et suis haeredibus in perpetuum possidendum post mortem praefati regis Karoli, nunc regnantis, fueruntque conditiones et appunctamenta in carta conscripta et sigillata sigillis duorum regum, reginae, ducis Burgundiae ac aliorum majorum, baronum et nobilium utriusque regni. Quibus ordinatis, rex Angliae, assumpto secum duce Burgundiae, civitatem Senonensem obsedit et cepit, punitis reis; deinde obsedit Monstreaux in Fulto Yonae, et post varios assultus villam accepit, punitis etiam reis; deinde venit apud Meldinum et post diurnam obsidionem accepit, capto domino de Barbassen, villae capitaneo, qui pacem cum duce Johanne juraverat, qui Parisius adductus et in justitiam positus et auditus, tandem liberatus est. Post haec, reges et dux Burgundiae venerunt Parisius; et propter hyemem instantem, soluto exercitu et natali Domini celebrato, rex Angliae cum consorte sua abiit in Angliam, vere proximo reversurus. Dux vero in Flandriam reversus est, ubi magnam pecuniae summam a Flandrensibus petiit *cl^m* aureorum, quae sibi concessa est. Qui emit totum dominium comitis Namurcensis, quod idem comes in Flandria habuerat.

Sigismundus imperator contra quosdam haereticos in Bohemia existentes fortiter egit et civitatem Pragensem obsedit, quam quasi ad deditionem coegerat, sed deceptus fraude civium, qui civitatem tradere promiserant, si exercitum dimitteret ab ea; quo dimisso et ipso cum paucis remanente, ipsi irruerunt in eum et, multis ex suis occisis, ipsum in fugam coegerunt.

Eo tempore, guerra et turbatio magna inter Brabantinos, Hollandrinos et Zellandrinos est orta. Johannes de Bavaria Brabantiam infestabat. Dux Brabantiae Johannes remissius se habebat; insuper et quamdam filiam domini de Ascha uxori superinduxerat. Unde ipsa uxor indignata ad Hannoniam venit, cujus erat comitissa, nec amplius cum viro suo esse voluit. Brabantini pro fratre ipsius ducis, comite scilicet Sancti Pauli, miserunt, qui veniens regimen Brabantiae assumit. — Hiis sic se habentibus, Johannes de Bavaria, misso exercitu in Brabantiam, villam Montis Sanctae-Gertrudis accepit. Ipsi Brabantini ad eam liberandam congregantur; sed approximantes, viso hostium robore, inefficaces et inglorii revertuntur. Post haec Andverpienses in Zellandiam navigio applicant, et Ostende in Zellandia ac Stuvezant favillatenus combusserunt. Similiter Zellandrini Lillo et Zantvliete de pertinentiis Brabantiae nonnulla dampna intulerunt; sed tandem induciae utrinque concessae sunt.

Henricus rex Angliae cepit plura loca in Francia, descendit quoque apud Pontoize, ubi dux Burgundiae colloquium cum eo habuit, et mansit res infecta quia noluit rex Angliae petitionibus suis acquiescere, sed iter ad Corbolum fecit et omnia passagia supra Sequanam capi fecit, ut victualia Parisius non accederent.

Hiis temporibus, Nicholaus Estensis comes, qui a tempore Ottonis tertii Parmam occuparat, audito successu Philippi ducis Mediolani, resignavit eam, sibi retento Rhegio sub feodo Martini papae. Tunc Philippus regnandi cupidus pollicitationibus alliciebat Florentinos, Thomamque Fregosium vi reppulit ne cum Januensibus adversum se quid moliretur. Idem quoque Philippus cum Alovio foedus iniit, eo quod Veneti Pandulphum in dominatu Brixiae volebant retinere. Magna caedes Venetorum et Francisci comitis Carnignolae ac Philippi ducis Mediolanensis cum quo Florentini steterant, quorum capitanei Baetias et Sfortia facti sunt inimici.

Delphinus repulsam patitur quia Henricus rex Angliae cum sorore ipsius, filia scilicet regis, in regno conditionaliter firmatur Franciae. Recessit igitur versus Languedoch, ubi

de manu comitis Fuscensis accepit aliqua loca, super quae constituit gubernatorem dominum Karolum de Borbonia, comitem Clerimontensem. Pax inter regem Karolum sextum et ipsum Philippum, ducem novum Burgundiae, Treceas sic reformatur quod omnia jura resignavit idem rex, ut de transporto atque de resignatione villarum nullum jus rex aut successores ejus praetendere possent imposterum, quia rex haec omnia renuntiavit eidem Philippo duci et suis haeredibus ex proprio corpore procreandis, masculis et femellis, prout litterae originales sonant exhibitae duci bono Philippo, hoc anno Domini, scilicet: M^o CCCC^o XX^o.

Pax quae esse videbatur conclusa inter regem Karolum sextum et Philippum ducem Burgundiae, turbabatur illico. Nam dixerunt regales litteras expeditas rege satis indisposito in sensibus suis, hoc anno scilicet: M^o CCCC^o XX^o, mense maio, quando idem rex in manibus Anglicorum per ipsum praefatum ducem repositus ac deliberatus exstitit, quo mense etiam inter ipsos reges pax facta est, per quam Karolus delphinus a regno suae successionis fuit abactus, et Henricus, rex Angliae, cum domina Katherina filia Franciae rex creatus, verum quia litterae registratae non fuerunt, licet sigillatae sigillo regis indispositi, non debere reddi passabiles, et quod de praesumptione sua cancellarius ejusdem regis Karoli VI^{ti} fecisset haec acta, sed non per pares regni admissa, ideo jure repetenda fuerant omnia.

Nota qualiter Henricus rex Angliae, adhaerentibus sibi Burgundis, conquestatus est villas et loca diversa in toto regno Franciae, punitis ubique reis aut culpatoribus. Verum quia regales dicebant ex condicto non debere Philippum, ducis Johannis filium, alligari posse Anglicis, aiebant non esse pacem validam.

Brachius Perusinus Spoletanum ducatum et magnam partem Ecclesiae occupaverat, sed excommunicatus, ad pacem rediens, restituit, et cum Gabriele Condemario cardinale Sancti-Clementis, Bononiam in potestatem Ecclesiae redegit, et omnes quatuor cardinales consentientes cum Petro de Luna, redierunt in gratiam.

Alovisius filius Ludovici quondam regis Ungariae, praefendus in regno Ceciliae, fuit ab Alexandro V^o et Johanne XXIII^o confirmatus.

Johanna regina Neapolitana seu Ceciliae contra Ludovicum et Karolum fratres, filios Karoli comitis, qui erat rex Ceciliae per confirmationem summi pontificis, rebellat, vocans in auxilium Alfonsum Arragonensem. Papa tamen Clemens regnum Ceciliae dedit Ludovico duci Andegaviae, qui repulsus est, unde descendit ad regem Franciae Karolum sextum, nepotem suum, pro succursu. Cajetani tamen, summa cum laude pueris Karoli retentis, vitam, anno Domini M^o CCCC^o XXII^o, regnum quoque eum aliquibus servavere locis; et Ladislaum filium Karoli restituit in regnum Bonifacius IX^{us}, Alberico Barbiano dante Neapolim. Sed rex Ladislaus accitus ab Ungaris, ut etiam regnum illud sibi vendicaret, a nobilibus et proceribus privatur. Verum ipse poena mortis et carceris multos affecit. Cujus soror Johanna adoptavit Alovisium, Ludovici regis filium.

1421.

Anno Domini M^o CCCC^o XXI^o, Armingnaci et qui partes fovebant del-
fini, absentiam regis Angliae perpendentes, Ligerim cum exercitu viii^m vel
circiter transeunt; contra quos Thomas dux Clarenciae, dux Clocestriae et
ceteri capitanei regis Angliae viii^m armatorum ultra Ligerim redire coe-
gerunt, et transacto fluvio Ligeris, eos insequentes, non procul a Picta-
vensi civitate in libero campo se receperunt, ubi commissa pugna, strages
maxima utriusque facta est, et plusquam viii^m armatorum hinc inde ceci-
derunt; in qua ipse dux Clarenciae frater regis Anglorum cecidit, sed
comes Clocestriae frater ejus et ceteri fortiter bellantes hostes in fugam
egerunt, et per longa spatia eos prosequentes, non prius destiterunt do-
nec, multis caesis, corpus ducis recuperatum secum redeuntes deduce-
rent, quod apud Rothomagum sepelierunt. Hiis ita actis, rex Angliae,
rebus in Anglia dispositis, cum innumerabili navium multitudine in
Franciam rediit. Interim Armingnaci Carnotum obsidentes, cum adven-
tum regis Angliae audissent, solutis castris, fugerunt. Rex autem Angliae
in Francia moratus est.

Dux Burgundiae cum satis parvo comitatu villam Sancti-Richarii in
Pontivio obsedit. Armignaci vero de Compendio, Ghuisse, Terrascia et
aliis fortalitiis, fere ad duo milia armatorum congregati, ducem a tergo
invadunt; sed dux audito eorum adventu, ivit obviam eis, et commissa
pugna, satis asperum bellum fuit, ubi in multa suorum, magis tamen
hostium sanguinis effusione, potitus victoria, clara militiae insignia primo
suscepit, multosque milites creavit.

Hiis diebus, Martinus papa V legatum misit in Almaniam contra Pra-
genses seu Bohemos haereticos praedicare crucem; convenitque magna
multitudo adversus eos, qui una cum imperatore Pragenses oppugnantes,
castella, villas et oppida ceperunt, in quibus plures combusti sunt, et
civitatem Pragensem obsederunt.

Hoc tempore Bruxellenses tumultuantes contra Johannem eorum du-
cem, inter se divisi, quidam ab aliis capti sunt et decollati. Dux autem
fugit apud Lovanium. — Interim domina Jacoba, ducissa Brabantiae et
comitissa Hannoniae, ivit ad Angliam, et cum regina Angliae aliquandiu
stetit, et filium regis nomine Henricum de fonte levavit.

Rex Angliae in Francia multa fortalitia cepit et civitatem Meldensem obsedit.

Dux Burgundiae, cum in Flandria parum fuisset moratus, venit in Artesiam, ad quem venerunt ibidem v^m armatorum de Burgundia, quos princeps de Orengiis adduxit. Quibus assumptis, venit Parisius, a rege Angliae et Parisiensibus honorifice susceptus.

Ventus validus et ingens tempesta maris, tantaque inundatio fuit ut, fractis aggeribus, multae terrae et polri destruerentur.

Henricus quintus, rex Angliae factus, coepit favorem gerere Jobanni duci Burgundiae, per quem sciebat se posse pertingere ad regnum cum Katherina filia regis Francorum. Quod valde displicuit conjuratis. Ideo, modis omnibus, quidquid de pace diversis in locis concludebatur, nichil observare.

Eodem tempore, conjurati quidam in Ytalia Johannem-Mariam ducem Mediolani interfecerunt, receptis filiis Bernabonis. Tunc Philippus-Maria, frater Johannis occisi, cepit Beatricem viduam Fasini comitis Castaniolae.

Filius domini de Liekerke paucis diebus regimini episcopatus Cameracensis praefuit, et tunc successit ei filius naturalis Johannis ducis Burgundiae, Johannes, adolescens, juvenis naturali ingenio commendandus, sed deditus valde vitio incontinentiae, unde et sohles plures reliquit. Post obitum suum, cum esset fere octogenarius (praefuit autem quasi sexaginta annis), ei successit Henricus, filius domini de Bergis supra Zomam in Brabantia, anno Domini M^o CCCC^o LXXX^o. Quo tempore praesidebat Trajectensibus David de Burgundia, filius naturalis Philippi ducis Burgundiae dicti Boni. Qui quidem Philippus etiam filium sororis suae ducissae Borbonii praeposuit Leodiensibus, propter quem guerra fuit mortifera et exitialis, ut patet.

Nomina episcoporum Ultrajectensium :

Sanctus Willebordus, anno Domini VI^o XC^o, praefuit xl^o annis. — Sanctus Bonifacius, xvi annis. — Sanctus Gregorius, xxxii. — Albericus Anglicus, xi. — Theodardus, vi. — Hermakarus, xxvii. — Riexfridus, ix. — Sanctus Fredericus, ii. — Albricus, vii. — Lutgerus, xi. — Hungerus, xi. — Adilbaldus, xii. — Egilboldus, x mensibus. — Rathbodus, xvii annis. — Baldricus Clivensis, lxx. — Volemarus, xiv. — Balduinus, iv. — Auffridus, xiv. — Adelbodus, xviii. — Bernulphus, xxvii. — Willelmus, xxii. — Conrardus, xxv. — Burchardus, — xiii. Godebaldus, xv. — Andreas, x. — Herbertus, xii. — Hermannus, vi. — Godefridus, xxii. — Balduinus, xviii. — Arnoldus, ii. — Theodricus Hollandus, iv mensibus. — Theodricus, xii annis. — Otto Ghelrensis, iii. —

Otto Lypensis, xiii. — Willebrandus, viii. — Otto Hollandus, xvi. — Gosewinus, i. — Henricus, xvii. — Johannes de Nassau, xxi. — Johannes, ix. — Willelmus de Machlinia, v. — Guido de Hannonia, xvi. — Fredericus secundus, iv. — Jacobus, ii mensibus. — Johannes de Diest, xvii annis. — Nicholaus, i. — Johannes de Arkele, xxii. — Johannes quintus, vii. — Arnoldus, vii. — Florentius Hollandus, xiii. — Fredericus tertius, xxx. — Zwederus, viii. — Rodulphus, xxi. — Gislebertus Breerode, i. — David de Burgundia intrusus, anno Domini M° CCCC° LV°, per patrem suum.

Nuntii imperatoris Constantinopolitani Florentiae fuerunt, ubi papa Martinus residebat, anno M° CCCC° XXI°. — Alovisius cum Johanna, regina Ceciliae, Romam ingressus, est a Neapolitanis fugatus, et Neapolitani vocarunt Alfonso Arragoniae regem, quem Johanna despexerat. — Hoc anno M° CCCC° XXI° dompnus Brando, cardinalis Placentinus, ad crucem praedicandam mittitur ad Pragam, ubi residebant Wielefvistae haeresiarchae maximi.

Articuli Bohemorum dicentium papam et ceteros ecclesiasticos fore haereticos propter symoniam errantes in fide: Negant Bohemi purgatorium, dicentes id avaritiam clericorum invenisse. Item contempnunt pro defunctis celebrare. Item conficiunt materna lingua, affirmantes eucharistiam de necessitate salutis dandam omnibus indifferenter sub utraque specie. Item destruunt ymagines, et neminem occidendum esse dicunt nisi pro tuitione vitae propriae, sed esse in servitutem redigendum. Item dicunt non esse malis praelatis obediendum; existentes vero in culpa mortalis peccati sacros ordines minime posse conferre. Item dicunt praescitos non esse membra ecclesiae et praedestinos non posse peccare, quia credunt praescitos a dyabolo, et praedestinos a Deo nunquam peccare. — Errorum principales fautores erant: Johannes Hus, discipulus Wielef, ex Anglia oriundi, et Jeronimus, neenon Johannes Rokesanus. Et duobus primis a Martino papa et Sigismundo vocatis ad concilium tertio celebratum apud Constantiam, secundus, nisi sub salvo conductu, comparere voluit, et solus Johannes Hus, in errore suo convictus, ignem, cantando: « Circumdederunt me viri mendaces » sine causa, » etc., laetus constanter intravit, ceteris dimissis errorem suum confitentibus. Porro per annos multos hujusmodi errores regnaverunt in Anglia. Sed Johannes XXIII^{us} illis obstetit correctione suscepta, ne celebrantes, demptis archiepiscopis aut praelatis, benedictionem darent post missam, et pullulaverant errores praefati per praefatum virum Wielef, qui fugiens ab Anglia Bohemiam petiit et discipulos suos in studio locato apud castrum Thabar in eisdem instruxit, in quo castro arma lignea atque ferrea pendent, quibus haeretici quondam christianos persequabantur; et est a Praga, quae caput quondam omnium fuit universitatum, distantia fere duarum dierum.

Ad succursum regis Angliae descendit Rogerus, dux Bavariae, qui sororem ejusdem regis duxit uxorem; et rex Franciae similiter habebat sororem ejusdem Rogeri. — Ad succursum Philippi ducis Burgundiae multi de Burgundia descenderunt ad Arthesiam

atque Flandriam defendendam, quas patrias Armigniaci, partes foventes delphini, saepius invadere parabant, et licet dominus de Rochebaron videretur plura perpetrare pro dicto duce, parum tamen effecit, fortuna belli non favente.

Martinus V^{us} cardinalem Sanctae-Crucis misit ad Venetos ut pacem cum Philippo duce Mediolanensi perficerent, quae mox infecta eo quod Veneti et Florentini postulare quaedam irrationabilia viderentur; unde magnis viribus utrinque bellum paratum est ac ter hoc anno pugnatum est: apud Gotolengium Brixianorum castellum, ad Sumenum Cremonensem vicum et ad Madoliam, ubi Philippi copiae superantur, capiturque Karolus Malatesta, totius exercitus dux, a Mantuano principe ejus erat affinis et dimittitur; sed Carmigniola qui defecerat a Philippo, respirandi spatium aliquod dedit. Philippus cum Amedeo duce Zabaudiae pacem composuit datam Verceilis. Sigismundum in Venetos concitat ipse pontifex Martinus, veritus ne Philippus ducatu privaretur, secundo misit cardinalem Sanctae-Crucis qui pacem confecit ea conditione quod Veneti retinerent quae conquesti fuerant, Philippus autem Bargomum et agrum ejus acciperet ea conditione quod socios Venetorum Florentinorumque non laeasseret bello aut ad defectionem concitaret.

Hoc anno M^o CCCC^o XXI^o, papa Martinus apud Florentiam majus altare sanctae Mariae Novellae dedicavit et metropolitanum creavit episcopum urbis. Eodem anno Romanam ingressus x^o kalendas octobris, Romani diem in fastis annotavere.

1422.

Anno Domini M^o CCCC^o XXII^o, Henricus rex Angliae in Francia fortiter agens, civitatem Meldensem in deditioem accepit, quibusdam captis et Parisiis adductis. — Dux Burgundiae a Parisiis in Burgundiam abiit; ubi cum hyemasset, assumptis secum suis sororibus et domo patris sui ac omni suppellectili, cum in Franciam revertendo apud Trecaas venisset, et Armingnaci, transito Ligeri, praedas agerent, in Burgundiam repedavit; ubi venit ad eum dux Bethfordiae et avunculus ejus dux Excestriae cum forti armatorum manu, fuitque assignata dies belli Armingnacis apud Cone. Qua die, duce cum exercitu suo adveniente, delphinus et partes ejus minime comparuerunt nisi pauci, more praedonum, qui fluvium transire nitentes, mediantribus sagittis Anglicorum, renatare coacti sunt; et sic dux, dimisso exercitu, in Franciam maturavit. — Interim domina Michaela, filia regis Franciae, uxor ipsius ducis Burgundiae, apud Gandavum mortua est, quidam dicunt ex veneno, alii ex tristitia, et in Sancto-Bavone solemniter sepulta.

In mense septembri, rex Anglorum, postquam multa bellicosa in regno

Franciae egisset apud Buseum Vicenarum, prope Parisius, mortuus est, relicto parvulo filio, Henrico nomine, qui in Anglia nutriebatur. Dux vero Bethfordiae frater ejus, factus est regens Franciae. Alter autem frater, dux Clocestriae, regnum Angliae regebat. Hic comitissam Hannoniae, olim nuptam duci Brabantiae, sed propter sanguinis propinquitatem ab eo digressam, accepit uxorem.

Karolus VI, Francorum rex, xxi^a mensis octobris, hujus vitae laboribus absolutus, diem clausit novissimum. Hic regnum undique laceratum, consilio aliquorum optimatum regni, una cum filia sua Henrico regi Anglorum donaverat seu haeredi ejus ex eodem filio procreato, abdicato proprio filio suo delfino propter scelera sua et praecipue propter mortem Johannis ducis Burgundiae, quem fecerat in praesentia sua occidi apud Monstreau. Idcirco Henricus, infantulus filius ejusdem Henrici, ex filia regis Franciae, in utroque regno successit per tempus, omniaque in nomine ipsius fiebant et sigillabantur. Et Parisius coronatus est, sed opposuit se delfinus Karolus alias VII^m, filius regis, et successit patri.

Hoc tempore, dominus de Gamaches tenens partes delfini, cum armatis obviavit Burgundis, in quodam loco Picardiae, dicto Blanquetaque, et commisso praelio, victi sunt Burgundi.

Karolus Francorum rex xlii annis rexit et male sensatus obiit hoc anno. Et referunt hunc Karolum septimum esse hujus nominis (prout patet in fine hujus libri, per tabulam ibi positam). Cui successit filius ejus quartus junior, etiam dictus Karolus VII^m, qui de regina sua, filia Ludovici de Andegavia, regis Jherusalem et Ceciliae, tres filios genuit; quorum Ludovicus XI^m, postea sedem regni paterni suscepit, licet Karolus ejus frater praeponeretur magnatibus. Unde semper inter eos dissentio fuit, donec alter alterum devicisset. Mors enim illata regi Ludovico imputabatur, anno Domini M^o CCCC^o LXXII^o.

Anno Domini M^o CCCC^o XXII^o, intravit Henricus sextus regnum suum, primo anno nativitate sua; gestiebatur enim in utero matris, mortuo patre; et tunc pro corona varie disputabatur. Tristis igitur ingressus Henrici, sed tristior exitus. Nam eo regnante, tot bellis ac proditiis subjecta fuit Anglia ut tam ducum quam comitum et baronum fere xxxii de potentioribus ac nobilioribus interfecti fuerint. Et eo tandem capto, fere xv annis jacebat juxta Londoniam captivus, filio suo Edwardo cum matre de regno pro-

pulso; deinde per proditorem Riquardum de Warvye, expulso Edwardo comite Marchiae, qui regnavit decem annis et quinque pro Henrico, restitutus fuit, qui Henricum regnare fecit fere ix mensibus, et introductis regina uxore Henrici ac filio suo Edwardo cui corona debebatur, putabat ille Riquardus filiam suam illi copulare, sieque aspirare ad dyadema regni. Sed uno fere et eodem tempore paucis navium Edwardus de Slusa transfretavit, et per subtilitatem suam permissus est intrare dominia paterni juris. Deinde rediens cum fratre suo duce Gloucestre versus Londoniam cum paucis est intro-missus, ut dux Eboracensis et comes Marchiae; contra quem mox proditor Riquardus de Warvye diem conflictus accepit; sed praevecto eo, Edwardus cum duobus fratribus suis eum prostravit, sacro die resurrectionis Domini Nostri Jhesu Christi, anno 1471; et paulo post Edwardum filium Henrici interfecit, et illico rex ipse Henricus captivus factus obiit, sed qualiter nescitur. Aperte aliudque bellum commisit rex novus in quo interfecit Edmundum ducem de Sommerset et fratrem ejus Johannem, comitem Dorset.

Anno M° CCCC° XXII°, apud Romam Tybris inundans usque ad altare beatæ Mariæ quæ Pantheon vocabatur, pervenit, et eodem tempore Alovisius, rex Cæciliæ, filius Ludovici regis, Romam veniens, consecutus est regni Neapolitani titulum; in regnum namque per adoptionem Johannæ, sororis Ladislai, vocatus sine ullo Marte putabat se coronam consecuturum, sed studio partium a Neapoli submotus, in Calabriam secessit. Verum ubi Johanna Alfonso, Arragoniæ regem, vocare voluit, idem Martino papæ infensus, non solum regnum petiit, sed satisegit ad depositionem papæ, quia palam de Martino conquestus se ipsius opera regnum a Johanna uxore sua abrogatum et Alovisium hæredem institutum. Hinc Brachium ex parte regis Alfonsi Aquilam prementem ipse pontifex comparato exercitu, Francisco Sfortia duce, superavit et interemit. Mox illi cardinales qui Petro de Luna favebant, ipso defuncto, in Panischola quemdam Egidium canonicum Barchinonensem elegerunt, qui se vocavit Clementem VIII^m; et hic creavit cardinales; sed in gratiam reversus Alfonsus, Martinus papa deposuit illum, et alios creatos, nisi submitterent se, coniecit in carcerem: sic undique pacatam reddidit ecclesiam. Habebat enim Martinus papa duos fratres quorum major natu peste periit Papiæ, a qua concilium, propter pestem, Senas collocatum est; alter, Laurentius nomine, casu exustus turri ab injecto igne. Nec ob id aliquod præ se signum tulit impatientiæ; sed redactis in deditionem omnibus locis quæ prius Brachius tenebat vi de ecclesia, pax atque felicitas exorta videbatur in ecclesia.

Martinus papa, Gabrielis Condelmarii, qui post eum Eugenius IV^{us} est dictus, opera, sumpta de seditiosis poena, Picentes et alios ecclesiæ fœdales in fide retinuit contra tyrannos patrimonia Ecclesiæ diripientes. Qui cum intellexisset Bononienses rebus novis studere, Gabrielem illuc misit, qui statim omnem sustulit seditionem. Hoc facto Romam ipse Gabriel cardinalis effectus, reversus haut multo post, Martino mortuo, solus e duobus de viginti cardinalibus, qui conclave servabant, pontifex creatur, anno Do-

mini M° CCCC° XXXI°, quinto nonas martii, qui sedit annis xvi. Cui successit Nicholaus V°, qui sedit annis viii. Post quem Calixtus III°, tribus annis, tribus mensibus, diebus ix. Cui successit Pius II° annis vi. Post quem Paulus II° totidem. Eadem die qua Eugenius Romae coronatus consistorium teneret, tumultuatum est ut in ipsa fuga Senegaliae exiret. E gente Melina natus Romanus obtritus fuit; sed ex industria vitavit augere tumultum Romanorum, cum dux Stephanus de Colompna, vicecamerarium Martini papae, Oddum captivum de gente Ursina duxerat, unde pugna successit, qua plures cecidere, pluresque capti fuerunt.

1425.

Anno Domini M° CCCC° XXIII°, dux Bethfordiae, regens Franciae, dux Burgundiae et dux Britanniae Ambianis convenientes et pariter confoederati, concluderunt prosequi ea quae per regem Angliae incepta fuerant; ubi etiam tractata sunt matrimonia, videlicet quod comes de Richemont, frater ducis Britanniae, haberet in uxorem relictam ducis Aquitaniae, primogeniti scilicet regis defuncti, quae erat soror ducis Burgundiae; dux autem Bethfordiae haberet alteram sororem ejusdem ducis. Quibus peractis, ipse dux Burgundiae in Flandriam reversus est. Circa initium augusti, comes Salisberiensis, comes de Suffole, marescallus Burgundiae, dominus de Vergey, comes de Joigny, Guillelmus de Vienna, dominus de Coinches, dominus de Roche, pluresque alii obsederunt Craventum, contra quos venerunt partes delfini sub domino Dernelle, marescallo Scotiae, cum quo erant bastardus d'Yvoy, Canodus nepos comitis de Bocham, Thomas Seton, frater domini Johannis de Belloy, Johannes Pelet, dominus de Fontaines, bastardus de la Baume et plures alii; et cessit Burgundis victoria. Capti fuerunt ibi connestabularius Scotiae, dominus de Gamaches, dominus de Belloy, dominus Guillelmus Fortier, et ceciderunt ibi circiter viii, inter quos fuit dominus de Fontaines, miles andegavensis. Creati sunt xxx milites per comitem de Salisbury.

Mulier quaedam monialis appostata de Colonia venit in Flandriam in habitu peregrini, apud Gandavum, asserens se esse dominam Aquitaniae, sororem ducis Burgundiae, et verbis suis Gandenses sic decepit quod eam in domo ducis duxerunt et induerunt et sibi sicut ducissae ministraverunt. Tandem missis nunciis ad Burgundiam, ubi ipsa ducissa cum fratre et

marito erat, tandem ipsa quaestionata cognovit et declaravit statum suum. Quo cognito, in foro piscium ludibrio exposita, demum episcopo tradita est; qui eam ad proprium monasterium apud Coloniam remisit.

Inundationes rursus multa dampna fecerunt.

In Andegavia et Cenomania varii conflictus inter partes delfini et Anglicos fuerunt, ubi comes d'Aumarle dominum de la Poule, capitaneum Anglicorum, vicit et cepit.

Hoc anno, Anglici Montem Sancti-Michaelis obsederunt, sed parum profecerunt; fuitque ibi navale bellum in quo Franci vicerunt. Alii fuerunt plures conflictus.

Haec ab auctore quodam accepi veraciter, ad annos notatos evenisse, videlicet quod anno Domini M° CCCC° XXIII° floruit quidam clericus in Windechem, optimo merito libros hymnorum componens: quo in monasterio suo moriente, plures confortati fuere de beato fine. Non multo lapsu dierum postea, quidam Gerardus nomine, de dyocesi Coloniensi, fugiens in Egyptum, ubi xvii annis in cella quam supra quamdam arborem construxerat, solitarius sedit sine cibo vivens humano; cujus dum anima egrederetur a corpore, virgo quaedam in Sciedam, Lidwigis nomine, in Hollandia, vidit animam ejus in coelum ab angelis deferri, quemadmodum beatissimus pater noster Benedictus sororis suae contemplatus est visionem, cujus animam similiter confitebatur deferri.

Anno igitur Domini M° CCCC° XXIII° Arnoldus de Egmonda fit dux Gheldriae, Zutphaniae, etc.; rexit usque ad annos Domini M° CCCC° LXXIII°. Tunc Karolus dux Burgundiae, retento filio praefati Arnoldi, coepit armis dominari ut in sequentibus patebit inquirenti circa finem in marginibus. Dux de Monte ducatum de Juliaeo possedit haereditate successionis propinquioris, et dux Burgundiae Karolus ad imperatorem Fredericum III^m Treveris accedens, ducatum Ghelriae suscepit gubernandum, eo quod esset affinitate magna conjunctus infantulis Adolphi captivi ducis Ghelriae; sed post mortem ejusdem ducis Burgundiae solutus erat Adolphus, et vix per annum solo nomine regnavit occisus ante Tornacum a Francis Flandriam impetentibus, cujus filius nomine Karolus apud Mariam de Burgundia et Maximilianum maritum suum retentus fuit. Propter quod Ghelrenses timentes exhaereditari, bellum, vocatis fautoribus, indixerunt praefato Maximiliano duci Austriae, Burgundiae, Brabantiae, Lotharingiae, Lemburgis ac Luxemburgis, comiti Flandriae, Arthesiae, Hannoniae, etc. Sed postea factum est ut ad concordiam traherentur eum eodem duce, conditionibus talibus quod usque ad annos regiminis habiles, tutor juvenis ducis Ghelriae maneret, et villae sibi darent obedientiam atque praestarent adversus regem Franciae subsidium in gente,

populo atque denariis, prout anno Domini M^o CCCC^o LXXXI^o accidit ut patebit. Sed moriente Maria duceissa, Maximilianus aliter de filio ordinavit.

Nota quod quidam cardinales in regno Arragonum elegerunt post Petrum de Luna, appellatum Benedictum XIII^{um} in Panischola mortuum, Egidium Barchinonensem canonicum, quem Clementem Octavum appellabant. Sed quia tandem Alfonsus rex cum reduxit, a Martino papa fuit admissus episcopus Majoricensis ecclesiae. — Martinus papa non ignarus quantam calamitatem absentia Romani pontificis Urbs incurrisset, coepit animum ad exornandam Urbem moresque civium componendos ut merito cum patriae parentem appellarent. Unde exercitus ejus Brachium hostem Ecclesiae occisum ad eum in Urbe duxit, quem extra portam Sancti-Laurentii fecit in prophano sepeliri.

Arnoldus de Egmont fit dux Gheldriae, regnavitque usque ad annos Domini M. CCCC. LXXIII.

Ab Alberico comite Cunii, Bracchianus et Sfortianus milites recipiuntur, ita ut brevi per istos multa praedia ab Ecclesia abstulerit, sed Brachia occiso a copiis Martini papae, Franciscus Sfortia, filius Sfortiae, Venetis ducavit annis xxxiv et vi mensibus, qui per xxx annos maxima bella gessit et obiit anno salutis M^o CCCC^o LVII^o. Cujus filius Franciscus Sfortia, Mediolani dux, Franciscum comitem Carnignolae ob infidelem servitutum obtruncavit, licet Januam Philippo duci Mediolani subdidisset.

1424.

Anno Domini M^o CCCC^o XXIV^o, villa de Hem in Viromandia per Potton de Santraille capitur; sed per dominum Johannem de Luxemburg, conestabularium Franciae, iterum recipitur. Villa de Crotoy per dominum regentem obsidetur; dominus autem Jacobus de Harécourt qui eam tenebat, tale pactum cum regente iniit quod nisi infra certum tempus succursum haberet, ipse villam redderet, et sic regens ab obsidione recessit. Cumque idem Jacobus succursum quaerendo discurreret, in quodam castro ut hospes receptus, dum castellanum capere niteretur, ut hostis ab hominibus castellani occisus est; et sic regens ad diem assignatam revertens ante Crotoy et neminem inveniens, tradentibus civibus villam recepit. Post haec villa et castrum de Ghuse per dominum Johannem de Luxemburg capitur. Eodem tempore, comes de Duglas, Scotus, cum v^m vel circiter armatorum venit ad delphinum in succursum ejus; quem honorifice recepit et dedit sibi ducatum Turoniae. Interim regens Franciae villam de Ivry le Chastel in Normania obsedit; cui sic obsidenti partes delfini diem belli indixe-

runt. Regens ergo, majori collecto exercitu, in obsidione villae permansit. Adveniente autem die assignata, Franci cum magna multitudine armatorum ad vi leucas prope locum illum applicuerunt, nec die statuto, ut promiserant, obsessis succurrerunt. Idcirco cives auxilio destituti, regenti se dederunt. Cum autem non appropinquarent hostes, regens (non obstavit quod essent in majori numero quam ipse), audacter contra eos processit, duas ordinans acies; in quarum prima erat comes de Salesbery, et ipse in secunda. Appropinquante autem prima, hostes valde turbati sunt; et misit comes de Bocham, Scotus, ad comitem de Salesbery ut veniret ad singulare certamen, dicens se velle probitatem armorum experiri contra eum, ut, vitata sanguinis effusione, ipsi duo rem determinarent. Cui comes de Salesbery mandavit se velle probitatem armorum in sua acie, in qua per regentem erat constitutus, probare, nec tantam causam in duello duorum pendere. Miserunt iterum ad regentem ut de pace inter duos reges tractare vellet; quibus ipse respondit se cum ipsis non velle tractare, cum essent rebelles et extorres a regno; et dato quod eum superarent in pugna, non tamen haberent regnum Franciae, quia rex adhuc satis potens remaneret ad eos expellendos de regno. Qua responsione data, commissum est praelium, et ab hora prima post meridiem usque fere quartam incerto Marte pugnatum est; et facta est caedes permaxima. Circa vero quartam, partes delphini declinare coeperunt et Armignaci campum deserere, ubi strages mirabilis committebatur. Scoti qui in prima acie fuerant, omnes pene fuerunt interfecti usque ad III^m virorum; sed et de aliis III^m, ceteri fugerunt versus villam de Verneul, qui et fere omnes trucidati sunt, et usque ad noctem mutuae caedes agebant, ubi ceciderunt comes de Duglas, comes de Bocham, comes de Harecourt, admiraldus Johannes de Honecourt, comes de Tonnoire, comes de Ventadour, dominus de Mohy, vicecomes Narbonensis, qui morti ducis Johannis interfuerat (ideoque inter cadavera requisitus, truncatis capite et manibus, Parisius delatus est), dominus de la Fayette, dominus Egidius de Gamaches, dominus de Graville et plures alii. Capti sunt ibi dux d'Alençon, superior eorum capitaneus, bastardus d'Alençon, frater ejus, Ludovicus de Moyencourt, dominus Robertus de Loyre, qui etiam interfuerat morti ducis Johannis, et multi alii. A parte autem Anglicorum ceciderunt fere cccc, sed multi sunt vulnerati. Post haec villa de Verneul, in quam hostes et aliqui Scoti confugerant, capta est, et ipsi Scoti,

cccc numero capti; qui data rentione et salvo conductu in Scotiam reversi sunt. Itaque partes delphini diminutae sunt ut vix aliquis ex eis remanserit, qui auderet resistere. Hac igitur habita victoria, comes de Salisbery proseguendo civitatem Cenomanensem cepit; deinde castrum Sanctae-Susannae, castrum de Maxenne, castrum Firmitatis Bernardi et plura alia ibidem.

Hiis diebus, comes de Richemont, frater ducis Britanniae, venit ad delphinum Andegavis et obtulit se ad servitium suum; qui delphinus fecit eum connestabularium Franciae.

Hoc tempore discordia magna fuit inter ducem Brabantiae et ducem Clocestriae pro domina Jacoba, comitissa Hannoniae, quam quilibet suam dicebat uxorem; sed res in manibus regentis et ducis Burgundiae posita est. Qui ordinauerunt quod nullus ipsorum manum mitteret saltem ad comitatum Hannoniae, sed sequestraretur in manibus arbitratorum, donec super hoc sententia summi Pontificis esset data. Quo non obstante dux Clocestriae, congregato exercitu et profugis et bannitis de Hollandia et Zelandia, una cum dicta domina Jacoba intravit Hannoniam. — Interim dominus Johannes de Bavaria diem clausit novissimum, reliquens haeredem omnium bonorum suorum dominum Philippum, ducem Burgundiae. Dux autem Clocestriae petebat Hollandiam et Zelandiam ratione dictae uxoris suae. E contra petebat illos dux Brabantiae ratione ejusdem uxoris suae; item dux Burgundiae petebat illos ratione testamenti dicti domini Johannis de Bavaria; sed principales villae et oppida ac communitates Hollandiae et Zelandiae, nulli horum absolute adhaerere voluerunt, donec appareret cui de jure magis deberent obedire. Hiis ita se habentibus, plures stipendiarii ex Francia, Picardia, Burgundia et aliis, sub capitaneis domino Johanne de Luxembourg et bastardo Sancti-Pauli, in Brabantiam intraverunt, et exercitui Brabantinorum se jungentes, villam de Breyne-le-Conte Anglicis munitam obsederunt; quam oppugnantes, tandem multis ex suis amissis, quasi semiarsam ceperunt, ubi multi civium et Anglicorum caesi et capti sunt, qui pro rentione in Angliam dimissi sunt.

Hiis diebus, dux Burgundiae Philippus, in Burgundiam existens, secundam duxit uxorem, relictam videlicet Philippi olim comitis Nivernensis, avunculi sui in bello de Blangy prostrati; sororem quoque suam Karolo de Bourbon desponsavit. Quibus actis, in Flandriam venit et apud Selusam tractatum est super guerra ducis Clocestriae et ducis Brabantiae, et ordi-

natum quod ordinatio primo facta per dominum regentem et ducem Burgundiae teneretur, quam praefati duces Clocestriae et Brabantiae acceptarunt. Et sic dux Clocestriae cum exercitu suo ab Hannonia recessit, relinquens ibi uxorem suam pro qua illud litigium fuit. Sed antequam recederet, misit litteras duci Burgundiae in quibus sibi significavit quod male de ipso contentabatur, pro eo quod armati de sibi subjectis provinciis in succursum sui aemuli venissent, et quod ipse dux Burgundiae contra veritatem in litteris suis asseruisset. Horum occasione dux Burgundiae sibi oppositum scripsit, ipsumque ad singulare certamen per suas litteras provocavit; quas dux Clocestriae recepit, suas e contra sibi litteras destinando; sed quamvis ipsi principes talibus invectivis sibi invicem scripserint, res tamen ad effectum non pervenit, regente super hujusmodi eos temperante et concordante.

Hoc anno M^o CCCC^o XXIII^o, magnae copiae equitum Florentinorum ab exercitu Mediolanensium profliguntur.

Crotoy cedit Anglicis et castrum de Guise obsidetur.

Nota de Johanne de Lucemburgo, conestabulario regni Franciae pro rege Angliae, quod fratrem suum Ludovicum episcopum Morinensem cancellarium ejusdem regis instituit.

Nota quod archiepiscopus Remensis pro delphino Franciae transfretatus in Scotiam adduxit secum comitem Douglas cum milium armigerorum, sed non diu regens Franciae permisit Scotos vagare. Nam Vernone bello instaurato cecidit ibidem comes Douglas, comes d'Aumalle, vicecomes Narbonnensis, cum pluribus aliis, ut ad longum habetur alibi.

Hoc tempore conestabularius Franciae, comes de Boucham, filius ducis Albaniae de Scotia, sub vicecomite de Narbona capitaneo, bellum magnum gessit, quo captus fuit idem ipse conestabularius; sed loco domini Johannis de Tholongeon, mareschalli Burgundiae, non multo post liberatus.

Fredericus, filius comitis de Blanckenhem, episcopus Trajectensis, obiit anno Domini M^o CCCC^o XXIV^o. Hic sedem prius tenuit in Straetsbourech, deinde Trajectensem xxx annis gloriose rexit; ipse plura contra Frisones egit, obsidendo Groeningham, cepitque supra Ghelrenses Waghemarchem, destruxit etiam Reynesteyn, Eversteyn et cetera fortalitia suorum adversariorum. Cui successit Zwederus de Culenbourech, qui

transtulit reliquias sancti Adriani ex monasterio Sanctae Mariae de Werde, eo quod parum honoris impendebatur ibidem, ad villam sive civitatem in Dom. Ubi pacifice x mensibus fuit; sed per septennium exclusus, postea placitavit contra suos. Deinde dominus Rodulphus; filius comitis de Diephout, sedem occupavit ac tenuit fere xxx annis, contra voluntatem Philippi ducis Burgundiae, sed in amicitiam ejus tandem, medio Adolphi nuper ducis Clivensis effecti, devenit.

Valvae ecclesiae Florentinae mirabilis artificii perficiuntur, in quibus ex aere veteris testamenti acta reponuntur.

Discordia exoritur inter duces Burgundiae et Cloestriae pro domina Jaquemina comitissa Hannoniae, etc., quam dux Brabantiae duxerat uxorem. Breyna capitur ac demolitur per Burgundos et Anglicos.

Fertur quod nomen uxoris Philippi ducis Burgundiae Bonna fuit, filia domini de Couchyaco.

Sciendum quod post mortem Johannis de Bavaria, regentis Hollandiae, petit regimen Johannes de Burgundia, dux Brabantiae, ex parte uxoris suae; qui receptus est ab omnibus illis qui se tenebant Cabeliaeux. Illi vero de Houck, tenentes partem Jacobae comitissae, contradixerunt.

Humfridus, dux Cloestriae, male contentus fuit quod Philippus dux Burgundiae permisit transitum habere Burgundos suos per Hannoniam in succursum Johannis ducis Brabantiae sui acmuli. Unde minatorias litteras sibi scripsit. Quapropter e contra Philippus ei rescripsit sub hac forma verborum: « Excellenti principi Humfrido, duci » Cloestriae. Litteras vestras nobis directas accepimus, inter cetera continentes quod in » praejudicium et dedecus nuper sub domino Johanne de Luxemburgo proclamari » fecerimus et ad arma contra vos parari; ad quae, cum parum me tangant de ceteris, » requiro vos temperetis patentibus litteris obscurando meum honorem. Nam ex eo » quod falso imponitis, sum paratus more duelli terminare. »

Hoc anno Veneti, uniti Florentinis, bellum suscipiunt adversus Mediolanenses, quorum dux erat Franciscus Sfortia.

Nota discordias et bella in Alemania supra Rhenum et civilia bella Hollandiae, illorum de Cammerlandt contra capitaneum ducis Philippi, Jacobum de Gaesbeka.

Jaquemina seu Jacoba comitissa Hannoniae, Hollandiae ac Zelandiae, redigitur ad tutelam ducis Burgundiae, et in Monte Hannoniae custodiae mancipatur, a quo loco Gandavum dueta, ut cum nepote suo duce Philippo faceret appunctuamentum. Sed ipsa clam noctu recessit ad Zelandiam. — Nota quod dux Burgundiae totam Zelandiam, dempta Chiriezce, suscepit in obedientiam suam. Deinde Hollandiam ut tutor principalis et haeres futurus accepit, sed non ubique receptus est.

Castrum de Guise cum villa a domino Johanne de Luxembourg aliquandiu obsesum est. Cum intus existentes viribus impares essent, inducias usque ad initium martii

petierunt, et concessae sunt; sed die adveniente, cum nullum succursum haberent, sese reddiderunt.

1425.

Anno Domini M^o CCCC^o XXV, totus fere orbis guerris, bellis et dissensionibus quatitur. In Francia, Anglici contra partes delphini; in Almania, dux de Clevis contra fratrem suum; comes Montensis, episcopus Colonien-sis, comes de Mœurs, et alii hinc inde partes foventes; in Anglia, dux Glocestriae contra avunculum suum, episcopum Wicestriae, ad quae sedanda regens in Angliam transfretavit. — In Hollandia, civilia bella crebrius invalescunt; nam nobiles et plebei qui partes dominae Jacobae fovebant et se Houks vocabant, contra nobiles et populares qui partem ducis Bavariae defuncti, qui Cabilleau dicebantur, multos insultus, pungitivaque faciebant. Dux autem Burgundiae una cum duce Brabantiae ordinaverunt quod ipsa domina Jacoba sub tutela ducis Burgundiae poneretur, quae a Berghis Hannoniae, ubi dux Glocestriae eam relinquerat, in Gandavum est adducta; sed cum contra voluntatem suam ibi detineretur, cum paucis custodibus, clam fugit in Hollandiam et in Gouda ab illis de Houks recepta est. Dux vero Burgundiae, congregato exercitu, vocatus ab illis de Cabilleau, venit in Hollandiam, ubi fere ab omnibus villis, tribus exceptis quae ipsi dominae Jacobae adhaerebant, susceptus est; cui etiam fere tota Zelandia adhaesit, praeter villam de Zeriche, quae tamen postea ad ejus manus devenit. Quo ibi stante, Anglici a duce Glocestriae missi Zelandiam intraverunt et dampna ruralibus plurima intulerunt.

Interim sententia a curia romana venit, per quam ipsa domina Jacoba duci Brabantiae primo marito adjudicata est, sed propter certas causas sequestrata. Tunc dux Burgundiae, dispositis in Hollandia et Zelandia capitaneis suis, venit Brugis. Cujus recessum domina Jacoba cognoscens, villam de Hellon obsedit, ubi etiam erexit vexillum in quo erat aquila deaurata pictum, in signum quod imperialiter pugnaret. — Quibus diebus, magnus piscis mirabilis formae juxta Mildeburg captus est, qui portentum futurorum malorum dicebatur. — Hiis duci Burgundiae nunciatis, venit Gandavum, et inde apud Nostram Dominam de Halle pedester peregrinatus est; et inde Gandavum reversus, facta collectione, 11^o milium summam a

Flandrensibus petiit; cui c^m concessa sunt, sic quod pacem inter Anglicos et Flamingos observari procuraret, qui ordinatis ambassiatoribus suis cum deputatis Flandriae in Angliam misit. Interim electi juvenes ad arma validi ex West-Flandria plusquam mille adunati, pro subsidio eorum quos dux in Hollandia relinquerat, in Hollandiam transvecti sunt, et simul adunati plus quam xii^m putabantur. Quae cum duci nunciata fuissent, ipse cum suis navigio transvectus est, et hostibus suis festinus occurrens, cum Anglici partem suorum jam fudissent, ipse inopinate veniens, magnam stragem in Anglicos et adversarios fecit, et gloriosa potitus victoria. Fugientes sparsim per agros et dicos caesi sunt, ubi vix cccc evaserunt, qui navem nacti per mare fugerunt.

Eodem anno, ducissa Burgundiae obiit, et sic dux infra tres annos his uxore privatus est.

Hiis temporibus comes de Warwic et comes de Staford cum exercitu obsederunt villam de Montargis; ad cujus succursum misit dominus de Richemont, connestabularius Franciae, dominum de Graville, dominum de Gaucourt et Stephanum de Vingnoles, dictum La Hire, cum exercitu, qui in Anglicos irruentes eos in fugam egerunt et dictam villam liberaverunt.

Similiter dominus Ambrosius de Lorey ante castrum Sanctae-Susannae dominum Johannem de Fastol cum iii^m Anglicorum vicit, ubi ceciderunt clxxx Anglici et Henricus Blanche captus est: ceteri fugerunt.

Eodem tempore, dux Alençonii qui ab Anglicis detinebatur captivus, liberatus est.

Philippus dux Burgundiae Hollandiam, conquestando, redegit ad suam jurisdictionem, postquam dictam victoriam super Anglicos optinuerat. Nam in comparatione suorum impar congressus fuit, cum multo plures cum ipsis quam cum duce Burgundiae starent in praelio. Navigium nempe visum est de longe ab incolis qui nuntiaverunt tempestive fore provisos armis suis Anglicos, et cum dux ipse non esset, ordinatis aciebus, dispositus ad insiliendum in adversarios, mandatum fieri fecit ut qui prius a navibus ad insultum dandum exire vellet, magnam summam pecuniarum reciperet. Tunc vir grandis corpore, dominus Johannes de Vilein, audax et animosus, exiens obviam, excepit capitaneum Anglicorum, qui cum parva lancea supra pectus ad trahendum in

terra, irruit in praefatum dominum, sed gladio suo sic defendit se ut in terram projiceret capitaneum, clamans fortiter : « Jugulate omnes, ego satis prostrabo! » prout exitus rei comprobavit. Hujus arma sunt in Lillo castro quondam suo, per quae dinoscitur magnitudo corporis ad memoriam ejus.

1426.

Anno Domini M^o CCCC^o XXVI^o, Franci villam Cenomanensem, quibusdam civibus consciis, intraverunt; sed Anglici, qui audito tumultu in quadam turri se retraxerant, pro domino de Talbot apud Alenchon mandantes, fugatis Francis, iterum ipsam villam recuperaverunt. Franci circa medium martii, quamdam villam juxtam Montem Sancti-Michaelis in Normannia, in qua erant vix vi^c Anglici, obsederunt, et a mane usque ad vesperam illam oppugnantes, dum vix ad deditionem cogeretur, hostes, nocte appropinquante, ad castra sua se retraxerunt, et exutis suis armis, vulneratos suos seque ipsos recreantes, quieti se dare putabant. Quod Anglici cognoscentes in noctis crepusculo super eos irruerunt, et ex eis pluribus occisis et captis, omnes effugaverunt.

Circa medium martii navale praelium vi navium de Gouda contre vi de Rotterdame, qui ex parte ducis erant, gestum est; quo fere omnes a partibus ducissae Jacobae circumsepti aut caesi aut capti sunt. Tunc ipsa ducissa obsidionem de Hellon solvit, et ad villas suas quas munierat, se retraxit. Circa vero initium mensis julii, dux Burgundiae cum x^m armatorum iterum in Hollandiam transfretavit. Ubi multis pungitivis actis, plures se sibi, quasi praevaleret, dederunt ac sibi juraverunt, etiam Frisones et de Kemmerslandt; villa autem de Zevenberghe ab exercitu ducis obsessa est.

Haeretici Pragenses qui Hussistae vel Wiclezistae dicebantur, ex Bohemia erumpentes in gravi multitudine, villas et terras vicinas invadentes, praecipue marchionis Nuchae, habito conflictu, fere duo milia catholicorum trucidaverunt et terras christianorum igne et gladio vastaverunt.

Eodem anno, Sarraceni et increduli insulam Cypri invaserunt, principibus occidentalibus hinc inde guerris intentis.

Dux Burgundiae, instante mense novembri, collecto exercitu, in Hollandiam transfretavit; et castrum ac villam de Seveberghe viriliter oppugnans, circa medium mensis aprilis in deditionem accepit, viris armorum sub fide

emissis et pace data civibus; ubi sollempnitatem Paschae celebravit, et ipsam ac castrum ex suis munivit. Et sic totius Hollandiae et Zelandiae dominio potitus est, demptis Gouda, Sconebove, Oudewater et Monfort, quae dominae Jacobae favebant.

Hoc anno M° CCCC° XXVI°, Brixia civitas in Venetorum potestatem devenit, et arx vi ac machinis expugnatur per comitem Carmignolae.

XI^a die octobris hujus anni, migravit beatus Gerardus heremita, quem canonizavit Eugenius papa IV^{us}. Beata Lidwidis, virgo apud Sciedam in Hollandia, vidit animam beati ejusdam Gerrardi heremitae in Egipto, oriundi de Colonia, in coelum deferri.

Bellum in Hollandia. Dux Burgundiae Philippus debellavit fortiter Hollandrinos. Unde tam hoc anno quam aliis remanserunt dominus de Fouwatere, Johannes Arondeel, anglici nobiles, cum multis aliis; item Guillelmus Gramsier, Thomas Arborch, Johannes Acker, dispensator ducis Cloestriae, Nolant Hectin, Symon Preston, Colardus Arboud, praepositus Malbodiensis, Stephanus de Gemblodio, filius Ægidii de Porta ex Zelandia, vero dominus Florentius, dominus Raso et Raso junior, omnes de Hamstede, Raso de Cruninga, Johannes Happyl, Costinus de Hernessa, etc.

Hoc eodem anno, generale studium Lovanii procuratur a Johanne de Burgundia duce Brabantiae, Lotharingiae ac Lemburgiae, filio Anthonii de Burgundia, et a papa Martino V^o multis dotatur privilegiis.

Johannes dux Burgundiae primum apud Lovanium statuit studium universale, quod filius ejus Philippus dux simul Burgundiae, Brabantiae, Lemburgensis ac Lothariae, necnon Lucemburgiae, decoravit amplis privilegiis. Sed et metuendissimus princeps bello formidabilis Karolus, dux Burgundiae, filius Philippi, studium illud super praedecessores suos egregie sublimavit.

1427.

Anno Domini M° CCCC° XXVII°, terrae motus magni, scissurae, hyatus et eversiones villarum, multaque portenta in Cathalonia facta sunt, et in Hispania ac ultra mare.

Johannes dux Brabantiae, nulla suscepta prole, moritur, cui succedit in ducatu frater ejus Philippus, comes Sancti-Pauli.

Principes Almaniae, dux Nuchiae, ceterique cum cardinale Angliae contra Pragenses haereticos confligentes, plus quam m^m illorum occiderunt.

In mense maio, grando ad quantitatem ovorum gallinarum cecidit, habens diversas species et figuras latas, rotundas et angulares.

Anglici contra Britones et partes delphini multa pongitiva fecerunt, bis victores, tertio victi, plures ex suis amiserunt.

Guerra et dissensio magna pro episcopatu Trajectensi orta est, duobus pro eo contendentibus; quorum unus electus et a domino papa confirmatus, sed a civibus expulsus est; alter a civibus receptus et intrusus: primus duci Burgundiae favebat; alter partem ducissae Jacobae tenebat. Dux autem Gheldriae in succursum ducis Burgundiae contra Trajectenses bellum movit. Cujus terram Trajectenses ingressi, aliqua dampna intulerunt. Accidit autem ut illi de Gouda et aliis villis ducissae faventibus causa praedandi versus terram de Kemblant navigio mari se darent. Quod cum villis duci Burgundiae faventibus innotuisset, velocius eos insequentes antequam terram attingerent, eos viriliter expugnarunt; et captis eorum navibus, omnes aut submersi aut caesi aut capti sunt. Post haec dux Burgundiae fortem munitionem inter Goudam et Trajectum firmavit ut victualia de Trajecto ad Goudam et contra advenire non possent. Deinde idem dux ad Trajectum cum aliquanta exercitu appropinquans ad villam de Hamerforde applicuit, capere illam nitens, sed a civibus defensam reliquit. Magnus nichilominus fuit ibi conflictus, in quo dominus dux manu audacter pugnans in periculo fuit. Multi ibi ab utraque parte interfecti, plures vulnerati sunt, ubi cecidit ex parte domini ducis dominus Johannes du Bois et multi alii. Post haec in Hollandiam et Zellandiam rediit, ubi rebus dispositis, venit in Flandriam, et Insulis ad spinetam hastilludiavit.

Hoc tempore guerra fuit inter regem Denemarchiae et Australes, ita ut mercantiae non possent ad Flandriam adduci.

Mors Johannis ducis Brabantiae, cui successit frater ejus Philippus de Burgundia, comes Sancti-Pauli ex parte matris suae. Post quinque annos Philippus, dux Burgundiae, ei successit.

Arnoldus de Egmond, dux Gheldriae, filius Guillelmi, domini de Egmond, favere volens duci Burgundiae propter uxorem ejus, filiam Adulphi ducis Clivensis, natam ex sorore ducis Burgundiae, Trajectum debellat. Qualiter autem ducatus Gheldriae per venit ad illos de Egmond, sciendum quod praefatus Willelmus filiam habuit uxorem,

quae nata fuit ex filia Reynaldi, ducis Gheldriae, quam dominus de Arkele, apud Hoesdem interfectus, duxerat; et ex filia illa duo filii et tres filiae geniti sunt, quorum primus Arnoldus, dux Gelriae, alter Johannes, dominus de Egmond; de filiabus vero una regina Scotiae, altera regina Arragoniae, tertia ducissa fuit Clivensis, ex qua natus est dux Clivensis, etc.; Arnoldus autem genuit Adulphum, ante Tornacum interfectum, anno Domini M° CCCC° LXXVII, ut postea patebit. Qui quidem ex filia ducis Borbonii, reliquit Karolum et filiam unam.

Hoc anno M° CCCC° XXVII°, dominus de Sevenberghe rebellare coepit, contra quem dux Philippus exercitum duxit, et obsedit ac fugavit eum a villa sua quam cepit in manu forti.

Obiit Humfridus, dux Clocestriae: tunc domina Jacoba secreto duxit in virum suum servitorem domini ducis Franciscum de Borsalia. Quod ut dux Burgundiae scisset, captivum eum duci fecit in Rupelmondam, castrum Flandriae. Sollicitabat tamen praefata comitissa ne decollaretur, et resignatis dominiis suis, dempto comitatu de Ostrevant, contenta fuit cum viro cedere duci Philippo qui dedit ei pro duaria terram de Voren ac Zootbeveland. Sic dux Philippus, ut verus haeres, susceptus est in Hannonia, Hollandia, Zelandia et comitatu de Ostrevant quoad viveret gauderet.

1428.

Anno Domini M° CCCC° XXVIII°, comes de Richemont, connestabularius Franciae, fecit reparari quamdam villam in Normania, nomine Pontorsou. Quo audito, comes Warwici et dominus de Talbot, congregato exercitu, contra illam venerunt, ubi fuerunt varii conflictus. Tandem, quia nundum erat totaliter reparata, multis caesis inter quos cecidit baro de Coulonces, dominus de la Hunaudoye et dominus de Chasteau-Giron et plures alii, capti etiam multi, villam Anglici ceperunt.

Eodem tempore, cardinalis Angliae, Wicestriensis episcopus, a Roma et partibus superioribus descendens, venit in Flandriam, et Brugis applicans, a domino duce honorifice susceptus est. Venit etiam secum legatus sedis apostolicae, qui omnibus volentibus contra Pragenses Hussitas procedere vel bona sua ad hoc elargiri, largas indulgentias a summo Pontifice concessas praedicavit et publicavit. Fuit etiam per cardinalem et nobiles ibidem tractatum de pace inter ducem Burgundiae et ducissam Jacobam ut guerra satis dampnosa quae gerebatur inter eos et inter Houks et Cabillaus, posset sedari; et fuit posita dieta apud Delft, villam Hollandiae, ubi

ab utraque parte conventum est, et ibidem, Deo dante, pax convenit.
Hoc anno Johannes comes Namurcensis obiit.

Hoc anno puella Franciae Johanna coepit in Anglicos hostes regni Franciae bella gerere, quae miranda satis temptando sicut praedixit, evenit sibi. Sed finaliter multas perpessa tribulationes, igni palo confixa, cremata est apud Rothomagum, anno M^o CCCC^o XXXI^o.

Hoc anno Johannes, comes Namurei, obiit, et sequenti anno Philippus, secundus filius Anthonii ducis, sine semine. Sic Philippus dux Burgundiae, effectus est dux Brabantiae ac Lotharingiae et comes Namurei. Comitatus autem Sancti-Pauli reversus est ad Petrum dominum de Ligny; qui reliquit Ludovicum, Theobaldum et Jacobum filios, unde Ludovicus, comes Sancti-Pauli, constabularius Franciae, et alter, dominus de Fienes, postea monachus Claraevallis. Sed Ludovicus comes Sancti-Pauli per Philippum ducem Burgundiae cepit uxorem dominam de Gistella, quae fuit filia comitis Roberti de Baro. Unde suscepit ex ea filios quatuor et tres filias; quarum una filia nupta fuit domino de Renty, filio Johannis de Croy, comitis Porcennarum; ex quo matrimonio longa concertatio fiebat inter hos comites, sic quod alter hannitus fuerit. Tandem per Karolum comitem de Charoloys reductus, idem comes Sancti-Pauli mirabiliter obsequiosum se praebuit, signanter in bello Franciae, quod Karolus comes de Charoloys, filius unicus Philippi ducis Burgundiae, contra Ludovicum regem Francorum agebat; sed in contractu pacis, ipse comes a rege factus est constabularius, nec postea comiti de Charoloys favebat; immo post obitum patris sui Philippi, cum esset dux Burgundiae, totis viribus eidem Karolo resistebat cum uno filiorum, scilicet domino de Brienna, aliis filiis ejusdem comitis cum duce Burgundiae partem contra regem tenentibus. Nichilominus rex Ludovicus, anno Domini M^o CCCC^o LXXV^o, occasione comperta quod regem Angliae cum exercitu magno transfretari fecerat et invitaverat ad certum tempus ut resignaret Karolo duci Burgundiae villam Sancti-Quintini et alia loca aperiret Edwardo regi Angliae, pro conquestando regnum Franciae, concordatis regibus juxta Ambianis, fraus comitis propalata fuit, necnon et propositum ducis Burgundiae. Rex igitur Angliae retraxit se, et dum comes Sancti-Pauli sub alis ducis aufugeret, dux pro pace optinenda cum rege Franciae, per cancellarium suum remisit eum in Franciam, et Parisius jussu regis ignominiose decollatus est. Sequenti anno, dux Karolus feritur, occisus etiam factione regis. Tunc comes de Briana descendit in Flandriam, quia frater ejus primogenitus occubuit super Suessones, et alter frater ejus Anthonius, comes de Roussy, captivus a rege tenebatur, quartus vero frater electus Laudensis repulsus est similiter a regno. — Sic inclita domus Luxemburgensis, alias Sancti-Pauli, confusa fuit. Superstes

tamen filius relictus ex filia ducis Zabaudiae, sorore reginae Franciae, per Petrum, comitem de Briana, qui successit in paterno dominio Sancti-Pauli, reversus a Francia, ligam tenere maluit cum domo Burgundiae quam cum rege; forsitan et eum traxerat amor non solum patriae, sed et thesaurus quem ex diversis hauriri contigit theloneis et aliis subventionibus dominiorum. Itaque Petrus praefatus comes Sancti-Pauli, cum sortitus esset etiam unam filiarum Zabaudiae de qua filias duas suscepit, in Flandriam rediit, et a Maximiliano duce Austriae, marito dominae Mariae ducissae Burgundiae, Brabantiae, Lemburgiae, Lucemburgiae, Lotharingiae et Ghelriae, comitissae Flandriae, etc., tanquam praestantior inter nobiles curiae factus est gubernator et capitaneus armatae. Verum quia podagra vexabatur, frater suae conjugis, comes de Rommont, Jacobus, filius ducis Zabaudiae, vicem ejus supplevit, et in bello quod apud Bommy accidit contra regales capitaneos, ibidem se viriliter exercuit ita quod ejus consilio dux praefatus Austriae victoriam optinuit. Postea dum terra marique procurasset ad defensionem Flandriae provisionem, cum comite de Nassou desolatae domus curam ita gessit ut et fumigans sanguis morsum in regales armigeros retorqueret. Tres enim naturales filii Ludovici comitis Parisius decapitati, tam valentes armis extiterunt ut a Bohemio castro in brachio extento Francigenas effugarent, et impetum saepius agitantibus, tandem e manibus regis civitatem et castrum Cameracensem recuperarent. Non enim succumbere timuerunt, dummodo tandem accepti vulneris vicem in regem refundere potuissent. Bellatores igitur sub duce Maximiliano fuerunt et constanter egerunt a toto tempore quo guerraere gerebantur, quae tam dampnabiles et execrabiles fuere, quales evenisse leguntur in patria. Multis enim corruptis a rege, pene Picardia tota, necnon Hannonia vastabatur ab eo, solis Lucemburgensibus cum domino Cornelio, filio domini de Bergis supra Zomam, resistentibus fideliter, qui plures invasiones illic in occupatis locis a regalibus sustinuerunt. Ut autem de gloria comitis Sancti-Pauli plura declarem, praefatus Petrus de Lucemburgo, comes Sancti-Pauli, praeditus industria belli, saepius astutiam regis propalavit. Nam verbis in dolo treugas quas non servavit, facile concessit, et licet pluries consilio suorum dux Maximilianus ratas eas habuisset, praedixerat comes, sicut evenit, quia nulla fides in eo fuisset. Brugis ergo comes se tenuit gloriose providus et maturus in agendis, velut alter dux Austriae, neque minorem familiam admisit ad domum suam quam fecerit ipse dux in domo Burgundiae, cujus conjux, scilicet domina Maria, filia Karoli ducis Burgundiae, conjunctissima facta fuit uxori comitis, quae, licet deformis esset et oculo gaudens unico, praestantissima tamen mulier inventa fuit, quae, temporibus illis, cum omnia cara constarent, elargita est pias elemosinas, ut plures ad ostium comitis quam ducis cotidie convenirent, propter quod gratiam singularem illa domus adepta est ut omnimodo non periret, quamquam rex Francorum Ludovicus XI^{us} ad extirpationem illius laborasset.

De domo Lucemburgensium aut Sancti-Pauli miranda dici possent, cum tam ampla

sit ut quasi per omnia regna generatio sit diffusa, maxime tamen in Francia, Anglia, Hispania, Arragonia et Almania. Repertique sunt in ea sancti viri, Deoque dediti, quemadmodum Petrus qui et cardinalis, in cathalogo sanctorum collocatus; et modo temporis Theobaldus, episcopus Cenomaniae, cujus filii Johannes et Jacobus magnam audientiam in ipsa curia Maximiliani ducis habuere. Rex autem Franciae non permisit Theobaldum gaudere de beneficio. Quapropter Romam tetendit, et ad monasterium Beati Benedicti abbatis, cujus regulam ipse professus erat in Claravalle, contentus fuit illic observare, felicique fine mortalem vitam terminare. — Sic de domo scribere curavi, quam pene ruinosam aspexi circiter anno Domini M° CCCC° LXXV°. Sed dum abhominanda mox evenirent bella (sicut in sequentibus aliquantulum tangitur tam in marginibus quam in lateribus singulis hujus rapiarii) noluit frater Adrianus latere talia quae suis obvenerent diebus, quamvis id monachis seculum contempnentibus sit absurdum recitare, quia patrum sanctione quod meritissimum dicitur exercitium noverat sibi tempus orandi contemplandique magis incumbere debuisse. Movit cum igitur et tempus et disciplina magistri secum degentis, qui usque ad terminum anni xxxi^m supra positi correxit minutam fratris Bartholomaei de Beka, scilicet insignis litteraturae magister Egidius de Roya, professus Cistertii, postea doctor Parisius et consequenter abbas Regalis Montis, quo cedente propter controversias fratrum, resignatione facta, pro pensione denariorum idem magister descendit in Dunis ubi decem et octo annis laudanter conversatus est in professione facta sub reverendissimo in Christo patre dompno Johanne abbate, et obiit anno Domini M° CCCC° LXXVIII°. Unde cum nichil relietum ab eo, prout sperabam, repperi, ego praesumptione tandem frater Adrianus minutam prosequi coepi, tanquam additoria cronographorum qui Dunis claruerunt, incepi ab hoc anno M° CCCC° XXXI° usque ad pene periodum vitae, prout additiones tam in directum quam a latere demonstrant, quoniam sicut requisitis diversis scripturarum voluminibus, sic doctorum famosissimorum ac etiam pseudonum dictis, animum de pressuris mirandis mundo supervenientibus saturavi, dum solempni me loco qui Dunis appellatur devovissem, unde, quamquam non auctentice sit accipiendum quod ego quidem de miseranda desolatione vicinorum regnorum depingere curavi, tamen divinitus initium omnium dolorum constat anno Domini M° CCCC° LXXII° per signale cometis qui tunc apparuit incepisse (licet ab anno Domini M° CCCC° LXIV° sumpserit exordium). Quod tempus praesagiatum dudum extiit ad planetarum pessimas influentias praecavendas. Nam ex hoc tempore vexavit miserabiliter universum orbem et afflixit generalis quodammodo bellorum insultus, fames, mortalitas et perfidia gentium et maxime proci dolor! christianorum pro transitoriis disceptantium avaritia.

Hoc anno M° CCCC° XXVIII°, obiit Gandavi Brando Johannis, monachus Dunensis, cronographus illustris ejusdem monasterii, de Hontenessa.

Apud Bilocam in Gandavo moritur magister Brando Johannis, professus de Dunis.

1429.

Anno Domini M^o CCCC^o XXIX^o, Philippus, dux Burgundiae, uxorem accepit Elizabeth seu Yzabelem, filiam regis Portugaliae, et Brugis magnificentissime sunt nuptiae celebratae. In quibus, inter cetera solemnia, dominus dux ordinem Velleris Aurei xxx unius militum instituit, quorum ipse et sui successores caput essent, prout in institutione hujusmodi plenius continetur.

Eodem anno, comes Salisberiensis, comes de Suffole, dominus de Talbot cum ingenti exercitu, villam Aurelianensem obsederunt, et ab omni parte bastillias plures fecerunt. Pro quorum victualibus adducendis, dominus Johannes Fastol et dominus Symon Mohier praepositus Parisiensis cum parvo exercitu plures currus et quadrigas victualibus oneratas et maxime allecibus adducebant de Parisius Aurelianis ad obsidionem. Quo audito, dux Borbonii, connestabularius Scotiae et La Hire cum magno exercitu venerunt obviam eis, et commisso praelio, cessit Anglicis victoria; et ceciderunt ibi connestabularius Scotiae, dominus d'Orval, frater domini d'Albret et plures alii. Dux autem Borbonii fugit; et sic dicta victualia ad obsidionem adducta sunt. Quadam autem vice, circa horam prandii, comite de Salisbery in bastillia Pontis existente et villam inspiciente; venit lapis ex canone de villa, a quo nescitur tracto, qui percutiens contra fenestram ubi dictus comes intuebatur, lapillus venit contra vultum dicti comitis, et eo percussus, post triduum interiit.

In diebus illis, venit ad delphinum quaedam puella de Vallecouris in patria Barrensi, dicens se esse missam a Deo ad debellandum Anglicos et expellendum eos de regno Francia et reducendum delphinum in haereditatem paternam et adducendum eum Remis dyadema regni percipere. Qua adveniente, mira dicebat, et examinata ad omnia respondebat ac si fuisset jugiter in armis nutrita. Et misit ad Sanctam Katherinam de Fierbois, pro quodam ense a Deo sibi revelato, cum quo debellatura erat Anglicos. Et ibi missum est, et inventum prout dixerat; haec ergo a delphino retenta. Interim ipse delphinus congregavit exercitum quantum potuit; et illum ac capitaneos suos cum dicta puella, cum victualibus misit Aurelianis. Quae, obsidione non obstante, villam intravit ac victualia intromisit. Prius squi-

dem cives Aurelianenses in tanta penuria fuerant, quod deliberati fuerant dare aliquam sommam Anglicis, aut reddere villam in manus ducis Burgundiae, et miserunt ad eum Poton de Santrailles cum litteris credentiae et potestate tractandi cum dicto duce Burgundiae. Qui respondit quod sibi bene placebat, et si placeret regenti, et super hoc ipse misit ad regentem, sed regens non fuit contentus. Ymo dixit se non cessaturum, donec villam haberet et expensas quas in obsidione ponenda habuerat, recuperaret. Dux ergo Burgundiae, hiis auditis, dimisit dictum Poton in pace. Hiis itaque transactis, dicta puella taliter rem conduxit quod obsidionem hujusmodi vi armorum levavit, omnes bastillias et Anglicos expugnavit, et dictam villam ab Anglicis liberavit. Deinde dicta puella a dicta villa recedens plures villas, sicut Meun et Baugency cepit, et Anglicos ab illis expulsi, a quibus dicti Anglici discedentes ibant versus Parisius per Beaussiam. Quos dux Alenconii, comes de Richemont, connestabularius Franciae, comes de Vendome et dicta puella cum exercitu insecuti, in quodam villagio, nomine Patay, dictos Anglicos comprehenderunt; et commissa pugna, equites Anglicorum fugere coeperunt; pedites vero in nemore adjacente et villagio se absconderunt, et finaliter, multis Anglicis occisis et captis, dicta puella victoriam obtinuit. Ubi ceciderunt circiter m^{m} Anglicorum; capti fuerunt ibi dominus de Talbot, dominus de Scalles, dominus Galterus de Hungerfort et plures alii, et duravit fuga usque Yenville. Dominus autem Johannes Fastol fuga lapsus venit Corbolum. Hac igitur habita victoria, puella rediit ad Karolum regem Franciae et dixit ei quod voluntas Dei erat ut ipse Karolus Remis in regem coronaretur. Tunc rex ad hoc omnem exercitum suum congregavit. Et convenientibus ad eum duce Alenconii, duce Bourbonii, comite de Vendome, Johanna puella, domino de Laval, domino de La Tremouille, domino de Rays, domino de Albret et domino de Loheac et pluribus aliis cum maximo exercitu apud Gien, supra Ligerim, fuit ibi dissensio inter connestabularium et dominum de La Tremouille, qui regem regebat, sic quod dictus connestabularius reversus est. Rex autem cum ceteris venit ante Autisiodorum. Erant autem in exercitu regis plures mulieres diffamatae quae impediabant armatos sequi regem, unde puella irata evaginavit gladium quo percussit aliquos, sic quod gladius fractus est. Cives autem Autisiodorenses venerunt obviam regi, et median-
tibus pecuniis datis domino de La Tremouille, rex civitatem pertran-

sivit non intrando, de quo puella et capitanei plurimum murmurarunt. Ab illo loco venit rex ante Trecaſ et ſtetit aliquibus diebus ante eam, a qua remeare ad propria concluderat, niſi dicta puella infra triduum villam habituram promiſiſſet. Dicta igitur puella approximationes et media ad faciendum aſſultum faciente, illi de villa, habito conſilio, ad regem venerunt, et compoſitione facta quod armati ibidem exiſtentes cum bonis ſuis recederent et cives obedientiam regi facerent, villa reddita eſt, quam rex in cratino intravit. In qua Anglicis expulſis et capitaneis per regem ordinatis, rex a dicta villa reſceſſit et venit ad civitatem Cathalaunenſem, quae ultro ſibi portas aperuit; et ab illo loco venit Remis ubi cum magno gaudio ſuſceptus eſt; et in cratino per archiepiſcopum Remenſem coronatus eſt et factus miles extitit per ducem Alenconii; et dominus de Laval comes factus eſt et plures ſcutiferi facti ſunt milites. Pausatus autem in dicta civitate tribus diebus, rex diſceſſit et venit ad villam de Vely, quae ſe reddidit regi, et deinde venit ad civitatem Laudunenſem, neenon Suessionenſem, quae ſe reddiderunt regi. Deinde venit rex ad villam Caſtri Theodorici, quae ultro ſe dedit, et ſimiliter Pruvinum. Tunc dux Bethfordiae, audiens haec, quaeviſit bellum, quod rex acceptavit; ſed dictus dux audiens regem tenere campos, non venit, ſed rediit Parisius. Cumque rex deliberaret transire Secanam apud Brayum et redire in Bituriam, in illa nocte in qua transire debebat Secanam, ſupervenit certa quantitas Anglicorum in dicta villa Braii, et ſic rex retroceſſit et venit ad Caſtrum Theodorici; et de ibi ad villam de Crepy et ab hinc verſus Dompmartin. Tunc Angli de Parisius exierunt et venerunt apud Mittry in Francia, fueruntque ambo exercitus quaſi diſpoſiti ad pugnam; ſed tandem, aliquibus eſcarmuchiis factis hinc inde, Angli Parisius redierunt. Rex vero venit Compendium, cujus cives claves ſibi ultro dederunt. Rege autem ibi exiſtente, venerunt epicoſpus et cives Silvanectenſes et regi obedientiam praeciſiterunt, et ſimiliter Belvacenſes.

Hiis diebus reſceſſit dux Bethfordiae a Parisius et reliquit ibi dominum Ludovicum de Luxemburg, epiſcōpum Morinensem, cancellarium ibidem pro rege Angliae. Rex autem Franciae, ordinatis in Compendio et Belvaco capitaneis, venit Silvanectum et ab hinc venit ad Sanctum-Dyonisium. Et tunc fuerunt varii conflictus inter Anglicos exiſtentes Parisius et Francos in Sancto-Dyonisio, quibus durantibus, totus exercitus venit ad dimidiam

leucam prope Parisius, et fecerunt contra villam Parisius multos assultus, ubi dicta puella fuit in femore sagitta vulnerata, et si quilibet de exercitu regis ita virilis fuisset sicut ipsa, Parisius fuisset in periculo captionis; sed omnes alii de captione dissidebant. Tunc dicta puella reliquit arma sua in Sancto-Dyonisio.

Illo tempore, villa de Langny supra Matronam regi se reddidit. Qua capta, rex, relictis duce Borbonii et aliis capitaneis in villis suae obedientiae, per villam de Langny rediit apud Montargis. Tunc fuerunt varii conflictus et captiones villarum ac roberiae multae inter Francos et Anglicos.

Mors magistri Johannis de Gersonno apud Lugdunum, anno aetatis suae LXXVI^o.

XII^o julii Lugduni moritur magister Johannes Gerson, ecclesiae Beatae Mariae Parisiensis cancellarius atque decanus, longarum retro generationum doctissimus, anno aetatis sexagesimo sexto; laudabilissima scripta quae reliquit.

1430.

Anno Domini M^o CCCC^o XXX^o, dominus Johannes de Luxembourg, comes de Hontiton, comes d'Arondel cum magno exercitu venerunt ad obsidendum Compendium. Quod cum ad notitiam Puellae, quae erat apud Laigny, devenisset, ipsa venit Compendium, et quantum potuit obsidionem impedivit. Quae, dum quadam vice cum exercitu villam exisset et incaute nimis a villa se elongasset, a Burgundis circumsepta, capta est. Unde non parvus dolor Francis fuit; fuitque dicto domino Johanni de Luxemburg adducta, qui duxit eam Noviomum ad ducem et ducissam Burgundiae; deinde per dictum dominum Johannem Anglicis vendita fuit. Et postea ducta Rothomagum, et ibi sive jure sive injuria combusta. Continuata fuit tamen obsidio dictae villae, et postea cum magna strage Anglicorum levata.

Magna discordia inter Casletenses et baillivum dictae villae fuit; sed tandem, Domino volente, pax convenit.

Hoc anno, Henricus rex Angliae, adhuc puer, descendens in Franciam cum cardinali Angliae, duce Bethfordiae, comite Warwici et pluribus aliis,

venit Parisius ubi fuit magnifice receptus, et postea per dictum cardinalem in ecclesia Beatae Mariae, ibidem in regem Franciae fuit coronatus.

Hoc tempore princeps Orengiae congregans exercitum voluit delphinatum et regem invadere. Contra quem misit rex dominum de Gaucourt, gubernatorem delphinatus et quemdam capitaneum Hispanum, nomine Rodighes; et, commisso praelio, victus est dictus princeps et fugit, et nisi velocitate equi transisset Rodanum, captus fuisset.

Eodem anno, dux Barrensis et dominus de Barbasen quamdam villam in finibus suis obsidebant. Quo audito, comes de Vaudemont et marescallus Burgundiae, congregato aliquanto exercitu venerunt ad succurrendum obsessis. Quo audito, dux Barrensis et Barbasen venerunt obviam eis; qui comes et marescallus acceperunt locum belli et fortificaverunt se quadrigis suis; et commisso praelio dicti comes et marescallus potiti sunt victoria; ibique dictus Barbasen mortuus est cum multis, et dictus dux Barrensis captus et domino duci Burgundiae praesentatus, tamquam captivus ejus, in Burgundia adductus est. Et in hoc finitur liber iste, quia pro continuatione ipsius nondum potui necessarias invenire historias ¹.

Obiit hoc anno Philippus secundo genitus Anthonii ducis Brabantiae; et ejus avunculus Philippus dux Burgundiae ac comes Flandriae recipitur in ducem Brabantiae octava octobris, Lovanii, et Bruxellis viii novembris.

Hoc eodem anno M^o CCCC^o XXX, beata Monica, mater beati Augustini, transfertur ab Hostia Tyburensi in ejusdem patris monasterium Urbis. Et obiit magister Thomas de Walden, anglicus, doctor egregius, qui composuit *Doctrinale antiquitatum ecclesiae Christi*; fuitque provincialis fratrum ordinis de Monte Carmeli.

Thomas de Walden, provincialis ordinis Carmelici in Anglia, postquam in Wiele-

¹ Ici s'arrête le manuserit de Montpellier. Celui de Bruxelles se termine par la phrase suivante :
 « Et in hoc similiter bello fuit captus episcopus
 » Metensis, sed ipsius nondum potui necessarias
 » invenire historias. Verum tamen ferebatur quod
 » dux Barrensis Renatus erat filius Ludovici du-
 » cis Andegavensis, qui Ludovicus erat rex Cici-

liae. Eo mortuo successit idem Renatus in eodem
 » regno; sed parum temporis regnavit, ut vide-
 » bitur in sequentibus. Reliquit autem Renatus
 » filium haeredem, Johannem nomine, qui et dux
 » Calabriae fuit, licet non possedit, et filias quas-
 » dam, quarum una postmodum nupta fuit Hen-
 » rico regi Augliae. »

vistas haereticos, tanquam novus Helyas invexisset, opus quod *Doctrinale* dicitur *antiquitatum*, Martino papae misit, qui illud approbavit; et postquam aliqua alia volumina conscripsisset, Rothomagi obiit, confessor Henrici VI effectus.

Henricus quintus, rex Francorum et Angliae, cum adviveret, quasi fratrem veneratus est suum confratrem magistrum Thomam de Walden, ordinis Fratrum Carmelitarum, provincialem Angliae; eo quod velut alter Helyas in pseudoprophetas exarserit. — Hic *Doctrinale antiquitatis* composuit, opus egregium et approbatum a summis pontificibus; et postquam plura composuisset volumina, Rothomagi moritur, anno Domini M. CCCC. XXX. Pro quorum voluminum ademptione, magister Nicolaus Iquery, ordinis fratrum predicatorum, sacros calices asserit esse vendendos, nullamque sine ipsis bibliothecam esse debere. Unde postmodum ejusdem ordinis magister, in libro suo quem edidit contra communionem laicorum, de eo sic loquitur et scripsit: « Magister Thomas, inquit, Anglicus, doctrinam Wicleff plenissime legit et optime intellexit, fortissimeque ut verus catholicae ecclesiae filius impugnavit. »

Paulus Guinisius Lucae dominator cum filiis Mediolani captivus in carcere diuturno maceratur.

